

Eugène DELAHAYE

Un Reportage

dans les

Loges

Maçonniques

Prix : 5 Francs

**Imprimerie
du " Nouvelliste "
Rennes**

AVANT-PROPOS

Dans le NOUVELLISTE, j'ai, au cours des mois d'Octobre, Novembre et Décembre 1927, publié une suite d'articles contre la Franc-Maçonnerie.

Ces articles sont des articles de reportage. A la demande de mes lecteurs je les réunis en volume, mais en ne les modifiant pas, en leur laissant leur caractère d'articles de reportage.

Ce livre n'a pas la prétention d'être une étude critique de la F.·.-M.·.. C'est simplement l'œuvre d'un journaliste et seulement d'un journaliste qui a pu approcher les FF.·. de près, qui a essayé de les démasquer, qui a eu la rare bonne fortune d'avoir sur eux des renseignements originaux et qui raconte ce qu'il a vu.

J'espère que ce recueil de reportages dans les Loges intéressera ceux qui le liront.

J'espère surtout qu'il les éclairera et les mettra en garde contre la puissance et les agissements de la Franc-Maçonnerie.

L'ennemi, pour les catholiques, est dans les Loges. Si on ne va pas le chercher là, jusqu'au fin fond des Temples maçonniques on ne peut pas le trouver...

EUGÈNE DELAHAYE.

Le Grand Orient de France

Son organisation. — Combien de Loges en France ?
— Les Officiers du Conseil des Rites. — Quelques appellations pittoresques. — Des Cadets de Gascogne aux Trinosophes Républicains.

Nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié la campagne que le *Nouvelliste* mena contre la Franc-Maçonnerie au cours de 1924-1925. La brochure qui réunit les articles parus est répandue partout.

Notre ami et confrère M. Jean Guiraud eut la bienveillance de la signaler dans la *Croix*. Plus de cent trente mille brochures en deux ans ont été ainsi distribuées, sans compter celles traduites en espagnol, que les Comités Catholiques sèment largement dans les régions du Nord de l'Espagne.

La foule, qui sent d'instinct tout ce qu'il y a de mauvais, de haineux, d'inquiétant dans la Franc-Maçonnerie, veut savoir. Elle a hâte d'être renseignée. On lui a conté tant et tant de sornettes sur les Frères trois points, sur les Loges, qu'elle cherche des renseignements sûrs, qu'elle ne se fie plus qu'aux textes. Elle est méfiante, elle a raison.

Le seul mérite de la première brochure du NOUVELLISTE fut de présenter ces textes, de les mettre en ordre, ce qui était en même temps les mettre en lumière.

Depuis lors, bien souvent on nous a demandé de poursuivre notre campagne contre la Franc-Maçonnerie, d'expliquer son organisation surtout dans la région de l'Ouest, de montrer ce qui se tramait dans les Loges, bref, de continuer à éclairer l'opinion sur les faits et gestes des Francs-Maçons, qui très certainement sont nos pires adversaires.

Nous ne voulions continuer cette campagne qu'en possession de documents. On pourrait écrire de gros volumes de cinq cents pages sur la Franc-Maçonnerie... Ils n'auraient pas la valeur pratique du plus petit document. Ne faisons pas de littérature avec la Franc-Maçonnerie, disons ce qu'elle est, ce qu'elle fait et de telle sorte qu'aucun démenti ne puisse nous être infligé.

Nous croyons avoir en mains quelques documents nouveaux capables d'intéresser, d'amuser parfois et surtout d'instruire nos lecteurs. Il ne faut pas s'imaginer qu'il est particulièrement commode de se procurer des documents originaux sur les Loges. Les Maçons sont gens discrets et ils n'ont pas l'habitude de laisser traîner leurs papiers.

.....
Comment avons-nous ceux dont nous allons nous servir et qui nous arrivent directement de Genève?... L'essentiel est que nous les ayons et que nous sachions les utiliser.

Pour répondre aux désirs exprimés par nombre de nos amis, nous expliquerons d'abord ci-dessous l'organisation du Grand Orient de France.

★★

Le Grand Orient de France (siège à Paris, N° 16, rue Cadet (IX^e), possède à sa tête un président de l'Ordre, qui, en 1926, était M. Groussier Arthur-

Jules, ingénieur des Arts et Manufactures, 11, rue Waldeck-Rousseau, à Enghien-les-Bains, 33^e degré.

Ce président est assisté du Conseil de l'Ordre composé de 33 membres. Parmi ces 33, relevons les noms de deux maçons de l'Ouest : M. Maurice-Alexandre-Edmond Guéret (32^e degré), pharmacien, place Hamelin, à Honfleur, et M. Oscar-Louis-Henri Leroux (30^e degré), ingénieur agricole, professeur, chef des travaux à l'École Nationale d'Agriculture de Rennes, premier adjoint au maire, 9, quai Chateaubriand, à Rennes. M. Leroux, qui appartient depuis plusieurs années au Conseil de l'Ordre, y a été réélu la dernière fois en 1925.

Il est intéressant de noter que les professions des 33 membres du Conseil de l'Ordre se répartissaient ainsi en 1926 :

Fonctionnaires	15
Avocats	4
Pharmaciens	3
Ingénieurs	3
Publicistes	2
Commerçants,	2
Industriel	1
Architecte	1
Commissaire-Preneur	1
Médecin	1

On notera la proportion des fonctionnaires : 15 sur 33.

Les professions libérales sont copieusement représentées aussi : 4 avocats + 3 ingénieurs + 2 publicistes + 1 commissaire-preneur + 1 architecte + 1 médecin = 12.

Il reste place pour 6 commerçants ou industriels. Les agriculteurs n'ont aucun représentant au

Conseil de l'Ordre du Grand Orient et ils ne s'en portent pas plus mal.

Autour du Conseil de l'Ordre gravitent différentes Chambres, Commissions, etc., qu'il n'est pas inopportun de signaler.

Citons la Commission de Propagande et Affaires maçonniques ; la Commission d'Administration et de Finances, dont font partie les Frères Leroux et Guéret ; la Chambre de Cassation la Commission de l'Assistance maçonnique, qui, par hasard, est présidée par un liquidateur de Sociétés, M. Viillard.

Citons le Conseil Juridique, le Comité Central des Fêtes et Cérémonies civiles, qui a comme conseiller technique le Frère... Gémier, directeur de l'Odéon. Tiens, tiens... l'Odéon!... Citons le Comité des Cours commerciaux, l'Orphelinat maçonnique, l'Œuvre maçonnique des Invalides du Travail, l'*Acacia* et son supplément mensuel, « strictement maçonnique » (*sic*), *Sous le Triangle*, etc., etc.

Citons enfin le Grand Collège des Rites, composé de 31 membres actifs, d'un membre honoraire et de deux membres d'honneur.

Les officiers du Grand Collège des Rites sont au nombre de onze, dont voici les titres :

Grand Commandeur.

Premier Lieutenant Commandeur.

Deuxième Lieutenant Commandeur.

Grand Orateur.

Grand Chancelier.

Grand Trésorier.

Grand Maître des Cérémonies.

Grand Capitaine des Gardes.

Grand Orateur Adjoint.

Grand Chancelier Adjoint.
Grand Trésorier Adjoint.

Ils sont tous grands dans la famille. Le Grand Capitaine des Gardes, que je vois assez bien caracolier sur son cheval de bataille, m'intriguait. J'ai voulu faire sa connaissance. Il a d'ailleurs un nom de cheval : il s'appelle Péchard (Charles-Louis-Joseph, 33^e degré). C'est un commissaire divisionnaire honoraire. C'est probablement pour ça qu'on l'a bombardé Grand Capitaine des Gardes.

Le Grand Trésorier est un horloger, M. Olivier, mais le Grand Trésorier Adjoint est... un percepteur!!!... M. Charruault (Louis-Prudent), percepteur à Beaumont-sur-Oise. Celui-là est à sa place.

Bien entendu, le Grand Orateur nè pouvait être qu'un parlementaire. En l'espèce, c'est M. André Lebey, ancien député, 30, rue Chalgrin, à Paris.

Pour ceux que les beautés de l'Administration séduisent, indiquons qu'il y a rue Cadet, un chef du Secrétariat, M. Terrade, un sous-chef, le Frère Gouaux, un rédacteur, un comptable, un archiviste, un caissier, un sténo-dactylo, trois employés, un huissier et un garçon de bureau (Victor Mittelette). Tous, depuis le garçon de bureau jusqu'au Chef du Secrétariat, sont Maçons à des degrés divers. Le plus élevé en grade est un simple employé, M. Louis Fosse, qui est du 32^e degré. Peste ! Par contre, le chef de service n'est que du 18^e degré, et le sténo-dactylo n'a pu encore dépasser le 3^e degré. Il n'y a pas d'avenir dans la sténographie.

Voilà pour l'Administration centrale. Entrons dans les détails.

Le Grand Orient a divisé le monde en onze régions :

- 1° *Paris* et sa banlieue avec 110 Loges!...
- 2° *Nord* avec 21 Loges.
- 3° *Ouest* avec seulement 17 Loges, ce qui est déjà trop.
- 4° *Est* avec 65 Loges.
- 5° *Centre* avec 22 Loges.
- 6° *Sud-Ouest* avec 32 Loges.
- 7° *Sud* avec 26 Loges.
- 8° *Sud-Est* avec 45 Loges.
- 9° *Afrique du Nord* avec 23 Loges.
- 10° *Colonies* avec 26 Loges.
- 11° *Etranger* avec 31 Loges.

L'étude des Loges des onze régions n'offrirait qu'un intérêt relatif. Nous nous bornerons à celle des dix-sept Loges de l'Ouest. Feuilletons cependant l'annuaire du Grand Orient de 1925 et relevons quelques titres assez pittoresques... pour ne pas employer un autre mot.

Nous trouvons les Loges suivantes : *Le Chantier des Egaux* (Paris) ; *Les Frères Unis Inséparables* (Paris). Il y a aussi la Loge des *Amis de la Patrie* et à côté la Loge *l'Internationale*. Ainsi, il y en a pour tous les goûts. Voici *Le Lien des Peuples et les Bienfaiteurs Réunis* ; le *Temple de l'Honneur et de l'Union* ; les *Amis Bienfaisants et les Vrais Amis Réunis*.

A noter la *Défense Laïque*. On savait que la défense laïque était d'origine maçonnique, on ignorait peut-être qu'elle avait donné son nom à une Loge dont le Vénérable est un entrepreneur de menuiserie, M. Louis Lorrain. Voici les *Travailleurs Socialistes de France*, Loge qui prouverait, s'il en était encore besoin, que la Maçonnerie a la haute main sur les bourgeois radicaux et aussi sur les prolétaires socialistes.

Que dites-vous de ces noms dignes du Couvent des Oiseaux : *Réunion des Amis Choisis* (Béziers) ; la *Candeur* (Bordeaux) ; les *Vrais Zélés* (Chalon-sur-Saône) ; le *Val d'Amour* (Jura) ; la *Vraie Réunion Désirée*.

Auch a sa Loge, et les Maçons de là-bas ont eu la pensée assez audacieuse de l'appeler *Les Cadets de Gascogne*. Oh ! Oh ! Entre des ronds de cuir qui s'en vont conspirer dans l'ombre d'une Loge et les Cadets de Gascogne... de Carbon de Castel-Jaloux et de Cyrano, ivres d'action et de bataille, affamés d'amour et de gloire..., il est permis de croire qu'il y a une différence assez notable.

Je préfère les Frères de la Pointe-à-Pître qui s'appellent les *Disciples d'Hiram*. Au moins, ceux-là disent ce qu'ils sont.

Le nom d'une Loge m'a laissé rêveur : *Les Trinosophes*.

Vous connaissez les Trinosophes ? J'ai demandé autour de moi, et je n'ai pu obtenir de réponse. Quelqu'un m'a dit connaître les *Trinodes* qui sont des insectes coléoptères hétéromères... Évidemment, il ne s'agit pas d'eux. Mais trinosophes ? Tri signifie trois, mais que veut dire nosophe ? Cependant, on m'a indiqué que noso est un préfixe qui signifie maladie. Les trinosophes seraient-ils trois fois malades, quelque chose comme des tri-mar-teaux ? Je ne sais pas. Si un de mes lecteurs peut me renseigner sur la signification exacte du mot, je lui en saurai gré.

Toujours est-il qu'à Mostaganem il y a la Loge : *Les Trinosophes Républicains*.

Car ils sont républicains !... Il y aurait donc une autre espèce de trinosophes ? Ah ! si vous croyez que c'est facile d'étudier la faune maçonnique...

Les Loges de la région de l'Ouest

Sur vingt et un Vénérables que nous citons,
il n'y a que... seize Fonctionnaires
Et, sur les seize, il y a onze Membres
de l'Enseignement laïque.

Bien qu'il soit de règle dans la Maçonnerie de ne jamais répondre aux articles de journaux, un publiciste rennais franc-maçon a commis l'imprudence d'expliquer gravement que notre étude n'avait aucune sorte de valeur parce qu'elle était basée sur de vieux documents connus de tous... et que chacun peut se procurer pour quatre sous sur les quais qui bordent la Seine !? !...

Voire !... Laissons dire et continuons. Si la Franc-Maçonnerie essaie tout de suite de diminuer l'importance de cette étude, c'est qu'elle est inquiète. Tant mieux. La grande force de la Maçonnerie, c'est l'ombre. Dirigez un jet de lumière dans l'ombre où elle se cache, et la Secte s'agite et elle crie comme si on l'écorchait. Tant mieux.

Parlons un peu des Loges de l'Ouest, des Loges du Grand Orient. Il y a, en effet, à Saumur, à Angers, à Nantes, à Alençon, à Lorient d'autres Loges dites du Rite Écossais (rue Puteaux, à Paris). Si nous ne nous trompons pas, celle de Lorient est située rue Beauvais et a comme Véné-

rable M. Moinic, fonctionnaire de la Sous-Préfecture.

Ne nous occupons ci-dessous que des Loges du Grand Orient et ne prenons pas la classification adoptée par la rue Cadet. Les Loges du Calvados et de la Manche sont, en effet, rattachées à la région Nord. Elles nous intéressent cependant au premier chef, et nous comptons bien notamment consacrer un article à la Loge de Coutances.

ILLE-ET-VILAINE. — La Loge de Rennes, la *Parfaite Union*, est complète. Elle comprend d'abord la Loge proprement dite fondée en 1748 et dont le Temple est 24, rue Thiers. Le Vénérable, précédemment nommé, est le Frère Oscar Leroux. Deux réunions par mois, le premier mercredi (soir) et le troisième dimanche (matin).

Au-dessus, et dans le même local, se trouve le *Chapitre de la Parfaite Union*, fondé le 20 août 1817, « souché » (*sic*) sur la Loge et qui groupe les chevaliers Rose Croix. Le Très Sage — c'est ainsi que s'appelle le premier du Chapitre — est le Frère Abadié (Mars-Guillaume-Robert), 30° degré, professeur de Génie Rural à l'École Nationale d'Agriculture de Rennes.

Les Tenues ont lieu le Jeudi Saint et la veille des deux fêtes solsticiales, à 17 heures.

Montons encore, et parvenons à la troisième plateforme de cette Tour Eiffel. Toujours dans le local de la rue Thiers, il y a le *Conseil de la Parfaite Union* qui ne réunit que des chevaliers Kadosch. Le Président est le même Frère Abadie et les Tenues ont lieu les mêmes jours que celles du Chapitre mais à quinze heures au lieu de dix-sept heures.

Ajoutons que les correspondances doivent être envoyées rue Thiers, à M. Parfon jeune pour la

Loge, à M. Parfon aîné pour le Chapitre, et à M. Méuissier, professeur à l'École d'Industrie, pour le Conseil.

COTES-DU-NORD. — Saint-Brieuc possède la Loge *Science et Conscience et Ernest Renan Réunis*. Cette agréable salade a été constituée en 1905, le 11 septembre, par la fusion de deux Loges.

Sur l'annuaire de 1926, à la page 178, vous trouverez : « Temple : ». Pas d'autre indication d'adresse. C'est que pendant longtemps la Loge *Science et... etc... Réunis* connut la crise des logements. La Loge n'était pas logée, ce qui est le comble de l'infortune pour une Loge, et les Tenues le troisième dimanche du mois avaient lieu dans un petit café, ô Tristan Bernard !

Nous raconterons ultérieurement les pérégrinations de cette Loge infortunée qui est à présent logée, nous dirons où...

Le Frère Leroy (Noël-Gaëtan-Ernest), 30^e degré, adjoint technique principal des Ponts et Chaussées, 5, rue Victor Hugo, à Saint-Brieuc, fut longtemps Vénérable. Aujourd'hui il a quitté Saint-Brieuc pour Brest. Comme il avait longtemps séjourné aux colonies et qu'il avait un aspect... hiératique, tous les Briochins l'appelaient le Boudha. C'est M. Vauchez, receveur-buraliste, 11, rue Saint-Benoist, à Saint-Brieuc, qui reçoit les communications envoyées par la poste.

FINISTÈRE. — Une seule Loge à Brest, 16, rue Michelet : *Les Amis de Sully*, fondée le 8 octobre 1900. Pourquoi *Sully* dans un port de guerre ?... Le Vénérable est le Frère Hervagault (Ernest), 18^e degré, commis principal de 1^{re} classe de la marine, adjoint au maire, 24, rue Latouche-Tréville.

Cette Loge est à deux étages, elle possède un Chapitre : *Les Disciples de Sully*.

Réunion pour la Loge les deuxième et quatrième dimanches, et pour le Chapitre le deuxième mercredi de février, avril, juin, août, octobre, décembre.

MORBIHAN. — Une seule Loge à Lorient qui porte avec philosophie le nom assez baroque de *Nature et Philanthropie*. Fondée le 1^{er} janvier 1838, elle tient ses assises, 15, rue Voltaire, le premier dimanche de chaque mois, à 9 heures du matin. et le troisième samedi, à 20 h. 30. Son Vénérable est un receveur de l'Enregistrement, le Frère Macrez (Henri-Louis), 1, rue Michel Bouquet.

LOIRE-INFÉRIEURE. — Ici le nombre augmente. Deux Loges fleurissent à Nantes et à Saint-Nazaire.

Celle de Nantes, comme celle de Rennes comprend Loge, Chapitre et Conseil.

La Loge s'appelle d'un nom assez compliqué : *Paix et Union et Mars et les Arts Réunis*.

Paix et Mars dans le même local. Elle fut fondée le 17 décembre 1906. Son temple est 33, rue Jean Jaurès. Son Vénérable (qui reçoit la correspondance) est le Frère Chauveau (Aristide), 32^e degré. inspecteur du Contrôle de l'État sur les chemins de fer. Elle tient ses réunions les premier et troisième mercredis de chaque mois.

Le Chapitre s'appelle *Paix et Union*. Le Très Sage est le Frère Chauveau. Réunions le dimanche des Rameaux et le deuxième dimanche de juin et de décembre.

Le Conseil, toujours appelé *Paix et Union*, a comme président le Frère Foucault (Gabriel), 30^e degré, ancien négociant, place de Bretagne, à

Nantes. Réunion les mêmes jours que le Chapitre.

Passons à Saint-Nazaire qui, au n° 102 de la rue Villès-Martin, possède une Loge, le *Trait d'Union*, fondée le 2 mars 1887, dont le Vénérable est le Frère Brachet (Armand-Henri-Joseph), directeur d'école publique à Trignac, et dont les Tenues sont fixées le deuxième mercredi du mois, à 20 h. 30, et le quatrième dimanche, le matin, à 8 h. 30.

VENDÉE. — De mieux en mieux. Si la Loire-Inférieure a deux Loges, la Vendée en a trois.

D'abord *Fontenay-le-Comte* a la Loge le *Réveil Vendéen*, 13 bis, quai Victor Hugo. Tenues le troisième dimanche du mois, le matin, à 9 h. 30. Vénérable, le Frère *Louineau* (Eugène-Aimé-Henri), instituteur retraité, 127, rue de la République, à Fontenay.

Ensuite les *Sables d'Olonne* ont l'*Emancipation Sablaise*. A Fontenay, ils se réveillent, et aux Sables, ils s'émancipent. Le Frère Beaumont (Victor), 30° degré, directeur d'école honoraire, demeurant route de Nante, est le Vénérable de cette Loge dont le Temple est 24, rue Anatole France et dont les Tenues ont lieu les premier et troisième mercredis de chaque mois.

Enfin LA ROCHE-SUR-YON possède au n° 9 du boulevard d'Angleterre (ex-boulevard du Nord) la Loge la *Fraternité Vendéenne*, fondée en 1865. Tenues les deuxième mercredi et quatrième dimanche du mois. Le Vénérable s'appelle le Frère Boisdé (Victor-Pierre-Louis), 30° degré, ancien membre du Conseil de l'Ordre, conseiller général. M. Boisdé qui habite, 3 bis, rue d'Alsace, à La Roche-sur-Yon, est directeur honoraire d'École primaire supérieure professionnelle.

AINSI LES TROIS VÉNÉRABLES DES TROIS LOGES MAÇONNIQUES DE VENDÉE SONT TROIS MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT LAIQUE. Nous constatons, nous ne commentons pas.

MAINE-ET-LOIRE. — A Angers existent deux Loges du Grand Orient : le *Tendre Accueil* et *Travail et Perfection*.

Le *Tendre Accueil* est la plus importante. Elle comporte dans son Temple du 12, rue Parcheminerie, Loge, Chapitre et Conseil.

Le Frère Paré (Gaston), 30° degré, imprimeur, 34, rue du Cornet, est à la fois Vénérable, Très Sage, et Président.

L'autre Loge s'appelle *Travail et Perfection*. Elle fut fondée le 11 mai 1858. Elle tient ses assises dans le même local que le *Tendre Accueil*. Réunions, l'été, les deuxième et quatrième lundis, à 20 h. 30 : l'hiver, les deuxième et quatrième dimanches, à 9 h. 30. Le Vénérable est un autre imprimeur, le Frère Hudon (Émile-Marie), 30° degré, place Saint-Martin, à Angers.

A Saumur fonctionne au 28 de la rue Daillé la Loge *Persévérance*. Nous retrouvons ici un instituteur honoraire comme Vénérable, le Frère Apparu, 24, rue Moncel. Réunions le deuxième dimanche du mois.

MAYENNE. — C'est encore un instituteur, M. Lesaint (Louis-Auguste-Henri), 30° degré, 57, rue du Pont d'Avesnières, à Laval, qui est Vénérable de la Loge *Volney*.

Cette Loge, fondée le 27 décembre 1911, a son Temple, 69, rue de Beauvais et tient ses réunions le deuxième samedi et le quatrième dimanche de

chaque mois. La correspondance doit être adressée à M. Cl. Lanovy, 60, rue de Beauvais, Laval.

ORNE. — Une seule Loge à Alençon, la *Fidélité*, fondée le 7 octobre 1902 et dont le Temple est. 26, rue des Granges. Tenue le troisième dimanche. Vénérable, le Frère Allain (Henri-Joseph), 30° degré, chef de section principal aux chemins de fer de l'État, 33, rue d'Argentan, à Alençon.

CALVADOS. — Il y a des Loges à Caen, Lisieux et Trouville.

La Loge *Thémis*, de Caen, est une des plus anciennes. Elle date du 10 juillet 1772. Elle a son Temple, 44, 46, 48, rue Neuve Saint-Jean. Elle a trois étages, comme à Rennes, Nantes et Angers.

Son Vénérable est le Frère Lemièrre (André-René-Charles-Joseph), 31° degré..., directeur d'école — *tu quoque!*

Son Très Sage est le Frère Guéret, 33° degré, qui siège, on le sait, au Conseil de l'Ordre. Il est pharmacien à Honfleur. Homais a son successeur...

Son Président est le Frère Cornilleau, 32° degré, professeur, au¹ Lycée Corneille, 4, place de la Pucelle, à Rouen.

MANCHE. — Deux Loges. Une à Cherbourg, la *Solidarité*, fondée le 17 février 1758, qui s'appela jusqu'au 11 septembre 1893 la *Fidèle Maçonne*. Elle a son Temple, 2, rue de l'Église. Elle se réunit les premier et troisième dimanches et son Vénérable, comme par hasard, était encore un des manitous de l'enseignement laïque : M. Hascoet (Louis-Yves-Marie), 18° degré, directeur de l'École Pratique de Commerce et d'Industrie, 23, quai de l'Entrepôt à Cherbourg. Celui qui le remplaça fut

M. Quéméneur, lui aussi membre de l'enseignement. M. Quéméneur a donné sa démission.

Une autre existe à Coutances. Elle fut fondée le 13 mars 1887. Elle est installée au 58 de la rue Geoffroy-de-Montbray. Elle a une Tenue le troisième dimanche de chaque mois et son Vénérable est le Frère Galuski (Louis-Marcel), 18^e degré, avocat au barreau de Coutances, 2, rue du Palais de Justice.

Nous avons eu l'occasion de citer vingt et un Vénérables ou Très Sages des Loges, Sur les vingt et un il y a SEIZE fonctionnaires et sur les seize fonctionnaires il y a ONZE membres du personnel enseignant laïque. Un souffle... un rien...

Ce sont là des chiffres. Nous avons donné les noms, les adresses, les professions et cette énumération n'appelle pas d'explications.

Nos lecteurs apprécieront la proportion.

Et maintenant nous entrerons dans quelques-unes des Loges de l'Ouest. Nous ne dirons pas qu'on y entre comme dans un moulin, mais on y entre tout de même... et nous le prouverons. Nous visiterons les locaux, nous conterons quelques anecdotes, nous nous arrêterons devant les photographies et dessins qui ornent les murs. Les Francs-Maçons eux-mêmes, à la précision des détails que nous donnerons, riront jaune... et reconnaîtront que ce n'est pas en lisant les « Sermons du Bedeau », ni en feuilletant, sur les quais de la Seine, des bouquins hors d'usage que nous avons pénétré jusqu'au fin fond des sanctuaires de l'anticléricisme.

Ensemble nous visiterons donc quelques Loges. Les visiterons-nous toutes ? Non, et je le dis bien simplement, nous ne les visiterons pas toutes parce que nous ne les connaissons pas toutes. Nous ne voulons écrire que des choses exactes, choses que

nous avons vues, dont nous sommes sûrs et que nous avons contrôlées sur documents.

Mais les Loges que nous connaissons sont déjà quelques-unes... et nous convions nos lecteurs à venir d'abord avec nous à Angers. La promenade est jolie, la ville agréable, la friture de la Maine est excellente à « Ma Campagne... en Reculée » et le petit blanc d'Anjou est doux à point, ni trop sec comme le Muscadet, ni trop liquoreux comme le Vouvray.

Nous visiterons la Loge du *Tendre Accueil*.

Le *Tendre Accueil*!... Quelle invitation!

Une visite à la Loge d'Angers " Le Tendre Accueil "

De la Conciergerie au Petit-Bar. — La Chambre de Réflexion et la Salle du Temple. — Photographies et bustes. — Quelques têtes de Maçons. — Comment les Frères d'Angers comprennent la colonisation. — Les délégués du Grand Orient. — La Loge mixte dans le Bar. — Les Tenues blanches des « Sept Sonnettes ».

Pour pénétrer dans une Loge du Grand Orient il faut connaître les mots de-passe, les mots sacrés et les mots de semestre. Que de mots ! Que de mots !

Les premiers sont invariables. Un apprenti doit savoir que son mot de passe est *Tubalcain* et que le mot sacré est pour lui *Jachin*.

Un compagnon a le mot de passe *Booz* et le mot sacré *Siboleck*.

Un maître enfin a comme mot de passe *Meck ban Eck* et comme mot sacré *Gebboe*.

Les mots de semestre, ainsi que leur nom l'indique, changent tous les six mois. Exemples : Générosité, grandeur ; bienveillance, bonté, etc... On fait le tour des lettres de l'alphabet.

Nous avons les mots de passe. Entrons donc au *Tendre Accueil*, la principale des Loges maçonniques d'Angers.

Vers le milieu de la rue de la Parcheminerie, un important immeuble au fronton triangulaire portant l'inscription : « Loge maçonnique. » C'est là...

D'abord au rez-de-chaussée vous verrez des ballots en tas, ceci dit sans aucune allusion désobligeante pour les Frères qui fréquentent la rue de la Parcheminerie. Il s'agit de ballots, de vrais ballots de marchandises. Ceux qui construisirent la Loge avaient vu trop grand. Ils avaient établi au rez-de-chaussée une salle de fêtes qui est restée inutilisée. Alors on la loue à un négociant qui y dépose ses ballots.

La Loge n'a jamais été d'ailleurs complètement achevée et voici pourquoi. Il y a quelque quarante ans, le Vénérable du *Tendre Accueil* était un vieux garçon, riche, très riche qui dit à ses Frères : « Bâti-
sez quelque chose de bien, je paierai et si je venais à mourir avant que le Temple soit achevé, je spéci-
fierai sur mon testament, etc... ».

Les Frères conçurent « quelque chose de bien », mais le Vénérable vint à mourir et, hélas ! il n'avait pas fait de testament.

Quatre vingt mille francs restaient en souf-
france !... On arrêta illico les frais, et c'est la raison pour laquelle notamment la salle du Temple n'est pas ornée des peintures symboliques laïques et obli-
gatoires.

Mais poussons la porte. N'ayez pas peur... Une sonnerie retentissante éclate. Le Frère servant se précipite. Au fond celui qu'on appelle dans les Loges maçonniques le Frère servant est celui que nous appelons dans d'autres Loges le concierge. Celui du *Tendre Accueil* est un brave bonhomme qui est chichement logé dans une cour minuscule et qui occupe ses loisirs à cultiver quelques légumes et surtout à tenir son bar. Car le *Tendre Accueil* a un bar... que nous visiterons tout à l'heure.

Laissons le Frère servant à ses petits pois et visi-
tons les locaux sans lui. Nous n'avons pas besoin

de guide. A droite voici la bibliothèque où on peut trouver la plupart des ouvrages maçonniques. Aux murs deux photographies, celle de M. Barthou, notre actuel ministre de la Justice, et celle... de Bidegain, celui qu'on appelle l'infâme depuis le scandale des fiches. Bidegain est mort récemment avec sa femme à Courbevoie dans des circonstances qui n'ont jamais été complètement éclaircies.

A côté de la bibliothèque une petite salle sombre et triste à pleurer qu'on appelle la Chambre de Réflexion. C'est là que réfléchissent ceux qui sollicitant leur admission dans le Temple devront répondre au questionnaire. Ceux qui y passent une heure sont désolés pour le restant de leurs jours. Si je vous disais que dans cet agréable trou noir, mal éclairé par une chandelle, il y a une tête de mort... vous ne me croiriez pas. Je ne voulais pas y croire non plus. Cependant elle y est bien...

Au premier étage se trouve le Secrétariat où sont les archives de la Fédération des Loges du Maine-et-Loire.

Enfin voici le Temple, grande salle située exactement au-dessus de la Salle des Fêtes, de la Salle des ballots. On m'avait expliqué que les Temples ne devaient pas avoir de fenêtres. Ici il y en a et de belles et de larges ! Les traditions s'en iraient-elles par la fenêtre ?

Les murs sont blancs et bleus. Le plafond devrait être orné de peintures symboliques mais nous savons pour quelle raison d'ordre financier il est resté blanc.

Sur les murs de nombreux portraits de Frères célèbres, et quelques bustes. L'un d'eux représente un Vénérable à la barbe imposante. On n'a pas été capable de me dire son nom.

Remarquons un grand médaillon du Frère Combes et un vieux portrait, dédié, s'il vous

plaît, de Garibaldi, pas de celui qui n'est plus capable de trouver aujourd'hui un pays qui l'accueille, non..., mais du vrai, du grand, de l'ancêtre. du premier en nom.

Qu'est-ce cela ? Une lettre ? De... de Victor Hugo ! Il était donc franc-maçon, Victor Hugo ? Voici une photo du Frère Abd el Kader. Abd el Krim serait-il lui aussi franc-maçon ?

Et des tabliers brodés et multicolores ! De quoi faire une exposition de lingerie ! Voici ceux des Rose Croix et ceux des Kadosch ! C'est très beau.

Au fond du Temple, une petite tribune pour « la colonne d'harmonie » vulgairement appelée orchestre par les profanes.

En face « l'autel » où le Vénérable se tient ayant de chaque côté le secrétaire et l'orateur. Décoration bizarre où les crânes et tibias sont mélangés à une lune, à un soleil et à une étoile « flamboyante » de fer blanc. Tiré de chaque côté se trouve le grand voile noir qui, aux cérémonies des maîtres, sépare l'Ikal du Dehbir.

Généralement les Tenues ne sont pas nombreuses. Douze à quinze assistants sans plus. Vous connaissez le Vénérable ? Il est très à la page, le Frère Paré tenant le maillet depuis de longues années.

Celui qui là-bas s'agite comme s'il assumait de terribles responsabilités, c'est le secrétaire, le Frère Boulager, instituteur laïque.

Le Frère Boulager a un gros chagrin. Il est Rose Croix et les Rose Croix ont le droit de porter le Cordon Rouge tout comme une vieille bouteille de Pommery extra dry.

Le Frère était très fier de porter son cordon rouge. Mais le Grand Orient a décidé qu'aux Tenues bleues (celles des Loges) seuls les cordons de maître étaient autorisés. Catastrophe !

Frère Boulager ne peut plus mettre son beau cordon rouge qu'aux réunions du Chapitre, malheureusement très rares...

Quel est ce Frère à la figure d'artiste et à la voix sonore ? C'est le Frère Roux spécialement chargé de l'organisation des banquets. Et cet autre ? C'est le Frère Richoux, directeur d'école publique. Et celui qui compte ses sous après avoir ramassé les cotisations ? C'est le Frère Pasquier qui est grand argentier et qui s'y connaît puisque dans le civil il est orfèvre.

Qu'est-ce qu'on fait à la Loge du *Tendre Accueil* comme dans toutes les autres d'ailleurs ? On fait de l'anticléricalisme et pas autre chose.

Chaque année le Grand Orient pose à ses Loges des questions qui doivent être étudiées et qui sont l'objet de rapports.

Jadis le Grand Orient posait par an dix questions. Mais les Frères ne venaient pas à bout de telles études. A présent il ne pose plus que trois questions ; mais qu'il s'agisse du péril vénérien, de l'influence du trombone sur la culture du céleri, ou du fascisme, tout se résume dans l'anticléricalisme. Un jour le Grand Orient proposa aux Loges le sujet suivant : « De l'amélioration de nos ressources coloniales. »

Les Frères du *Tendre Accueil* se mirent à l'ouvrage avec une certaine perplexité. Le sujet ne semblait pas toucher à la question religieuse et nos Maçons du Grand Orient étaient grandement désorientés.

Ils essayèrent quand même de donner un avis motivé sur l'amélioration de nos ressources coloniales.

Deux Tenues entières — est-ce vrai, Frère Paré ? — furent consacrées à cette première question dont

l'urgence se faisait évidemment sentir : « A-t-on le droit de coloniser ? »

Lors de la troisième Tenue les Frères qui pataugeaient à qui mieux mieux dans les colonies, retournèrent au galop vers leur anticléricalisme chéri et ils firent un rapport contre... les missionnaires et demandèrent leur suppression. C'est ce que dans la Maçonnerie angevine on appelle améliorer nos ressources coloniales.

Au *Tendre Accueil* on est accueilli tendrement. Il est facile d'y entrer. Les enquêtes sur les postulants sont cependant aujourd'hui un peu plus sévères depuis la mésaventure de ce Frère ./. qui, au grand scandale de la Loge, s'en alla goûter l'hospitalité de l'administration pénitentiaire.

On gagne des honneurs comme on veut, et on gravit les degrés avec une légèreté souriante. Monter en grade s'appelle, dans la Maçonnerie, « avoir une augmentation de salaire... ». On se console de la vie chère en étant dix-huitième degré.

La Loge reçoit beaucoup de Frères visiteurs. Parmi les plus célèbres on cite le Frère Besnard, perruquier, je crois, mais 33° degré. Métois, un ancien colonel assez mal embouché, et qui eng... ses Frères comme un adjudant ses hommes. On aime bien recevoir la visite du Frère Jean Bon, l'ancien député qui ferait « rigoler », paraît-il, jusque dans la Chambre de Réflexion. On aime moins le Frère grand orateur André Lebey, fier, distant, hautain...

Chaque visite de délégué du Grand Orient est l'occasion d'un bon petit banquet servi généralement chez le Frère Millet, propriétaire de l'Hôtel des Voyageurs...

En attendant le banquet, on prend l'apéritif au bar, au petit bar dont le patron n'est autre que le Frère servant, devenu Frère bistrot.

Ce bar est situé au premier étage à gauche. On y écrase la réaction avec des fillettes de vin d'Anjou. Cette pauvre réaction !... c'est curieux comme elle a la vie dure.

Le bar est quelquefois transformé en Temple. L'immeuble de la rue de la Parcheminerie abrite, en effet, plusieurs Loges : le *Tendre Accueil* (Frère Paré, imprimeur) ; *Travail et Perfection* (Frère Hudon, imprimeur) et aussi une Loge Écossaise, la *Solidarité Angevine* où se rencontrent, avec les Frères Jouglà père et fils, quelques négociants et quelques postiers. Ces trois Loges tiennent leurs réunions dans la salle du Temple que nous avons visitée. Mais il y a une quatrième Loge, le *Droit Humain*, qui est une Loge mixte, c'est-à-dire qui abrite des Frères et des Sœurs tous aussi trois points les uns que les autres.

Le *Droit Humain* n'a pas celui d'entrer dans la salle du Temple... Heureusement que le Frère bistrot est là avec son bar dont à certains jours il dispose tables et chaises suivant la formule rituelle.

La Tenue du *Droit Humain* se passe ainsi au café et Frères et Sœurs goûtent en paix aux « douceurs de l'amitié fraternelle » suivant les termes mêmes de la « planche de convocation... ».

Quelquefois il y a des Tenues blanches... Les Tenues blanches sont des fêtes maçonniques où sont conviés les familles et les amis des amis. A Angers, les Tenues blanches sont brillantes. Elles ont lieu par exemple aux « Sept Sonnettes », sur la route de Paris. On y a vu quatre cents personnes. On y mange bien, on y boit bien et après... on danse sur le gazon aux sons de la « colonne d'harmonie » qui est quelquefois un piano et souvent un accordéon.

A la Loge de Saumur “ La Persévérance ”

Dans un ancien... Couvent d'Ursulines. — Un Temple dans la Chapelle. — Les deux Gendarmes de la Loge. — Frère Canon, Frère Métois et l'Anjou de 1893. — Où nous retrouvons l'instituteur Boué. — Deux rites amènent de jolis cafouillages.

Nous avons reçu, n'est-il pas vrai, un trop bon accueil à la Loge du *Tendre Accueil* d'Angers pour ne pas avoir voulu visiter sa succursale, si j'ose ainsi dire.

Avant d'entrer en Normandie, ce que nous ferons bientôt, arrêtons-nous à Saumur et visitons en passant la Loge « *La Persévérance* », succursale du *Tendre Accueil*.

Avec le tact qui est une de leurs qualités les plus touchantes, les Francs-Maçons de Saumur se sont installés au 28 de la rue Daillé... dans un ancien couvent d'Ursulines. Ils ont transformé l'humble petite chapelle des religieuses en Temple maçonnique... Bien entendu, ils ont fait disparaître tous les attributs religieux et ont badigeonné les murs du Temple suivant leur goût. C'est ainsi que derrière « l'autel » ils ont peint une forêt ténébreuse. Pourquoi cette forêt ? Ils ne le savent probablement pas. De chaque côté il y a des couronnes de roses. et au centre un grand soleil jaune, tout rond et tout flamboyant.

Sur l'autel et sur les pupitres des officiers, sont placés des chandeliers à sept branches et à deux branches. La colonne du Midi porte la lettre B et celle du Nord la lettre J.

Admirons à l'entrée du Temple une des plus belles collections qui existe de diplômes maçonniques anciens, diplômes de maîtres, « brefs » de Chevaliers Kadosh, « patentes » de Rose Croix, des tabliers, des cordons de toutes couleurs. L'un d'eux a ceint un bedon de 1790, et on l'a en grande vénération. La Chambre de Réflexion est une espèce de grotte obscure, qui ne présente rien de remarquable ni de folichon.

On fume beaucoup dans le Temple, on fume tellement que le Frère « Couvreur » en fait tous les mois une maladie, car il ne « couvre » plus rien du tout. puisqu'on est obligé, sous peine d'asphyxie, d'ouvrir la porte du Temple. Quelle imprudence !

Qu'est-ce que vous voulez que devienne le secret dans de telles conditions ? On entend souvent de la rue le bruit des batteries. Tout Saumur sait cela...

L'ancien Frère servant de la Loge saumuroise eut dans sa vie un joli geste, et nous savons reconnaître les gestes de ce genre, même quand ils émanent d'adversaires. Il avait 75 ans au moment de la guerre, et il s'engagea. Il fut le plus vieil engagé de la guerre. Aujourd'hui il n'est plus servant, et il n'orne plus le Temple, aux jours de fête, d'un triangle de roses et de lierre qui était sa spécialité.

Son fils l'a remplacé.

Peu de Francs-Maçons notoires à Saumur. Cependant, signalons, sans les nommer..., deux gendarmes, deux simples et braves gendarmes. Un de ces Pandores n'a jamais pu décrocher dans le militaire le moindre galon. Il se rattrape dans la Maçon-

nerie. A la *Persévérance*, il est « officier ». Eh ! eh ! On fait ce qu'on peut.

La Loge se plaint du dédain du Frère Frigout, trop fier pour assister aux Tenues. Le Frère Frigout est cependant une notabilité de poids. Il est inspecteur primaire. Il n'était que petit instituteur à Saint-Lo quand il se fit initier à Cherbourg, et depuis...

Bombardé (le Frère Canon dut y être pour quelque chose ?) inspecteur primaire, il ne fréquente plus guère la Loge, et s'excuse : « Vous comprenez... mes fonctions... ». Bref, il est arrivé. Combien d'ambitieux n'entrent dans les Loges qu'avec l'espoir d'améliorer une situation ou d'obtenir un passe-droit !

La seule gloire de la Loge de Saumur est le Frère Doignon, qui n'était que petit employé des Postes à Angers, qui parvint à se faire nommer rédacteur à Paris et qui est grand maître adjoint du Rite Écossais du 8 de la rue Puteaux.

Le Frère Doignon n'est pas sympathique, et ses Maçons lui reprochent sa morgue. Lorsqu'il reçoit à Paris, il tient à distance les simples compagnons ou maîtres. Quand il assiste aux fêtes solsticiales de la Loge de Saumur et qu'il honore de sa présence les repas en commun pris chez le Frère Canon (au 1^{er} étage), il est réfrigérant.

A Saumur, pays du vin généreux, il y a parmi les Maçons quelques joyeux drilles qui ont réussi à ne pas laisser toute leur gaieté dans la Chambre de Réflexion. Au dessert, ils pousseraient volontiers une petite romance, mais au premier couplet Frère Doignon fronce les sourcils, et tout rentre dans l'ordre, le silence et l'incommensurable tristesse.

A la *Persévérance*, Loge « tenant » aux deux rites, l'Écossais et le Grand Orient, on assiste à de

jolis cafouillages. Les Frères, selon qu'un visiteur appartient à l'un ou l'autre rite, doivent exécuter des batteries différentes. Mais ils se trompent de batteries et d'acclamations ; ils mélangent tout ; ils tapent sur leurs mains, sur leurs cuisses, ou sur les tables sans aucune espèce de mesure, et les appels à la « Liberté ! Égalité ! Fraternité ! » chevauchent sur les cris de « Houzzaï ! Houzzaï ! » Il n'y a pas très longtemps, le Vénérable dut se fâcher et faire faire demi-tour à quelques maîtres, qui n'étaient pas fichus, les maladroits, d'exécuter correctement la « marche du cercueil ». Il n'y a que les deux gendarmes qui ne se trompent jamais. Ce que c'est tout de même que l'habitude du service !...

Pas de bar à la *Persévérance*. Mais quand la science philosophique et anticléricale est terminée, on se rend derrière le théâtre dans un petit restaurant, dont le propriétaire le F. : Canon peut se dire le restaurateur officiel de « l'atelier » saumurois.

Le Frère Canon possède dans sa cave un Anjou de 1893 (nous précisons l'année), d'ailleurs excellent. qui faillit un jour jouer un vilain tour au Colonel Métois. Ce Frère visiteur avait eu l'audace de faire une conférence publique à la Salle des Fêtes. Il était un peu excité de par la faute du 1893 et criait à tue-tête : « Nous, les Francs-Maçons, nous sommes les chiens de garde de la démocratie, nous sommes les chiens de garde!!! ». Chahut mené surtout par quelques communistes dont le chef, un instituteur révoqué, ancien Frère . : , répondait : « Tu as failli à ton devoir, failli chien de garde !... »

C'était charmant. Détail piquant : L'instituteur communiste n'était autre que le célèbre Boué, de triste mémoire... A ce moment, il criait contre la Franc-Maçonnerie. Aujourd'hui, il a été réintégré, par sa grâce...

Tout s'arrange, et on est entre Frères.

A la Loge de Lisieux

Les limaces à côté des roses

Chéronistes ou antichéronistes ? — La mésaventure du Frère Lefèvre. — Draperies funèbres. — Un Vénérable qui tutoie tout le monde. — Le Frère Gombert et les sujets médicaux. — La Loge voulait empêcher les fêtes en l'honneur de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Êtes-vous chéroniste ou antichéroniste ? Vous me répondrez que cela vous est indifférent d'être l'un ou l'autre...

Mais, avant d'entrer à la Loge l'*Humanité de Lisieux*, il faut savoir si vous êtes chéroniste ou antichéroniste...

Si vous êtes partisan de M. Chéron, ne le dites pas le jour où dans la Loge les antichéronistes sont en majorité. Vous vous feriez écharper, et on exécuterait en votre honneur la marche du cercueil.

Le F.°. Chéron, ancien ministre, sénateur, est, en effet, à l'*Humanité* l'idole des uns et l'objet de la colère des autres. Ses amis sont très fiers d'avoir comme Frère une Excellence, ce qui, en effet, n'est pas donné à tout le monde. Ses adversaires lui reprochent de négliger la Loge.

M. Chéron est arrivé. Comme beaucoup de ceux qui voient dans la Maçonnerie un moyen de par-

venir, il perdit toute espèce de zèle dès qu'il eut réussi. On en veut à sa tiédeur. Quand dans la Loge les antichéronistes sont en majorité, ils demandent l'exclusion du Frère Chéron. Pour se venger, les chéronistes, la fois suivante, viennent en force et proposent le renvoi d'un de leurs adversaires. Bouderies, conspirations, représailles, bouillabaise.

Pour quelle raison, vous inquiétez-vous, pourrait-on obtenir l'exclusion du sénateur ?

Voilà... Frère Chéron paie ses cotisations avec une fantaisie étourdissante. Or dans les Loges, et surtout dans les Loges normandes, on connaît la valeur de l'argent. On pardonne tout à un Frère, sauf l'oubli de payer ses dettes. Sur ce chapitre-là, en Normandie, on est inflexible. Il n'y a pas très longtemps, dans une Loge normande autre que celle de Lisieux, un Franc-Maçon, M. Abel Lefèvre, opposait à toutes les demandes, à tous les rappels du Frère argentier, une résistance douce, mais obstinée.

On lui fit entrevoir la radiation... Il ne paya pas. On attira son attention sur l'horreur d'une séparation qui allait l'éloigner de ses Frères, de sa famille philosophique.

Mais Frère Lefèvre joua la fille de l'air et s'esquiva gracieusement en chantonnant comme *Ciboulette* :

« Moi, j'm'en f..., moi, j'm'en f..., j'ai chez moi ma p'tite payse. »

Il fut exclu, et le pauvre n'a plus de famille maçonnique. C'est un orphelin.

La Loge l'*Humanité* est très belle. Elle est installée avec tout le confort moderne, au numéro 29 de la rue Petite Couture. Du dehors, l'immeuble n'offre pas de particularités. C'est une bonne grande maison bourgeoise. Seuls, quelques emblèmes gravés

sur le portail peuvent signaler que, dans cet hôtel cosu, une Loge tient ses assemblées le 2^e dimanche de chaque mois.

Le Frère servant est beaucoup mieux logé que son collègue d'Angers. Voici « les parvis », la Chambre de Réflexion, etc... Tout au fond, le Temple, qui est vaste, propre, très bien agencé. L'« autel » est placé sur une petite estrade, à laquelle on accède par trois marches. Le mobilier est neuf. L'ensemble fait riche. On a l'impression d'être dans l'anti-chambre d'une compagnie d'assurance américaine.

A noter une particularité. On sait que pour les Tenues de maîtres on partage généralement le Temple en deux parties au moyen d'un rideau noir, que nous avons remarqué déjà en visitant les Loges d'Angers et de Saumur.

A Lisieux, il n'y a pas de rideau pour séparer Hikal de Dehbir (je m'excuse, mais ça s'appelle comme ça). Lors des Tenues de maîtres, on se borne à tendre sur les murs du Temple une large bande funèbre. C'est très gai. Les Francs-Maçons n'ont que des idées joyeuses.

J'ai déjà cité le Frère Chéron. Les autres illustrations de la Loge sont le Frère Landrieux, représentant, et le Frère Lhermitte, vins et spiritueux. Le Vénérable est le F. : Gombert.

Un type, le Frère Gombert, qui mérite deux minutes d'examen.

Gombert était instituteur à Mézidon. Un beau jour, il plaqua ba be bi bo bu et fit sa médecine. Il exerce aujourd'hui à Bernay (Eure), 1, rue Jacques Daviel. A Bernay c'est une puissance redoutée, ce qui ne l'empêche pas de s'occuper avec sollicitude de la Loge de Lisieux.

Volontiers, il se donne des allures de bon garçon.

Il « chéronise... ». Il porte une magnifique barbe noire, et sa voix est superbe.

Avec cette superbe voix, il a la manie de tutoyer tout le monde. C'est plus démocrate. Même une fois, emporté par l'habitude, il se mit à tutoyer un très illustre délégué du Grand Orient de Paris, qui en resta comme deux ronds de frites. On sentit passer dans le Temple une sorte de petite brise glacée...

Un des beaux jours de la vie maçonnique du Frère Gombert fut celui où la rue Cadet envoya comme sujet d'études à ses Loges (c'est assez récent) « Le Péril Vénérien ». Un sujet médical ! s'écria le Frère Vénérable, c'est mon rayon ! Il fit un topo sensationnel, qui dura cinq heures d'horloge, et abrutit littéralement ses Frères par l'étalage de sa science. Mais si, tui, aime parler longuement, il trouve volontiers que les autres parlent trop. C'est qu'en effet la Loge de Lisieux est une Loge de jeunes, et les discussions s'éternisent. Les Tenues à Lisieux durent beaucoup plus longtemps que partout ailleurs.

Frère Gombert, qui doit reprendre son train pour Bernay s'évertue à endiguer les débordements oratoires. « As-tu bientôt fini ? » demande-t-il.

Lorsqu'on annonça à Lisieux la canonisation de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, les Frères de l'*Humanité* crurent que la fin du monde était arrivée. Abomination de la désolation ! Quand ils apprirent que la canonisation allait être l'occasion à Lisieux de grandes fêtes religieuses, de somptueux cortèges sacrés et d'imposantes processions, ils moururent tous de chagrin. Lorsqu'ils revinrent à eux, ils avisèrent aux moyens d'empêcher ce qu'ils appelaient avec conviction « le scandale ».

On ne parlait plus que « du scandale » rue Petite Couture... Il est difficile de s'imaginer tout ce que

les Francs-Maçons entreprirent pour obtenir l'interdiction des fêtes. Démarches à la Sous-Préfecture, démarches à la Préfecture, démarches auprès de la Municipalité... Tout fut tenté. Mais l'opinion publique était plus forte que la rageuse colère d'une bande de trois points. La ville entière se serait dressée contre les Francs-Maçons responsables d'un méprisable sectarisme.

C'est ce qu'on fit comprendre au Vénérable Gombert, aux maîtres, aux compagnons et aux apprentis.

Les fêtes eurent lieu. Elles furent incomparables. L'âme de la petite religieuse du Carmel avait conquis Lisieux, et il pleuvait des roses...

Pendant ce temps, les Frères de la Loge l'*Humanité*, digéraient mal leur déconvenue, et, dans leur Temple aux draperies de deuil, ils faisaient des batteries qui n'avaient rien de l'allégresse.

Les limaces à côté des roses.

La Loge du Mans

Sous l'ombre de Caillaux

Caillaux n'est pas Franc-Maçon. — Tuile sur tuile. —
— Le Temple au Salen. — La marotte du Frère
Lebey. — Voltaire et les antithèses. — Le Banquet
du Restaurant de l'Huisne. — Frère Leroux et Frère
Nicol. — Une pierre plate de 45 mètres carrés.

M. Joseph Caillaux n'est pas Franc-Maçon. Il est pour cela trop aristocrate. M. Caillaux est un superaristocrate. Il eut été volontiers Maçon du temps où les Grands Maîtres de l'Ordre s'appelaient Anne, Charles, Sigismond de Montmorency-Luxembourg, ou Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, prince du Sang, ou même Macdonald, maréchal et prince de Tarente.

Le Vénérable de la Loge *Les Amis du Progrès* du Mans, étant un simple marchand de casquettes, M. Caillaux a toujours repoussé les pressantes invitations des Francs-Maçons du cru. On l'a supplié de prendre la parole au moins dans les Tenues Blanches. Il s'y est refusé, en disant textuellement : « A nous autres, hommes d'État, il faut de vastes auditoires. » Ces vastes auditoires maçonniques, il ne les trouve qu'au Grand Orient, rue Cadet. Là il accepte de faire des conférences, mais il exige que tous ses auditeurs soient en habit noir et cravate

blanche ! Ah ! ces seigneurs de la démocratie, qui veulent des talons rouges et des queues de morue...

Mais si M. Caillaux n'est pas Franc-Maçon, sa pensée domine la Loge. Il est présent, même absent. et on se préoccupe avant tout de son opinion.

Entrons dans la Loge et visitons-la. Elle est située près de la Gare. Vous montez l'Avenue Thiers ; vous voyez à la droite la rue Gastelier. Une des premières maisons, le numéro 9... C'est là. Maison bourgeoise. Au-dessus de la porte sont peints une équerre et un triangle.

Êtes-vous en règle ? Connaissez-vous bien les mots de passe ? Le Frère servant est méfiant et « tuile » tous ceux qui se présentent, même ceux qu'il connaît. La Loge du Mans a la réputation d'être la plus fermée, la plus discrète, la mieux surveillée. Les F. : du Mans sont bien convaincus que jamais un profane n'a réussi à pénétrer chez eux. Allons-y donc !... c'est bien plus amusant lorsque c'est défendu.

Quand le Frère servant a « tuilé » un visiteur, il le fait entrer dans une petite pièce qui, très vraisemblablement, dut jadis servir de salle à manger. Là le visiteur est à nouveau « tuilé » — que de tuiles ! — par le F. : Grand Expert. Cet expert est, dans le civil, mastroquet dans les environs de la caserne d'Infanterie. Si M. Joseph Caillaux acceptait d'entrer dans la Loge de la rue Gastelier, il devrait se faire « entuiler » par le Frère mastroquet.

C'est probablement ce détail qui a achevé de le dégoûter.

Après avoir reçu avec le sourire toutes les tuiles de l'arrivée, vous pouvez entrer dans le Temple.

La première pièce servit de salle à manger ; très visiblement, le Temple dut être le salon de la bourgeoise maison.

Il est tout petit le Temple. Il a un grand défaut maçonnique, que je signale tout de suite au Vénérable de céans. Sa porte ne s'ouvre pas face à l'Orient. Déjà, nous avons constaté, au cours de nos visites, que le Temple d'Angers a des fenêtres alors qu'il ne doit pas en avoir, que celui de Lisieux n'a pas de rideau pour séparer le Kibal de Dehbir. Voici que celui du Mans n'a pas sa porte correctement orientée. Les traditions f... le camp !

Donc, le Temple est petit. Quand ils y sont trente, sagement assis sur des banquettes de café (ils les appellent des « colonnes »), ou sur des tabourets qu'on a glissés entre les banquettes, les Frères l'emplissent. Ils l'emplissent de leur présence et aussi de fumée parce qu'ils fument tout le temps. Après une heure de « Tenue », on ne tient plus et on étouffe. La Loge du Mans est, avec celle de Saumur, celle où l'on fume le plus.

L'autel est macabre. Sur les murs une débauche d'emblèmes : Des lunes, des soleils, des triangles lumineux, des étoiles flamboyantes, des glaives (très petits et très émoussés). Tout cela luit. On se croirait dans une cuisine, où les casseroles sont nombreuses et bien astiquées. A signaler une très belle cheminée de marbre, qui fut destinée à un salon et qui finit dans une Loge.

En général, peu de monde aux réunions ; mais Le Mans reçoit beaucoup de visiteurs des Loges voisines et surtout de Paris. Le Très Illustre Frère ∴ Lebey vient parfois. C'est une catastrophe. Le Frère ∴ Lebey est cassant et rasant. Il a une marotte : Vauvenargues. C'est le seul auteur, prétendent les mauvaises langues, qu'il ait jamais lu !... Il ne parle que de Vauvenargues et n'admet pas qu'on ne puisse pas citer tout Vauvenargues en commençant par la fin. Lors d'une de ses dernières

visites au Mans, il donna ce mot d'ordre : « Avant de vous coucher chaque soir, lisez une pensée de Vauvenargues, et méditez. »

Les pauvres Francs-Maçons du Mans, qui pour la plupart confondent Vauvenargues avec Catherine de Russie, ouvrirent des yeux ronds...

C'est la manie des dirigeants maçonniques de vouloir emprunter des termes grands comme la Tour Eiffel pour « épater » l'assemblée. A ce propos, citons une réflexion — garantie authentique — faite à Mantes assez récemment à la Loge *Liberté par le Travail* (53, rue du Chemin de Fer).

La Loge recevait un orateur de la rue Cadet, qui parla de Voltaire. « Voltaire, s'écria-t-il, c'est un as ! Oui, il construisait de vastes antithèses... ».

Un F.°, au bout d'une colonne (banquette), demanda tout bas à son voisin : « En quoi ça se fait-il ces machins-là » Je garantis le propos.

Quelques figures célèbres des *Amis du Progrès* : Deux figures aujourd'hui disparues, le F.° Turpin et l'ancien Vénérable, le F.° Olivier, qui fut maire de La Suze et conseiller général. Il était très généreux. Un chapelier remplaça le F.° Leduc. Citons le F.° Catois et le F.° Mariani, secrétaire général de la sous-préfecture de La Flèche. Ce dernier est plus ou moins assidu aux Tenues, suivant que son patron — le sous-préfet — est ou n'est pas de la famille. On rencontrait il y a peu de temps encore quelques instituteurs, mais ils ont déserté depuis que l'inspecteur d'Académie, le F.° Lamorlette, ne fréquente plus la Loge. Pas de socialistes. Le dernier socialiste fut feu le député Barbin.

Tous les membres de la Loge sont des radicaux socialistes, par-dessus tout anticléricaux, gens de condition moyenne, petits commerçants, employés, fonctionnaires de seconde classe.

Le grand événement de l'année est la fête solsticielle, à laquelle on invite des visiteurs des Loges environnantes. Il y a une Tenue solennelle à la Loge, suivie d'un grand banquet maçonnique. Ce banquet, servi généralement dans les salons du restaurant de l'Huisne, est un banquet rituel assez compliqué avec les « ficelles » sur les tables disposées en « colonnes ». Cérémonies bizarres qui, par leur drôlerie, feraient éclater de rire les Maçons eux-mêmes, si ces gens-là n'étaient pas des tristes à titre définitif.

Ainsi, au dessert, on prie toute la domesticité de s'éclipser. Lorsqu'on s'est bien assuré qu'on est... enfin seuls ! on procède aux « feux » réglementaires. Les Frères assis aux bords extérieurs des tables se lèvent, mettent la serviette sur l'épaule gauche, et de la main droite ils brandissent leur couteau. Les Frères des bords intérieurs les imitent, mais sans se lever. C'est une espèce de bénédiction des poignards pour cabaret montmartrois ; c'est à se tordre.

Lors d'une des dernières fêtes maçonniques du Mans, la Loge de Rennes était représentée par deux Frères importants.

L'un était le Vénérable Oscar Leroux. Le Vénérable, en raison de sa qualité, était assis à la table d'honneur formant l'Orient. Il était le dernier à gauche et portait son grand cordon « d'office », bleu bordé de branches d'accacia tout en or, un bijou maçonnique et une croix en émail, insigne des Rose Croix.

Il avait à sa droite une Sœur .:., la Très Souveraine maîtresse du *Droit Humain*, dont la poitrine était barrée du cordon de moire blanche brodé d'étoiles d'or.

L'autre était le Frère Nicol. Celui-ci n'était pas à la table d'honneur. Il était perdu dans le commun des convives. Il portait son petit tablier de basane

blanche d'apprenti, mais, comme aux banquets maçonniques, tous sont « décorés en maîtres » on lui avait prêté un cordon de maître. Frère Nicol avait mis le cordon par-dessus son petit tablier.

A la fin du banquet, on fait la quête ; et tous ces Maçons, qui se moquent ou s'indignent lorsque dans nos églises on quête pour les œuvres, voient défiler devant eux le « Tronc de la Veuve ».

Ils y déposent des mètres carrés ou des centimètres carrés... ???... Dans leur jargon, un franc se dit mètre carré. Les centimètres carrés sont les centimes. Quand le Tronc de la Veuve a achevé son tour, le Président compte la recette et annonce : « Le Tronc a rapporté une pierre plate de 45 m² et 50 cm². » En français, nous dirions 45 fr. 50.

Puis le Vénérable ajoute : « Pris en charge par le Frère hospitalier... ».

Et la séance est levée.

Chez les Frères .: de Saint-Nazaire

Le règlement intérieur d'une Loge

Une Villa dans les fleurs. — La Cagnotte et le Porto.
— Le Baldaquin de velours rouge de la Salle du Trône. — Les Maximes de la Chambre de Réflexion.
— Le Maître aux deux Glaives. — Le Règlement de 1887. — La Petite Classe à la Loge. — Amendes et Tarifs.

Si quelque jour, vous promenant dans Saint-Nazaire, vous allez jusqu'au haut de la ville, vous verrez au 102 de la rue Villès-Martin une villa plaisante, entourée d'un jardinet aux fleurs de toutes couleurs... Demeure de quelque touriste heureux ? Abri coquet d'un retraité ? Chalet rêvé par tout commerçant qui se retire des affaires ? Non. C'est la Loge.

On pourrait à son sujet redire le vers d'Augier, s'appliquant à Madame de Sévigné :

Elle est charmante, elle est charmante, elle est charmante !

Vous sonnez, ou plus exactement vous frappez parce qu'il n'y a pas de sonnette... Personne ne vous répond, et la porte ne s'ouvre pas. C'est qu'à Saint-Nazaire la Loge le *Trait d'Union* n'a pas de F.: servant, pas de concierge. Il faut connaître les heures où le Frère Couvreur, étant présent, vous

fera entrer à condition que vous frappiez d'une façon régulière. Le Frère Couvreur, imposant avec sa barbe longue, fournie et noire, arrive généralement vers cinq heures du soir, l'heure de l'apéritif.

La grille est entr'ouverte, vous passez, et on vous introduit dans une salle qui sert à la fois de cercle, de secrétariat et de bibliothèque. Là on vous demande tous les mots en cours, et si de toute évidence vous n'êtes pas suspect, on vous convie à boire en famille le verre de porto.

La consommation est payante, cela va sans dire, et le produit de tous les portos absorbés est versé à une cagnotte. Labiche ! Labiche ! auriez-vous cru qu'il y avait une cagnotte à la Loge ?

Le Vénérable vient souvent le soir. C'est le Frère Armand-Henri-Joseph Brachet, directeur d'école à Trignac, homme aimable, mais curieux comme un juge d'instruction.

Quand un Frère étranger à Saint-Nazaire vient boire le verre de porto traditionnel, il est interrogé sur tous les chapitres et retourné sur toutes les coutures. Beaucoup de visiteurs à la Loge, notamment beaucoup d'officiers de marine marchande sud-américains, qui sont à peu près tous Francs-Maçons.

La fréquentation des marins donne aux FF. : une mentalité moins racornie que celle de leurs confrères de l'Intérieur. C'est ainsi que, lorsque le Grand Orient mit à l'étude la question de « l'amélioration de nos ressources coloniales », ils répondirent d'une façon moins fantaisiste que les Maçons d'Angers, qui, eux, se contentèrent de demander l'expulsion des missionnaires.

Pendant que les F. : vident leur verre de porto à la santé d'Hiram et à la mort des Chouans, visitons le reste de la villa.

La Chambre de Réflexion a ses murs tapissés de maximes. Par exemple : « Si ton âme a connu l'effroi, va-t'en. » Oh ! on n'hésite pas, on ne va pas par quatre chemins. Va-t'en !... Et cette autre : « Si une vive curiosité t'amène, retire-toi. »

Cette maxime dut être placée là à notre intention. Obéissons, allons-nous-en et retirons-nous.

Passons dans la salle du Trône, je veux dire dans le Temple qui ressemble, en effet, à une salle du Trône en miniature et sans élégance. Imitiez un salon assez petit, peinturluré brutalement, et meublé d'une sorte de Trône surmonté d'un baldaquin de velours rouge aux franges d'or. Nous avons vu mieux dans les théâtres forains.

Dans un si beau Temple on garde avec soin les rites, et la réception d'un délégué du Grand Orient se fait avec toutes les pompes les plus drolatiques. Le délégué entre dans le Temple, précédé des flambeaux allumés et de sept maîtres porteurs des glaives. Un jour même, il y eut une grosse émotion. On ne trouvait que six maîtres, et il en fallait sept puisqu'il y avait sept glaives ! On ne pouvait cependant faire venir de Nantes ou de Rennes un maître de bonne volonté, ni insérer une annonce dans le *Courrier de Saint-Nazaire* à la rubrique des offres d'emplois. On tourna la difficulté en priant un des maîtres présents de tenir deux glaives, un dans chaque main. Le maître, embarrassé avec son arsenal, faillit d'ailleurs se f... par terre en glissant sur le parquet trop bien ciré du Temple. Ce fut une très belle cérémonie.

J'ai sous les yeux, en écrivant cet article, un exemplaire du règlement particulier du *Trait d'Union*. Il est daté « du deuxième jour du premier mois de l'an de la V. : L. : 5887 ».

Je vais traduire. Cela signifie pour les gens moins

compliqués que les Francs-Maçons : 2 mars 1887. L'année maçonnique commence, en effet, le 1^{er} mars, et le monde n'a droit d'existence que depuis le Temple de Salomon.

Ce règlement est signé de noms que les vieux Nazairiens n'ont probablement pas oubliés : A. Boulin, le Vénérable ; P. Dagnet, premier surveillant ; L. Ponsin, deuxième surveillant ; Joseph Goupil, trésorier ; L.-Pierre Dumas, hospitalier ; A. Hongniard, garde des sceaux et timbres et aussi secrétaire.

Feuilletons le règlement. L'article 5 aurait ravi M. de la Palisse : « En cas de mort d'un F.°, la Loge le considère comme délié de ses obligations envers elle. » Elle est fort bonne.

L'article 7 défend pendant les trois premières années l'installation « d'un café, d'un cercle ou autre chose de ce genre ». Et pourquoi ? Parce que « les membres de l'atelier ne doivent avoir pour but que le triomphe de nos idées m.°. ».

Après avoir poursuivi ce but triomphal pendant les trois années prescrites, les Frères Nazairiens ont dû y renoncer, puisque maintenant ils boivent du porto à tire-larigot et qu'ils ont une cagnotte.

L'article 8 nous apprend que les membres « placés à trente kilomètres » ne paient que demi-cotisation. C'est une prime à l'éloignement.

L'article 11 fixe le taux de la cotisation : 48 fr. par an, payables par trimestre.

L'article 13 est un amas de sévérités. Je cite : « Nul ne peut quitter sa place sans la permission du Surv. .°. de sa colonne, à moins que son office ne l'exige. Nul ne peut couvrir le Temple (?) sans l'autorisation du Président ou du Surveillant de sa colonne et... sans avoir versé son offrande au Tronc de la Veuve. Aucun Frère autre que le Président

ne peut prendre la parole sans l'avoir demandée et obtenue, etc., etc... ».

En somme, une tenue maçonnique a quelques points de ressemblance avec une classe de collège. Comme au collège, les Francs-Maçons, qui ne sont pas des anges et qui éprouvent le besoin de se recueillir ailleurs que dans la Chambre de Réflexion, doivent lever la main, faire claquer deux doigts et demander : « M'sieur ! M'sieur ! j'peux sortir ? »

Le Vénérable répond : « Allez, mais ne soyez pas longtemps. »

Suggestif, l'article 15. Il prévoit des amendes : « Le tronc de bienfaisance sera présenté sur le commandement exprès du V. : à tout F. : qu'il juge avoir commis en L. : un acte répréhensible. » Le coupable qui a causé à son voisin, qui n'a pas su exécuter convenablement une batterie, ou qui a quitté sa place sans avoir crié : « M'sieur ! M'sieur ! puis-je sortir ? », sait ce qu'il doit faire quand, sur l'ordre du Frère Vénérable, le Frère Argentier lui présente délicatement le tronc. Il doit casquer. Un jour, on trouva dans le tronc une pièce du Pape déposée par un F. : contribuable, mécontent, et cela faillit causer un petit scandale.

L'article 21 a trait aux droits « d'initiation et d'augmentations de grades ».

L'initiation au premier grade (apprenti) coûte cent francs. On rend l'argent au postulant non admis.

Pour devenir compagnon il faut verser vingt francs. C'est pour rien. Quand on passe maître on verse trente francs, ce qui n'est pas encore très cher. Ceci, en dehors des « offrandes facultatives pour le Tr. : de Bienf. : » (article 22).

Il existe une commission de bienfaisance instituée par l'article 27 en vue d'accorder des secours aux

FF. : nécessaires, mais ces secours ne peuvent s'élever à plus de vingt francs.

L'article 31 prévoit que le règlement particulier transcrit sur un registre sera signé par tous les FF. : présents et à venir.

Il y a un autre registre à la Loge. C'est celui sur lequel tous les Frères visiteurs doivent obligatoirement apposer leurs signatures. Il importe qu'il demeure quelque chose du passage des visiteurs... A la Loge de Saint-Nazaire on est sur ses gardes, on craint l'indiscrétion, et la villa jolie, entourée de fleurs et faite pour la joie, est le refuge de l'inquiétude et de la méfiance.

La vieille Loge défaillante de Coutances

Le berceau philosophique de F. : Cornilleau

Une Loge comme on n'en fait plus. — Le Cercueil d'Hiram. — L'Aventure du Préfet de Brancion. — La Mort qui a mangé de l'Ail. — Les Illustrations de l'endroit. — Une invincible envie de dormir.

Vous connaissez Coutances ? Il est peu de villes aussi calmes, aussi agréablement tranquilles. La Normandie heureuse et riche est paisible, et dans cette Normandie paisible, Coutances apparaît comme la plus paisible de toutes les paisibles villes.

Dans cette cité, que sa cathédrale magnifique et imposante semble soulever de terre pour la porter au pays du rêve, comment peut-il y avoir une Loge de Francs-Maçons ?

Elle y est cependant ; elle est vieille, elle abrite des vieux et elle tombe de vieillesse.

Très curieuse au demeurant. Nous avons déjà visité quelques Loges. Toutes n'ont pas un aspect lugubre. Celle de Saint-Nazaire est dans les fleurs et on y boit du porto ; il y a un bar à celle d'Angers, et on fume la pipe à celle de Saumur.

Mais celle de Coutances est demeurée telle que l'imagination populaire se la figure. On croit volontiers, quand on ne la connaît pas, qu'une Loge doit

être située dans une ruelle sombre, et que par une petite porte basse des ombres qui se sont glissées silencieusement le long des murailles couvertes de lierre, disparaissent comme dans une trappe. La Loge de Coutances est ainsi. Elle possède une entrée assez monumentale sur rue, mais les Frères ne l'utilisent pas. Les jours de Tenue, les habitants de la ruelle discrète de la Tour Marin voient défiler une douzaine de barbes jaunissantes qui s'éclipsent par une petite porte... Les Frères sont en Loge... et leur allure de conspirateurs intrigue vivement les commères du voisinage.

Suivons-les. Je vous recommande de ne pas avoir peur. La Loge de Coutances est, en effet, une de celles où les rites antiques, solennels et cocasses sont le plus scrupuleusement observés. C'est que *Liberté et Progrès* n'est plus composée que d'anciens. Elle ne se recrute pour ainsi dire plus... Les jeunes vont ailleurs, et les jeunes se moquent volontiers des rites traditionnels. Ils les réduisent à leur plus simple expression, certains même parlent de les supprimer... mais ce n'est pas encore fait. Regardons par conséquent attentivement la Loge de Coutances, elle est d'un type qui disparaît.

Intérieur qui ressemble à celui de la maison de Cadet Roussel. Un escalier délabré, et dont les marches ne se soutiennent que par la force de l'habitude, conduit au premier étage où se trouve le Temple. On y voit, je vous le donne en mille ! on y voit d'abord près de l'entrée une plaque de tôle qui sert à imiter le tonnerre. Je signale ce détail aux directeurs des tournées de passage. Si le tonnerre leur manque pour leur mise en scène, ils en trouveront ruelle de la Tour Marin un qui fonctionne bien. Les deux colonnes B et J sont surmontées d'un chapiteau de grenades. Les murs sont bleus, et tout

autour courent des festons symboliques. Ça représente « la chaîne d'union » et ça ne vous dit pas grand chose, ni à moi non plus. Il y a des fenêtres, mais comme la règle exige qu'il n'y ait pas de fenêtres, les Frères ont tourné la difficulté en peignant les vitres en bleu... Tout s'arrange.

Le plafond ressemble à une carte astronomique pour classe du brevet élémentaire. Partout des lunes, des étoiles, des comètes, la Grande Ourse et la Petite Ourse et tout le tremblement.

Au fond une balustrade sépare l'endroit réservé aux « trois lumières », du reste du Temple. C'est là que se tiennent le Vénérable et ses assistants. Le fauteuil du Vénérable est bleu brodé d'épis d'or et au-dessus du fauteuil s'étend un dais de velours également bleu et d'ailleurs totalement défraîchi. Sur les murs : la bannière de la Loge, les glaives et la canne à main d'ivoire du maître des cérémonies.

Voilà pour le Temple, Reprenons l'escalier en compote, et montons jusqu'au deuxième étage où se trouve la Chambre de Réflexion. Suivant les termes mêmes de celui qui me la fit visiter « c'est un chef-d'œuvre du genre ». Effectivement comme horreur on ne fait rien de mieux.

Toute tendue de draps mortuaires, elle est meublée d'un tabouret, d'une cruche, d'un crâne sur un pupitre, d'une chandelle de deux sous et d'un cercueil. Je n'invente rien et l'inventaire est exact. On fait croire au néophyte que le cercueil contient « les restes d'Hiram » dont « la chair a quitté les os (*sic*) ». Depuis le temps!... ça n'offre rien d'étonnant.

Quand il est enfermé entre le cercueil, la chandelle, et le crâne, le malheureux néophyte qui, la plupart du temps, se fait Franc-Maçon dans l'espoir d'avoir le mérite agricole ou d'être promu plus vite

à la première classe de sa fonction; a l'impression de recevoir un ballon de rugby entre les deux yeux. Il est timbré pour un bon moment, et il en profite tout de suite pour répondre au questionnaire d'usage et pour rédiger son « testament philosophique ».

Les Francs-Maçons de Coutances sont des malins et ils savaient ce qu'ils faisaient en installant leur belle Chambre de Réflexion au deuxième étage. Si cette chambre était placée au rez-de-chaussée, les néophytes qui y risqueraient un œil se sauveraient à travers les rucs de Coutances en hurlant, pressés de fuir une vision d'épouvante.

C'est ce que fit un ancien préfet d'Ille-et-Vilaine... mais lui se sauva en riant car il avait beaucoup d'esprit.

Il s'agit du comte Henri Raguet de Brancion qui fut préfet à Rennes, du 27 juillet 1882 au 9 juin 1889. Le F. : Louveau, ancien Vénérable de la Logé de Rennes (qui allait à la grand'messe à Luitré avec un gros livre sous le bras), racontait volontiers jadis l'anecdote qu'il tenait de M. de Brancion lui-même.

Quelque temps avant de venir à Rennes, M. de Brancion se trouvait à Marseille. On l'engagea à se faire affilier à la Franc-Maçonnerie. Il se laissa faire, et un beau soir ayant demandé son initiation, on le pria d'entrer dans la Chambre de Réflexion. M. de Brancion méditait sur la futilité de son testament philosophique quand la porte s'ouvrit laissant passage à une sorte de fantôme composé d'un drap de lit avec vraisemblablement quelque chose de solide par dessous.

Le fantôme, qui puait l'ail à quinze pas, lança avec un accent inénarrable : « C'est moi que je suis la Mort. » « Et c'est moi que je f... le camp (*sic*) ». cria M. de Brancion qui se sauva dans la rue pour rire tout son saoul. Mais il avait reconnu la voix

du fantôme. Il y a des accents qui ne trompent pas, a dit le poète... Le lendemain il entra chez son per-ruquier et lui demanda : « Ernest, c'est-il toi que t'es toujours la Mort ?... ». Ernest voulut se noyer dans son flacon d'eau de Cologne...

Le Vénérable de Coutances est un avocat au nom normand de Galuski. On voit à la Loge le F.°. Frémiot, professeur au Lycée de Coutances, doux sectaire obstiné, qui aime la Maçonnerie, qui ne déteste pas le travail et qui rafle à peu près tous les rapports, le F.°. Touchard, instituteur près de Saint-Lô, zélé et ponctuel, le F.°. Lécuyer qui fut Vénérable, etc..., etc... La plupart sont chevaliers Kadosch ou au moins Rose Croix. La Loge a la réputation d'être « intellectuelle ». Pas d'ouvriers, et peu de gens de la classe moyenne. Les questions sociales n'y sont pas en faveur ; par contre les Frères font leur menu ordinaire d'un curé et d'une haute spéculation philosophique... On y est farouchement anticléric.

La Loge de Coutances s'enorgueillit d'avoir mis en vedette un de ses poulains, si ce terme n'est pas trop irrespectueux. Le T.°. Illustre F.°. Cornilleau sort, en effet, de *Liberté et Progrès*, F.°. Cornilleau est à présent un des grands maîtres de la Maçonnerie française. Professeur au Lycée de Rouen, et entre parenthèses professeur remarquable, agrégé de sciences, docteur en médecine, il est Vénérable de la Grande Loge Rouennaise *La Persévérance Couronnée*, membre du Conseil de l'Ordre et inspecteur des Loges de l'Ouest.

C'est au F.°. Cornilleau que la Loge de Coutances doit de subsister encore. Déjà elle tomba en sommeil à plusieurs reprises. Récemment il fut sérieusement question de la remettre encore en sommeil,

en sommeil si profond qu'elle ne devait plus se réveiller.

F. : Cornilleau accourut, et sur un autre air, il fredonna dans le Temple : « Voulez-vous bien ne plus dormir... rideaux baissés et portes closes. » Bref, il fut si persuasif, si éloquent que les vieux Frères de la vieille Loge décidèrent de surmonter leur envie de dormir et de se remettre au travail de la philosophie anticléricale.

Et ainsi *Liberté et Progrès* s'en va son petit bonhomme de chemin, cahin caha... jusqu'au jour pas très éloigné où elle cessera de respirer. Les survivants iront à Cherbourg ou à la *Thémis* de Caen...

Mais ce jour-là que fera-t-on du cercueil d'Hiram ?

Chez les F. :. de Lorient

La Loge où l'on s'ennuie

Tout est triste. — Le Local. — Un Franc-Maçon de Lorient raconte son initiation. — Un Sous-Secrétaire d'Etat à la Loge. — Déboires et Déceptions.

Les Francs-Maçons lorientais sont tristes. Le font-ils exprès ? Je ne sais pas. En tous cas, ils réussissent. Pailleron a décrit le *Monde où l'on s'ennuie*. Dans ce monde-là, il y avait encore quelques figures jeunettes et fraîches, et plusieurs personnages qui s'amusaient, qui s'amusaient même parfois un peu trop. Mais à la Loge de Lorient, on s'ennuie sans intermittence et sans espérance.

L'aspect seul de l'immeuble de la Loge appelle la tristesse.

C'est au numéro 35 de la rue Voltaire. Un mur... Au-dessus du mur, trois fusains rachitiques passent leur tête et disent aux passants : « Vous savez, ici, c'est un cimetière... ».

On n'entre pas tous les jours, il n'y a pas de Frère servant... Pour pénétrer, il faut attendre qu'un dimanche matin les Frères arrivent pour la Tenue. Allez les voir un jour. Ils s'avancent peureusement, rasant les murs, regardent à droite, regardent à gauche, et, à demi rassurés, s'engouffrent dans la petite porte comme s'ils plongeaient dans la piscine.

Nous voici dans le jardin. Fusains et parterres en triangle. Au centre, un figuier. Le Frère qui me servait de guide voulut me faire croire que c'était un accacia, mais il n'y connaît rien. Ce figuier est bel et bien tout ce qu'il y a de plus figuier.

Au fond du jardinet, un bâtiment quelconque, triste, gris, sale, un bâtiment style Morgue. Un rez-de-chaussée. Combles au-dessus avec quelques lucarnes, dont l'une a ses vitres brisées. Au-dessus du toit, une girouette... Symbole ?

Entrons sans crainte par une seconde porte, que le triangle traditionnel surmonte. Nous sommes dans les parvis. A droite s'ouvre la bibliothèque. Aux murs sont pendus quelques diplômes encadrés, et une gravure représentant la Franc-Maçonnerie portant dans les mains les cendres des F. : M. : morts pour la France. Un meuble est fermé à clef. Je demande ce qu'on y met ? Des imprimés pour enquêtes, les imprimés J et J bis pour le dénombrement des membres de la Loge, des « obligations » de maître, sur papier bleu, des cartes d'identité, etc., etc... (Si les Francs-Maçons veulent que je fasse l'inventaire complet de leurs paperasses, je le ferai).

A gauche, s'ouvre la Chambre de Réflexion avec les accessoires habituels qui, ici, paraissent plus lugubres encore qu'à Coutances : crâne, cruche, tabouret et chandelier triangulaire. On y place quelquefois le fameux cercueil d'Hiram, mais souvent aussi on le relègue dans une espèce de petit capharnaüm, situé dans le Temple derrière l' « autel » du Vénérable.

Franchissez maintenant la porte du Temple. Franchissez-la..., quand le Frère Couvreur, vous ayant posé des tas de questions à travers un judas, se décide à vous ouvrir.

Le Temple est vaste. Les murs sont peints en

bleu. L'Orient, c'est-à-dire Dehbir (ah !... nous commençons à être calés !) a la forme circulaire que les règlements prescrivent. Les colonnes sont à leur place. Le tabouret du postulant est disposé face au Dehbir, auquel on accède par trois marches. L'autel du Vénérable est un vieux pupitre d'instituteur.

Il y a seulement quelques années, les initiations se faisaient suivant tous les rites. C'était le comble du grotesque. Voulez-vous en entendre le récit de la bouche même d'un Frère ∴ ?...

Ce Franc-Maçon se convertit peu de temps avant sa mort, il y a de cela quelque trente-cinq ans. Il écrivit, en expiation, une petite brochure intitulée « La Franc-Maçonnerie Lorientaise », imprimée à Vannes, chez Eugène Lafolye, en 1889. Cette brochure est introuvable aujourd'hui. J'en ai un exemplaire, mais je n'aurais pas osé me fier à ce qu'il raconte, si on ne m'avait pas remis tous les papiers du Franc-Maçon défunt, tous sans exception. J'ai sous les originaux des lettres qu'il reçut..., les copies de sa main des rapports qu'il envoyait..., les convocations..., les notes de service... de la sous-préfecture!!!!... Le dépouillement de toute cette correspondance est très suggestif. On y voit comment l'administration s'est servie de la Franc-Maçonnerie et réciproquement pour « laïciser », le mot y est écrit, les régions les plus catholiques de la Bretagne. Sous le prétexte de républicaniser, on déchristianisait... Un jour, nous feuilleterons ensemble cette correspondance, et nous nous rendrons compte de la manière dont une à une, patiemment, méthodiquement, les plus belles communes chrétiennes ont été desséchées, laïcisées... C'est la Franc-Maçonnerie qui a tout fait, et hypocritement, lâchement, en se cachant...

Mais aujourd'hui, contentons-nous d'entendre de

la bouche du Franc-Maçon converti le récit de son initiation. Elle vaut mille...

A cette époque la Loge n'était pas rue Voltaire, mais encore place d'Alsace-Lorraine, n° 1.

A sept heures du soir, j'étais à la porte du Temple, place Alsace-Lorraine, sur la Bôve n° 1. On m'introduisit dans la salle de préparation, où on procéda à ma toilette. Celle-ci fut d'une trop grande simplicité, je l'avoue, car jamais, depuis le jour du conseil de révision, je ne m'étais trouvé aussi légèrement vêtu. On me banda les yeux, et je commençai mon premier voyage. Des F. : F. : Maçons, inconnus de moi, s'emparèrent de ma personne, et, à travers les corridors et les escaliers, ils me firent monter, descendre, tantôt au pas, tantôt au trot, pour me conduire, comme un vieux cheval aveugle, à droite, à gauche, en avant, en arrière, dans un appartement humide et froid. Là, on m'enleva le bandeau, et mes conducteurs s'en allèrent en emportant tout ce que j'avais sur moi... Les murs de l'appartement étaient encadrés de têtes de morts, de tibias humains avec des ornements de deuil. J'étais seul, je m'assis sur un petit escabeau en face d'une table ; à ma droite était un pot en grès rempli d'une eau salée, symbole de l'amertume et des déceptions de la vie du F. : Maçon.

Je devais boire ce breuvage et manger un pain noir, sec et moisi qui n'avait pas l'air du tout de sortir de la fabrique de Pont-Scorff ; mais je n'en fis rien. Je laissai le tout intact à mon successeur.

Mon testament était encore à faire. J'en pris un tout fait d'avance ; je le recopiai et après y avoir apposé ma signature, je le déposai dans le tiroir de la table.

Seul dans ce lugubre appartement, je trouvais que ma position n'était pas à envier. Je commençais à sentir le froid et à devenir soucieux ; aussi fut-ce avec joie que je vis la porte s'ouvrir et mes conducteurs entrer. Ceux-ci me bandèrent les yeux à nouveau dans le plus grand silence, et me conduisirent dans le Temple, où le Vénérable F. : Rondeau présidait la grande Tenue de Maître. Il avait en main la feuille de papier, ou mon testament que je venais de signer ; il se tourna vers moi et me dit : « Profane, vous avez déjà fourni une bonne course, c'est bien ; votre initiation maçonnique laisse encore à désirer.

Prenez courage, afin de vous bien tirer de la dernière épreuve qu'il vous faut subir. »

Redevenu Colin Maillard, mes bourreaux de conducteurs me saisirent derechef et, en avant ! Par le flanc droit, pas accéléré marche ! Ils me firent courir cette fois au milieu d'une haie d'hommes qui croisaient le fer au-dessus de ma tête, tandis que d'autres jouaient d'instruments en cuivre...

Enfin, pour la deuxième fois, on m'introduisit dans le Temple où cinquante ou soixante figures humaines avaient les yeux braqués sur moi et me regardaient comme une bête curieuse. Pour ma part, rien de plus pénible que cette marche que l'on fait ainsi les yeux bandés. Je fus conduit en trois temps vis-à-vis du Vénérable, au bout de la table, derrière un fauteuil, et il me dit : « Vous sentez-vous la vocation pour être reçu F. ? » — « Oh ! oui » fut ma réponse. — « Faites-lui voir le jour » dit à l'instant le Vénérable, et on me débanda les yeux, et, pendant qu'on était à m'ôter le bandeau, les F. : F. : se rangeaient en cercle autour de moi, l'épée nue à la main, dont ils me présentaient la pointe. Les lumières, le brillant de ces épées, les ornements bariolés et vraiment prétentieux dont les Officiers de la Loge étaient parés, le coup d'œil de tous ces Frères trois points en tablier blanc formaient un spectacle assez éblouissant pour quelqu'un qui, comme moi, depuis une heure était privé du jour et qui avait les yeux très fatigués par le bandeau. Ce sombre dans lequel j'avais été pendant longtemps et l'incertitude où j'étais par rapport à ce qu'il y avait à faire pour être reçu jetait infailliblement mon esprit dans une perplexité qui m'occasionna un saisissement assez vif dans l'instant où l'on me rendit à la lumière.. On me fit ensuite avancer jusqu'au tabouret qui était au pied du fauteuil ; il y avait sur ce tabouret une équerre et un compas, et, alors le F. : me dit : « Vous allez embrasser un Ordre respectable qui est plus sérieux que vous ne le pensez. » Et il me fit mettre un genou sur le tabouret, entre l'équerre et le compas, et, quand le Vénérable dirigea sur mon cœur la pointe d'un compas en me demandant si je consentais à faire serment de ne jamais révéler ni directement, ni indirectement, ce qui se dirait ou se passerait en Loge, sous peine d'avoir la gorge coupée et la langue arrachée, j'avais tellement hâte de quitter ma triste et humiliante position que je répondis inimmédiatement : « Oui ! oui ! », car on pense bien que quelqu'un qui a fait les frais de se présenter dans cet état de nudité si humiliant, poursuit jusqu'au bout et

promet tout ce que l'on exige de lui. Alors on me présente le vase que j'avais déjà vu dans la Chambre des Ténèbres et des Réflexions et, quelque salé qu'en fût le contenu, je l'avalai d'un trait, afin d'en être débarrassé au plus vite. J'étais enfin architecte. Le Vénérable me fit passer à côté de lui, me remit un tablier d'une peau blanche, avec deux paires de gants, une pour moi et l'autre pour ma Maçonne ; il me remit encore un maillet dans une main, une équerre dans l'autre, et ainsi affublé, le F. : Surveillant me conduisit à la pierre angulaire pour y frapper mon premier coup de maillet ; c'était le 4 Novembre 1882, à neuf heures du soir. J'étais enfin Franc-Maçon de la Loge « *Nature et Philanthropie* » de Lorient, et inscrit sous le numéro matricule 26.

On croit rêver en lisant les détails d'une telle cérémonie. Admirons surtout les réflexions du Vénérable, qui se croit obligé d'expliquer au postulant, ahuri et grelottant, qu'il entre dans une société « beaucoup plus sérieuse qu'il ne le croit ». Il est de fait qu'après une heure de simagrées incongrues, la foi du jeune apprenti dans le sérieux de la maison devait être sérieusement ébranlée.

J'ajoute qu'à présent beaucoup de ces cérémonies stupides ont disparu ou ont été très modifiées. Nous nous en rendrons compte, en assistant ultérieurement à une cérémonie d'initiation dans la Loge de Rennes.

Pourquoi la Loge de Lorient est-elle donc si triste ? Le Vénérable ∴ M. MACREZ, percepteur, est la personnification de la désolation. A côté de lui, Henri Brisson ressemblait à Dranem chantant les *Petits Pois*.

Pour se distraire, le F. : ÉTIENNE, directeur de l'école du Cours des quais, tourmente sans se lasser sa barbiche capricante.

Le seul qui s'agite un peu est le F. : LETTRY, le docteur, qui est installé à présent dans la Colonne

du Midi. (Il n'y a pas longtemps, n'est-ce pas, docteur ?)

Le Frère RIO, parlementaire et ancien sous-secrétaire d'État à la marine marchande, vient rarement s'asseoir sur les colonnes de *Nature et Philanthropie*... Il trouve la Loge trop triste. M. Rio est dans la vie plutôt un rigolo.

Ce n'est pas non plus M. CHARRIER, maire de Port-Louis, qui amène de la gaieté à la Loge F. :... Charrier s'est dessiné la tête de Chamberlain et tout le monde sait qu'il y avait quelque différence de mentalité entre Chamberlain et Raoul Ponchon.

La Loge est triste de par son immeuble, ses Frères, et aussi de par ses chagrins intimes.

Un de ses Vénérables, le F. : TALVAS, se suicida lors de l'affaire des fiches. Plus tard, elle éprouva quelques contrariétés du fait d'un de ses membres. le F. : JEAN DIZOT, professeur de philosophie au Lycée.

Enfin, les membres les plus agissants la quittèrent. Il y eut schisme, et les vieux de la rue Voltaire en sont demeurés baba...

Un beau jour, F. : LE MOINIC, secrétaire général de la Sous-Préfecture, partit pour ne plus revenir, et s'en fut fonder rue Beauvais une Loge du rite écossais. Horreur ! Il emporta une partie du matériel et faillit couper une tête de mort en deux. Ce fut le F. : ROUXEL, camionneur, qui opéra le déménagement. Pour les têtes de mort, on s'arrangea à l'amiable ; chaque Loge a la sienne.

Et c'est pourquoi, tels les Juifs pleurant à Jérusalem devant le mur des Lamentations..., les Francs-Maçons lorientais sont dans la noire affliction.

Les batteries d'allégresse y ressemblent à des marches funèbres sur des tambours voilés de crêpe, et il faut entendre de quelle voix et avec quel

enthousiasme (?) le Vénérable clôt les Tenues par les mots habituels...

« La Lumière qui rayonne dans ce temple doit rayonner sur tout l'univers. A moi, mes Frères, pour le signe, la triple batterie et l'acclamation ».

A moi, mes Frères !... Les Frères poussent doucement de petits grognements plaintifs et s'en vont par les rucs noires au long des murs... et sans se retourner.

Ils ne prennent même plus, comme partout ailleurs, le verre de l'amitié. Ils ne croient plus à rien, n'espèrent plus rien, ne veulent plus rien. Ils ne savent même plus prendre un bock.

Ils sont les Francs-Maçons désolés.

La Loge du Tohu-Bohu

A Pacy-sur-Eure. — Salade de Frères. — Un matériel insuffisant. — Le Vénérable dégommé. — Filet mignon, plat supplémentaire. — Une Succursale au Petit-Bar. — La Carmagnole du Phonographe.

Il n'est pas possible de passer la revue des Loges maçonniques de l'Ouest sans entrer dans celle de Pacy-sur-Eure. Nous avons déjà visité pas mal de Loges, nous en visiterons quelques-unes encore. Il y en a de riches, de misérables, de gaies, de tristes. Celle de Pacy ne ressemble à aucune autre. C'est la Loge du Tohu-Bohu...

D'abord y entre à peu près qui veut. Les recalés à l'initiation des autres Loges s'y présentent et sont toujours accueillis. Aussi les Frères affluent-ils non seulement de Pacy, chef-lieu de canton banal d'à peine deux mille habitants, mais de toute la région. On y trouve même un conseiller municipal communiste de Bobigny, le F.°. Locat !

Un garde-champêtre, celui de Bouveuil, siège à côté d'un secrétaire général de préfecture qui n'osa pas se faire admettre dans la Loge de sa résidence, timidité assez rare chez un fonctionnaire de l'Administration. A Pacy on rencontre le F.°. Enoch, un industriel à la figure curieuse et à l'allure inquiétante ; un marchand de peaux de lapin, le

F. : Deperrois, aujourd'hui multimillionnaire ; un agriculteur immensément riche, le Frère . : Dolo ; un fabricant de clarinettes, le F. : Bonnamy. On y rencontre de tout. Vous cherchez un briquetier ? vous trouvez le F. : Boivin ; un instituteur laïque ? vous trouvez le F. : Paul Vincelot ; un représentant de commerce ? vous trouvez le F. : Faurie, un mastroquet ? voici le F. : Guirandie dont le bistro porte l'enseigne : « Au Sapeur-Pompier ». Toutes les professions sont représentées. On va du garde-champêtre au sapeur-pompier.

Dans une Loge aussi accueillante, les grades s'obtiennent vite. Entre deux tournées de vin blanc on attribue un grade à celui-ci, un cordon à celui-là, un tablier brodé à un troisième. En veux-tu, en voilà !

L'annuaire, le dernier en date, du Grand Orient de France, indique que le Vénérable de la Loge *Union et Progrès* de Pacy-sur-Eure est le Frère Ernest Charles Lefrère, propriétaire à Ménilles (Eure). Ce n'est plus exact depuis quelques mois seulement.

Le Frère Lefrère (comme il dit... « Moi j'ai toujours été Lefrère bien avant d'entrer dans la Franc-Maçonnerie ! ») fit don à sa Loge du merveilleux local dans lequel elle est présentement installée. Il est riche et volontiers généreux. A *Union et Progrès* d'ailleurs il y a deux grandes catégories de Maçons : ceux qui tapent et ceux qui sont tapés. Frère Lefrère, avec bonne grâce, tenait la tête de l'honorable clan des tapés. Il se croyait Vénérable *usque ad mortem* et peut-être bien au delà, quand un complot se trama contre lui. On lui reprocha un tas de choses compliquées, bref il y a quelques mois Frère Lefrère fut dégommé et remplacé par un Rose Croix, le F. : Bignon. Ce dernier est maire, il est conseiller d'arrondissement et il a 75 ans. Il a une profession

idyllique, il élève des abeilles. Je n'aurais jamais cru que le miel pouvait conduire à la Franc-Maçonnerie.

Nous connaissons les Maçons, entrons maintenant dans leur Loge, Elle est située au 12 de la rue Montférand. Une grille imposante. Franchissons la grille. traversons le jardin et entrons dans un vaste local... Les parvis sont immenses et le Temple est tout petit, simple grenier aux murs blancs qu'ornent (?) des triangles de bois encadrant des inscriptions « sincérité », « franchise », « liberté », etc... Les colonnes du Temple sont irrégulières pour deux raisons que nous allons expliquer afin de donner une petite leçon d'architecture maçonnique à un tas de Frères qui ne connaissent rien du tout à leurs rites.

D'abord les colonnes se terminent par des pyramides alors qu'elles doivent avoir des chapiteaux de grenades entr'ouvertes ; ensuite les lettres fatidiques J (Jachin) et B (Booz) sont peintes alors qu'elles doivent être transparentes afin d'être lumineuses quand les maîtres font une Tenue.

On paraît se soucier assez peu du cérémonial. Le matériel : Cercueils, squelettes, épées, glaives flamboyants, chandeliers à trois branches, têtes de morts, etc., etc... est si rudimentaire que les initiations au grade de maître ont lieu à Mantes.

Si le Temple est petit et le cérémonial étriqué, les Parvis sont immenses. Il y a au rez-de-chaussée et au premier étage deux grandes salles où le plus souvent possible sont organisés des banquets maçonniques.

C'est le F. : Le Mignon, à la fois secrétaire de la Loge et restaurateur, qui organise les banquets... Jadis quand ledit restaurateur n'était pas encore Franc-Maçon, on priait Le Mignon de s'éclipser avec ses serveurs et servantes à l'heure des discours.

Le Vénérable avait une originale façon d'inviter à l'éclipse.

— Mignon, disait-il, nous voici à l'extrémité du menu. Je veux ajouter un plat.

— Ajoutez, mon Vénérable.

— J'ajoute celui-ci : Filet mignon (Filez, ...).

On riait. Le Mignon qui avait compris filait... On a de l'esprit à Pacy-sur-Eure.

A présent le Frère bistro ne file plus à l'heure des toasts. Bien mieux il a installé une sorte de succursale de la Loge dans l'arrière salle de son restaurant de la place du Marché qu'il gère, aidé par ses deux fils, deux *lowtons*, qui ont été « adoptés » par la Loge.

La salle est réservée aux FF... On s'y retrouve en famille. On y est dans un cadre maçonique. Sur les murs des photos de Frères ... Bref on y est bien, surtout que l'art y est représenté par un phonographe dont les deux principaux morceaux sont *l'Internationale* et la *Carmagnole*.

J'avais oublié, en effet, de vous dire qu'à la Loge du Tohu-Bohu de Pacy-sur-Eure il y avait toute une fraction avancée composée de socialistes révolutionnaires.

Le F... conseiller municipal de Bobigny-la-Rouge, avant de reprendre son train, vient quelquefois chez le confrère Le Mignon. C'est lui qui dit un jour en entendant la *Carmagnole*...

— Arrête ton phono.

— Pourquoi ?

— Je n'aime pas les chansons qui sont devenues réactionnaires...

Les lettres du F. : Lavenant

Franc-Maçon à Lorient, pâtissier à Bubry

La Loge de Lorient en 1882. — Une Tenue décrite par Lavenant. — Le Pâtissier chez le Sous-Préfet. — — La tâche qui lui est assignée. — Une belle Fête du 14 Juillet.

Un Franc-Maçon du Morbihan, M. Lavenant, se convertit avant de mourir. Il voulut que le public sut comment les Loges manœuvraient pour « laïciser » — déjà ! — les campagnes chrétiennes.

Il voulut qu'on n'ignorât rien de l'alliance mystérieuse, mais active, des Pouvoirs publics et de la Maçonnerie, de la Préfecture et de la Loge.

Il a raconté ce que lui-même fit dans sa commune de Bubry (canton de Plouay, arrondissement de Lorient). Il a donné tous ses papiers et a désiré qu'on s'en servit plus tard...

Ce sont ces papiers, déjà vieux de quarante ans et plus, que j'ai là sur ma table, papiers jaunis, dont l'écriture de quelques-uns est à demi effacée.

Vieux papiers ?... mais les faits qu'ils rapportent sont-ils si vieux que cela ? Ce qui s'est passé en 1882 ne se passe-t-il plus en 1927 ?

Quelqu'un oserait-il nier l'influence de la Loge sur une Préfecture et réciproquement ?...

La Loge *Nature et Philanthropie* de Lorient contenait en 1882 (année de la V. : L. : 5882) exactement 73 Francs-Maçons. Beaucoup de noms sont oubliés aujourd'hui... Étudions cependant la liste, et établissons quelques statistiques.

Sur les 73, 41 habitent Lorient. Les autres sont de Vannes, Auray, Quimperlé, Malansac, Quimper, Châteaulin, Lochrist, Baud, Pontivy, Quiberon. Bubry, Plouay, etc... Il y en a même un de Saint-James, dans la Manche. Il n'y a que 29 fonctionnaires, ce qui est infime comme proportion. Le directeur Lettry, le gérant Colignon et l'imprimeur Vézir, du journal anticlérical de l'époque, le *Phare*, sont parmi les plus zélés. Quelques officiers et sous-officiers, le maire de Lorient, Rondeaux (ancien sous-préfet), le maire d'Hennebont, Trottier, quelques négociants, industriels, avocats, etc... un artiste peintre, M. Van-den-Anker. Il est l'auteur des soleils, des lunes et des étoiles qui ornaient les murs du Temple de la place d'Alsace-Lorraine.

Comment M. Lavenant entra-t-il dans la Franc-Maçonnerie ?... Il était orphelin et riche... Elevé au petit bonheur, il s'installa pâtissier à Bubry et fit connaissance du receveur buraliste, un nommé Ségers. Ce Ségers, Franc-Maçon, invita Lavenant à entrer dans la Loge. Il accepta, demanda son initiation, et il fut admis le 4 novembre 1881. Nous avons cité déjà le récit qu'il fit de la cérémonie d'initiation, cérémonie grotesque où le burlesque rejoignait la pornographie.

Avec quelque humour, le nouvel apprenti a raconté ce que fut aussi la première séance maçonnique à laquelle il assista après son initiation.

Écoutons-le. Son histoire n'est pas dépourvue d'intérêt, et ce qui se passa dans la Loge de Lorient

le 10 décembre 1881 se passe à peu près encore de la même façon aujourd'hui.

« Le 10 Décembre, à 7 h. 1/2 du soir, jour fixé pour la réunion, j'étais à la porte de la Loge, muni de mes ornements maçonniques ; je frappai trois coups sur la porte, on me répondit de la même façon de l'intérieur, je donnai le mot d'ordre et je fis mon entrée, le pied droit en avant, sautant trois fois en avançant toujours du même pied. Arrivé au milieu du Temple, après avoir passé entre les deux colonnes de Maçons, je saluai le Vénér. : en tenant la tête droite et les yeux fixes ; puis j'allai à ma place d'un pas ordinaire. Le Vén. : Rondeaux présidait la réunion. Celle-ci fut ouverte par la batterie qui remplace le son de la clochette. Lecture faite du procès-verbal de la dernière séance, il fut procédé à l'initiation d'un nouveau profane. Ce dernier fut obligé de faire comme moi. Je l'entendais marcher, trotter, sortir dans les corridors et escaliers. Pauvre profane ! Je n'enviais pas son sort ; il disparut comme moi dans la chambre noire et il prit la suite de mes affaires sur le malencontreux tabouret.

« Devant une table aussi frugalement servie, en face du légendaire pot en grès, et de la croûte de pain sec, il a dû, comme moi, réfléchir et regretter d'être entré dans cette galère. La vue d'un pareil goûter ne devait pas éveiller son appétit : aussi ne tarda-t-il pas à faire son apparition dans le temple, où tous les ministres du grand architecte l'attendaient sans sourciller.

« Le Vénér. : lui adressa des éloges sur ses réponses maçonniques ; il entra dans la Loge avec une mention honorable, et l'heureux Maçon vint prendre place à côté de moi. La séance continua. Tous les FF. : se mirent sur deux rangs ; les sur-

veillants firent le tuilage général, puis on rompit les rangs, et, par groupes, on passa à l'école de peloton. Un des surveillants passa dans mon cercle et m'adressa les questions suivantes :

D. : Etes-vous F.:.-M.: ?

R. : Mes FF.:. me reconnaissent comme tel.

D. : A quoi reconnaissez-vous le F.:.-Maçon ?

R. : Aux signes, attouchements et mots.

D. : Quels sont les signes qui caractérisent le F.:.-Maçon ?

R. : Ils sont au nombre de quatre principaux : 1° Le Guttural qui se fait en portant la main à la gorge en formant une équerre ; 2° Le Manuel qui se fait en touchant les jointures des doigts ; 3° Le Pectoral où l'on porte la main en équerre sur le cœur ; 4° Le Pédestral qui prend son nom de la position des pieds qui doivent se placer de façon à former une équerre.

D. : Faites les mouvements ?...

Ici le cas devenait embarrassant pour moi. J'avais bien appris mon catéchisme de F.:.-M.: ; mais je ne savais pas un mot de son application. Aussi le F.:. surveillant avait fort à faire. Je ne comprenais rien aux signes et gestes. Il me prit la main et la mit en forme d'équerre au cou ; de là, il la fit frapper un coup sur la basque droite de mon habit ; de ses doigts, il me pressa la jointure des miens et me fit dire Jakin. Il remit ma main en équerre sur la poitrine et me fit observer que, si j'avais affaire à un maçon, soit frère compagnon, soit frère maître, ceux-ci prononceraient Booz ; ils observent seulement de s'embrasser, en passant les bras par-dessus l'épaule, qui est le signe distinctif des maîtres en le faisant suivre du signe pédestral. D'ailleurs, tout cela se pratique avec tant de circonspection, qu'il est

difficile à tout autre qu'à un F.:-M. exercé de s'en apercevoir. Aussi j'étais terriblement gauche dans mes façons, et je procurai de l'amusement aux FF. de mon peloton, par l'embarras que j'éprouvais à me perfectionner dans la formation de ces signes. Enfin, le F. surveillant me demanda :

— Quel âge avez-vous comme apprenti Maçon ?

R. : 34 jours, car ma réception date du 4 novembre.

— Votre instruction laisse encore beaucoup à désirer, il faut y travailler, fut la réponse de F. maître. Je rentrai au rang, pas fier du tout... ».

Mais ce n'est pas à l'intérieur de la Loge que les Maçons voulaient utiliser le nouveau Frère. Ils entendaient en faire à Bubry même un propagandiste.

Déchirer une commune très paisible et très unie, et s'emparer de la mairie pour ensuite commander en maître. Tel était le but.

Les moyens ?

D'abord, le 27 mai 1882, M. Lavenant FUT PRÉSENTÉ, EN QUALITÉ DE FRANC-MAÇON AU SOUS-PRÉFET, qui lui réserva un accueil dont Lavenant fut tout ébloui, si ébloui qu'il ne savait quelle contenance observer. Le pâtissier de Bubry accueilli chez le sous-préfet ! Rentré chez lui, le pâtissier écrivit au sous-préfet :

« Permettez-moi, je vous prie, de venir m'excuser près de vous de la timidité que j'ai éprouvée hier en votre présence et qui paralysait en moi le moyen de vous exprimer tous mes remerciements pour le charmant accueil que j'ai reçu près de vous. Laissez-moi vous dire combien je me sens pénétré de la confiance que vous m'avez témoignée et vous assurer que je ferai tous mes efforts pour ME RENDRE DIGNE DE LA TACHE QUE VOUS M'AVEZ CONFIEE. »

Quelle tâche le sous-préfet a-t-il bien pu confier au pâtissier ? M. Lavenant n'a aucune autorité, aucun mandat... Quelle tâche ? Il n'est pas difficile de la préciser quand on sait que c'est comme Franc-Maçon que le commerçant de Bubry a été présenté à la Sous-Préfecture. Il n'a pas d'autre qualité que celle de F. : et, à cause de cela, il devient l'agent des Pouvoirs publics.

Lavenant est maintenant prêt à tout, embrigadé d'une part, flatté de l'autre. J'ai sous les yeux l'avenant tracé de sa main :

« JE NE POUVAIS PLUS RECULER DEVANT AUCUNE BESOGNE, QUELQUE SALE QU'ELLE FUT ; LA CONSCIENCE PAS PLUS QUE LE SENS MORAL NE POUVAIENT PLUS M'ARRÊTER. »

Le sous-préfet l'avait reçu le 27 mai... La première manifestation « républicaine... », car c'est sous le couvert du mot « république » que toute la besogne « quelque sale qu'elle fût » se commettait, fut fixée au 14 juillet... Ce fut une fête bien cocasse...

Les révélations du F. : Lavenant

Ses procédés — Sa conversion

Une Fête du 14 Juillet. — Pourquoi on fondait des Bibliothèques populaires. — Un Délégué Cantonal insuffisant. — Procès avec le « Morbihannais ». — Fiches et délations dont « la Loge se charge ». — Un Banquet trop abondant apporte des mécomptes. — D'un deuil à la conversion. — Graves paroles d'un mourant.

Le jeune Franc-Maçon Lavenant, tout frais sorti de la Loge, tout éberlué encore de l'accueil du sous-préfet, voulut donc d'abord organiser une grande fête du 14 Juillet à Bubry.

Mais il fallait la permission de la nuit, et la municipalité « réactionnaire » semblait ne pas désirer voir les auberges ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre, même pour un anniversaire qui, en lui-même, n'a rien de particulièrement reluisant. Il y a dans l'histoire de France des heures plus belles que celle de la prise de la Bastille.

Lavenant écrit à son ami le sous-préfet pour demander l'autorisation par-dessus la tête du maire.

Sa lettre est assez pittoresque :

« Nous nous disposons à bien fêter le 14 Juillet. mais il faudra probablement avoir recours à vous

pour obtenir une permission de nuit... Je viens vous prier de vouloir bien nous accorder la permission de la nuit pour ce grand jour (sic) que nous voulons fêter dignement. Je vous adresse cette demande directement dans la crainte qu'elle nous soit refusée par les autorités locales... ».

Notre homme eut la nuit pour son grand jour... Il organisa une fête et dressa d'abord une liste des 37 plus purs républicains de la Commune en vue de récolter par souscription la somme nécessaire aux somptuosités de la journée (avec la nuit). J'ai cette liste écrite de la main de Lavenant. Trois colonnes, une pour les noms, une pour les prénoms, une pour les sommes versées... Cette dernière est restée à demi blanche.

Sur les 37 purs, 18... ne marchèrent pas. Les 19 autres réunirent leurs bonnes volontés et... 52 francs.

Avec 52 francs, en 1882, on faisait de très belles choses à Bubry. Lavenant installa une barrique de cidre sur la place, érigea un mât de cocagne, loua les services d'un sonneur de biniou et d'un joueur de bombarde, et ramena de Lorient deux douzaines de lanternes vénitiennes avec autant de chandelles.

C'est extraordinaire ce qu'on peut faire avec 52 francs ! Malheureusement, les cultivateurs ne se dérangèrent pas, et le bourg fut morne à son habitude. Le soir, Lavenant voulut quand même ouvrir le bal, mais personne ne consentit à danser avec lui.

Il dansa tout de même, tout seul, pour fêter la prise de la Bastille, mais, conclut-il mélancoliquement, « personne ne voulut me suivre, et j'obtins un succès de fou-rire ; en résumé, la fête fut manquée, et ce fut bien triste pour un début ».

Le lendemain, Lavenant rendit compte de la fête

du 14 Juillet. A qui ? Au Sous-Préfet ? Pas même. Il écrit à la Loge. C'est pour la Loge qu'il a dansé tout seul, c'est à la Loge qu'il rend compte.

Son compte rendu ne dut pas être rigoureusement exact. Lavenant... se vanta un tantinet.

Croyant à un gros succès, le F.°. Esmiol, trésorier-archiviste de *Nature et Philanthropie*, qui devait devenir par la suite *Vénérable*, écrit au Franc-Maçon de Bubry une lettre de félicitations. Elle est typique cette lettre. Elle démontre avec éclat l'action politique de la Maçonnerie jusque dans les plus petites campagnes :

« *Je vous félicite du résultat de votre fête du 14 ; je vous approuve d'agir prudemment ; votre peloton grossira continuellement, JUSQU'AU JOUR OU VOUS FORMEREZ MAJORITÉ ET QUE VOUS POURREZ FORMER L'ADMINISTRATION DE LA COMMUNE A VOTRE GRÉ. C'est demain l'inauguration du chemin de fer de Quiberon. Je m'y trouverai avec le SOUS-PRÉFET, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, LE PRÉFET! JE TACHERAI DE PARLER DE VOUS A CES MM.°. (sic), etc... ».*

A part ça, les Loges ne s'occupent pas du tout de politique, mais simplement de bienfaisance...

Mon Frère Lavenant, à la réception de cette lettre, ne se tint plus de joie : « Je me rêvais déjà l'ami du Préfet, maire de ma Commune ! » Oh ! Perrette, combien nombreux sont tes enfants !

Pour se distinguer de plus en plus, l'autre Franc-Maçon de Bubry, le F.°. Ségers, et lui décidèrent d'installer une bibliothèque populaire. Beaucoup, la plupart des bibliothèques populaires, ont été ainsi créées sur l'ordre des Francs-Maçons et par eux. Ils

avaient trouvé ce moyen assez habile d'exercer une influence parmi les familles les meilleures en y glissant gratuitement des journaux de gauche et des livres douteux, livres fournis par la Loge et la Ligue de l'Enseignement.

Comme pour le 14 Juillet, Lavenant convoqua les purs. Il vint à la réunion un charretier, deux cloutiers, deux aubergistes et trois paysans. Ce fut la société de la Bibliothèque Populaire dont, bien entendu, Lavenant fut élu président.

Organisateur des fêtes du 14 Juillet, ami du sous-préfet, membre de la Loge de Lorient, président de la Bibliothèque Populaire..., cela faisait déjà quatre titres. Un cinquième arriva à Lavenant au moment où il s'y attendait le moins. Il apprit par une note de la sous-préfecture qu'il était délégué Cantonal.

Délégué Cantonal ! Il n'y avait plus qu'un Franc-Maçon à Bubry (Ségers était parti à Auray) et c'est lui qu'on choisit !

Ce jour-là, Lavenant crut que, si ça continuait sans accrocs, il finirait dans la peau d'un président de la République. Il eut quelque peine d'ailleurs à croire à la réalité d'une nomination aussi flatteuse.

Écoutez la réflexion qu'il émet :

« Je fus surpris de cette nouvelle distinction, car je n'avais AUCUN TITRE pour être chargé de remplir cette fonction, paysan déclassé que j'étais... n'ayant rien appris de sérieux... Mais, depuis, J'AI COMPRIS QUE LA GRANDE FORCE DE MES AMIS LES MAÇONS RÉSIDE DANS LE CONCOURS QUE LEUR APPORTENT LES GENS TRÈS MÉDIOCRES D'INTELLIGENCE ET FAIBLES DE CONSCIENCE. L'Académie devait compter sur moi comme sur un instrument docile, elle avait raison et me jugeait bien. »

Lavenant, d'ailleurs, n'eut pas plus de succès comme délégué cantonal que comme organisateur de fêtes. Il ne fit qu'une inspection, et les enfants se moquèrent de lui parce qu'il confondait mètre et décimètre, etc... Un journal catholique de l'époque, le *Morbihannais*, apprit la mésaventure et s'en amusa sans méchanceté. SUR L'ORDRE DE LA LOGE, le délégué cantonal intenta un procès au *Morbihannais* (combien de procès intentés aux journaux catholiques ont la même origine, j'en pourrais citer plusieurs exemples dans l'histoire du *Nouvelliste*!).

M^e Alfred Raoul, avocat à Lorient, plaida pour Lavenant. Il demanda à ce dernier, par une lettre que j'ai entre les mains, « les certificats attestant les études que vous avez faites ».

Lavenant, n'ayant pas fait d'études, n'avait pas de certificats, et le pauvre délégué cantonal perdit son procès.

Des honneurs nouveaux apaisèrent sa douleur. Il fut nommé par le préfet membre de la Commission de statistique du Canton de Plouay !

Statistique ?... Il ignora toujours ce que c'était. Mais, parce que Franc-Maçon, il était automatiquement nommé à toutes les fonctions, même quand il ne pouvait pas les comprendre.

L'année 1882 fut donc une grande année d'activité maçonnique pour Lavenant.

Cependant, il réussit mal. D'abord, les « réactionnaires », puisque c'est ainsi qu'on les nomme, ne se laissent pas manœuvrer facilement. Lavenant se plaignait de tout le monde, de l'institutrice, du recteur, du maire, du brigadier de gendarmerie. Il dénonce ses adversaires, fait des fiches qu'il envoie... à la Loge ! et le F. : Esmiol lui répond :

« Vous avez dû recevoir une lettre de la Sous-Préfecture pour communiquer à l'aubergiste. Pour le reste ON VERRA LE PRÉFET LUNDI PROCHAIN ET ON APPUIERA CHALEUREUSEMENT SUR LES CHANGEMENTS NÉCESSAIRES. Faites le possible pour trouver des preuves (?)..., ENVOYEZ-MOI DES NOMS. Vous n'aurez ensuite à vous occuper de rien, NOUS EN FERONS NOTRE AFFAIRE. »

On ne peut avouer plus cyniquement la basse besogne politique de la F.:-M.:. Et ce qui eut lieu il y a quarante ans a lieu de nos jours.

En difficultés avec les habitants de Bubry, Lavenant reçoit quelques admonestations des Francs-Maçons Lorientais, qui le trouvent trop faible...

Sa bibliothèque populaire ne marche pas.

Èsmiol lui écrit : « Je ne vois personne pour prendre les journaux. Vous-même êtes venu à Lorient venant d'Auray, et vous n'êtes pas venu me voir ; dans ces conditions je me demande si vous tenez toujours que je vous envoie un certain nombre de journaux. Veuillez me fixer promptement afin que si, vous n'en voulez pas, j'en dispose pour un autre pays. »

Constatons, en passant, la diffusion de la presse de gauche assurée par les Loges.

Une autre fois, le même Èsmiol, qui a tout du F.:. Terrible, semonce Lavenant. Il n'y va pas de mainmorte :

« Le F.:. Ségers quittant Bubry, vous allez être chargé seul de la marche du Comité de la bibliothèque et la direction du parti (sic...) (donc le parti de gauche est le parti maçonnique). Serez-vous à la hauteur ? Aurez-vous la sagesse et en même temps l'énergie voulue ? Je crains que non. (Boum !)

... Vous avez voulu fonder un cercle... c'était dangereux tant que le maire et le brigadier sont réactionnaires. Nous avons tourné la difficulté en fondant une bibliothèque populaire. Nous vous avons envoyé des livres. Quel parti en avez-vous tiré ? Je pourrais dire qu'aujourd'hui vous ne savez pas encore comment vous installerez vos livres... Lorsque l'homme s'oublie comme vous l'avez fait l'autre dimanche (Lavenant avait pris une cuite royale au banquet solsticial de la Saint-Jean), ça n'augure rien de bon... je vous avais rêvé maire de Bubry... Il ne tient qu'à vous qu'un brillant avenir s'ouvre devant vous... choisissez!... »

Tous les parapluies de Bubry n'auraient pas été suffisants pour abriter le malheureux Lavenant sous l'averse.

Il était lassé, inquiet, découragé. Survint la mort soudaine de sa petite fille. Il pleura et il réfléchit. Lui-même tomba gravement malade, et il sentit que sa maladie serait la dernière. Il se convertit et voulut, pour réparer, éclairer l'opinion sur la véritable action de la Franc-Maçonnerie.

Je n'ai pu ici que résumer brièvement l'histoire du Franc-Maçon de Bubry... Même résumée, elle jette un jour singulier sur les agissements de la secte dans les campagnes.

Le cas de Bubry n'est pas un cas isolé, hélas!... Retenons, pour en terminer avec le pauvre Lavenant, les réflexions amères qu'il consigna avant de mourir :

« J'ai compris clairement que le but vers lequel convergeaient toutes les forces maçonniques était la destruction de la religion catholique. Battre en brèche le gouvernement quel qu'il soit, quand il

n'est pas avec nous contre la religion, et quand il est avec nous, c'est-à-dire maçonnique, détruire la religion par le gouvernement, et à son tour celui-ci par la Maçonnerie... voilà le grand secret de la Maçonnerie... On ne le communique pas en Loge ; il est la propriété exclusive des grands chefs Maçons. et c'est à chacun de le découvrir en réfléchissant aux emblèmes et sur ce qui se fait en Loge dans les travaux. Hélas ! c'est ainsi que je l'ai compris, et c'est pourquoi je le dis avec confusion et avec douleur. »

La confession du Franc-Maçon converti n'aura pas été inutile... Rendons un pieux hommage à la mémoire de celui qui tenta, au cours d'une année de folie, de faire beaucoup de mal et qui mourut en honnête homme, connaissant la valeur de la Réparation.

La Loge de Nantes

Un Temple en style égyptien. — Les Palmiers-Colonnes. — Quelques noms. — Une grande Ville sous l'emprise de la Maçonnerie. — La suppression des Processions.

La Loge de Nantes a un nom d'une longueur excessive : « *Paix et Union, Mars et les Arts Réunis.* » Ce nom compliqué s'explique quand on sait que la Loge actuelle a été formée par la réunion de deux Loges : *Paix et Union* et *Mars et les Arts*. Cette dernière fut fondée sous le premier Empire, à l'époque où surgirent de nombreuses Loges militaires. La Maçonnerie a été toujours très souple. Sous l'ancienne monarchie, elle mettait à sa tête les grands noms de l'aristocratie ; sous l'Empire, elle s'attacha les officiers tout ce qu'il y a de plus supérieur ; sous la République, elle obéit aux instituteurs et autres fonctionnaires.

Il n'y a pas très longtemps, la Loge nantaise était installée au 1^{er} étage d'un immeuble situé derrière la Bourse. Pour annoncer que le Temple était ouvert et permettre ainsi aux officiers de la marine étrangère Francs-Maçons de venir se retremper dans le sein de leur famille philosophique, on arborait au balcon un grand drapeau tricolore, orné des compas et de l'équerre. On n'inquiéta jamais les propriétaires du drapeau. A Lille, un industriel catholique fut poursuivi et condamné pour avoir

arboré un drapeau français orné de l'image du Sacré-Cœur. Un tel emblème était interdit. A Nantes, on toléra le compas et l'équerre..., un tel emblème était admis.

Actuellement, les Frères ∴ ont planté leur tente au N° 33 (nombre parfait) de la rue Jean Jaurès, anciennement rue des Arts. L'immeuble est le siège également des groupements laïques de Nantes, et cette cohabitation en dit long sur les liens qui unissent les Francs-Maçons avoués et ceux qui abritent sous le pavillon des œuvres laïques leur action anticléricale.

L'immeuble n'est pas immense, mais bien distribué. Un bon point à la bibliothèque, qui est en ordre et abondamment pourvue. Le Temple est curieux. On a choisi pour l'orner le style égyptien.

Tout est à l'Égypte dans ce Temple, depuis les fresques qui tapissent les murs jusqu'aux deux colonnes réglementaires qui ressemblent à des troncs de palmiers. L'ensemble est bizarre..., mais il produit un certain effet. En tous cas, c'est confortable et cosu.

Le 33 de la rue Jean Jaurès abrite trois Loges, une du G. ∴ O. ∴, une du Rite Écossais, et une du Droit Humain. Cette dernière Loge mixte où Frères et Sœurs sont ensemble, n'est que tolérée.

Tenues assez fréquentées. On compte habituellement une vingtaine de présents à celle du G. ∴ O. ∴ et une bonne quarantaine à celle du Rite Écossais, en raison de l'appoint fourni par les marins du Sud de l'Amérique de passage. Tenues blanches fréquentes.

La Loge eut, il y a peu de mois, la joie de remporter une sorte de premier prix au concours annuel. Son rapport sur « la mise en valeur du domaine colonial » fut déclaré « l'un des meil-

leurs ». Quelques négociants et armateurs, membres de la Loge, sont, en effet, compétents en la matière.

Mais il n'y a pas que des négociants et des armateurs à la Loge. Ils forment même l'exception. La plupart des Maçons sont des fonctionnaires... ou des conseillers municipaux.

Je possède les noms de plusieurs conseillers municipaux Francs-Maçons, dont le maire et deux adjoints !...

Donnons cette première liste : MM. *Bellamy*, député, maire, rue Amiral Duchaffault ; *Veil*, adjoint au maire, directeur du *Populaire* ; *Lennet-Debay*, propriétaire, adjoint au maire, 5, Passage Leroy ; *Guihard*, directeur d'école en retraite, conseiller municipal ; *Poutit*, place du Sanitat, conseiller municipal ; *Pageot* (ancien concierge Frère servant de la Loge), employé des P. T. T., 23, place de la Bourse, conseiller municipal ; *Vallée*, conseiller municipal ; *Nouhin*, employé des P. T. T., rue de Coutances, conseiller municipal ; *Morice*, boulevard Babin-Chevaye, conseiller municipal ; *Chevillard*, professeur, conseiller municipal ; *Baudet*, conseiller municipal ; *Poilane*, conseiller municipal ; *Blanchard*, conseiller municipal ; *Lecomte*, conseiller municipal ; *Ménoret*, professeur, conseiller municipal.

Avec un petit effort pour le recrutement, le Conseil Municipal de Nantes pourra bientôt tenir valablement ses séances dans le Temple maçonnique de la rue Jean Jaurès. C'est leur droit à ces honorables édiles d'être Francs-Maçons ! Parbleu oui, c'est leur droit. Mais pourquoi ne le disent-ils pas ? Pourquoi font-ils croire aux électeurs que voter pour eux c'est voter pour des défenseurs de la République sociale, etc..., etc..., quand c'est simplement voter pour les serviteurs du Grand Orient ?

La foule se laisse bernier par les mots de défense républicaine, d'action laïque, de progrès social. Mais qu'un jour les Francs-Maçons Nantais osent jeter bas les masques et se présentent tels qu'ils sont, c'est-à-dire comme F. . ., ils seront surpris du résultat. La foule n'aime pas la Maçonnerie.



L . . . PAIX ET UNION
ET MARS ET LES ARTS RÉUNIS
~~49, Place de la Bourse~~
OR. . . DE NANTES

Fondées le 19 Avril 1776 et le 6 Décembre 1800

ET FUSIONNÉES LE 2 JANVIER 1901

Ten. . . les 1^{er} et 3^e mercredis



*En-tête du papier à lettre de la Loge Maçonique
de Nantes*

Les Francs-Maçons trompent sur leur marchandise. Et c'est pourquoi, sans les injurier, sans les blesser, le plus délicatement, mais le plus fermement possible, nous les extrayons un à un de leur Loge et nous les mettons en pleine lumière.

Dans les journaux de gauche, dans les réunions

publiques, nos adversaires ne se gênent pas pour nous traiter de cléricaux, de calotins, de chouans, voire de fascistes (!). Qu'ils ne trouvent donc pas mauvais que, lorsque nous voyons dans leurs rangs des Francs-Maçons, nous disions : ce sont des Francs-Maçons.

On s'imagine assez l'influence considérable de la Franc-Maçonnerie sur la politique d'une grande ville comme Nantes.

Les Frères ∴ se sont immiscés partout. Nous les avons vus au Conseil Municipal, mais ils ne sont pas que là. Ils sont là où ils peuvent utilement commander. L'administrateur des hospices, M. *Foucault*, ancien conseiller municipal, est Franc-Maçon ; M. *Paul Grandjouan*, conseiller général, est Franc-Maçon ; M. *Godin*, président de la Ligue de Défense Républicaine, est Franc-Maçon. Le sont aussi : MM. *Guist'hau*, député, ancien maire ; *David*, président des services municipaux ; *Jacques Micqueau*, *Colombo* et *Moitessier*, employés à la Préfecture ; *Marchand*, directeur du Musée ; *Tessier*, percepteur ; *Leseur*, commissaire central, avec quatre de ses commissaires d'arrondissement, etc..., etc... Ah ! si la police s'en mêle !

La ville de Nantes est administrée par la Franc-Maçonnerie, elle est sous la coupe directe de la Franc-Maçonnerie. Quand on sait cela, on comprend pourquoi, brusquement, les processions, qui ne gênaient personne et qui étaient désirées par l'immense majorité de la population, ont été supprimées. La Franc-Maçonnerie est à l'origine de toutes les saletés anticléricales commises dans les villes toujours, dans les campagnes souvent.

Terminons en donnant la composition du... Bureau.

Le Vénérable est le F.∴ *Chauveau Aristide*,

commissaire de surveillance à la Gare d'Orléans. Frère Chauveau, très fier de sa haute situation, dirige les Tenues avec un sérieux vraiment imposant.

Premier surveillant : M. *Guihard*, déjà nommé.

Deuxième surveillant : M. *Canaby*, professeur.

Orateur : M. *Henri Petit*, expert d'assurances.

Secrétaire : M. *Hanoteaux*, professeur (rien de l'académicien !...).

Grand Expert : M. *Diaud*, inspecteur administratif.

Trésorier : M. *Lambert*, ancien officier retraité.

Hospitalier : M. *Fiat*, professeur.

Couvreur : M. *Dupas*, chef des services administratifs.

Grand Maître des Cérémonies : M. *Ménoret*, professeur.

Soit, neuf fonctionnaires sur dix ! Décidément, les statistiques sont bien éloquentes.

Il y a 19 Francs-Maçons au Conseil Municipal de la ville de Nantes

Plus haut nous disions que ce Conseil renfermait quinze Francs-Maçons sur trente-six. La proportion était déjà assez belle.

Complétons-la. Ce n'est pas quinze, en effet, mais bien dix-neuf Francs-Maçons qu'il y a au Conseil Municipal de Nantes, dont le maire et trois adjoints.

Nous avons déjà donné les noms de quinze d'entre eux. Achéons la liste en ajoutant :

N° 16. M. Leroux, adjoint, conseiller général du 7^me canton.

N° 17. M. Couroucé, conseiller municipal.

N° 18. M. Aubert, conseiller municipal.

N° 19. M. Guiotton, conseiller municipal.

Dix-neuf Francs-Maçons sur trente-six conseillers!!! Plus de la moitié! Les Francs-Maçons sont partisans d'une Représentation Proportionnelle à rebours. Ils ne sont pas douze douzaines dans la ville de Nantes, mais ils parviennent à être en majorité dans le Conseil municipal! Que cela suppose de mystère..., de discipline, d'habileté, d'intrigues, de volonté!... et comme cela devrait faire réfléchir les braves citoyens d'une grande ville comme Nantes, ville excellente, ardente, généreuse, aux traditions fortes..., ville qui se croit administrée par un Conseil Municipal et qui, au sens le plus exact du mot, l'est par une loge maçonnique.

Ajoutons que les Francs-Maçons les plus puissants de la Loire-Inférieure ne sont ni à Nantes ni à Saint-Nazaire... Le plus influent de tous semble être le F. : A. Duez, maire de Saint-Sébastien, qui exerce une emprise considérable sur le préfet, M. Mathivet. Toutes les nominations en Loire-Inférieure ne sont pas faites par le préfet, mais sont décidées, dictées et imposées par la Franc-Maçonnerie et d'abord par son plus fidèle serviteur, le F. : Duez.

Nous avons donné déjà une bonne quarantaine de noms des principaux maçons de Nantes... Ajoutons, parmi ceux qui ont encore une influence réelle, MM. Bichon, directeur de l'école laïque (neutre ?) de la rue Saint-André ; Guillot, propriétaire à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu ; Duez, Émilien Favrouez, Étienne Lebrun, Lotz, Tendron, Aubert-Thouvenin, etc..., etc... J'ai devant les yeux d'autres noms. Quelques-uns causeraient de telles surprises, susciteraient un tel étonnement, que j'ai moi-même peine à y croire... Et cependant !... Les preuves sont là.

★★

Nos lecteurs ont retenu parmi les noms des Francs-Maçons Nantais ceux de Nouhin, employé des P. T. T., conseiller municipal, et H. Petit, expert. Or, le Comité de défense de l'École laïque de la Loire-Inférieure adressa en 1924 à un certain nombre de ses adhérents une circulaire les invitant, pour défendre l'école laïque, à moucharder et le clergé et les écoles libres et les municipalités catholiques, etc... Voici le passage le plus typique de cette circulaire :

« Nous vous prions instamment de vouloir bien nous fournir des renseignements précis et détaillés sur les questions suivantes :

Quels caractères généraux la lutte contre l'Ecole laïque présente-t-elle dans votre commune ?

Quel est, en particulier, le rôle du clergé (refus des sacrements, communion, prédication, bulletin paroissial) ?

Quels sont les faits de pression (promesse, boycottage) exercés par le clergé sur les parents

Quels sont les faits de pression exercés à l'instigation de cléricaux par les propriétaires, par les industriels et en général par toute personne ayant, à quelque titre que ce soit, une influence sur la population ?

Quels sont particulièrement les sévices de toute nature dont les Membres de l'Enseignement Laïque sont l'objet de la part des cléricaux dans votre commune ?

Quelle est vis-à-vis de l'Ecole laïque l'attitude de la Municipalité, des élus républicains, des militants des groupements républicains, quelle que soit la fraction de l'opinion républicaine à laquelle ils appartiennent ; des fonctionnaires et en général de tous ceux qui, par leurs fonctions, doivent défendre l'Ecole laïque ?

Il s'agit de la question de l'Enseignement qui, depuis les Conventionnels, a toujours été l'objet des préoccupations des vrais républicains.

Cette question a pris aujourd'hui une importance capitale. Nous sommes persuadés que vous ne nous refuserez pas le concours que nous attendons de vous. »

Cette circulaire est signée du président du Comité, H. Petit, et du secrétaire, E. Nouhin.

MM. Petit et Nouhin sont Francs-Maçons et parmi les plus importants.

C'est donc la Franc-Maçonnerie qui, sous le couvert de la défense laïque, prétend s'occuper de l'école publique dite neutre, la protéger (?) et l'accaparer. L'école laïque, qui a déjà trop souvent comme maîtres des socialistes et même des communistes, est aussi un instrument de propagande entre les mains de la Franc-Maçonnerie... Quand on sait cela, avec quelle ferveur on s'attache à la liberté de l'enseignement !...

Les Francs-Maçons de Nantes sont mécontents

Une Jeune Fille de 20 ans nous racontera son initiation maçonnique. — Le Frère Bichon parle sur Jeanne d'Arc.

Les renseignements que nous avons publiés sur leurs Loges n'ont pas été du goût de tous les Francs-Maçons Nantais. Ce n'est pas d'ailleurs dans le but principal de les satisfaire que nous menons notre campagne... Nous avons déjà dit pourquoi nous la menions.

D'abord, les Francs-Maçons qui, dans leurs journaux de gauche, leurs réunions, se moquent des catholiques, tournent en dérision les cérémonies du culte, tentent de ridiculiser le clergé et les congréganistes, ne sont que de pitoyables bonshommes dont on a le droit de sourire quand on les regarde de près.

Les regarder de près... chez eux, c'est ce que nous faisons.

Eux qui se moquent tant des autres (Cf. les *Sermons du Bedeau* du F. : Nicol) feraient auparavant sagement de s'examiner un peu...

Ensuite et surtout, la politique de gauche est menée par la Franc-Maçonnerie. Toutes les mesures antichrétiennes, antifamiliales, antisociales, j'ajouterai pour certains cas, antifrançaises sont étudiées, édictées, réalisées par la Maçonnerie.

Le véritable ennemi, le principal, le plus puissant ennemi de la famille chrétienne, c'est la Franc-Maçonnerie. C'est notre droit strict et notre devoir impérieux d'aller chercher l'ennemi là où il se terre.

Or, donc, un Maçon Nantais m'a écrit une longue lettre — signée — pour protester contre notre campagne, expliquer que les Maçons sont des types épatants, dans son genre d'ailleurs, et surtout pour me prévenir que je suis très mal, très incomplètement et parfois très faussement informé. J'ai souri parce que je crois que, si actuellement un journal est renseigné sur les Loges de l'Ouest qu'il a visitées à peu près toutes, c'est bien le *Nouvelliste*.

Lorsque nous aurons à parler de la Maçonnerie et de la Femme, c'est encore à Nantes que nous irons chercher un document intéressant : un rapport adressé en 1923 aux Francs-Maçons par une jeune fille de 20 ans, Franc-Maçonne — à ce bel âge !... Elle s'appelle Yvonne Charlier, et elle expliqua, en termes d'ailleurs très modérés et très dignes, pourquoi elle entra dans la Franc-Maçonnerie. Pour montrer aux Frères ∴ de Nantes que nous connaissons à fond ceux d'entre eux que nous citons, apportons encore aujourd'hui quelques précisions sur un Maçon parmi les cinquante que nous avons nommés. Au hasard de la fourchette, piquons dans le Temple et extrayons le Frère Bichon, qui est directeur de l'école laïque (neutre ?) de la rue Saint-André à Nantes. Nous l'avions simplement mentionné en passant...

Le Frère ∴ Bichon est « *Très Illustre* ». C'est « une grosse légume ». Il fut membre du Conseil de l'Ordre, et il reste inspecteur des Loges de l'Ouest.

C'est, parmi les anticléricaux hargneux, un des types les plus insolents qu'on puisse imaginer. Ne

lui demandez pas des précisions sur tel ou tel sujet... Il s'en moque, mais demandez-lui son opinion sur le catholicisme, et alors il est bavard comme le merle de *Chantecler* qui, tous ces soirs-ci, sévit à la Porte Saint-Martin.

C'est lui qui, dans toutes les Loges où il passe, raconte — j'en demande pardon à la Sainte de la Patrie — l'odieuse légende de Jeanne d'Arc Franc-Maçonne!!! Je n'invente rien...

Le Frère Bichon aime les banquets solsticiaux. Il est réputé comme une excellente fourchette. Quand il le peut, il arbore son grand cordon, son grand cordon de « Très Illustre Maître », jaune et vert au bijou d'émail et à la rosace d'or... Primaire paré en pontife!!!

Ajoutons ce détail que le dimanche 23 octobre 1927 eut lieu, à 8 h. 30, une Tenue à la Loge *Libre Conscience*, et qu'à 11 heures fut offert Salle Fauconnier, rue du Boccage, un vin d'honneur, afin de fêter le Vénérable Bichon, promu tout récemment à une très importante fonction de la Grande Loge de France, rue Puteaux, à Paris.

Une grande journée maçonnique à Nantes

Dimanche 23 Octobre 1927. — Une Tenue Rue Jean-Jaurès. — Mesures de protection contre le « Nouvelliste ». — Les heu... heu... du Frère Bichon. — Le Recrutement de la Colonne d'Harmonie. — Où nous découvrons le vingtième Conseiller Municipal Franc-Maçon.

Le Dimanche 23 octobre fut donc un grand jour pour la Loge la *Libre Conscience*. Cette Loge n'est pas du Rite Orient ; elle est du Rite Écossais, mais elle tient ses assemblées dans le même local que la Loge du Grand Orient, rue Jean Jaurès.

Son Vénérable est notre vieille connaissance de Frère Bichon, directeur d'École laïque (neutre ?), et qui habite rue Saint-André un joli pavillon enfoui dans la verdure. Il partage ce pavillon, offert par l'Administration, avec son beau-père, le conseiller municipal Guihard, directeur d'école en retraite, lui aussi Franc-Maçon, mais du Grand Orient...

Cette Loge est moins ancienne que *Paix et Union*, *Mars et les Arts Réunis*, dont le Vénérable est le F. : Chauveau. Elle ne date guère que de février 1870, et a déménagé quantité de fois. On l'a vue rue Saint-Nicolas, rue de la Fosse, place de la Bourse (n° 23), et maintenant rue Jean Jaurès.

Les Nantais connaissent bien la statue de Guépin

qui orne la place Delorme. C'est ce Guépin qui en sa qualité de Frère ∴ visiteur présida à la naissance de cette Loge. Les premiers Vénérables, prédécesseurs de notre Frère ∴ Bichon, furent Messieurs Laisant, que les vieux Nantais n'ont certainement pas oublié ; Charles Brunellière, armateur ; Pierre Allaire, vieil ancien inspecteur primaire, tous décédés...

Le Frère Rio, sénateur du Morbihan et maire de Quiberon, que nous avons repéré dans la Loge de Lorient, fit jadis partie de la *Libre Conscience*. Il démissionna à la suite d'une aventure savoureuse qu'on pourrait appeler « l'aventure de la pendule ».

Ce dimanche-là fut donc une journée maçonnique par excellence. Jugez-en d'après le programme des réjouissances.

On attendait le Frère ∴ Marcel Cauwel, délégué de la Grande Loge de France à Paris. Quel honneur !

Il y eut à 8 h. 30 une grande Tenue à la *Libre Conscience*.

A 11 heures, vin d'honneur en l'honneur de l'ami Bichon.

Enfin, à 14 heures, fête d'Adoption.

Le *Nouvelliste* assista à toutes les cérémonies. Qui fut à Nantes ce dimanche ? Étions-nous plusieurs ? Comment avons-nous pu être présents à la Tenue et au vin d'honneur et à la fête d'Adoption ?... Ce sont là des questions que les Francs-Maçons se posent avec un agacement compréhensible, mais auxquelles nous regrettons de ne pouvoir répondre. Y étais-je ?... Ou bien Albert Billmann ? ou Dubs ? Lessard ? Dumec ? ou un autre ?...

Bref, nous étions là. C'est l'essentiel et nous le prouvons... En route donc pour la Tenue !

Huit heures et demie rue Jean Jaurès. On ne frappe plus à la porte pour faire ouvrir le Temple. On appuie sur un bouton de sonnette électrique. Progrès...

Entrons. Dans les parvis quelques Frères attendent. Bavardages. Le Vénérable est un peu en retard. Le voici!... Empressement des Frères, salutations, poignées de mains. On pénètre dans le Temple Égyptien. Ouverture des travaux. Lecture du procès-verbal. Ça traîne... mais un coup de maillet bien appliqué par Bichon réveille tout le monde : « Pas d'observation... heu... heu... alors... heu... heu... adopté... heu... nous allons passer à la lecture heu... heu... la lecture heu... heu... de la corresp... heu... heu... pondance... heu... heu... »

Le Vénérable n'est pas, en effet, un orateur à la parole limpide. Il n'a pas dit dimanche dernier cinq mots de suite sans les ponctuer de heu... heu...

La correspondance (qui ne renfermait rien d'intéressant) dépouillée, on discuta ferme... sur les révélations du *Nouvelliste*. Ce fut pour nous un bien beau moment à passer. Ils étaient furieux!...

On envisagea diverses mesures de protection (*sic*) contre le *Nouvelliste*, et pour éviter des indiscretions on décida de faire un « tuilage » des Frères visiteurs bien plus sérieux et bien plus sévère qu'auparavant. Les Francs-Maçons Nantais n'étaient pas très rassurés. Ils regardaient de tous les côtés... et se suspectaient les uns les autres. Ah ! s'ils s'étaient douté que le *Nouvelliste* était au milieu d'eux, qu'est-ce que nous aurions pris pour notre rhume !

La question du *Nouvelliste* tranchée (elle préoccupa les Frères tout au cours de la journée), le délégué de la rue Puteaux à Paris, le Frère Cauwel Marcel prit la parole pour féliciter le Vénérable de sa nomination au bureau de la Grande Loge :

— Je vous heu... heu... heu..., répondit très ému M. Bichon..., remercie... c'est un honneur... heu... heu... heu... un, oh ! oui !... heu... un honneur... heu... heu... dont, etc., etc. » Je vous fais grâce du laïus aux heus !

On poursuivit l'étude des questions portées à l'ordre du jour. Le Vénérable annonça qu'avec le concours des autres Loges, une Tenue funèbre serait célébrée le mois prochain à la mémoire des Frères décédés au cours de ces dernières années. De cette annonce grave, il passa de suite à une autre annonce plus légère, celle d'un vin d'honneur qui, à l'issue de la Tenue, serait servi salle Fauconnier, rue du Boccage.

On songea alors à la Grande Fête d'Adoption maçonnique qui devait avoir lieu l'après-midi. La Commission des Fêtes avait désigné trois Frères pour s'occuper des préparatifs. Parmi ces trois Frères un d'eux nous intrigua.

Un de nos collaborateurs qui se trouvait assis sur la Colonne du Nord demanda à son voisin de droite qui s'ennuyait et qui même sommeillait, les mains jointes sur son vaste bedon (on ne nous reprochera pas de manquer de précisions) : « Quel est celui qu'on appelle le F. : Duigou ? »

— C'est un Frère musicien.

— Qu'est-ce qu'il joue ?

— Rien du tout. Mais c'est lui qui est chargé de recruter les musiciens de la colonne d'harmonie pour la fête de tantôt.

— Je comprends. Qu'est-ce qu'il fait dans le civil ?

— Il est conseiller municipal.

Encore un ! Nous étions à 19 !! Nous voici à 20 !!! Vingt conseillers municipaux sur trente-six sont Francs-Maçons ! Bientôt nous citerons ceux des

conseillers Nantais qui ne le sont pas. Au moins eux sont des originaux !

Lorsque la question des festivités fut vidée, le Vénérable... heu... heu... annonça que les élections... heu... heu... de la Loge auront lieu le mois prochain ; il conseilla à ses Frères de se recueillir sans retard et de réfléchir sur cet important événement.

— Personne, heu... ne demande plus la parole ?... dit le Vénérable.

Personne ne la demandant plus, et « les colonnes étant muettes », le Frère ∴ premier surveillant fit circuler le « sac aux propositions » et le « Tronc de la Veuve ». Les reporters du *Nouvelliste* y déposèrent une modique pièce de cinq sous, et ils regrettent leurs cinq sous...

Enfin le Vénérable — il était dix heures trente-cinq très exactement — demanda au Frère ∴ premier surveillant :

— Jusqu'à quelle heure travaillent les Francs-Maçons ?

— Jusqu'à minuit.

— Quelle heure est-il, Frère ∴ second surveillant ?

— Il est minuit (oh ! comme ils mentent bien !)

— Puisqu'il est l'heure du repos, premier et second surveillants, invitez les FF.∴ etc. A moi, mes FF.∴, par le signe, la batterie et l'acclamation !

Le commandement fut exécuté avec un certain empressement joyeux. Et on sortit.

Il n'était pas du tout minuit, mais dix heures quarante-cinq du matin.

Les Frères n'allèrent pas se reposer, mais se rendirent au vin d'honneur. Nous les y suivrons.

Du vin d'honneur à la Fête d'Adoption

Qu'attend-on pour le faire taire ? — Entre un moustachu et une brunette. — Le discours du F. V. Cauwel. — Parodie du Baptême. — Colonne d'Harmonie et Gâteaux. — Les impressions maçonniques d'Yvonne Charlier.

Les Francs-Maçons Nantais sont de moins en moins satisfaits du *Nouvelliste*. Quelques-uns sont inquiets et parlent déjà de démissionner ! Très agréable de faire partie d'une Loge quand le secret est gardé..., mais moins agréable d'être démasqué au moment où on s'y attend le moins. D'autres cherchent « le coupable » et parlent de le châtier. Le dimanche 23 octobre, après la Fête d'Adoption que je raconte ci-dessous, un d'eux, dans un café proche de la Bourse, disait à un de nos collaborateurs : « Qu'est-ce qu'on attend pour faire taire Delahaye ? » Je me le demande, en effet. Qu'est-ce qu'on attend pour me faire taire ? On attend probablement que j'aie terminé... On attendra alors encore un bon moment.

Poursuivons le récit des fêtes maçonniques de dimanche dernier à Nantes. Nous avons assisté à la Tenue du matin, rue Jean Jaurès.

La Tenue est terminée. On se rend par la place du Palais de Justice et le boulevard Delorme, rue du Boccage, où se trouvent les salons Fauconnier.

Surprise ! Devant la table, sur laquelle s'alignent

verres et bouteilles, se trouvent déjà de nombreux Frères. D'où viennent-ils ceux-là ? Ils n'ont donc pas assisté à la Tenue ? Se sont-ils levés trop tard ou ont-ils préféré le frais muscadet au lait aux heus du Vénérable Bichon ? Il est là au premier rang, le Vénérable. C'est lui qu'on fête... On le place au milieu de la table, à côté du Frère délégué parisien Cauwel. Discours du dit Cauwel. Remerciements attendris de Bichon, qui a des larmes dans les yeux et des heu... heu... plein la bouche. On trinque, on boit, on retrinque, on reboit, tout cela entrecoupé de batteries, d'allégresse ; bref, on a oublié le *Nouvelliste*, la joie est générale et le bonheur est dans l'air. Mais, à midi et demi, on redescend vers le centre de la ville, et les Frères se répandent dans les cafés. Sujet des conversations : les révélations du *Nouvelliste*. Elles reviennent comme un leit-motiv... Les maçons ne sont pas encore remis de leur étonnement, ils sont frappés et, en voyant l'air ahuri de ce bon Frère qui réfléchit douloureusement en buvant son picon-menthe, nous pensons à Tramel chantant avec effroi... « Va des bandits dans le colidor... ».

A peine avons-nous le temps de dîner chez Antoine (réclame gratuite et méritée, car on y mange très bien), et les représentants (ils étaient deux) du *Nouvelliste* se rendent à 14 heures à la Fête d'Adoption. L'un d'eux, précisons, précisons !... s'installe à la colonne du Midi ; il a à sa droite un Frère très moustachu, et à sa gauche une jeune fille brune, d'ailleurs charmante.

C'est le Très Illustre Cauwel qui préside, ayant à ses côtés les Vénérables Bichon et Chauveau, étincelants, brillants, superbes. Vraiment, ceux qui n'ont pas vu Bichon et Chauveau dans leur accoutrement de gala ne savent pas ce qui est beau. Le

suisse de Saint-Nicolas, le jour de Pâques, est terne à côté de Frère Bichon recouvert de toute sa ferblanterie.

Les postes d'officiers sont occupés alternativement par les dignitaires des deux Loges..., les deux, celle du Grand Orient et celle du Rite Écos-sais, ayant organisé de concert la Fête d'Adoption.

Quand les Francs-Maçons Nantais sont en place, on fait d'abord entrer les Frères visiteurs. *Laius* de bienvenue.

Enfin, le Grand Maître des Cérémonies assisté de deux Frères, dont le Couvreur, fait entrer les profanes. *Dignus es intrare...*

Ces profanes sont des membres des familles de Francs-Maçons... Des dames, des jeunes filles..., des enfants. La vue des enfants dans la Loge nous fait mal. Devant des hommes on rit ou on se fâche..., devant des enfants on reste surpris, péniblement surpris, je vous assure...

Le Temple est bondé à présent, et il fait chaud. On étouffe. Notre voisine, la brunette, s'éponge. Le voisin, le moustachu, a des gouttes de sueur qui perlent dans sa moustache. Le style du Temple, qui est égyptien, contribue aussi à donner cette impression de chaleur lourde et opaque. On se croirait au bord du Nil, et nous pensons au crocodile quand le Frère Très Illustre Cauwel se lève pour prononcer son grand discours (c'est le troisième de la journée). Il est long..., il est interminable et désespérant. Un quart d'heure de plus, et toute la Loge ronflait. Frère Cauwel expliqua le sens d'une fête d'adoption et il partit en guerre contre les superstitions, les préjugés, les cérémonies du culte catholique. Nous crûmes que cette guerre pour laquelle il partait était la guerre de cent ans, car il ne se décidait pas à terminer.

Enfin, il se tut. Les applaudissements réveillèrent les nombreux dormeurs, et on adopta les enfants, et même de grandes jeunes filles... Ces enfants, pour lesquels les parents ont refusé le baptême de l'Église, sont l'occasion d'une triste parodie d'un sacrement. Ils se moquent, mais ils parodient.

Chaque enfant a un parrain..., un Franc-Maçon en titre, dont le principal souci sera de faire plus tard de son filleul un Frère ...

La Fête d'Adoption devrait s'appeler la Fête du Recrutement dans la Jeunesse. A chaque enfant ainsi adopté, on remet un diplôme.

Fête grise, en somme... Heureusement, de temps à autre, on entendait la colonne d'harmonie, ce qu'en français nous appelons l'orchestre. Le Frère Duigou avait disposé sa colonne d'harmonie, puisque colonne il y a, non pas dans le Temple faute de place, mais dans la bibliothèque voisine.

Il est près de dix-sept heures... Les discours sont terminés, les enfants sont adoptés, les diplômes distribués, et la colonne d'harmonie a refermé la boîte de son dernier violon.

On descend. Au rez-de-chaussée, quelques rafraîchissements, quelques gâteaux sont offerts aux jeunes filles et aux enfants. On n'en offre pas aux hommes, mais quelques Maçons faméliques s'en fourrent jusque-là. L'un de ces affamés, le gâteau entre les dents, explique péniblement à un de nos reporters : « Au fond, ce n'est pas malin ce que fait le *Nouvelliste*, ce n'est pas sorcier, c'est simple comme tout. Il est renseigné par quelqu'un, et il publie les renseignements (*sic*). »

Et voilà !... C'est, en effet, adorablement simple. Et dire que le Frère au gâteau entre les dents a su trouver ça tout seul !...

Nous avons donc assisté à la Fête d'Adoption...

Les enfants, les jeunes filles ne sont pas encore Francs-Maçons..., mais presque. Il y a des jeunes filles de vingt ans qui sont Maçonnes. C'est inimaginable, mais c'est ainsi. La Maçonnerie ne se contente plus d'embrigader des hommes ; elle accapare la Famille, elle s'attaque à la Femme, elle prend la Jeune Fille.

Yvonne Charlier, de Nantes, franc-maçonne à 20 ans !

Les Femmes et la Franc-Maçonnerie. — Aveu d'anti-cléricalisme. — Une Conférence à la Loge du Droit Humain N° 32. — Yvonne Charlier oppose sa mission à celle de la Carmélite. — Ce qui restera dans l'histoire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et d'Yvonne Charlier.

Nantes possède deux Loges d'hommes : celle du Grand Orient (Chauveau) et celle du Rite Ecossais (Bichon).

Elle possède aussi la Loge mixte du Droit Humain n° 32. Dans ces Loges mixtes fréquentent les FF.°. et les SS.°....

Pourquoi la Franc-Maçonnerie veut-elle les femmes ?

Lisez ce qu'écrit à ce sujet E. Piron .°. en appelant jeunes filles et femmes dans les Loges :

« Il nous faut beaucoup de ces vaillantes que la vie n'effraie pas, qui acceptent courageusement la lutte de la lumière contre l'obscurité. »

La lumière... c'est la Franc-Maçonnerie. L'obscurité... c'est la Religion Catholique.

E. Piron continue : « L'Eglise a su se faire une alliée de la femme. Les Maç.°. jusqu'à présent ont négligé la collaboration de la femme dans leurs

travaux maçonniques, et c'est à cela sans doute que l'Église peut, à l'heure actuelle, se montrer aussi arrogante. La Maç. mixte répond à un besoin de l'heure et de l'avenir, etc... ».

J'ignore — et j'en doute — si l'entrée des femmes dans les Loges répond à un besoin de l'heure... Mais enregistrons l'aveu formel de E. Piron, à savoir que cette entrée en Loge n'est qu'un moyen nouveau de combattre l'Église. La Maçonnerie reconnaît qu'elle est surtout, avant tout, et uniquement même anticléricale. Il n'était pas besoin de le démontrer, mais il n'est pas mauvais de retenir l'aveu tombé des lèvres de l'adversaire.

Pourquoi les femmes se font-elles initier ? Demandons-le à Mademoiselle Yvonne Charlier.

Cette jeune fille arriva à Nantes avec sa famille il y a un peu plus de cinq ans. Son père était Franc-Maçon... Elle assista dès avant Nantes aux Tenues blanches, écouta les allocutions ou conférences. Un discours de la S. Moret de Saint-Nazaire la décida et, à l'âge de vingt ans, elle demanda son initiation en la Loge du Droit Humain n° 32 en même temps que sa sœur aînée et trois autres jeunes filles. Elle fut initiée par un ancien concierge tout désigné pour s'occuper d'une Loge. Le Vénérable du Droit Humain est, en effet, le Frère Paget qui, parti de l'emploi d'ailleurs parfaitement honorable de concierge, est maintenant employé des P. T. T. dans le Civil, et Vénérable dans la Maçonnerie. Aujourd'hui il ne tire plus le cordon, il se le met autour du cou.

Le 5 novembre 1922, Mademoiselle Yvonne Charlier fit une sorte de causerie à la Loge du Droit Humain n° 32. J'en ai le texte devant moi, sous sa signature. Je rends d'abord hommage au talent de cette jeune Sœur .: Maçonne — qui, en

1922, avait 20 ans ! — Son rapport est clair, bien écrit. Elle s'exprime en termes modérés et le tact dont elle témoigne dans ses expressions dénote une jeune fille qui ne pense pas en primaire. Elle a une éducation et une instruction largement au-dessus de la moyenne. Je lui sais gré quand elle parla des religieuses, — et nous verrons qu'elle raconte l'histoire d'une d'entre elles... qui aussi... avait vingt ans !..., — de ne pas user de termes excessifs. Elle ne comprend pas... mais elle n'injurie pas. Si bien que j'éprouve quelque triste sympathie pour cette jeune fille entrée dans la Maçonnerie, jeune fille que je ne connais pas, que je ne connaîtrai jamais, et dont j'ai simplement les feuillets devant les yeux.

A vingt ans elle ignore l'âme..., la vérité..., elle combat la religion !... Un homme ambitieux, bête, méchant, acculé, vindicatif entre dans la Franc-Maçonnerie..., ma foi cela est, non pas naturel, mais explicable. Mais une jeune fille ! Quelles inquiétudes pour l'avenir ?

Citons Yvonne Charlier.

Elle raconte son initiation.

« Enfin le grand jour arrive : j'ai bien un peu d'inquiétude, toujours ; mais je cherche à la dissiper et puis nous sommes cinq à l'initiation ; je me sens plus forte, non pas parce que l'union fait la force et que vraisemblablement nous saurons mieux nous défendre contre les attaques de nos futurs FF. : et nos futures SS. : mais parce que je ne constitue qu'un cinquième du groupe qui attire l'attention aujourd'hui et que, probablement, je n'aurai qu'un cinquième des réponses à donner.

Dans une salle de la L. : on nous donne des feuilles à remplir ; des questions y sont posées :

« Pourquoi désirez-vous entrer dans la Franc-Maçonnerie ? » est l'une des questions. J'ai certes une raison, mais je ne sais trop comment l'exprimer spontanément ; je dis mon désir de m'élever dans la vie intellectuelle et morale, de travailler avec mes FF. et SS. dans le but d'être utile à la Société ; il faut aussi énumérer nos devoirs envers nous-mêmes, envers l'Humanité et envers la Patrie. Ce sont bien des réponses à donner en quelques minutes et qui exigeraient, me semble-t-il, un examen approfondi. En outre, la place est restreinte ; je suis obligée de ne donner qu'un faible plan ; cependant, je crains d'être trop brève : j'ouvre des parenthèses et j'ai bien l'impression que je n'écris rien de clair. Je suis troublée... ».

La jeune fille est bien plus troublée encore quand on lui demande de rédiger son testament philosophique. Il a beau être philosophique, un testament n'est jamais gai quand on a vingt ans.

« Je dis mon intention de laisser l'exemple d'une vie pendant laquelle je me serai constamment efforcée de poursuivre un but utile, en recherchant dans toute chose la Vérité et le Bien, puis j'exprime le désir que j'ai toujours eu de me passer des services de l'Eglise, aussi bien après ma mort que pendant ma vie. Pour le moment, ce sont à peu près mes seules volontés.

Le dernier mot écrit, je pousse un soupir de soulagement. Et voilà une première partie de l'épreuve passée. Que va-t-on faire de nous maintenant ? »

On a pu croire parfois que j'exagérais lorsque je parlais des cérémonies assez bizarres qui se passent dans les Loges... Ecoutez la scène d'initiation de la bouche d'Yvonne Charlier :

« C'est avec un léger battement de cœur que je franchis le seuil du T. :. On nous a bandé les yeux ; tout est silencieux. Vous dire que je ne suis pas émue ne serait pas la vérité et cependant je garde mon assurance.

Une voix commande de faire asseoir les prof. :. ; ce doit être celle du Président. L'interrogatoire commence : la même voix nous interroge, puis d'autres voix qui viennent de droite, de gauche, de derrière. Les questions sont si diverses qu'il est impossible de s'y attendre. On essaye de sonder notre pensée sur différents points. A nos réponses, on dit simplement « merci » et cela me déconcerte. Est-on satisfait ou non ? Je cherche à le deviner dans l'intonation des voix, puisque nous sommes si soigneusement privées de la vue que nous ne pouvons pas voir si l'expression des visages trahit les pensées.

L'obscurité dans laquelle nous sommes plongées me donne cependant un peu plus d'assurance, car je ne suis pas influencée par les regards que je sens attachés sur nous. »

Et elle ajoute :

« A notre rentrée, après les paroles qui ont été prononcées par notre Vénér. :., nous recevons la lumière ; mais VOS ÉPÉES NE 'M'ONT PAS FAIT PEUR. J'étais moins émue que devant vos questions, dont quelques-unes malicieusement cherchaient à m'embarrasser. Je savais que je n'avais rien à craindre dans le sein d'une assemblée dont les institutions comprenaient des adeptes parmi les membres de ma famille. Je me trouvais à l'aise et je ne voyais qu'un symbole dans ce qui semblait être une menace de glaives tendus vers nous. Symboles aussi quelques regards terribles que j'ai saisis

au passage rapidement. Symbole tout ce que je voyais et dont j'aurai bientôt l'explication (?).

Me voici enfin des vôtres ; je suis votre Sœur et j'entre dans la vie maçonnique avec, au cœur, l'espérance. Je veux de la lumière, beaucoup de lumière. et, si je ne suis pas pour vous un sujet brillant duquel vous pourriez vous enorgueillir, je ferai tous mes efforts pour vous aider dans vos travaux et je serai une pierre de l'édifice que vous construisez. contre laquelle viendront se briser l'ignorance, les préjugés, les erreurs ».

La Conférence de la petite Maçonne ne se terminait pas là ! Ayant certainement de la littérature. elle continua son discours par une description qui pouvait prêter à une opposition facile en apparence, mais qui pour être fortement définie exige un tempérament assez trempé.

Après avoir raconté sa prise de triangle, elle crut coquet, péniblement coquet de raconter une prise de voile à laquelle elle aurait assisté dans un Couvent de Carmélites à Bagnères-de-Bigorre...

Je dois dire que son récit est extrêmement correct. Aucun mot déplacé. Il faut rendre justice à ceux qui connaissent la politesse des termes qu'Yvonne Charlier est polie.

Mais la jeune fille m'autorisera à lui dire que si elle a vu sans haine, j'oserai dire sans parti-pris... une prise de voile au Carmel, elle n'en a pas compris, mais là pas du tout compris la signification. Deux jeunes filles du même âge, vingt ans, se font. l'une Carmélite, l'autre Franc-Maçonne. Il y a un abîme entre elles, cet abîme formidable et qui fait peur quand on y réfléchit, qui sépare le spirituel du matériel, l'erreur de la vérité...

Yvonne Charlier n'a pas compris... Elle conte ses impressions sans l'ombre d'une méchanceté, mais sans l'ombre d'une émotion. Pour elle, la Carmélite meurt, et pour elle la Franc-Maçonne vit !

Je la cite :

« Tous ceux qui ont assisté à la messe défilent devant elle. Je suis le cortège. Elle ne nous regarde pas. Ses yeux sont vagues, sans lueur ; elle n'a pas l'air de s'apercevoir qu'on l'examine curieusement. Et pourtant, c'est la dernière fois qu'il lui est possible de voir des êtres humains ; jamais plus on ne la verra. Sa mère, à qui elle ne pourra parler qu'au travers de cette grille, ne pourra plus l'entretenir des choses de ce monde, desquelles les Carmélites ne doivent jamais entendre parler.

Pour toute la vie, elle est enfermée dans ce cloître où elle est astreinte à un régime sévère : ses repas se composeront exclusivement de légumes. Souvent même, elle jeûnera. Son lit, sans matelas ni draps. se trouve dans une toute petite cellule aux murs blanchis. Un escabeau et une écuelle pour faire sa toilette constituent tout son mobilier.

Jamais plus aucun miroir ne lui reflétera son image. Elle ne verra pas son teint se flétrir de jour en jour par le défaut de nourriture et le manque d'air. Elle ne verra désormais les rayons du soleil qu'entre les hauts murs du petit jardin de sa prison.

Voici donc une jeune fille, à peine entrée dans la vie, abandonnant tout ce qui aurait pu la mettre sur le chemin de la lumière, pour se réfugier dans les ténèbres et traîner une existence morne et inutile. Elle se retire du monde ; elle se laisse mourir ; elle est morte déjà pour l'Humanité.

Cette réclusion me ramène, par la pensée, aux

conditions toutes différentes et opposées dans lesquelles je me trouve.

Dans le même âge et presque au même moment, au lieu de finir la vie qui s'ouvre devant moi, tout mon désir est de sortir des ténèbres qui environnent encore ma jeunesse, de rechercher la Lumière, et m'instruire dans votre Temple... »

Cette péroraison ne dut pas déplaire à l'ex-concierge Pageot, conseiller municipal et employé des P. T. T. C'est auprès du Vénérable Pageot qu'une fille de vingt ans cherche la lumière intellectuelle et fuit les ténèbres.

Quelle fête, Pageot ! Quelle heureuse surprise pour vous !

Passons et ne plaisantons pas, je n'en ai nulle envie.

A-t-elle ou n'a-t-elle pas assisté à la prise de voile au Carmel de Bagnères-de-Bigorre ?... Son topo ne fut-il qu'un passage imaginaire d'un discours littéraire ? Toujours est-il qu'Yvonne Charlier a opposé vivement la Franc-Maçonne qu'elle est à la petite Religieuse du Carmel. Ne lui en voulons pas. Cette opposition devait être faite. Elle était nécessaire.

L'une et l'autre sont évidemment aux deux extrémités opposées.

La Carmélite s'est immolée pour prier, la Franc-Maçonne s'est initiée pour vivre !...

La première, amoureuse de la Vérité et du Sacrifice, s'est donnée tout entière pour satisfaire Dieu, et racheter par son immolation les âmes qui s'égarèrent, qui haïssent et qui peinent.

La seconde, ardente et impatiente, prétend dans son incompréhension du spirituel, trouver le bonheur dans l'exploitation d'un matérialisme sans idéal.

La Carmélite, elle, va vers la Lumière, parce qu'elle sait ce qu'est la Lumière et où Elle se trouve.

La Franc-Maçonne prétend fuir les Ténèbres en se plongeant dans l'anticléricalisme maçon qui n'est précisément que ténèbres... Assoiffée de jour, une Franc-Maçonne de vingt ans va vers la nuit !

Je n'ai pas et personne n'a souvenance d'une religieuse, Carmélite ou non, qui ait causé quelque dommage à la famille française.

J'ai peur que les familles maçonniques de demain, si elles sont pour notre malheur nombreuses, démolissent les assises mêmes de la société, parce qu'elles seront sans foi, sans principes, sans idéal...

Ne m'en voulez pas, mademoiselle Yvonne Chartier, de vous avoir mise en cause. Il est vrai, n'est-ce pas, que rien de ce que j'ai écrit ne peut être offensant pour votre personne ?

Si j'ai heurté l'idée que vous vous faites, je m'en réjouis. Cette idée est détestable, et j'ai le devoir sur le terrain politique et religieux de la combattre.

Vous avez fait à la Loge de Nantes un parallèle assez osé entre vous, fille de vie, et la Carmélite, fille de mort...

Je connais, et vous aussi, une petite Carmélite qui vécut ignorée, priante et souffrante dans un Carmel, celui de Lisieux.

Elle n'eut jamais l'ambition qui est la vôtre de tenir une grande place dans le monde. Elle s'est, selon votre propre expression, « réfugiée dans les ténèbres... et elle traîna une existence morne et inutile ».

Inutile, son existence ? La Carmélite est morte et son influence est plus conquérante que celle d'un Chef de gouvernement. Elle s'appelle Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Croyez-moi, Yvonne Chartier..., le souvenir de

tous les Frères francs-maçons et de toutes les Sœurs francs-maçonnées de France, de Nantes, de Navarre et de Rennes sera à jamais oublié... que continuera à se manifester la douce et bienfaisante puissance de la petite Carmélite inutile... qui répandra sur les pauvres que nous sommes des faveurs et des pétales de roses...

La " Fidèle-Maçonne " de Cherbourg est devenue la " Solidarité "

Une Loge a perdu la plupart des os
du squelette d'Hiram !

Un Reportage qui dérouté les F.°. — Un Crâne et un
Fémur, et rien d'autre. — Sur le parquet ciré de la
Loge de Cherbourg. — En quête d'un Vénérable. —
Les Officiers de Marine et la Secte. — Y. Archanio-
takis, Chef Mécanicien. — Que le dernier Chouan
se cache bien..., on veut le noyer !

Je sais que j'agace considérablement les Francs-
Maçons de l'Ouest en variant les itinéraires à tra-
vers leurs Loges.

Un moment, ils ont crû que nos renseignements
venaient de l'Anjou. Pour les dérouter, nous avons
été à Lisieux et à Coutances. De là nous sommes
venus à Nantes, puis à Saint-Nazaire. Nous avons
fait un crochet au Mans ; nous sommes revenus à
Lorient, et nous nous sommes attardés à Nantes.

Nous reviendrons encore à Nantes et à Lorient.
mais, pour varier et égarer les FF.°. dans leurs sup-
positions les plus imaginatives, nous avons été dans
l'Eure, à Pacy. Regagnons Cherbourg, et saluons
encore au passage cette vieille Loge branlante de

Coutances, où nous passâmes quelques bons moments.

C'est à Coutances, notamment, que nous avons vu dans la Chambre de Réflexion le Cercueil d'Hiram.

A ce sujet, des lecteurs m'ont témoigné quelque scepticisme :

— Y a-t-il vraiment un cercueil ?

— Oui, Madame, et avec des os, plus beaucoup d'os, par exemple.

J'ai voulu, en allant à Cherbourg, revoir le cercueil. Horreur ! Il ne renferme plus qu'un crâne et un fémur. Les deux vénérables ossements nagent à l'aise dans le vaste cercueil. Qu'a-t-on fait du péroné ? du tibia ? de l'humérus ? de la colonne vertébrale ? et de la rotule ?

Je ne sais pas. La seule explication plausible est celle-ci, je la donne pour ce qu'elle vaut et sous toutes réserves : Si paradoxal que cela puisse paraître, la cherté de la vie fait, en effet, monter le prix des squelettes. Plusieurs Loges doivent se partager le même squelette. C'est une simple question de prix de revient. En tous cas, je n'ai vu tout dernièrement dans le Cercueil d'Hiram de Coutances qu'un fémur et un crâne.

J'ai revu le F. : Frémiot et le F. : Touchard, trésorier, instituteur laïque à Saint-Georges-de-Montcoq, près Saint-Lô, etc... Le Frère Frémiot est plus pessimiste que jamais. Il affirme sur un ton lugubre que « la Révolution est en marche » (*sic*). A qui la faute, Vénérable ? Oubliez-vous la déclaration de la Grande Loge (*Bulletin Officiel* n° d'Octobre 1922, page 236) : « La Révolution Internationale est pour demain l'œuvre de la Franc-Maçonnerie. » De quoi vous plaignez-vous donc ?

J'ai été sur le point de m'informer auprès du

F. : Frémiot de ce qu'est devenu le F. : Thiébault, jadis percepteur à La Colombe (Manche), mais je n'ai pas osé. C'eut été, je crois, très indiscret.

Disons adieu à Coutances, suivons les belles routes si droites de la Manche, regardons en passant les vieux et beaux hôtels de Valognes-la-Morte, lourds d'histoire et de souvenirs, et presque effrayants de paix, de calme et de sérénité, et arrivons à Cherbourg.

La Loge est 2, rue de l'Église. C'est une des plus anciennes de France. Elle date du 17 février 1758 et s'appela longtemps la *Fidèle Maçonne*. Le 10 septembre 1893, fatiguée probablement d'avoir été une fidèle Maçonne pendant près de cent trente ans, elle décida de changer de nom. Les FF. : voulaient un nom moderne, expressif, suggestif, précis et clair, un nom nouveau, original, neuf, tout frais. Ils réfléchirent longuement, et ils décidèrent d'appeler leur Loge : *Solidarité*. Ils s'étaient mis à vingt-cinq pour trouver cela. Le local est joli, assez vaste. C'est la Loge type, qui n'a rien de spécialement sensationnel ni de spécialement pittoresque.

Le parquet du Temple est admirablement ciré. C'est une merveille, une merveille dangereuse. Il arrive fréquemment qu'en exécutant la marche du cercueil, qui se fait de travers, en zigzag, et qui exige le franchissement de la bière d'Hiram, des compagnons et des maîtres, peu solides sur leurs jambes, glissent et s'asseoient par terre avec une précipitation dépourvue de toute espèce de dignité. Les Maçons rigolent doucement, et le F. : Terrible roule des gros yeux.

Le Vénérable ? Il n'y en a pas pour l'instant. Jadis, c'était M. Hascouet, directeur de l'École Pratique. Un professeur du lycée, M. Q..., un breton, le remplaça. Il a donné sa démission. Le

nouveau Vénérable sera très certainement désigné en décembre, décembre étant le mois des élections dans toutes les Loges de France.

Qui fréquente la *Solidarité* ? Peu de commerçants, davantage de fonctionnaires, et beaucoup de marins... étrangers.

Un commissaire de police y est très assidu, et aussi deux percepteurs, dont l'un, ancien instituteur originaire de la Méauffe (Manche) et qui exerça à l'école des garçons de Saint-Lô, eut une très belle conduite pendant la guerre. Il est mutilé.

La Loge de Cherbourg, comme toutes les Loges des grands ports : Dunkerque, le Havre, Cherbourg, Brest, Saint-Nazaire, Nantes, Bordeaux, Marseille. reçoit la visite de quantité d'officiers de marine anglais, nord ou sud-américains, à tel point qu'au Temple du 8 de la rue Ségalier, à Bordeaux, il y a des Tenues en langue anglaise.

A. Cherbourg, port d'escale transatlantique, ce sont surtout des officiers américains qui fréquentent la Loge. Ils se font reconnaître par les signes et les mots en vigueur dans le monde entier. Ils portent également la plupart du temps des bijoux maçonniques, bague au chaton gravé de deux triangles entrelacés, breloque, etc... Souvent aussi, ils ont à la boutonnière un minuscule triangle en émail bleu.

Quand vous irez à Cherbourg, observez quelques officiers de marine américains, et vous remarquerez leurs bijoux et vous saurez s'ils sont Francs-Maçons. Ils le sont presque tous.

Détail curieux : Si les Francs-Maçons étrangers sont reçus à bras ouverts dans les Loges françaises. les Maçons français ne sont pas reçus dans les Loges anglo-saxonnes.

Ces dernières sont, en effet, des Loges déistes et

ont brisé net tous rapports avec les Loges françaises depuis qu'en 1878 la Franc-Maçonnerie française supprima l'antique formule : « A. : N. : E. : S. : L. : A. : D. : G. : A. : D. : U. : », qui signifiait : « Au nom et sous les auspices du Grand Architecte de l'Univers », et la remplaça par celle-ci : « A. : N. : E. : S. : L. : A. : D. : G. : O. : D. : F. : », qui signifie : « Au nom et sous les auspices du Grand Orient de France. »

Cette substitution du Grand Orient au Grand Architecte de l'Univers ne fut pas du goût des Anglo-Saxons. En Angleterre et en Amérique, un Franc-Maçon peut et doit croire en Dieu, en France, il n'en a plus le droit. Le Franc-Maçon français est nécessairement un anticlérical militant. Il n'est pas autre chose, et il ne peut pas être autre chose.

A Cherbourg, le F. : étranger le plus connu, le plus influent, est le chef mécanicien du steamer *Sakale*. Il demeure 179, Schemerhorn Street, à Brooklin. Cet enfant de l'Amérique qui surveille la Loge de Cherbourg est un Grec. Il répond au nom harmonieux d'Y. Archaniotakis.

Si les Francs-Maçons cherbourgeois fréquentent la Loge de la rue de l'Église, ils se retrouvent plus volontiers sur les quais, face au Port, à la Brasserie de Paris (brasserie, café ou taverne, l'appellation exacte m'chappe). Là, entre deux demis, ils laissent volontiers leur imagination courir et, en voyant la mer immense, ils font le merveilleux rêve de... selon l'expression délicate d'un d'entre eux..., « d'y voir engloutir le dernier chouan avec le dernier calotin... ».

Et voilà!... Il n'y a qu'une difficulté, c'est de trouver ce dernier chouan et ce dernier calotin... Il y a toujours un avant-dernier !

Du temps où la Loge de Rennes gîtait au Mail-d'Onges

Une Loge ancien modèle où un vieil Adjudant
n'almait pas de Kerguézec

Il n'est pas possible d'étudier la Franc-Maçonnerie Rennaise sans évoquer la vieille Loge du Mail d'Onges, où les FF. se réunirent si longtemps. Le Temple n'était qu'une sorte de hangar assez fruste. Aujourd'hui, la Loge est installée rue Thiers.

Le F. Louveau fut longtemps Vénérable. C'était un homme aimable qui était Franc-Maçon à Rennes, et qui, à Luitré, sa paroisse natale, ne manquait pas la grand'messe le dimanche et s'y rendait avec un gros livre sous le bras.

Comment pouvait-il concilier ces deux attitudes, qui apparaissent comme contradictoires ?

Était-il de bonne foi ? C'est possible, c'est même probable. Jusque vers 1905, la Loge de Rennes était, en effet, demeurée spiritualiste. Chose extraordinaire, on n'y faisait que relativement peu de politique et de l'anticléricalisme sans frénésie. On s'y montrait très rigoriste sur l'honnêteté et les mœurs, et les Frères survivants de cette époque relativement lointaine n'ont pas oublié quelques exclusions significatives et quelques mises en demeure sévères. Aujourd'hui, la Loge *La Parfaite Union* est devenue une Loge de combat, strictement politique et

violemment anticléricale. Elle n'est plus spiritua-
liste, mais matérialiste.

Les principaux Maçons d'alors, à certains des-
quels il ne faut certes pas attribuer la mentalité de
leurs suivants, étaient un architecte, M. Baslé,
auteur de la maison Renaissance du quai Chateau-
briand ; MM. Vallée ; Cren, l'avocat général qui à
la Cour requit contre Aristide Briand lors d'un
procès qui n'est pas pour le Premier son plus beau
souvenir et son plus pur titre de gloire ; Colleu,
qui fut 1^{er} G. : Gar. : et atteignit le 18^e degré ;
Lestringant père ; Corentin Guyot ; Renaud ;
Maruelle ; A. Bourgeaux (18^e degré) ; Bourgon, qui
fut G. : Chanc. : ; Weill, Rose-Croix ; Piou. Ce
dernier fut un des chefs Maçons de Rennes les plus
actifs. Né à Rennes le 20 juin 1856, Pierre-Marie-
Joseph Piou, chef de bureau à la Préfecture, où son
nom n'est pas oublié, fut promu au grade de Rose-
Croix le 12 avril 1900. Son diplôme (numéro de la
souche 8030, numéro du sceau 85.095) est imprimé
en rouge sur parchemin. Il porte douze signatures
et deux cachets, l'un noir et l'autre rouge. Ce
diplôme lui fut délivré par le Grand Orient de
France, à la « Vallée de Paris », le 7 mai 1900.
Parmi les signatures, signalons celles de Louis
Lucipia, président du Conseil de l'Ordre et en
même temps président du Conseil... Municipal de
Paris, et celle de ce vieux coquin de Vadécard, que
l'affaire des fiches rendit très tristement célèbre. Le
Frère Vadécard, alors chef du secrétariat du
G. : O. : de France, inscrivit le diplôme à son livre
d'annotation sous le numéro 2.069.

Si nous nous trompons, la Loge *La Parfaite
Union* voudra bien rectifier (?). Nous ne pouvons
pas, en effet, consacrer à chaque F. : une étude par-
ticulière. Les renseignements donnés, en passant,

sur le Rose-Croix Piou, choisi entre cinquante, ne sont en quelque sorte qu'un échantillon... Ajoutons, pour être plus précis encore, que le dit F. : Piou fut souvent délégué par la Loge de Rennes auprès des Loges voisines ou à Paris.

Le 5 mai 1900, il était au G. : O. : rue Cadet pour recevoir son diplôme.

Le 20 janvier 1901, il était à Nantes à la Loge *Paix et Union, Mars et les Arts Réunis*.

Encore à Nantes, les 4 et 5 mai 1901, au Congrès des Loges de l'Ouest. Le Secrétaire du Congrès qui signa sa feuille de route répondait au doux nom de Potiron. Comment ne pas être « une grosse légume » quand on s'appelle Potiron ?

Le 22 juillet 1902, F. : Piou est reçu à la Loge *La Vérité* de Rouen.

On le retrouve toujours à Nantes, où il aime retourner, le 1^{er} mars 1903.

Enfin, le 19 mars 1903, il est « reçu et accueilli fraternellement » par la Loge *Travail et Perfection* de l'O. : d'Angers, etc..., etc...

Le Rose-Croix Piou mourut peu de temps avant la guerre. Il était célibataire et ne laissa aucune autre famille que sa famille maçonnique. C'est pourquoi il nous était plus facile d'insister un peu sur son cas particulier.

Nous pourrions citer des noms encore... Cela n'offrirait qu'un intérêt rétrospectif et assez mince. Mentionnons cependant de vieilles connaissances, que nous retrouverons bientôt, les Frères : Leroux et Abadie. Ceux-là sont toujours debout et président actuellement, l'un et l'autre, aux destinées de la *Parfaite Union, Loge et Chapitre*.

Comme dans toute Loge, il y avait des « officiers ». Ayons une mention particulière pour le Porte-Étendard. Ce n'est pas à un F. : Rennais qu'on avait

confié l'importante mission de porter le drapeau. Le porte-étendard était un brave cultivateur qui était alors maire de Cardroc !

Le maire de Cardroc ne se tenait pas de joie quand il s'emparait de sa bannière.

Au drapeau ! Monsieur le Maire ! lui criait-on en plaisantant. M. le Maire, heureux comme un roi, se précipitait et lorsque, tenant sa bannière à bout de bras, il faisait le tour du Temple, suivi des FF. : munis de leurs cordons et de leurs tabliers, je vous assure que le spectacle faisait un effet comico-solennel assez satisfaisant.

Les Maçons Rennais déjà d'un certain âge n'ont pas oublié un de leurs Frères, un vieil adjudant de Brest, puritain comme le père de Miss Hélyett, hargneux comme un bouledogue en colère, défenseur scrupuleux des rites, un vieil adjudant en un mot.

Il épluchait les candidatures avec une minutie extrême. Il en voulait surtout à Gustave de Kerguézec, et on n'a jamais su pourquoi. Peut-être se disait-il que de Kuerguézec ayant trahi le Trône, serait tout aussi bien capable de trahir la Loge. Toujours est-il que Gustave de Kerguézec fut repoussé à deux reprises de la Loge de Rennes !

Le sénateur des Côtes-du-Nord a depuis trouvé asile ailleurs... Il est bel et bien Franc-Maçon, et c'est dans la Maçonnerie qu'il faut chercher la raison de son incroyable bonne fortune politique, et l'explication de son attitude, parfois étrange et si souvent décevante.

Une autre personnalité politique Rennaise ne put jamais être admise à la Loge malgré sa demande. Il s'agit de M. Malherbe, ancien adjoint au maire de Rennes.

Sa figure n'avait pas dû revenir au vieil adjudant. Cet adjudant était sans pitié.

La vieille Loge de Rennes

Comment un Franc-Maçon meurt. — Sans intermédiaire avec le Grand Inconnu. — Les Pharmaciens à la Loge. — Le Banquet Solsticial sous la présidence de Lafferre. — Le Menu et les Convives.

Si nous avons fait une distinction entre l'esprit de la vieille Loge d'avant-guerre et celui de la Loge actuelle, il ne s'ensuit pas que tous les Francs-Maçons de l'époque allaient, comme leur Vénérable le F. : Louveau, à la grand'messe en portant ostensiblement un livre gros comme un annuaire. La plupart étaient sinon violemment antireligieux, du moins areligieux. Certains étaient enterrés civilement, surtout quand les malheureux mouraient subitement et n'avaient pas le temps de modifier par un suprême acte de volonté le fameux testament philosophique écrit dans la Chambre de Réflexion au jour de leur Initiation.

Voici le texte d'un « Faire-Part » :

AU NOM ET SOUS LES AUSPICES
DU GRAND ORIENT DE FRANCE

LOGE

LA PARFAITE UNION

Avenue du Mail d'Onges, N° 13

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ,

T. : C. : F. : ,

Un anneau de la chaîne Maçonnique vient de se rompre.

Notre excellent F. : Grout (Alphonse), receveur municipal de la ville de Saint-Malo, est décédé en son domicile, le 23 de ce mois, à 9 heures du matin, d'une affection aortique.

Notre cher et regretté F. : Grout, voulant rester conséquent avec lui-même, en observant les croyances dans lesquelles il a vécu depuis plus de trente années, sans jamais s'être servi d'aucun intermédiaire entre le grand inconnu et lui, a voulu être enterré civilement.

Les obsèques civiles auront lieu mardi, 26 courant, à 2 heures de l'après-midi, à Saint-Malo, place du Grand-Placitre.

Rendez-vous à la gare de Rennes mardi matin, à 10 heures 30, pour les FF. : qui voudraient bien rendre les derniers devoirs au F. : Grout et déposer sur son cercueil la branche d'acacia.

GÉMISSONS ! GÉMISSONS !! GÉMISSONS !!!

Agrez (sic), T. : C. : F. :, nos saluts frat. :.

Par mand. : de la R. : L. :

LE SECRÉTAIRE,
V. : IMHOFF.

Il serait facile de plaisanter, mais nous n'en avons pas le courage. Devant l'annonce d'une mort, le respect s'impose. Faisons seulement observer que les Catholiques, objets des incessantes railleries de la Franc-Maçonnerie, sont plus simples.

Chez les F. : il n'y a pas une mort, mais la rupture d'un anneau. On ne tombe pas subitement, mais on est victime d'une affection aortique.

Il n'y a pas longtemps, un anticlérical se refusait, en assistant aux funérailles, à jeter sur le cercueil quelques gouttes d'eau bénite, et il m'expliquait :

« Tout ça, ce sont des bêtises inventées par les prêtres. Un esprit libre ne les accomplit pas. »

Oui, mais... quand le même anticléricale assiste à un enterrement maçonnique, il dépose sur le cercueil « la branche d'acacia ».

La dernière ligne de l'avis de convoi est à retenir. On n'a rien à y redire.

Gémissons ! Gémissons !! Gémissons !!!

Et c'est vrai ! Gémissons sur l'affreuse tristesse qui se dégage de cette phrase :

« ...Sans jamais s'être servi *d'aucun intermédiaire entre le grand inconnu et lui*, a voulu être enterré civilement. »

Pas d'intermédiaire... Ont-ils, au moins, réfléchi sur ce qu'ils appellent, sans même daigner mettre une majuscule, « le grand inconnu » ?

Apparemment non, puisque cet inconnu est demeuré inconnu. Dieu ? La Création ? L'Ordre et l'Harmonie du Monde ? La Justice Éternelle ? La Vérité ? Le Bien ? Le Mal ? L'Immortalité de l'Âme ? L'Âu delà ?... Ils ne s'en préoccupent pas, ou mieux ne s'en préoccupent que pour dénaturer, railler, rire ou attaquer...

C'est le grand inconnu... Et ils s'y jettent tête baissée, les yeux fermés..., au hasard, sans intermédiaire. Beaucoup de ces gens-là ont eu la foi, certains la gardent même malgré eux au fond de leur cœur, tous ont eu la possibilité d'étudier, de comprendre la vérité et d'y adhérer.

Mais, grisés par je ne sais quelle passion du mal et de l'erreur, ils usent leur vie à nuire aux croyances des autres, et ils arrivent fatalement à l'heure H du jour J d'où il leur faut quitter la tranchée de la vie pour une autre zone... Les trois points meurent comme tout le monde.

Ce jour-là, les Francs-Maçons ont quelques bran-

chettes d'acacia, les gémissements des FF. : survivants, et la perspective... de s'expliquer « sans intermédiaire avec le grand inconnu ».

Pour faire le Suprême Voyage, le bagage est assez mince. J'aime mieux les consolations et les certitudes de ma religion.

Je ne connais rien de plus lugubre, de plus effrayant, qu'un enterrement civil.

Les Maçons qui suivent la dépouille mortelle d'un des leurs, puisqu'ils n'admettent ni Dieu ni Ame, suivent du Vide et vont vers le Vide. Leur marche est un pèlerinage au néant. A quoi peuvent-ils penser ? Peut-être aux moyens de poursuivre leur lutte contre « la réaction, le cléricanisme..., la superstition ?... ».

Pauvres, pauvres gens, pour lesquels, en les voyant défiler ainsi avec toujours de la haine, mais sans jamais d'espoir, on éprouve plus de pitié que de colère...

Et cependant, il faut les démasquer et les combattre sans merci.



Un fait assez curieux caractérisait la Loge de Rennes avant la guerre. C'était le grand nombre des pharmaciens qu'elle renfermait. La *Parfaite Union* fut la Loge de France qui, à un moment donné, compta le plus de pharmaciens. Elle en compte fort peu à présent.

Cela ne signifiait d'ailleurs pas que la Franc-Maçonnerie eut un attrait spécial pour la très honorable Corporation de la pharmacie. Il y avait une raison d'un ordre très particulier à l'entrée des pharmaciens au 13 de l'avenue du Mail d'Onge.

Le F. : Louveau, Vénérable, était inspecteur des pharmacies. Brave homme et fort avenant, il inspec-

tait peu..., mais prospectait beaucoup, c'est-à-dire qu'il cherchait avec un zèle remarquable des adhérents. Il était inspecteur en pharmacie et placier en Franc-Maçonnerie. Il cumulait et préférait secrètement la seconde mission à la première. Lorsqu'un pharmacien n'était pas un catholique convaincu, Frère Louveau, insinuant, invitait son « inspecté » à se faire inscrire à la Loge... « Bonne maison..., bonnes gens..., des amis..., et puis, on s'entr'aide... Rien à faire... Un bon banquet de temps en temps ».

Souvent, le pharmacien acceptait « pour faire plaisir au Frère Louveau ». Il venait une ou deux fois à la Loge, assistait à un de ces banquets solsticiaux dont nous donnons ci-dessous le menu et la composition, et... s'éclipsait.

Un des successeurs du Frère Louveau comme inspecteur des pharmacies fut un autre Franc-Maçon, M. L... Je crois que ce dernier a, depuis peu, donné sa démission-de la Loge. Lui'aussi fut un homme politique influent à Rennes.

Les Francs-Maçons savent trouver les bonnes places, et les Loges savent caser leurs hommes aux points stratégiques de l'influence. Nous nous en rendrons mieux compte quand nous examinerons les situations que les Francs-Maçons occupent à Rennes en l'an de grâce 1927.

**

Au cours de cette étude, nous ne pouvons donner que des exemples pris là ou là. Il est impossible de citer tout ce qu'on sait sur les Francs-Maçons, et il serait parfaitement inutile de pouvoir reproduire tous les menus de tous les banquets.

Prenons au hasard un banquet d'avant-guerre. Au hasard n'est pas le mot qui convient exactement.

Si, entre plusieurs banquets, nous avons choisi celui du 13 janvier 1907, c'est qu'il fut présidé par M. Lafferre, député de l'Hérault, ancien ministre, et membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient. On ne pouvait pas ce jour-là affirmer plus éloquemment l'entrée de la politique à la Loge.

Le menu, imprimé à l'ancienne Imprimerie Rennaise de l'ex-rue de Bourbon, tenue par M^{me} Caillot, comportait :

Potage Pâtes d'Italie
Bar Sauce Hollandaise
Grenadins aux Petits Pois
Selle d'Agneau à la Nivernaise
Haricots Verts à l'Anglaise
Dindonneau Farci Rôti à la Broche
Salade de Saison
Crème Renversée
Fromage — Fruits — Desserts
Champagne
Café — Cognac

Voici maintenant la composition de la table. Elle comportait très exactement trente-sept couverts (les banquets d'aujourd'hui sont plus nombreux), dont nous donnerons les noms :

MM. :

Lafferre, déjà nommé ;
Louveau, Vénérable, Rose-Croix ;
Valais, qui habite aujourd'hui Pléchéâtel ;
Colleu, Rose-Croix ;
Aubin Charles, ancien négociant en charbons ;
Chalons, ancien économe de l'Hôtel-Dieu ;
Fouré, ex-agent-voyer (Saint-Malo) ;
Grasland (de Pleudihen) ;

Mettetal, conseiller à la Cour d'Appel ;
Ballé, architecte des Hospices ;
L... (n'est plus Franc-Maçon, c'est lui qui fut
après Louveau l'inspecteur des pharmacies) ;
Pain ;
Weis (de Dinan) ;
Hervochon (fonctionnaire qui, retraité, se retira
à Ploubalay) ;
Cauvon ;
Abadie, aujourd'hui président du Chapitre .: ;
Vannier, Rose-Croix ;
Caudron, Rose-Croix ;
Weil, Rose-Croix, alors directeur du magasin de
vêtements « La Belle Jardinière » ;
Bourgeaux, associé à cette époque de M. Au-
bin .: ;
Émery ;
Orhand ;
F..., pharmacien à Rennes ;
Ledoux, toujours professeur à l'École d'Agricul-
ture, savant d'ailleurs, et très compétent ;
Renaud, décédé aujourd'hui, était le beau-frère
de M. Colleu ;
Esnault ;
Oscar Leroux, Vénérable actuel ;
Pernot, percepteur, aujourd'hui décédé ;
Lebourlier ;
Cosson ;
Parizot ;
Fourton ;
Lambily ;
Lassart ;
Laillet ;
Piou, Rose-Croix, chef de bureau à la Préfecture.
Ce Frère Piou, dont nous avons déjà un peu parlé,
avait une spécialité que les anciens Rennais ont

bien connue : la spécialité de manger des saucisses grillées le Vendredi Saint. On n'a pas plus d'esprit.

Il habitait place des Lices et, entre autres antipathies, il éprouvait celle de l'adjoint au maire Bougot... qui, cependant... Bougot voyait rouge quand on lui parlait de Piou. Il le trouvait bête. Pauvre Piou !

C'est cependant le pauvre Piou qui dirigeait pratiquement la Loge de Rennes, et c'est lui notamment qui arrêta, après discussion avec le restaurateur, le menu que nous avons indiqué plus haut.

Quand ce n'était pas le Vendredi Saint, le Franc-Maçon de la Préfecture adorait le Bar Sauce Hollandaise et les Haricots Verts à l'Anglaise.

Un éloge des Francs-Maçons

La recommandation d'un Vénérable de Rennes. — Les Bons de Pain de la Société Maçonnique. — Un Marchand de Vins débrouillard. — Au secours du F. :. Courtois dans la purée. — Un Banquet Catholique dans un Hôtel Franc-Maçon.

Mais oui ! Faisons l'éloge des Francs-Maçons. Une fois n'est pas coutume, et, quand les FF. :. font quelque chose de digne d'être retenu et même d'être loué, pourquoi le cacher ? Sachons rendre justice à nos pires adversaires.

Avant d'aborder l'étude des Francs-Maçons Rennais en 1927, étude intéressante mais délicate, et dans laquelle le F. :. Étienne Nicol, directeur des *Nouvelles Rennaises* et de la *Démocratie Bretonne*, jouera un rôle de tout premier plan, j'ai feuilleté une fois de plus le dossier que j'ai constitué sur la Loge de Rennes. J'ai été frappé par ce fait que les Francs-Maçons se soutiennent entre eux très activement, s'entr'aident, s'épaulent, se poussent en avant les uns les autres.

La solidarité chez eux n'est pas un vain mot. C'est un des secrets de leur incontestable puissance, et, en me rendant compte par cent exemples de l'efficacité de cette solidarité, je songeais avec quelque mélancolie que beaucoup de catholiques, infiniment plus charitables que les FF. :. cependant,

oublent parfois de s'entr'aider... Réservez-vous notre clientèle aux commerçants catholiques?... Posez-vous la question.

J'ai une lettre curieuse d'un ancien Vénérable de Rennes, le F.: Louis Guillot, qui, en 1871, présidait aux destinées de la Loge *La Parfaite Union*. Comment ai-je cette lettre qui fut adressée de Rennes à Menton ? Je n'en sais rien moi-même. L'essentiel est de pouvoir la citer :

*Le Vén.: de L.: LA PARFAITE UNION,
O.: de Rennes,*

*Au V.: de la R.: L.: UNION ET CONCORDE
à L.: O.: de Menton (Alpes-Maritimes).*

*O.: de Rennes, le 22 Mai 1871 (E.: V.:).
T.: C.: et Vén.: Maît.:,*

*Par votre Pl.: du 25° J.: de l'An de la V.:
lun.: 5871, vous avez bien voulu proposer à la L.:
de Rennes la fav.: de correspondre avec votre
R.: At.:. Nous avons accueilli avec empressement
votre offre frat.: : aussi viens-je aujourd'hui avec
confiance, faire appel à votre bienveillant appui pour
un de mes plus dignes amis.*

*Monsieur Barrabé, l'un des meilleurs citoyens de
la Ville de Rennes, possède, quoique prof.:, toutes
les qualités désirables chez un excellent Maç.:. Il
se rend à Menton pour affaires commerciales à
établir dans votre O.: ; mais il n'y connaît personne
et je suis persuadé que, sur ma recommandation
spéciale, vous ne lui refuserez pas vos conseils et
que vous lui donnerez toutes les indications qui
pourront lui être nécessaires pour la réalisation de
ses projets.*

Dans cet espoir, T.: C.: V.:, je vous prie

d'agréer l'assurance de mes sentiments frat.: et dévoués, vous offrant toute réciprocité.

*Le Vén.: de LA PARFAITE UNION,
L. GUILLOT,
M.: A.: T.: G.:.*

Je trouve cela très bien. Le Vénérable Guillot est dans son rôle. Il mérite un compliment.

Cette solidarité maçonnique est, d'ailleurs, soigneusement exploitée par les Frères débrouillards.

Témoin cette lettre-circulaire qui fut adressée à tous les Maçons de la région de l'Ouest par un marchand de vins, qui s'appelait J. Matignon.

Libourne (Gironde), le...

T.: C.: F.:,

Après avoir habité l'O.: de Paris pendant de nombreuses années, je suis obligé par des raisons de famille de revenir me fixer en Province.

J'appelle votre attention sur la circulaire ci-jointe, et sollicite votre préférence, en me recommandant de mon titre de vieux F.:.-M.:, qui a été pendant quatre ans Vén.: d'une L.: de Paris.

Ma situation exceptionnelle au milieu du vignoble me met à même de remplir les ordres qui me sont confiés à l'entière satisfaction des clients.

Agréez, T.: C.: F.:, l'assurance de mes sentiments frat.:.

J. MATIGNON.

A la lettre était joint un prix courant. On m'a assuré que le titre de vieux F.:.-M.: fit faire à l'époque audit Matignon d'excellentes affaires. Je ne donne pas tort au vieux Frère. Il a un titre, et il s'en sert. Il entend que ses quatre années de

Vénéralité lui rapportent quelque chose, des commandes de Barsac et des ordres de Saint-Estèphe.

Je me souviens qu'il y a quelques années parut dans le *Nouvelliste* une annonce d'un viticulteur du Midi, qui, catholique, demandait la clientèle des catholiques.

Un confrère anticléricol releva cette annonce, et en fit des gorges chaudes. Jamais, il n'avait tant ri ! Qu'est-ce que la religion vient faire dans les barriques de gros plant, s'esclaffait-il ?

Peut-être le même jour, ce confrère recevait-il, car il était Franc-Maçon, la petite circulaire du vieux Frère Matignon et s'empressait de lui commander un panier de Saint-Èmilien.

Il n'y a pas de vin catholique ni de vin franc-maçon. Mais il y a des négociants catholiques et des négociants francs-maçons. Ceux-ci se soutiennent, et ils ont raison ; pourquoi ceux-là n'en feraient-ils pas autant ?

C'est principaleemnt dans les affaires que les Francs-Maçons s'entra'ident.

Il est rare qu'un F.:. tombe dans la misère ; très rare même. Généralement, ils sont casés et bien casés, et les fromages semblent avoir été faits exprès pour eux.

Quand, cependant, un F.:. connaît la purée chère à Rodolphe et à Schaunard, on lui accorde des secours. Voici le texte d'un appel adressé un jour par la Loge de Lorient en faveur d'un F.:. qui n'avait pu éviter la faillite :

*Aux Membres de la R.:. L.:.
NATURE ET PHILANTHROPIE*

TT.:. CC.:. FF.:. ,

Nous avons la douleur de vous exposer l'état de dénûment dans lequel est tombé notre F.:. COURTOIS,

qui, pendant bien des années, a fait l'ornement de nos colonnes et auquel notre A.°. a conféré l'honorariat, en récompense de ses longs et distingués services.

Ruiné dans des circonstances qui, au dire des plus anciens Maçons d'entre nous, ne peuvent que faire honneur à son caractère, ce malheureux F.°, aujourd'hui âgé de 78 ans, est atteint d'infirmités qui l'empêchent de pourvoir à ses modestes besoins et nécessitent son admission dans un hospice. Notre trésor hospitalier lui a accordé une méd.°. insuffisante et ne peut faire davantage ; c'est à chacun de nous qu'il appartient désormais de témoigner la solidarité qui unit tous les Maçons, et plus intimement encore tous les Membres d'une même L.°, et nous avons le ferme espoir que nul ne se refusera à remplir une obligation sacrée.

Les métaux devront être adressés au F.°. TEURTROY, Coutelier, rue des Fontaines, à Lorient.

Par Mandement de la L.°,
Le Secrét.° ;
A. CHESNAIS.

J'ai également, à propos des secours maçonniques, un document qui doit être probablement assez rare.

C'est un bon de pain de la Société Maçonnique de Rennes daté de 1880.

« Bon pour un pain de cinq kilos à délivrer par la Manutention civile Mesle et C^{ie}, boulevard de la Liberté, 38, Rennes, le 14 Janvier 1880. Signé Rousseau ».

Le cachet porte la date du 4^e mois de l'an maçonnique 5745.

Les quelques documents produits ci-dessus suffi-

sent à montrer que, de tout temps, les Francs-Maçons ont su et savent encore pratiquer la solidarité. Ne les blâmons pas de cela... Imitons-les plutôt !

Ils vont de préférence les uns chez les autres, ils ont à peu près dans toutes les villes leur café, leur hôtel et leur restaurant. Dans la mesure où cela leur est possible ils achètent chez leurs FF... Certaines maisons sont par eux mises à l'index.

Nous ne prêtons pas toujours assez attention aux maisons que nous choisissons.

L'autre jour, je trouvais dans mon courrier une invitation à une suite de réunions qui doivent se tenir à Paris le mois prochain et grouper un certain nombre de catholiques militants. Je ne cite pas le nom de l'Association ; il est inutile de lui faire de la peine...

Je remarquai que le banquet de clôture devait avoir lieu dans un hôtel X...

Le nom de l'hôtel m'intrigua. Il me semblait que j'avais déjà vu ce nom quelque part. Où ?... Je crus me rappeler l'avoir vu dans les pages de publicité du Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne. Je cherchai dans la collection et je retrouvai mon hôtel, dont le propriétaire est F. ., le gérant F. ., qui se vante d'avoir à peu près tout son personnel franc-maçon et qui promet aux Frères et amis des soins tout spéciaux et l'assurance qu'ils seront là « comme chez eux ».

Il y a des hôtels catholiques à Paris, et voilà que le groupement catholique auquel je fais allusion choisit, comme par hasard, une espèce de succursale de Loge pour aller y manger du canard aux petits pois et surtout pour y entendre des toasts et des discours... définitifs !

Soyez certains qu'empressés et bien stylés, les

garçons et maîtres d'hôtel ne perdront pas une seule des paroles qui seront prononcées au banquet.

Les Francs-Maçons sont plus pratiques. Quand ils font leurs agapes solsticiales, au moment des discours ils mettent dehors toute la domesticité, et le patron et le gérant par-dessus le marché.

Aux portes, des Frères veillent, et ils aimeraient mieux être transformés en rillettes de cochon que de laisser transpirer le secret des laïus et le bruit des batteries d'allégresse.

Il est vrai qu'on parvient quand même à assister à leurs dîners...

La Loge de la rue Thiers à Rennes

L'immeuble actuel de la Loge Rennaise n'offre rien de particulièrement intéressant : Un mur et une espèce de hangar.

On distingue une petite porte de rien du tout. C'est la Loge de Rennes, la *Parfaite Union*. Rien qu'une petite porte?... Oui, pas autre chose. La Loge n'a de relations avec le monde profane que par cette porte minuscule.

Si la concierge veut bien vous ouvrir — elle est d'un zèle remarquable et d'une méfiance extrême — vous descendrez deux marches et serez dans une sorte de cour. Au fond et perpendiculairement, une allée, et au long de l'allée un bâtiment d'une simplicité rustique. A l'extrémité droite l'habitation des concierges, puis la Loge proprement dite avec les salles habituelles. Le Temple n'offre rien de sensationnel. Il est très proprement entretenu par la concierge dévouée, mais ne fait pas riche, à l'encontre de celui de Nantes ou de Pacy-sur-Eure.

Le mobilier est le même que celui qui servait à l'ancienne Loge du Mail d'Onges. On se contenta de le réparer en 1913 avec le concours d'un menuisier. L'aménagement coûta 3.000 francs.

Le fauteuil du Vénérable et les sièges de ses assesseurs sont placés sur une petite estrade, séparée du reste du Temple par deux légères balustrades. Pas de chaises pour les FF. ., mais des bancs, « des colonnes », placés perpendiculairement à l'estrade présidentielle.

Sur le mur du fond, derrière M. Oscar Leroux, quelques attributs sont peints : deux triangles, un soleil, une lune entière, et une demi-lune. Pourquoi cette demi-lune ? Il n'y a pas de premier quartier ni de dernier quartier.

Les Frères à la Loge de Rennes aiment mettre rubans, cordons, baudriers, décorations, cravates, bijoux, tabliers, etc... La plupart se fournissent chez le F. : Gloton, 7, rue Cadet (juste en face le Grand Orient). Quelques-uns sont clients du F. : Lehmann, 35, rue du Renard, à Paris.

Rue Thiers, les colonnes du Temples sont irrégulières. Elles n'ont pas le chapiteau de grenades entr'ouvertes.

Le « Chapitre de Rennes » englobe l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan et le Finistère, ce qui, entre parenthèses, n'est pas régulier puisque le rayon d'action d'un « foyer maç. » ne peut théoriquement dépasser 80 kilomètres. Il y a 14 Rose-Croix au Chapitre de Rennes, présidé par le « Très Sage » Abadie.

Jusqu'à ces derniers temps, les FF. : de la *Parfaite Union* se servaient de l'ancien rituel. Ils s'accoutument difficilement au nouveau, d'où qui-proquos et embrouillamini... Comique.

Les « métaux », c'est-à-dire le montant de la Cotisation à la Loge de Rennes. sont de 100 francs par an payables par trimestre (timbres afférents). Les « augmentations de salaires » sont pour le grade de compagnon de 30 francs et pour celui de maître de 50 francs. Les membres de l'enseignement laïque bénéficient d'un rabais de 50 %.

Les instituteurs laïques qui sont toujours les bienvenus dans les Loges sont de la sorte favorisés et encouragés à se faire initier. Les familles le savent-elles ?

A la Loge de Rennes, en fait de cercueil et de squelette d'Hiram, il n'y a qu'un crâne (?) et une main momifiée.

Très assidu, le Vénérable Leroux ne manque qu'exceptionnellement une Tenue. La Loge est prospère. Disons-le, puisque c'est la vérité, les Francs-Maçons sont à Rennes de plus en plus nombreux. Une des dernières Tenues rassembla exactement trente-neuf Francs-Maçons... Et tous ne viennent pas, loin de là ! Beaucoup se font initier en amateur... « pour obtenir un appui ou une faveur » et se contentent de verser leurs cotisations ; d'autres, n'habitant pas Rennes, ne viennent guère ; d'autres encore, fonctionnaires de passage, sont inscrits à une autre Loge quelque part en France et se soucient peu de la *Parfaite Union*.

Les Francs-Maçons actifs sont quelques commerçants peu nombreux, des membres de l'enseignement, des hauts fonctionnaires, quelques officiers, et surtout des dirigeants des partis politiques de gauche.

Ce sont ces derniers que nous devons spécialement viser.

Peu importe de donner des noms de fonctionnaires subalternes. Qu'est-ce que cela peut nous faire que, pour obtenir un avancement plus rapide, un scribouillard de la Préfecture, de la Régie ou des Postes, soit apprenti ou compagnon ?

Pourquoi aussi jeterions-nous en pâture à la curiosité insatiable du public les noms de malheureux inoffensifs entrés souvent à la Loge comme des chiens qu'on fouette, pour éviter un ennui ou quêter une protection ? Il y en a encore — et ils se reconnaîtront très bien en lisant ces lignes — que je ne veux pas citer parce qu'il y a des raisons graves de ménager leur famille...

Mais les politiciens nous appartiennent. Ceux que j'ai appelés « les occupants des points stratégiques de l'influence » doivent être montrés sous leur véritable jour. S'ils se réunissaient rue Thiers uniquement pour s'orner le bedon d'un tablier de basane et s'entretenir de météorologie, nous les laisserions à leurs enfantillages et à leurs rêves ; mais, dans leur société secrète, ils se livrent à de perpétuels exercices de domination politique. Ils ne peuvent s'étonner qu'on s'occupe de leurs initiatives.

Mes amis et moi, sommes traités tous les jours de calotins, de réactionnaires, de chouans, de fascistes, que sais-je encore ? Bah ! ça n'a pas d'importance, nous encaissons sans émotion et nous constatons simplement que les gauches ne se gênent pas pour appliquer aux autres des épithètes qu'elles estiment malveillantes.

Nous avons donc le droit de soulever les masques des politiciens pour voir ce qu'il y a dessous et de dire ensuite, par exemple, que le chef du parti socialiste à Rennes, est un Franc-Maçon, et que le chef du parti radical socialiste de la même ville en est un autre.

C'est par conséquent dans les sphères de la politique et dans les hauts postes de l'administration qu'il faut chercher ceux qu'il importe de démasquer.

La politique ? Voyons d'abord le Conseil Municipal. Mais, auparavant, insistons sur ce que nous avons déjà mentionné en passant, à savoir que la Loge avait en 1925 eu cette admirable habileté de glisser de ses membres... sur la liste des centres et droites!!! Cette dernière liste, qui contenait de très bons éléments et une grande majorité de candidats sérieux, compétents, dignes en tous points de la confiance de leurs concitoyens, était assez curieusement composée. Elle avait à son extrême-gauche

trois Francs-Maçons, et à son extrême-droite trois ou quatre membres parfaitement authentiques de l'Action Française. Qu'on se rassure, ce n'est pas nous qui les avons désignés!... La constitution de la liste fut difficile, mais l'établissement du programme le fut bien davantage. Certains tenaient aux lois laïques, aux termes laïques, à la défense laïque.

Je m'étonnais parfois de cette exigence. Que venaient faire toutes ces préoccupations laïques dans un programme municipal? A présent, je comprends. C'était pour les Francs-Maçons de notre liste une question de vie ou de mort. De même que les poissons ne peuvent pas respirer hors de l'eau, de même les FF. ne peuvent respirer hors du laïcisme.

Étienne Nicol a prétendu qu'il y avait sur la liste de droite six Francs-Maçons, alors qu'il n'y en avait que trois sur la liste de gauche. Galéjade énorme, qui renfermait cependant environ 4 % de vérité!

Il y a plus de vingt conseillers municipaux Francs-Maçons. Quant à la liste dite Denis, elle n'en renfermait que trois, à moins que l'honorable M. Denis comptât pour quatre comme tête de liste...

Nous ne pouvons qu'incidemment parler des FF. de telle ou telle ville. Nous n'en finirions plus; le seul but que nous cherchons est de montrer l'emprise de la secte sur notre région, afin qu'avertis, nos concitoyens puissent s'en dégager.

L'armée a ses Maçons... Peu nombreux dans la troupe, moins rares dans les services et bureaux.

Le chef des services automobiles, le capitaine J..., est un des plus assidus de la Loge de Rennes. Exemple entre vingt...

L'École Nationale d'Agriculture est une pépinière de Francs-Maçons. Y a-t-il trois professeurs qui ne le sont pas?

L'École de Rééducation des Mutilés, dont l'influence est indéniable dans l'Ouest, a, comme par hasard, deux de ses dirigeants sur trois qui sont Francs-Maçons. M. Villard, qui le soir préside au contrôle du théâtre avec une élégance toute boulevardière, et qui, le jour, est à l'École des Mutilés, est Franc-Maçon. Le directeur de l'école, M. Lelay, est Franc-Maçon. Cela ne veut pas dire qu'il ne dirige pas son établissement avec un réel brio. M. Lelay est un homme à l'amabilité spontanée et proverbiale. Il a du cœur, et eut une conduite splendide à la guerre. Il reconnaîtra avec moi que la qualité de Franc-Maçon lui fut singulièrement profitable. C'est dans la solidarité maçonnique qu'il faut chercher les raisons de son effacement volontaire et méritoire en 1919 quand il fut élu député, mais non proclamé..., et aussi les raisons d'une heureuse compensation dont par ailleurs il se rend digne à plus d'un titre.

Faut-il chercher encore dans d'autres administrations ? Une des plus importantes est la direction des services agricoles. L'adjoint à la direction, ingénieur agronome, professeur d'agriculture à R..., mais en résidence à Rennes. M. L... est Franc-Maçon... D'ailleurs il nie. Tous nient...

M. Louis, directeur des Services Vétérinaires du département, est lui aussi Franc-Maçon.

Et combien d'autres ! Mettons en fait que, si dans une ville il y a cent Francs-Maçons et cinquante postes importants, ils parviennent à en occuper quarante.

L'exemple de Rennes est typique. A Rennes ils ont tout ou à peu près, et se sont installés à l'Hôtel de Ville, à la Préfecture, dans les bureaux, dans les écoles et jusque dans les prisons.

Il y a dans cette ingérence maçonnique quelque

chose d'inquiétant. Nous sommes dominés, menés, gouvernés, administrés par des Francs-Maçons, et nous avons le droit de constater une fois de plus que nous ne sommes pas en République, que nous sommes en Franc-Maçonnerie. Nous ne pouvons pas comprendre la politique actuelle si nous faisons abstraction de l'action et de la puissance des Loges.

Quant à la presse rennaise de gauche, elle est, pour ses deux principaux organes, une presse spécialement maçonnique. *L'Aurore* se dit socialiste. Mais son attitude est avant tout anticléricale avec une violence, une passion qui laisseraient rêveurs ceux qui ignoreraient que son rédacteur principal, M. Fritz, qui n'est pas pour nous l'ami Fritz, est au premier chef Franc-Maçon et au second chef Socialiste.

Les Nouvelles Rennaises ?... C'est à leur directeur que je consacrerai quelques pages particulières.

L'article d'aujourd'hui est assez sévère. Terminons par une note moins grave. Il y a un nègre à Rennes. C'est une chose qui arrive à des villes très bien. Ce nègre est chez nous depuis plusieurs années. Il continue... puisqu'il est nègre. Que les Francs-Maçons se réjouissent : Ce nègre, le seul, de son espèce, est leur frère, il est Franc-Maçon. Il n'y en a qu'un, et ils l'ont. Avais-je raison de parler de l'esprit de domination des Loges ?

Le nègre, pianiste d'un café proche de la gare, et qui a, en somme, la bonne tête du type qui ne s'en fait pas, n'est naturellement pas affilié à la *Parfaite Union*. Il fait partie de la Loge de *Les Cayes* en Haïti. D'ailleurs, à Rennes, il fait simplement de la musique. Il préfère aujourd'hui la

musique qu'il connaît bien à la politique... Il a tout à fait raison.

Il me pardonnera d'avoir noté sa mélodique présence au cœur de la famille maçonnique.

Les nègres réussissent admirablement dans la Maçonnerie française.

C'est un nègre, M. Diagne, député de la Guadeloupe, qui est à la Chambre, président du Groupe des 232 parlementaires Francs-Maçons (non compris les sénateurs).

Pourquoi la *Parfaite Union* ne présenterait-elle pas le sympathique musicien dans une circonscription de Rennes ?

La ville de Rennes est sous l'emprise des FF .:

**Les deux tiers du Conseil Municipal
sont composés de Francs-Maçons**

La grande ville de la Bretagne, Rennes, est sous l'emprise de la Franc-Maçonnerie.

Les dirigeants des partis de gauche sont tous Francs-Maçons. Sous des étiquettes diverses, choisies en vue de faire obéir des troupes différentes, ils s'entendent comme larrons en foire ; ils sont de la même Loge, et c'est à la Loge qu'ils vont chercher des directives, des mots d'ordre et des concours.

Aussi se sont-ils casés les premiers dans les postes politiques !

Prenez la page 433 de l'Annuaire Simon. Elle donne la liste des trente-six conseillers municipaux.

Sur six adjoints indiqués, il y a cinq Francs-Maçons : M. Oscar Leroux (premier adjoint), Charles Bougot, Eugène Quessot, Prudent Porée, et Eugène Malapert. Ce dernier souffrant n'exerce plus ses fonctions. Il possédait la liste complète des FF. de la *Parfaite Union*, liste rare. Elle fut retrouvée, il y a environ un an, lors d'un inventaire dans une maison amie de l'adjoint au maire.

A ces cinq noms il convient d'ajouter ceux de beaucoup de conseillers municipaux. Il est permis

d'affirmer, sans aucune espèce de crainte de se tromper, que les deux tiers du Conseil sont composés de FF... La liste des gauches s'intitulait : *Liste Républicaine de Gauche*. Il eut été préférable qu'elle s'intitulât : *Liste des Francs-Maçons de la Loge la Parfaite Union*. Ainsi, il n'y aurait pas eu d'erreur sur la qualité de la marchandise. D'honnêtes républicains, qui ont la faiblesse de voter toujours à gauche, sous prétexte de sauver la République que rien ne menace, répugneraient à donner leurs voix aux politiciens qui traitent les autres de chouans, mais qui, eux, véritables oiseaux de nuit, se cachent dans l'ombre et le secret de leur Temple.

La République est une chose, et la Franc-Maçonnerie est une autre chose. Ce n'est pas parce que celle-ci veut accaparer et exploiter celle-là que nous pouvons accepter cette extraordinaire mainmise d'une secte sur une ville et sur un pays.

Les grandes associations anticléricales sont peuplées de Francs-Maçons. Il y a quelques mois, j'assistais à Bazouges-la-Pérouse à une réunion de propagande de la Ligue des Droits de l'Homme.

Un nommé Kantzer eut l'audace d'affirmer, en réponse à une question, que parmi les dirigeants de la Ligue il n'y avait pas de Francs-Maçons, peut-être un ou deux à Paris, et encore, la moitié d'un tout au plus!...

Or, sur l'estrade des halles de Bazouges-la-Pérouse, il y avait trois orateurs Rennais, de la Ligue des Droits de l'Homme, les citoyens Rébillon, Tromeur, Kantzer. tous Francs-Maçons. Ce Kantzer, qui était de beaucoup le moins brillant des trois (Rébillon est très cultivé, et Tromeur a de l'allant), est professeur au Lycée. Sa femme, Madame Kantzer, est directrice du Lycée de filles, magnifique établissement d'où jadis on chassa les

Religieux. Elle fait partie de la Loge du Droit Humain (mixte) à Rennes, dont la principale dirigeante est Madame Herbin.

On attendait, je dois ajouter, un quatrième orateur qui n'arriva que pour l'heure des réjouissances gastronomiques. Il était encore plus Franc-Maçon que les autres ! C'était Nicol.

Mais les orateurs de la Ligue des Droits de l'Homme, qui savent que les Francs-Maçons ne jouissent pas dans nos campagnes d'une popularité excessive, affirment sans sourciller qu'il n'y a pas de FF. : à la Ligue.

On ne peut pas tromper plus cyniquement ses auditeurs, et n'est-il pas vrai qu'il est nécessaire de démasquer ceux dont feu Tartufe lui-même aurait goûté la subtilité et la souplesse !

Maîtres de la mairie, maîtres des partis de gauche, les Francs-Maçons occupent à Rennes toutes les bonnes places. Ils sont installés dans tous les postes où il y a une action à exercer.

Je n'ai pas besoin de dire que, depuis la mort du Rose-Croix Piou, chef de bureau, la Préfecture compte encore de notables représentants des Loges. Avec soixante-dix préfets de la République troisième, le très distingué M. Anjubault est inscrit quelque part.. dans une Loge de France. Il ne fréquente pas la rue Thiers... *De minimis non curat pretor...*

La Maçonnerie a ses représentants — deux ou trois pas plus heureusement — jusqu'au Palais de Justice de Rennes. Mais en général la haute magistrature est indépendante.

Même le directeur de la Prison Centrale des femmes, qui a juridiction sur toutes les prisons de l'Ouest, est un Franc-Maçon. M. Le Guérinel, qui est, au demeurant, un brave homme d'aspect sym-

pathique, est de la Loge. Il n'a d'ailleurs rien pour être nommé « Frère Terrible ».

Passons à l'inspection académique ; M. D... est Franc-Maçon, ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs, heureusement pour lui, d'être un lettré très fin et un curieux d'histoire très averti. Quant à ses sous-ordres les instituteurs laïques, ils sont trop...

— — —

Étienne Nicol

Ceux qui sous ce titre « Étienne Nicol » comptent lire un article violent éprouveront une déception. Nous avons cru devoir démasquer la Franc-Maçonnerie et nous l'avons fait sur un ton de très bonne humeur. Je n'ai pas pris au tragique les cérémonies bizarres des Loges. J'en ai souri avec mes lecteurs, mais je me suis attaché à démontrer que derrière toutes ces cérémonies, il y avait une organisation politique, secrète, fort puissante et dont nous devons nous préoccuper et qui doit nous inquiéter.

C'est la politique anticléricale des Loges que j'ai visée. Cette politique s'incarnant dans des hommes, il fallait bien que je cite quelques-uns de ces hommes. On a épluché avec soin mes articles — et comment ! — on y a cherché avec attention un terme injurieux qu'on aurait pu exploiter, une attaque sur le terrain réservé de la vie privée dont on se serait prévalu, on n'a rien trouvé et on ne pouvait rien trouver. Je me suis, au contraire, attaché à ne pas cacher les qualités professionnelles de ceux que je combattais.

Des démentis ? Qu'on m'en envoie donc le plus possible ! J'en serai ravi. Tout au moins il restera tout de même un Franc-Maçon authentique dans la région de l'Ouest, et c'est pourquoi je tiens tant à mon confrère Étienne Nicol. J'aime à espérer qu'il ne m'enverra pas un démenti. Et qui sait ?... Il y a quelques années, examinant une campagne de Nicol, j'indiquais qu'il devait être Franc-Maçon

pour penser de certaine façon. Il jura dans son journal que je me trompais sans grâce, et qu'il était si étranger à la Franc-Maçonnerie qu'il ne savait même pas comment ça s'écrivait.

Mais ne plaisantons plus, et étudions M. Nicol, sans violence, sans passion et surtout sans injures et gros mots. Étudions-le parce qu'il est certainement, de nos jours et dans notre coin de France, l'adversaire politique que je considère comme un des plus redoutables. On s'est moqué du physique de Nicol — on peut facilement se moquer du physique des gens, et que ceux qui voudraient se moquer du mien ne se gênent surtout pas, je leur donne toute permission ! — Mais cela ne prouve rien. Un argument de cette sorte peut être blessant, il n'est pas convaincant.

On a rabâché que Nicol « faisait des fautes de français » !!! Est-ce avec de pareilles bêtises qu'on prétend renverser le polémiste qu'il est ?

Ne sous-estimons pas nos adversaires. Je considère attentivement Nicol... C'est un journaliste de talent, qui doit, entre parenthèses, à l'Église qu'il déchire aujourd'hui le meilleur de son savoir et de sa culture. Il a beaucoup lu, et il a une bonne mémoire. Il écrit « en journaliste », c'est-à-dire qu'il réussit à se faire lire. Combien d'écrivains admirables éloignent le public rien qu'avec leur signature !... Il écrit vite, trop vite, mais avec facilité. Il a de l'esprit dont il abuse. Il sait trouver des situations amusantes et des mots quelquefois drôles qu'il répète trop souvent.

Comment le Nicol d'il y a quinze ans est-il devenu le Nicol d'aujourd'hui ? Un peu avant la guerre, républicain à tendances de gauche, mais pas anticlérical, il eut la triste histoire de ses démêlés avec un jury d'honneur, démêlés douloureux à pro-

pos desquels j'ai idée qu'il n'a jamais voulu dévoiler toute la vérité. Déjà, à ce moment, il était jeté en marge des milieux qui, jusqu'alors, étaient les siens. Période d'hésitation, de tâtonnements ! Il recherche son équilibre. Survient la guerre. Il s'y conduit en soldat vaillant... et en chrétien pratiquant.

Il assiste aux offices, il sert la messe, il communique, il récite son chapelet, et je vous fiche mon billet que je ne rappelle pas cela pour me moquer de Nicol, mais parce que c'est la vérité.

Je suis convaincu qu'à ce moment Nicol était sincère. Au front on ne trichait pas, et le voisinage persistant de la Camarde interdisait les attitudes hypocrites et les gestes truqués.

La guerre se termine. Voici Nicol replacé devant le problème de la vie civile, problème plus compliqué pour lui que pour beaucoup d'autres.

Les démêlés d'avant-guerre sont-ils définitivement oubliés ? ? ? Le feu qui purifie tout — et quel feu d'enfer pendant quatre ans ! — a-t-il détruit des arrêts de jury d'honneur ou d'associations de presse ? Secrètement il l'espère, il le croit, et entre nous il pouvait l'espérer avec quelque logique.

Déception... Il attend des concours ?... Déceptions.

Enfin il a un journal ! Arme redoutable entre les mains d'un homme comme lui. Où aller ? A gauche, parbleu ! C'est si tentant d'aller à gauche. On n'a qu'à se laisser glisser et faire de la démagogie. Il se met en route... Difficultés de toutes sortes ! Ce journaliste n'est pas un administrateur. On prétend qu'on ne peut pas être l'un et l'autre à la fois, la plume qui sait écrire ne sachant pas calculer.

Il accélère sa vitesse, va jusqu'au socialisme, fait risette aux communistes, et comprend que, pour

réussir à gauche, point n'est besoin d'être social, mais simplement d'être anticlérical. Le séminariste de Saint-Brieuc brûle ce qu'il a adoré. Il devient l'apôtre du laïcisme. C'est sa religion nouvelle, car il lui faut une mystique, si décevante fût-elle.

Et puis, un jour..., ce qui doit arriver arrive. Les amis le pressent... il a besoin d'être soutenu..., il a peur de l'isolement..., il a des ambitions, des rancunes et de l'appétit. Il se croit une force, et il ne se trompe pas. Il est l'essence qui cherche un moteur. Ce moteur est la Franc-Maçonnerie. Un tour de manivelle, et on part... sans freins !

Il entre à la Loge... Batteries d'allégresse !!! Les Frères... eurent raison. Ils ne font pas des recrues de ce calibre-là tous les jours.

Ça y est !... Il en est. Dès lors, il est retourné comme crêpe sur la crêpière. Son talent, son esprit, ses réparties amusantes et ses jeux de mots de bazar, ses articles impulsifs, sa rouerie, sa finasserie de marchand de vaches normandes, tout cela..., tout cela, avec ses déceptions triturées, sa haine cuite et recuite ainsi que du vieux bouilli, tout cela, il le met au service de l'anticléricalisme.

Tout autre que lui aurait fait une campagne bête et terne. Lui a de la dent et de la plume.

Mais il exagère, et il est devenu un fléau. Il ne respecte plus rien. Il salit tout, il se gausse de tout. Les souvenirs les plus touchants ? Il les raille. Les institutions les plus vénérées ? Il les blague. Rien ni personne ne trouve grâce devant ses sarcasmes. Il est déchaîné, et il agite avec frénésie le grelot de l'anticléricalisme à tel point que, par moments, je me demande s'il ne veut pas s'étourdir pour continuer son atroce besogne de déchristianisation des foyers.

Quand le grelot fatigué cesse de tinter, j'imagine

que Nicol, tout seul..., loin de la rue Thiers..., se livre à quelque méditation — souvenir du bon jeune temps — amère et désabusée. Il n'était pas fait pour faire ce qu'il fait. Il est devenu trop haineux pour pouvoir raisonner sa haine. C'est un malheureux et, tout au fond de son cœur, il a des regrets.

Mais sa besogne est épouvantable. Prêtres, religieux, religieuses, catholiques, femmes, jeunes gens, jeunes filles, il n'est personne qui n'ait été tourné en dérision par Nicol. Il ne sait plus s'arrêter, et il ne voudrait pas l'être... ; ou bien il ne serait plus étourdi ! Il se délecte dans les affaires malheureuses, coupables, et blâmables, et condamnables, de quelques instituteurs libres isolés, avec la joie du plongeur qui constate : « Enfin, je vais nager ! » Il ameuté à sa voix des foules prolétariennes qui se figurent marcher contre le fascisme et qui ne se doutent pas qu'elles sont l'inconscient instrument de Frères trois points, terrés au fond de leur Temple. Où s'arrêtera-t-il ? S'il n'y a pas de limites à l'anticléricanisme, il ne s'arrêtera plus jamais. Il a le mors aux dents ! Il est emballé !

Ardent, habile, insinuant, amusant en société, M. Nicol est un agent électoral splendide. Il déjeune avec Guérault et promet à Le Douarec des voix à gauche à Montfort. Il demande avec de Kerguézec des sanctions contre un magistrat des Côtes-du-Nord et intrigue dans l'arrondissement de Redon pour tenter, sans espoir, de brouiller les cartes d'un jeu cependant bien clair.

Pour les gens de nos campagnes, sous les yeux desquels tombent ses journaux, la *Démocratie Bretonne* et les *Nouvelles Rennaises*, et d'autres encore auxquels il collabore jusque dans l'arrondissement de Saint-Nazaire, il se présente sous les aspects d'opérette de l'agent 2222, du bedeau Paul-Fran-

çois je ne sais plus comment, de la patronne du petit Bar au corsage bleu, ou de l'apprenti couvreur.

Derrière ces fantoches de vaudeville, il y a le personnage qui les anime, le personnage en chair et en os.

C'est Nicol. C'est un Franc-Maçon. On ne peut pas comprendre les campagnes, inouïes parfois jusque dans la forme, de Nicol, si on ne sait pas qu'il est Franc-Maçon.

Nicol n'est pas libre. Il est l'agent de la Franc-Maçonnerie.

Je l'ai combattu, et je le combattrai plus encore. Non pas parce que sa tête est, paraît-il, caricaturable ; je n'use pas de tels arguments. Non pas parce qu'il fait des fautes de français ; je reconnais qu'il peut donner des leçons aux petits qui aboient à ses chausses sans résultats appréciables. Je le combats et le déteste de toute mon âme parce qu'il s'est mis au service d'une secte que j'abhorre.

Aujourd'hui, Nicol, même déguisé en bedeau et faisant ses sermons au petit Bar, est un Franc-Maçon.

Il me traitera de chouan ! Si ça lui fait plaisir !... Mais lui est un Franc-Maçon, il n'est plus que cela.

Une initiation d'apprenti

DU SÉMINAIRE DE SAINT-BRIEUC A LA LOGE DE RENNES

Formalités préliminaires. — Une farce énorme à un vieux Colonial. — Boules Blanches et Boules Noires. — Le Pyjama du Frère Terrible. — Dans la Chambre de Réflexion. — Le Bandeau sur les yeux. — Le Testament Philosophique au bout du glaive.

Avant de narrer aussi scrupuleusement que possible la séance d'initiation de M. Étienne Nicol au grade d'apprenti dans la Loge la *Parfaite Union* de Rennes, je dois expliquer rapidement les formalités qui précèdent toute initiation.

Ces détails particuliers m'ont été simplement fournis par un Franc-Maçon Rennais qui assistait à l'initiation de M. Nicol. Rien ne ressemble plus d'ailleurs à une initiation qu'une autre initiation.

C'est généralement dans les milieux des Droits de l'Homme ou des Comités politiques de gauche (radicaux, radicaux socialistes) que se recrutent les Maçons. Quand « un profane » est décidé à demander son affiliation, il fait une proposition écrite, qui est déposée dans le « sac » par un Franc-Maçon de ses amis, à la fin d'une des Tenues.

Le Vénérable lit la demande à haute voix, et la procédure commence.

D'abord, dans la huitaine, le Vénérable désigne trois enquêteurs chargés d'étudier le postulant. Ces trois enquêteurs sont censés ne pas se connaître... et doivent garder le secret...

Cette enquête donna lieu, un jour, à une farce énorme.

Dans un chef-lieu de canton des environs d'Angers, vivait un vieux colonial retraité qui, éloigné de toute pratique religieuse, avait toutefois la Maçonnerie en horreur, souvenir fâcheux de démêlés avec un administrateur .:. , qui l'avait quelque peu bousculé.

Des copains rédigèrent une lettre signée du retraité, demandant à une Loge d'Angers de l'accueillir..., et envoyèrent la lettre au Vénérable.

Quelques jours se passèrent. Puis, le colonial vit arriver chez lui un monsieur inconnu qui le félicita, le congratula, et lui posa sur sa situation financière des questions multiples.

Notre homme crut un moment qu'il allait lui annoncer un héritage. Quand il sut qu'on voulait le faire Franc-Maçon, il se fâcha et pria le délégué angevin de passer la porte.

Le lendemain, un deuxième enquêteur arriva la bouche en cœur. Il se déclara envoyé par ses FF... Le colonial n'en entendit pas davantage.

— Si vous ne f... pas le camp tout de suite, je vous envoie à la figure tous mes pots de géranium.

L'autre comprit et fila, le chapeau sur les yeux...

Le surlendemain, ce fut le tour du troisième enquêteur, que, tenus par le secret, les autres n'avaient pu prévenir. Il n'avait pas franchi le seuil qu'au premier mot, le retraité vit rouge. Il s'empara d'un tisonnier et poursuivit jusqu'à la sortie du bourg le F... enquêteur, qui détalait comme un lapin.

Rentré chez lui, l'infortuné retraité se crut une victime désignée à la férocité des Loges. Il quitta le pays.

Revenons à Rennes, où l'enquête faite auprès de M. Nicol fut moins agitée.

Les questions posées au profane sont assez indiscretes. On s'inquiète de ses moyens d'existence. Jamais on n'accueillera un Franc-Maçon dénué de ressources. On pénètre même dans sa vie privée, et il y a là quelque chose de pénible. Les FF. :. veulent savoir si le postulant est marié religieusement, s'il a des enfants, si ces enfants sont baptisés, si sa femme est prévenue de sa demande, si elle consent ou si elle s'oppose, si elle a des sentiments religieux, etc...

Est-ce que cela regarde la Loge ?

Entre la demande et l'admission aux épreuves, il s'écoule au moins trois mois.

C'est alors qu'au cours d'une Tenue on examine les rapports des enquêteurs. On discute. Pour M. Nicol, la discussion fut à peu près inexistante, et on passa au vote.

Le Frère Couvreur remet deux boules : une noire et une blanche aux FF. :. maîtres et compagnons, et il fit circuler deux urnes, l'une blanche et l'autre noire.

Si on veut admettre le profane, on met la boule noire dans l'urne noire, et la boule blanche dans l'urne blanche. Si on est partisan de repousser la demande, on fait l'inverse. Ça paraît assez compliqué au premier abord, mais le tout est de ne pas perdre la boule.

On ouvre ensuite l'urne blanche en présence de l'Orateur et du Secrétaire. Si dans l'urne on ne trouve que des boules blanches, le néophyte est déclaré « pur et sans tache ». M. Nicol fut ainsi

déclaré pur et sans tache. Quelques boules noires peuvent truffer les boules blanches, mais pas dans une proportion dépassant le cinquième.

Pur et sans tache, le postulant est admis aux épreuves, et on le convoquera pour la prochaine Tenue.

Quelques boules noires ? Ajourné à un an.

Beaucoup de boules noires ? Refusé. Inutile après un refus de se présenter ni à Rennes ni ailleurs. Les Loges du monde entier sont prévenues et automatiquement refusent à leur tour le refusé.

Le Tenue suivante... C'est le grand jour. M. Nicol fut convoqué de telle sorte qu'il arriva un peu après l'ouverture des travaux. Un Frère, sur le seuil de la porte, guettait sa venue. On frappe. La porte s'ouvre. M. Nicol entre. Il entre à la Loge en indépendant, il en sortira comme Franc-Maçon. On franchit la courette, on reffrappe à la porte du parvis. Cette fois, Nicol est face à face avec le Frère Terrible, le Frère Grand Expert, qui, avec sa cagoule noire, ornée de flammes rouges, semble échappé tout vivant d'une baraque de la Foire du Mail, appelée la « Maison Hantée ».

Tout de suite, il dirige Nicol vers la Chambre de Réflexion. Jadis, dans toutes les Loges, on faisait grand usage de bruits de chaîne, de coups de tonnerre, de cliquetis d'épée, de grincements de dents, de chutes de grêle et autres choses charmantes.

Les FF. : jouaient à se faire peur. Ils n'avaient pas le sens du ridicule.

Vous vous souvenez du perruquier de M. de Brancion, à Marseille, qui, drapé dans un drap de lit, venait dire à son client enfermé dans la Chambre de Réflexion : « C'est moi que je suis la mort ! »

A Rennes, comme à peu près dans toutes les Loges d'à présent, on évite ces manifestations grotesques.

Dans la Chambre de la rue Thiers, une tête de mort est crayonnée au fusain sur le mur.

C'est là que M. Nicol dut faire sa composition, qui consista à répondre à ces trois questions :

1° Quels sont les devoirs envers l'Humanité ?

2° Quels sont les devoirs envers la Patrie ?

3° Quels sont les devoirs envers la Famille ?

Puis, il rédigea son Testament Philosophique...

Si décidé qu'il fut à entrer dans la Loge, si grands que pussent lui apparaître les avantages qu'il en retirerait, M. Nicol, enfermé seul dans la Chambre de Réflexion devant la tête de mort grimaçante, et préoccupé d'écrire son Testament, ne put ne pas méditer au moins un instant. Il ne put pas ne pas revoir sa claire petite cellule de séminariste à Saint-Brieuc, où il faisait le grand rêve d'être l'apôtre d'une Vérité chrétienne qu'alors il chérissait.

Quel changement ! Quel contraste ! Quelle opposition et que de chemin parcouru en quelques années à peine !

M. Nicol eut-il un moment d'hésitation, un mouvement instinctif de recul ? Je crois que oui. S'il n'eût l'avait pas eu, il aurait été un monstre. Je me refuse à l'abaisser à ce point.

Mais le sort en était jeté ! Il ne pouvait plus se dérober. Et où aller ? ? ? Il était dans la Loge ! Tant pis ! Et, pour s'étourdir, il continuera jusqu'à... quand ?... à faire de l'anticléricalisme échelonné, excessif, brutal, satanique.

Je le répète : Si on ne sait pas cela, si on ignore que Nicol est Franc-Maçon, si on ne saisit pas la distance qui sépare la Cellule du Séminariste de la Chambre de Réflexion, on n'explique pas, on ne comprend pas.

Franc-Maçon, Nicol devenait plus violent, mais aussi plus puissant. Démasqué, et c'est pourquoi nous le faisons sans crainte et sans ménagement, il perd les trois quarts de sa nocivité. On sait qui il est, et on sourit de ces facéties parce qu'on sait que celui qui veut tourner tout le monde en ridicule est dans sa Loge plus ridicule que tout le monde.

Tandis que M. Nicol était laissé à ses réflexions dans la Chambre du même nom, les FF. : dans le Temple expédiaient les affaires courantes. Au bout d'un moment, le Vénérable Oscar Leroux, s'adressant au F. : à la Cagoule flamboyante, dit : « Allez donc voir si Nicol a fini ? »

Il avait fini. Frère Grand Expert s'empara des papiers qu'il mit provisoirement dans sa poche, et il apposa sur les yeux de Nicol un bandeau de cuir noir sur lequel était dessinée, mais dessinée seulement, la place des deux yeux.

— Croyez-vous que ce truc-là soit bien nécessaire ? demanda Nicol.

— Oh ! oh ! oh ! oh ! s'exclama le Frère Terrible, qui avait rarement vu un candidat aussi libre d'allures. Il eut même soin, pour s'assurer que son néophyte ne tricherait pas, de placer un mouchoir entre le bandeau et les yeux.

Antigone d'Œdipe-Nicol tâtonnant dans les ténèbres, le F. : Terrible le conduisit à la porte du Temple et frappa fortement.

Le Frère Couvreur, qui attendait l'événement, ouvrit tout de suite le judas et demanda sans rire :

— Qui frappe ainsi ?

Comme s'il ne le savait pas !

— Un Frère en mission qui apporte le testament du profane.

La porte s'ouvrit. Nicol voulut entrer. Mais Antigone lui dit de rester tranquille avec son bandeau

dans le corridor et qu'on reviendrait l'y chercher.

Frère Terrible entra seul en exécutant, à l'ordre, le pas de l'apprenti, qui est bien avec le pas du compagnon et celui du maître la danse la plus cocasse. Imaginez un pas des patineurs à l'usage d'éléphants...

Tout en exécutant sa danse gracieuse, le Frère tenait son glaive à bout de bras... et, au bout de son glaive, savez-vous ce qu'il y avait. Il y avait le testament philosophique de Nicol...

« ...Je vous reçois au grade d'apprenti à la Loge de la " Parfaite Union "... »

Les trois Voyages du Postulant. — De la marche en zigzag à la marche droite. — Les questions et l'offrande. — La formule de l'engagement. — Au milieu des Glaives.

... En exécutant cette espèce de pas des patineurs qu'on appelle la marche de l'apprenti, le Frère Terrible s'approcha de l'estrade présidentielle et tendit, toujours du bout de son glaive, au Vénérable Oscar Leroux le testament philosophique de M. Nicol.

F. : Leroux le lut à haute et inintelligible voix — car il bredouille vite, et lit mal — et on vota à mains levées sur le passage aux épreuves suivantes.

La première partie de la soirée était achevée. On allait passer aux cérémonies rituelles de l'initiation.

Pendant ce temps-là, Nicol marinait dans le corridor avec son bandeau de cuir noir sur les yeux.

Quand le Frère Terrible revint le chercher, il poussa un soupir de soulagement. Il fut conduit dans le Temple, et on le pria de se courber en passant la porte.

On procéda immédiatement aux trois voyages symboliques.

Le Grand Expert (kif-kif le Frère Terrible) et un autre Maçon prirent d'abord Nicol chacun sous

un bras et lui firent faire le tour du temple en zigzag. Ce n'était plus la marche de l'apprenti, c'était plus exactement celle du joyeux ivrogne titubant. Sur les colonnes (les banquettes), les FF. s'amusaient comme des petites folles. Les uns poussaient des tabourets devant Nicol, les autres risquaient de le faire tomber en lui mettant leur glaive à travers les jambes, d'autres encore lui chatouillaient le cou. Les gosses de l'école maternelle sont en récréation beaucoup plus sérieux.

En passant devant le premier et le second Surveillant, un coup sec appliqué sur le crâne avertit Nicol qu'il devait saluer profondément.

Quand le « voyageur » fut ramené à son tabouret, Oscar Leroux reprit la parole :

— Monsieur, le premier voyage est terminé...

— C'est pas trop tôt, bougonna Nicol...

— Pouvez-vous nous en donner le sens symbolique ?

— ... Symbolique ?... ?... Ma foi, non.

— Ce premier voyage symbolise l'enfance. A ce stade de la vie, l'homme trop faible pour se guider lui-même se heurte à des obstacles, et il périrait s'il n'avait à côté de lui ses parents pour le conduire. Les deux FF. qui vous soutenaient symbolisaient la famille. Monsieur, vous allez accomplir votre second voyage.

— Remettons ça, conclut Nicol, qui, très docile, se leva de son tabouret...

Seul, le F. Terrible accompagna Nicol dans son second voyage. Moins de zigzags. Guère de tabourets dans les jambes. Seulement, quelques glaives qui barrèrent la route à hauteur de poitrine.

— Monsieur, demanda, le voyage terminé, le Vénérable, pouvez-vous nous donner le sens symbolique de ce deuxième voyage ?

Nicol, qui avait retenu l'explication du premier, répondit sans hésiter : la vieillesse !

Tous les FF. se gondolèrent sur leurs colonnes...

— Non, Monsieur, coupa Oscar Leroux, d'un air tragique, ce deuxième voyage symbolise l'adolescence. Déjà, les obstacles s'écartent de la route de l'homme qui sait les éviter grâce aux connaissances qu'il a acquises. Le F. qui vous guidait représentait le maître dont les enseignements vous permettraient de vous guider dans la vie.

Là-dessus, tous les Frères déchaînés posèrent des questions les plus hétéroclites, les plus inattendues, les plus cocasses, au malheureux qui, depuis une grande heure, avec un bandeau sur les yeux, commençait à en avoir assez.

Enfin, le Vénérable annonça le troisième voyage.

Le Grand Expert se contenta de placer la main sur l'épaule gauche de Nicol et lui fit faire rapidement le tour de l'honorable société. Pas d'obstacles.

Pour la troisième fois, Oscar Leroux posa la question... : « Monsieur, pourriez-vous me dire, etc... »

— Cette fois-ci, j'y suis, répondit Nicol, c'est l'âge mûr.

— Très bien !! Libéré des préjugés et éclairé par les connaissances acquises, vous allez librement dans la vie. Le F. qui était à vos côtés symbolise l'ami prêt à vous soutenir en cas de danger. Monsieur, vous allez être reconduit en dehors de cette enceinte pour permettre à cet atelier de juger vos réponses.

Nicol fut repris par le Frère Terrible. Le F. Couvreur ouvrit la porte « avec fracas », et Nicol fut prié d'attendre une fois de plus dans les parvis, c'est-à-dire dans le corridor.

Le Vénérable consulta les Frères. Nicol avait-il bien ou mal répondu ? On décida qu'il avait bien

répondu. D'ailleurs, la chose n'avait aucune espèce d'importance. On n'a pas d'exemple qu'un postulant ait été « recalé » ayant été admis à subir les épreuves. A cet examen-là, on est reçu à tous les coups.

— Conclusions du Frère Orateur ?

— Favorables à l'admission, bégaya le Frère Orateur d'une voix sombre.

On alla rechercher Nicol dans son corridor. Cette fois, il entra dans le Temple sans baisser la tête, et on le conduisit jusqu'au bas des marches de « l'autel ».

Le Vénérable, assis dans son fauteuil, lui tint le petit discours suivant :

« Monsieur, vos réponses ayant été satisfaisantes, nous avons décidé de vous admettre. Mais auparavant, il faut que vous sachiez que la F.:-M.:. a de grandes infortunes à soulager. Voulez-vous nous aider dans cette œuvre ? Comme les bonnes actions des FF.:. doivent rester secrètes, je vais déléguer près de vous un F.:. à qui vous direz à voix basse ce que vous entendez donner. Il m'en rendra compte à voix basse aussi. »

Ici intermède. Un F.:. , désigné par le Vénérable, se rendit effectivement près du patient et lui demanda à l'oreille :

— Combien ?

— Vingt balles, répondit Nicol à mi-voix, mais si distinctement que tout le monde entendit.

Très digne, le F.:. , muni du précieux secret, s'en fut près du Vénérable à qui il murmura :

— Vingt mètres carrés.

— Je le savais, répondit en sourdine le Vénérable. Monsieur, poursuivit-il, la F.:-M.:. n'admet pas les serments, elle se contente des promesses d'un honnête homme. Les engagements que vous

allez prendre n'ont rien de contraire à la morale ni aux lois.

A ce moment, Frère Terrible dit à Nicol : « Montez sur l'estrade ; attention, il y a deux marches... »

Le Vénérable continua :

— Monsieur, étendez la main droite. Je vais vous lire la formule de l'engagement. « Sur ce glaive, symbole de l'honneur, sur le compas et l'équerre, symboles de la rectitude, je promets de ne jamais rien révéler de ce que je pourrai apprendre en Loge. Je promets fidélité au G. : O. : de France et je n'aurai aucun rapport avec les autres obédiences M. : non reconnues. Je pratiquerai l'amour de la justice et de la vérité (*sic*), j'exercerai la bienfaisance, je soutiendrai les faibles et les opprimés, je pratiquerai aussi la solidarité envers mes FF. :.. J'accepte, si je viens à manquer à ces engagements, de subir les peines prévues par la loi M. : et à voir mon nom et ma mémoire voués à l'exécration de mes FF. :.. » Promettez-vous ?

— Je promets, répondit Nicol, qui toussa légèrement.

— Et maintenant, préparez-vous à recevoir la lumière, non pas la lumière matérielle, mais la lumière intellectuelle. Mes Frères, tenez-vous prêts !

Ici se passa une scène d'opéra-bouffe. Nicol, descendu de l'estrade, fut placé au milieu de tous les Francs-Maçons.

Ceux-ci se mirent « à l'ordre » et tendirent leurs glaives vers le profane. Le Grand Expert détacha le bandeau des yeux, mais ne le laissa pas tomber :

— Vous êtes prêts !

— Oui, Vénérable.

— Qu'à mon troisième coup de maillet, la lumière lui soit donnée. Pan !... Pan !... Pan !...

Le bandeau tomba, et Nicol, ahuri en voyant

tous ces glaives tournés contre lui, se demanda s'il était rue Thiers ou à Saint-Méen et si on n'en voulait pas à sa vie.

— Les glaives, s'écria Oscar Leroux, que vous voyez dirigés contre vous indiquent que vos FF. : vous défendront si votre vie ou votre honneur sont attaqués, mais que, brrr... brrr... vous trouverez en eux des vengeurs de la Maçonnerie... brrr... si vous venez à forfaire à vos engagements. Frère, montez à l'autel, et je vais vous relire la formule de l'engagement.

Ce qui fut dit fut fait. Nicol s'engagea à tout ce qu'on voulut. Puis le Vénérable prit le glaive flamboyant (celui qui se tortille comme un tire-bouchon), en toucha trois fois l'épaule du récipiendaire, frappa sur la lame trois coups de son maillet, et prononça au milieu de l'émotion générale : « Au nom du Grand Orient de France et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous reçois au grade d'apprenti dans la F. :.-M. :. universelle à la Loge la *Parfaite Union*, Orient de Rennes... »

C'était presque fini. Nicol fut placé, le Grand Expert à sa gauche, au milieu de ses Frères, entre les deux colonnes J. et B., et le Vénérable, prenant la parole pour la dernière fois, s'écria : « Mes Frères, je vous invite à tirer une triple et chaleureuse batterie en l'honneur du F. :. nouvellement initié. A moi ! mes FF. :. par le signe et l'acclamation !... »

Il était près de vingt-trois heures.

Le Franc-Maçon Nicol, selon la tradition, se rendit en compagnie du Vénérable Oscar Leroux, du Grand Expert (qui avait troqué au vestiaire son pyjama diabolique contre un honnête pardessus) et de quelques autres prendre dans un café du Centre

le demi de l'éternelle amitié. Gaieté... Bonne humeur... Charmante soirée...

Cependant, quelqu'un fit la remarque : « Vous rêvez, Nicol ?... »

Nicol ne rêvait pas. Il voyait seulement passer devant ses yeux « rendus à la lumière » ce qu'il n'oubliera jamais, ce qui fut sa joie, ce qui est son remords, ce qui sera peut-être la raison d'un revirement à temps, il voyait passer devant ses yeux l'image de la petite cellule du Grand-Séminaire de Saint-Brieuc.

Du pas de l'apprenti au pas du compagnon

Le Jeu de l'Oie de la Loge d'Angers. Voronoff et la clientèle des FF.: — Un Orient qui a changé de place. — Les Questions et Réponses du Vénérable. — Encore un Frère qui a cinq ans..., mais qui est content, content...

Nous en étions restés à l'initiation de l'apprenti. En avant, marche ! Faisons un pas, le pas du compagnon.

Décoration du Temple habituelle.

Seulement, devant le pupitre du premier surveillant, on a disposé une table sur laquelle se trouvent un maillet et un ciseau (pour le premier voyage), une équerre et un compas (2^{me} voyage), une règle et un levier (3^{me} voyage), enfin un niveau et une truelle (4^{me} et 5^{me} voyages).

Dans certaines Loges, en face du Frère Hospitalier, on place sur un tréteau cinq pancartes qu'on dévoile les unes après les autres. Elles représentent respectivement les cinq sens (non compris celui du ridicule), les Arts, les Grands Hommes et les Bienfaiteurs de l'Humanité (Voltaire, Confucius, Jaurès, etc..., etc...), l'Humanité (pas celle de Cachin, l'autre, la grande), la Solidarité et la Morale philosophique.

A Angers, c'est bien plus beau encore. Au *Tendre Accueil*, en place des pancartes, on installe une

sorte de jeu de l'oie. C'est un grand carton illustré, sur lequel, comme sur un véritable jeu de l'oie, sont tracés des cercles concentriques. Dans le premier sont indiqués les outils ; dans le second, les symboles. Il faut parvenir au Centre, où se trouve l'Étoile à cinq branches. Quand on est arrivé à l'Étoile, on a gagné. Le jeu est étalé par terre. Les Frères qui veulent jouer font venir des dés du petit bar à côté, ils s'assoient sur leurs talons, et commencent leur marche à l'Étoile. Vous voyez ça d'ici...

Voilà pour le décor. Passons à l'initiation. D'abord, l'apprenti, qui l'est depuis au moins huit mois et qui désire avoir, en termes maçonniques, une augmentation de salaires, commence par faire en « tenue d'apprenti » le récit de ses impressions maçonniques. Généralement, il n'a pas d'impressions du tout. Alors, ça va très vite.

Ceci fait, on termine la tenue d'apprenti en disant aux apprentis : « FF. ., couvrez le Temple », ce qui signifie en français : « Décampez. »

Ne restent donc que les compagnons et les maîtres. Les réjouissances commencent.

Le Vénérable frappe un coup de maillet sur son pupitre. Le premier et le deuxième surveillants en font autant. Ce sont les trois coups.

Le Vénérable s'adresse alors au Premier Surveillant :

— Fr. . Pr. . S. ., êtes-vous compagnon ?

— Je connais la lettre G.

— F. . Deux. . S. ., quel âge avez-vous ?

— J'ai cinq ans ! (*sic*).

Il a cinq ans ! Il a cinq ans ! Oh ! Voronoff, vous devez avoir eu beaucoup de Francs-Maçons comme clients ! Mais le Vénérable poursuit :

— Premier Surveillant, quel est le premier devoir

d'un surveillant en chambre de compagnon ?

— Vénérable Maître (et ici on salue), c'est de s'assurer si le Temple est couvert.

— Veuillez vous en faire assurer par le Frère Couvreur.

Le Frère Couvreur, ainsi interpellé, va regarder à la porte s'il n'y a pas — ainsi que cela s'est passé encore à Nantes d'ailleurs ! — un journaliste ou autre importun dans les parvis et va rendre compte à voix basse au Surveillant, qui, gravement, annonce ce que tout le monde sait déjà :

— Vénérable Maître, le Temple est couvert.

— Deuxième Surveillant, continue le Vénérable, qui n'en finit pas avec toutes ces singeries, deuxième Surveillant, quel est le second devoir d'un surveillant en chambre de Com. ?

— C'est de s'assurer si les FF. :. présents sont compagnons et membres de l'Atelier, ou visiteurs connus (c'est de ces derniers qu'ils doivent se méfier, je leur donne ce bon conseil en passant).

Quand le deuxième Surveillant a tuilé, la plupart du temps pour la forme, les présents, le Vénérable se dresse, frappe un coup de maillet et s'écrie : « Debout et à l'ordre, mes Frères. »

Les FF. :. prennent la position prescrite, et le Vénérable demande :

— F. :. 1^{er} Surveillant, à quelle heure les compagnons se mettent-ils à l'ouvrage ?

— A midi, Vénérable Maître.

— F. :. 2^{me} Surveillant, quelle heure est-il ?

— Midi plein (généralement, il est neuf heures du soir ; on ne s'embarrasse ni avec la vérité ni avec les démentis dans les Loges).

— Puisqu'il est l'heure du travail, invitez les FF. :. qui décorent vos colonnes à se joindre à vous et à moi pour ouvrir les travaux de Com. :.

Les deux Surveillants, qui, en somme, font l'office de serre-file dans un régiment en marche, commandent à leur tour : « Frères de la colonne du Midi, ou Frères de la colonne du Nord, vous êtes invités par le V. : et par moi à vous joindre à nous. »

Le Vénérable. — Mes FF. :., face à l'Orient.

A ce commandement, il y a toujours des Frères qui se trompent et qui se tournent vers l'Occident, absolument comme les bleus qui, dans la cour de la Caserne, tournent à gauche quand on leur hurle d'aller à droite. Notons cette réflexion d'un pauvre Maçon qui, tout contrit d'avoir raté son évolution, murmurait : « Pourtant, la dernière fois, il était là, l'Orient. On a dû le changer de place ? »

Cafouillis... Quand l'ordre est rétabli, le Vénérable appelle encore ses Frères, il les appelle tout le temps : « A moi, mes Frères, par le signe, la triple batterie et l'acclamation !... Les travaux sont ouverts... Prenez place, mes FF. :., et asseyez-vous. »

On introduit alors l'apprenti qui désire sa petite augmentation de salaire.

Pas de bandeau sur les yeux cette fois. Le F. :. Terrible l'accompagne et le fait asseoir sur un tabouret face à l'Orient.

Le Vénérable l'interroge. Neuf fois sur dix, il est obligé de faire les demandes et les réponses, car le postulant ne sait pas le premier mot de sa leçon. C'est dans ce cas qu'à Rennes le Vénérable Oscar Leroux se contente de lire le manuel en bredouillant sans majesté.

On doit expliquer qu'en passant de la colonne du Nord à celle du Midi on a fait cinq voyages, que la colonne J correspond au Soleil, que la colonne B correspond à la Lune, que l'Étoile flamboyante est l'étoile polaire, l'astre de la Libre Pensée, le penta-

gramme de l'Absolu, etc., etc... Je vous fais grâce des détails.

Notons cependant quelques questions et réponses pittoresques :

— Donnez-moi le mot sacré ?

— Dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde... (Nouveau petit jeu de société).

— Pourquoi l'apprenti a-t-il la bavette de son tablier relevée, et le comp. ? l'a-t-il baissée ?

Tout naturellement, vous pensez que c'est parce que l'apprenti est un petit dégoûtant. C'est à peu près ça !

— Parce que, sous le rapport matériel, l'apprenti a besoin de se mieux couvrir de son tablier, étant occupé de travaux plus grossiers.

— Quel âge avez-vous ?

— Cinq ans.

Encore un qui a vu Voronoff ! Décidément, ils tiennent à avoir tous cinq ans dans la famille.

— Avez-vous reçu votre salaire ?

— Je suis content.

Eh bien ! tant mieux ! Quand il a déclaré qu'il était content, le postulant est remis sur le parvis, pendant que les FF. jugent ses réponses. Nécessairement, ces réponses sont jugées satisfaisantes. Si les examens étaient sérieux, la Franc-Maçonnerie ne se recruterait plus.

L'apprenti revient. Il est admis. Joie générale. Le tronc de la Veuve circule, et le Vénérable, ayant constaté qu'il est minuit (ce n'est pas vrai), déclare que tous doivent aller se coucher.

L'initiation au grade de maître est bien plus bizarre et bien plus amusante... C'est là que nous retrouverons notre vieille connaissance Hiram et que nous verrons ce qu'on fait de son cercueil dans les Loges.

Combien il est triste de devenir Maître Parfait...

Dans le deuil et la désolation. — Le Cercueil d'Hiram sous la terre fraîchement remuée. — Les explorations dans les ténèbres. — Voltaire à genoux devant le Cordon d'Helvetius.

J'ai eu déjà l'occasion de constater que les Francs-Maçons sont tristes. Parfois, souvent, ils prêtent à rire, mais quand ils paraissent gais ils ne le font pas exprès...

Pour l'initiation au grade de maître, ils ne sont plus tristes, ils sont lugubres, ou, tout au moins, ils font tout leur possible pour l'être.

Voici le récit de la cérémonie tel que me l'a donné un Franc-Maçon expérimenté et qui ne se trompe pas — ceci dit pour les Redonnais — quand il m'assure que Bricault est Maçon et que Louis ne l'est pas moins.

On va initier un maître. D'abord on couvre le Temple, c'est-à-dire qu'on met les apprentis et les compagnons dehors...

Il est procédé ensuite à la mise en scène, compliquée et bizarre. Le cercueil d'Hiram est extrait de son réduit (généralement, il ne renferme qu'un crâne et un tibia ; à Rennes, un crâne et une main momi-

fiée) et placé dans l'Hikal, partie basse du Temple. L'estrade du Vénérable est le Dehbir. Le cercueil est placé, les pieds (?) tournés vers la colonne J. presque à l'extrémité de la colonne du Nord et dans l'axe du pupitre du 2^me Surveillant.

Il est recouvert d'un drap noir, sur lequel on dépose une branche d'acacia sans fleurs...

Vous ne savez pas ce que peut bien représenter cette branche d'acacia ? Voici : « C'est un tertre fraîchement remué surmonté d'un rameau verdoyant. » Avec un peu d'imagination, on voit beaucoup de choses...

Le cercueil en place, on éteint toutes les lumières dans l'Hikal, sauf les colonnes creuses éclairées en dedans et qui laissent lire les lettres B et J. Quand les moyens financiers le permettent, on tend de noir les murs et on allume au pied du Dehbir deux torchères à flammes vertes.

Le Dehbir, lui, reste éclairé.

Tout est prêt. Les Frères se mettent « au deuil ». Pour cela, ils retournent leurs cordons qui, bleus et or d'un côté, sont noirs et argent de l'autre.

Tous s'asseoient sur la colonne B, et la voix du Vénérable, que pour la circonstance on appelle le Très Respectable, s'élève :

— Vénérable Frère premier Surveillant, êtes-vous maître ?

— Éprouvez-moi ; l'acacia m'est connu, Très Respectable Maître.

Le dialogue se poursuit. Mais, aujourd'hui, ils n'ont plus cinq ans comme hier. Ils ont tous sept ans.

Mêmes formalités que pour l'initiation du compagnon. On couvre le Temple. On tuile les assistants. Enfin :

— A moi, Vénérables Maîtres, mes Frères, par

le signe d'horreur, la triple batterie et l'acclamation !

La triple batterie se fait parfois « au deuil ». On frappe trois fois trois coups avec la paume droite sur la main gauche, en disant la première fois : Gémissons ! la deuxième fois : Gémissons ! Gémissons ! la troisième fois : Gémissons ! Gémissons !! Gémissons !!!

Quant au siège d'horreur, on le fait ainsi d'après l'instruction de 1924 : « Élever les deux mains au-dessus de la tête, les paumes en avant, les doigts étendus et séparés, faire un mouvement du buste et des bras en arrière, puis ramener le buste et laisser tomber les deux bras. »

Lorsque tous les Frères se sont livrés à cette petite gymnastique suédoise, on tire le rideau noir qui sépare le Dehbir de l'Hikal.

Dans, le Dehbir éclairé, le Vénérable reste seul avec les « officiers ».

Dans l'Hikal, tout est sombre... C'est le moment que savent choisir les retardataires pour se glisser dans le Temple, dont le F. : Couvreur (en l'espèce, le concierge de la Loge quand il y a un concierge) leur entr'ouvre les portes.

Enfin, le Frère Terrible, alias Grand Expert, qui est dans la Maçonnerie quelque chose comme le chef du Protocole, introduit le compagnon qui veut être maître. Entrée réussie. Le second fait le pas du compagnon et le premier se livre de son mieux aux acrobaties de la marche du cercueil.

Le « candidat » s'assoit sur un tabouret tout contre le rideau noir, et à travers ce rideau la conversation s'engage.

Le Très Respectable, qui a devant lui un rituel, pose des questions, et le candidat répond.

Il doit répondre convenablement, mais on n'a pas

souvenir dans une Loge qu'un candidat ait su le premier mot de sa leçon. Voici le truc employé dans tous les Temples. Un F. : se place discrètement à côté du patient. Lui, a son memento... Il s'éclaire avec une lampe de poche, et il souffle toutes les réponses...

Le Très Respectable, de l'autre côté du rideau, ne se doute pas qu'on se paie sa tête ou... fait comme s'il ne s'en doutait pas. Confiance aveugle !

L'examen terminé, le candidat sort, puis revient, et la voix du T. : Resp. :, toujours derrière son rideau, lui annonce la bonne nouvelle.

— Mon F. :, nous avons décidé de vous accorder l'augmentation de salaire. Je dois maintenant vous expliquer la raison des emblèmes funèbres qui vous entourent. Nous sommes réunis ici pour commémorer un événement lugubre, l'assassinat du M. : Hiram...

Ici se place la lecture de la légende d'Hiram, trop longue pour être insérée dans cet article. Ensuite a lieu une cérémonie, à la fois macabre et burlesque.

Le T. : Resp. : confie au nouveau Maître :

— Nous recherchons l'endroit où a été enseveli le corps du M. : Hiram. Consentez-vous à nous aider dans ces recherches ?

Pourquoi recherchent-ils dans le Temple de Saint-Brieuc ou de Laval le corps d'Hiram ? On n'a jamais su. En tous cas, le Maître répond : « Mais oui, Très Respectable, avec plaisir », ou quelque chose d'approchant.

Les explorations commencent. Frère Grand Expert ouvre la marche, et le nouveau Maître suit par derrière. Ils font le tour du Temple.

— Avez-vous trouvé, demande le Respectable ?

— Nos recherches ont été vaines...

— Remettez ça ! Prenez deux Frères ∴ avec vous et cherchez avec plus de soin.

A la queue leu leu, les quatre explorateurs font à nouveau le tour de la maison. Naturellement, ils ne trouvent rien, puisque la trouvaille ne doit avoir lieu qu'au troisième voyage.

— Nos recherches sont toujours vaines.

— Prenez encore un Maître, et continuez vos recherches.

Cette fois ils sont cinq, quatre hommes et le caporal de Frère Terrible.

Tout à coup, le caporal s'arrête et s'écrie :

— Très Respectable, j'aperçois un tertre fraîchement remué et que surmonte un rameau verdoyant. (C'est inouï ce qu'on peut trouver dans une Loge !)

— Vous y êtes ! répond le T. ∴ Resp. ∴. Mettez ce rameau entre les mains du candidat et fouillez ce tertre (!!!), qui est peut-être la sépulture du M. ∴ Hiram.

Frère Terrible enlève le drap mortuaire et il voit ce qu'il devait voir. Il fait le signe d'horreur répété par tous et crie : Mek ban Heck, ce qui, en anglais, signifie : « La chair a quitté les os. »

Le candidat, sa petite branche d'acacia à la main, s'avance vers l'autel. Le rideau noir s'ouvre.

Très Respectable ∴ félicite le nouveau promu et l'embrasse sur les deux joues.

Quand le F. ∴ est bien vu et particulièrement estimé, quand on sait surtout son degré de générosité au moment où le tronc de la Veuve circule, le Vénérable lui offre un cordon.

Il remercie et y va de son petit discours s'il peut en faire, ce qui est rare.

Si on ne lui offre pas de cordon, le F. ∴ Couvreur se charge de lui en faire venir un de Paris, moyennant une honnête commission.

Le jour où Voltaire — qui n'entra dans la Franc-Maçonnerie que très tard — fut reçu Maître à la Loge des *Neuf Sœurs* à Paris, le Vénérable lui remit le cordon d'Helvétius. Voltaire s'agenouilla et embrassa le cordon. Cela se passa huit mois avant sa mort.

... Le Maître a son cordon. Il est Franc-Maçon complet. Le Grand Expert, pour la forme, lui enseigne la marche du cercueil, les signes (ordinaire, horreur et détresse) et les attouchements... Très compliqué l'attouchement de Maître et quasi jamais réalisé ; il consiste à : 1° Se prendre mutuellement la main droite, en formant la griffe avec les doigts de manière à enserrer la paume. — 2° Se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite. — 3° Approcher le pied droit contre le pied droit, par le côté intérieur. — 4° Faire se toucher les deux genoux droits. — 5° Se rapprocher poitrine contre poitrine. — Ayant ainsi établi le contact des « cinq points parfaits de la Franc-Maçonnerie », on prononce alternativement les trois syllables du mot sacré, en renversant trois fois les mains entrelacées.

Ça n'a l'air de rien, mais essayez pour vous amuser, et vous jugerez... si c'est facile ou difficile.

La cérémonie est terminée. Le Vénérable procède à la clôture des travaux. Le F.°. Couvreur (le concierge), demeuré seul, enlève les tentures, plie le drap mortuaire et relègue le cercueil dans son réduit jusqu'au jour où d'autres candidats referont leurs trois petits tours dans le Temple enténébré pour rechercher le corps d'Hiram sous le tertre fraîchement remué... et que surmontera le rameau verdoyant.

Les amendes et les bougies à la Loge de Rennes en l'an XII de la République

Infiniment curieux à feuilleter, le « règlement particulier de la R. : L. : de Saint-Jean de Jérusalem, sous le titre distinctif de la Parfaite Union séante à l'O. : de Rennes ».

C'est une brochure de vingt-neuf pages sous couverture bleue. Elle fut imprimée à Rennes chez J. Robiquet, imprimeur de la Préfecture, rue de la République, n° 4. Impression parfaite, papier pur fil.

D'abord, ce que le règlement d'alors contient de plus extraordinaire est certainement cette phrase de l'article VII : « *Il est expressément défendu, sous quelque prétexte que ce soit, de s'occuper de questions politiques et religieuses.* »

Bonne Sainte-Anne!!! Est-ce possible! Et nos yeux n'ont-ils pas la berlue? Une Loge qui ne veut pas s'occuper de politique et d'anticléricalisme? Les Francs-Maçons ont bien changé depuis l'an XII...

Le Titre II du Règlement est consacré à la Police Intérieure de la Loge.

Écoutez l'énumération des amendes :

1° Quinze centimes (trois sous...) à tout F. : « s'il est arrivé après la lecture de la planche tracée des derniers travaux » ;

2° Trois décimes (six sous) à « tout F. : qui causera avec son voisin, qui parlera avant d'avoir obtenu la parole, qui changera de place sans en avoir obtenu la permission » ;

3° Trois francs — oh ! oh ! ça devient cher ! — à « celui qui se permettra en L. : ou pendant les banquets des expressions injurieuses envers un ou plusieurs de ses F. : ». Défense de s'eng.... sous peine d'amende ;

4° Trois francs encore à celui « qui n'aura pas gardé le secret et le silence sur les mystères (*sic*) de la R. : . : » ;

5° Soixante-quinze centimes à celui « qui amènera un chien dans le local destiné aux travaux de la Loge ».

Passons au Chapitre des bougies qui tiennent une place prépondérante dans les préoccupations des dirigeants maçonniques de l'an XII :

« Un F. : affilié ne pourra entrer en L. : qu'après avoir consigné 36 francs et 3 livres de bougies. »

Le compagnon qui devient maître doit verser 6 francs... et 3 livres de bougies.

Le F. : qui est arrivé au 33° degré a donc ainsi dû donner 198 livres de bougies.

Les banquets étaient nombreux. Deux grands banquets solsticiaux, plus six autres banquets, au cours desquels « on ne pourra chanter que des cantiques maçonniques ».

Les toasts sont prévus. On doit porter neuf santés :

La première à la République et au maintien de son gouvernement. L'Empire allait naître... Sur l'exemplaire que j'ai et qui est annoté tout entier de la main d'un franc-maçon, qui vécut sous le 1^{er} empire, la mention « République » est biffée et

remplacée par « l'Empereur ». Les FF.:. ont des fidélités successives ;

La seconde santé s'adresse à beaucoup de gens et beaucoup de choses. Elle est portée « au G.:. O.:. de France, à toutes les L.:. régulières et au maintien (*sic*) des bonnes mœurs » ;

La troisième au Vénérable de céans ;

Ces trois santés sont portées debout. On s'assied alors et on porte six autres santés.

La quatrième aux FF.:. premier et second surveillants ;

La cinquième aux O.:. dignitaires ;

La sixième aux FF.:. visiteurs ;

La septième aux FF.:. nouvellement initiés ;

La huitième... à tous les Maçons de l'Univers. Comme cela, on est à peu près sûr de n'oublier personne.

Et ce n'est pas tout ! On porte une neuvième santé aux Francs-Maçons. Attention galante, à propos de laquelle le règlement s'exprime ainsi :

« La santé de nos Sœurs sera tirée avec tous les honneurs qui leur sont dus. » On ne s'explique malheureusement pas sur ces honneurs spéciaux dus aux Sœurs... Peut-être leur offrait-on des petits bouquets ?

Et le règlement, ayant ainsi fixé les amendes, les bougies et les santés, se termine par cette conclusion :

« Ainsi fait et arrêté à la plus grande gloire du G.:. A.:. de l'U.:. en la séance du 12 pluviôse an 12 de la République Française et de la V.:. L.:. le 2^o jour du 12^o mois de l'an 5804, après trois lectures faites en trois séances différentes. »

“ Le Réveil Vendéen ” de Fontenay-le-Comte

La Crise des Logements et le recrutement. — Le Perroquet du Vénérable. — Un brelan d'Instituteurs laïques. — Les Opinions politiques du F. : méridional.

Si vous allez à Fontenay-le-Comte, et que vous désirez voir l'immeuble de la Loge Maçonnique, ne vous attendez pas à contempler un palais, ou même une maison originale ou pittoresque par quelque côté que ce soit.

Le n° 12 du quai Victor Hugo n'attire pas l'attention. C'est une maison simple et triste. Sa seule originalité, si c'en est une, est d'avoir au-dessus de la porte, un fronton muni des insignes maçonniques.

Deux portes, celle de gauche est l'entrée des FF. :., celle de droite est l'entrée du logement du F. :. servant. Deux fenêtres qui éclairent le dit logement.

Le servant est un personnage curieux. Il s'appelle Plaire Alphonse, il est tailleur de profession et partage son temps entre la couture, la Loge et le café du Pont-Neuf. Alphonse Plaire n'avait pas pour la F. :.-M. :. un penchant très marqué. Mais il cherchait un logement et n'en trouvait pas. Il entendit parler de deux pièces au rez-de-chaussée du quai Victor Hugo. Il se fit initier et devint Frère servant. Peut-

on nier l'influence de la crise des logements sur le recrutement de la Maçonnerie ?

Au rez-de-chaussée, un corridor, les parvis et la Chambre de Réflexion qui donne sur une courette et dont la fenêtre évoque l'idée d'un cachot. On peut entrer à la Loge par le quai, mais les FF. :. timides préfèrent entrer par derrière. Une porte donne sur une ruelle aboutissant à la rue des Cordeliers.

Au premier étage, le Temple. Primitivement, il y avait deux pièces au premier, séparées par une cloison. On a abattù la cloison pour agrandir le Temple. Par contre on a édifié une autre cloison dans le fond pour fermer une sorte de réduit, où on ramasse le matériel, et Hiram, les jours où ils ne sont pas de service.

Ce réduit est situé exactement au-dessus de la Chambre de Réflexion. Il est éclairé par une fenêtre où pendent des rideaux en guenilles.

Je signale ce détail au Vénérable F. :. trésorier ; il est temps pour la dignité de la Loge qu'ils achètent un rideau neuf.

Il est vrai que le *Réveil l'endéen* n'est pas très riche. Les FF. :. sont cependant propriétaires de leur Loge, mais la situation n'apparaît pas comme extrêmement brillante.

Le Vénérable est un ancien instituteur retraité, aujourd'hui agent de la Compagnie d'Assurances « La Nation », M. Eugène-Aimé-Henri Louineau (3^{me} degré), qui habite 127, rue de la République. M. Louineau est un artiste. Il est à la tête de la Lyre Fontenaisienne et il possède une très belle voix de ténor. Il possède aussi un magnifique perroquet. Les méchantes langues prétendent que le perroquet connaît tous les mots sacrés et les mots de passe, et qu'il pourrait présider à l'initiation d'un

apprenti aussi convenablement que son Vénérable maître.

Autres personnages de marque : le F.°. Descolis, juge de Paix, et président de la Ligue des Droits de l'Homme. F.°. Descolis est l'ancien condisciple et l'ami intime de M. Maurice Violette, ancien gouverneur de l'Algérie ; le F.°. Mitard, directeur de la « Parole Républicaine », (25, rue Gaston Guillemet) ; le F.°. Bonneau, inspecteur primaire.

C'est probablement à la présence du F.°. Bonneau, que la Loge doit de compter un bon nombre d'instituteurs laïques. Le *Réveil Vendéen* se vante, en effet, d'être une Loge qui a la proportion la plus forte d'instituteurs.

Citons encore le citoyen Navarre, chez qui les FF.°. font leurs banquets.

M. Navarre habite une rue dont le nom le désignait de toute évidence à la clientèle maçonnique. Il habite rue des Loges ! Dans la même rue habite un F.°. bistrot, le F.°. Cerceau.

Celui-là, il est du Midi. Ah ! il ne peut pas le nier, il en est ! Son accent est savoureux. Quand il parle politique — car les Francs-Maçons quoi qu'ils prétendent s'occupent de politique et ne s'occupent même que de cela — il fait dans la rue des Loges du bruit à lui tout seul comme une société de trompettes de Tarascon ou de Moissac.

Quand je l'ai entendu — je ne dis pas que je l'ai écouté, mais je ne pouvais pas ne pas l'entendre — il tranchait délibérément et méridionalement la question des élections législatives.

J'enregistre...

« Té!!! Nous sommes nous autres ici les genses de Fontenay une Loge combattive. Té!... Pacaud n'a pas de chance... (prononcez chênce!) Ah ! si Valère avait voulu, outre!!! Alorrse!... Mais il a

été obligé de la fermer. Ici on marchera pour Delafontaine, le maire de Luçon, pas moinsse... le maire, monsieur ! Il a toutes les chances... et plus encore autreming ! Mais on dit qu'il y a un autre rrrépublicaingne qui va se présenter contre lui avec le même programme... Pécherre ! Où donc que nous allons avec toutes ces choses ? Vous savez, vous, où nous allons ?... »

Quand il est parti sur le sujet de la politique électorale, Frère Cerceau ne s'arrête pas. Il va... il va... Il ne peut trouver la fin... Il tourne en rond...

C'est son nom qui veut ça.

La "Fraternité Vendéenne" de La Roche-sur-Yon

A qui sera la Loge ? — Des prix d'instruction religieuse. — Un vieux Républicain de 48. — Le restaurateur lunatique.

Très beau l'immeuble de la Loge de La Roche-sur-Yon, la *Fraternité Vendéenne*, oh ! très beau ! C'est cossu, luxueux, et c'est situé boulevard d'Angleterre.

Emblèmes maçonniques sculptés sur la façade avec l'inscription : *La Fraternité Vendéenne*.

La maison comprend le bâtiment en façade, et une aile (à gauche). Grand jardin bien planté.

Au rez-de-chaussée à droite, le logement du servant, à gauche, les parvis et l'inévitable Chambre de Réflexion. Un large escalier mène au premier étage, où sont à gauche (dans l'aile) le Temple et à droite (en façade) le Cercle.

Le feu faillit il y a quelques mois, à deux reprises, anéantir la Loge. Heureusement le F.°. servant veillait et les dégâts insignifiants furent si généreusement couverts par une assurance que les dégâts réparés, il resta un petit boni de 120 francs exactement.

L'immeuble est la propriété d'une société civile. Le diable est que toutes les actions ne sont pas entre les mains des Francs-Maçons. Pour trouver les fonds

ou dut faire appel à des « hommes de gauche » qui ne sont pas FF... Beaucoup d'actions, soit parce qu'elles ont été rachetées, soit parce qu'elles ont été transférées par voie d'héritage sont actuellement la propriété de profanes...

Si quelques actions partent encore, le jour viendra où la majorité ne sera plus entre les mains des Maçons. Ceux-ci s'inquiètent déjà à la pensée d'être mis à la porte de leur Temple, de leur Parvis, de leur Cercle et de leur Chambre de Réflexion... devenue de réflexion amère.

Le Vénérable est le F.: Boisdé, ancien instituteur. Ses fils furent d'excellents élèves du Lycée et remportèrent à l'époque de leur première communion les premiers prix d'instruction religieuse. Tête du censeur qui à l'époque était lui aussi Franc-Maçon ! Tête de Boisdé !... Le censeur, pour tout arranger, truqua le palmarès, et on ne cita pas les prix d'instruction religieuse remportés par les fils du Vénérable.

Celui-ci — tout se sait — eut à s'expliquer en Loge devant un jury frat... Il semblait inadmissible que le Vénérable fit élever chrétiennement ses enfants !

F.: Boisdé eut une réponse admirable que les Maçons de La Roche n'ont pas oubliée : « Eh bien ! oui. J'ai élevé mes fils dans la religion catholique ! Pourquoi ? Parce que j'estime qu'ils doivent bien connaître ce qu'ils combattront plus tard ! »

Le jury fraternel fut assis du même coup, et le F.: Boisdé, heureux et triomphant, fut déclaré « pur et sans tache » (*sic*).

Parmi les plus assidus de la Loge, citons (je m'excuse d'avance de quelques fautes d'orthographe dans les noms propres), les FF.: Chauveaux, juge de paix ; Jouin, instituteur, secrétaire de l'Inspec-

tion Académique ; Baratier, instituteur ; et le F.[°]. Guillemet.

Le F.[°]. Guillemet, pharmacien, dont la pharmacie fut fondée en 1848, appartient à une famille maçonnique. Dans la famille on est Maçon de père en fils. Le père du F.[°]. Guillemet actuel, était Vénéral. Il fut membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient, tout comme M. Grandigneaux. Il a sa rue à La Roche-sur-Yon, la rue Stéphane Guillemet. Son monument au cimetière est tout ce qu'il y a de plus maçonnique. On y voit la truelle, l'équerre, le compas, la chaîne d'union... En lettres majuscules on y mentionne les qualités maçonniques du défunt.

Dans le cimetière de La Roche, il y a un autre monument funèbre maçonnique, celui du F.[°]. Dequerre.

Citons encore Napoléon I^{er}... réincarné sous l'aspect de M. Pottier, imprimeur. M. Pottier ressemble à Napoléon I^{er} comme un frère jumeau.

Voici les FF.[°]. Épaud, rédacteur à la Préfecture ; Biguet, ancien professeur d'agriculture (la plupart des professeurs d'agriculture officielle sont Francs-Maçons) ; Balliveau, directeur de l'Hospice ; Dubail, bourrelier, etc..., etc...

Ayons une mention spéciale pour le F.[°]. Dubail, bourrelier, rue des Halles. C'est une figure, une belle figure curieuse qui eut ravi M. Honoré de Balzac en personne. Grand, gros, rouge, puissant, truculent, à la fois dogmatique et rabelaisien, il parle haut, tranche vite, affirme, critique, condamne et décide. Une bonne gueule de pur... Il est à mes yeux le type le plus parfait qui nous reste du républicain de 48. Si un jour à Paris les Loges organisent le cortège des souvenirs républicains à travers les âges, c'est au F.[°]. Dubail qu'ils devront confier

la tâche de représenter la République de 48. Dans la vie beaucoup de gens sont ternes, incolores, insipides et insignifiants.

F. : Dubail est une personnalité fortement accusée. Il est le républicain de 1848. Ce n'est pas donné à tout le monde. Compliments.

J'aurais garde d'oublier le F. : Lelay, voyageur de commerce, bon drille, exubérant et loquace, très loquace.

Les banquets solsticiaux se font chez M. Soulier, hôtelier à l'enseigne du Lion-d'Or. Chose extraordinaire, M. Soulier, qui bénéficie de toute la clientèle maçonnique, n'est pas Franc-Maçon.

Ce n'est pas qu'on ne l'ait pas prié de se faire initiateur, mais selon la propre expression d'un F. : avec lequel je conversais, « il est trop lunatique ».

La qualité lunatique et indépendante de M. Soulier, ne l'empêche d'ailleurs pas de poser au Franc-Maçon. Il se donne volontiers comme tel, connaît tous les signes et les fait... Mais il n'est pas Franc-Maçon.

Nous avons souvent rencontré au cours de nos pérégrinations des Francs-Maçons qui démentaient lorsque nous leur rappelions leurs titres... En voici un qui n'étant pas Franc-Maçon fait quelquefois croire qu'il l'est. Phénomène d'espèce rarissime qu'il nous fallait mentionner.

“ L'Emancipation Sablaise ” des Sables-d'Olonne

Une Loge de Bains de Mer. — Encore la crise des logements. — Les plaques de la paix. — Au Bureau de Tabac. — Une barbe chez le Frère Bienvenu.

La Loge de Fontenay-le-Comte est d'une simplicité plus que provinciale, d'une simplicité rustique. Celle de La Roche-sur-Yon est très belle. Celle des Sables est plus belle encore.

Il faut dire que la Loge des Sables est riche... Elle est riche comme toutes les Loges que fréquentent, l'été, les Maçons fortunés de passage, souvent des étrangers. Ainsi que l'*Etoile des Deux Pôles*, de Trouville, l'*Emancipation Sablaise*, Loge des Sables-d'Olonne, 24, rue A. France, se présente très coquettement. Elle est à la page, et elle sait porter le costume des bains de mer.

L'immeuble est tellement imposant qu'il a l'allure d'un bâtiment officiel. Hélas ! les Loges ne sont-elles pas trop souvent des immeubles qui abritent des officiels ?

Sur le fronton, les insignes habituels.

A droite et à gauche, les logements du servant et du F. : Tournade, qui a mis sur sa porte une plaque de cuivre avec ces mots gravés : « Gloire à la Paix ! » L'intention est louable, et ces plaques ont une histoire que je conterai plus loin.

Au rez-de-chaussée, une salle de fête assez vaste et très claire. Le Temple est au premier étage, et la Chambre de Réflexion est accolée au Temple.

Le tout est admirablement entretenu par un F. :. servant, qui est à la page et qu'on voit le plus souvent armé, en vue du nettoyage, d'une « tête de loup » au bout d'un long bâton. Frère servant tient sa tête de loup, ce à l'instar d'un Suisse de nos églises, tenant sa hallebarde.

Le jardin, petit, a des lauriers et des acacias. Un jardin qui n'a que des lauriers et des acacias est toujours triste.

Nous connaissons la Loge. Avant de faire connaissance avec ses principaux fidèles, entrons, en sortant de la gare, au café-bureau de tabac, Boisard.

M. Boisard n'est pas Franc-Maçon. Mais il est *persona grata* à la Loge, et à l'heure présente, suivant l'expression du F. :. Sablais qui m'accompagnait, il est le « grand échanson de la Loge ».

C'est chez lui que nous faisons connaissance du Vénérable F. :. Beaumont, instituteur, 30° degré.

Je me demande si ce F. :. Beaumont n'est pas le même que celui que nous avons déjà rencontré en Maine-et-Loire. N'est-ce pas lui qui succéda comme Vénérable à la Loge de Saumur au F. :. Doignon, bombardé Très Illustre et expédié à Paris, rue Puteaux ?

Sans pousser jusqu'à la rue Anatole France et rien qu'en restant chez Boisard, nous pourrions rencontrer le F. :. V. Mathé, Valère. Mathé, maire d'Olonne et directeur de la « Vendée Républicaine ». Frère Mathé, Valère, est déçu ; il est frappé, il souffre de l'indigestion causée par une ambition irréalisable. Il voulait être député ou tout au moins être candidat. ce qui n'est pas grand

chose, mais tout de même quelque chose... comme une illusion, une apparence, ou une espérance !

F. : Mathé a tout fait pour s'assurer une popularité et un bon nombre de ses administrés, heureux grâce aux libéralités du premier magistrat de la commune, en savent quelque chose. Il a même installé à Olonne un patronage laïque.

Tudieu ! Il fallait pour l'inauguration un personnage de marque. F. : Valère, qui n'y va pas avec le dos de la cuiller, invita tout simplement Frère . : Herriot.

Et Herriot vint. Cependant, on lui avait fait la leçon : « La Vendée n'est pas la Croix Rousse de Lyon, et une salle même de patronage laïque à Olonne ne ressemble pas à la Brasserie maçonnique Grüber de Paris ». Herriot, dans son fort vin rouge, mit une grosse dose de sucre et d'eau.

F. : Mathé le trouva trop modéré et regretta son initiative... Il regretta surtout, lui qui voulait être candidat, d'être catalogué trop « avancé... » oh ! pour l'instant !... par ses amis, et d'être mis à l'écart.

Quand on lui parla d'abandonner tout espoir électoral, il commença par faire la sourde oreille, ce qui lui est d'autant plus naturellement facile qu'il est sourd comme un pot de Rembercourt aux Pots (Lorraine).

Un peu pressé, très obligé, il écrivit une lettre « spontanée » pour dire qu'il ne serait pas candidat.

Revenons au F. : Beaumont, le Vénérable. Il est Rose-Croix. C'est à ce titre honorifique et imposant qu'il doit d'avoir enlevé le maillet au F. : Maurice Magneaux, agent-voyer honoraire. Magneaux n'est que 3^e degré. Beaumont a gravi le 30^e échelon de l'échelle d'Hiram.

Quelqu'un voudrait bien être Vénérable, c'est le

F. : Strelinsky, administrateur d'une Société de charbons, appartenant à Rotschild et armateur quand la mer est belle et que le calme est sur le flot, ce qui, hélas ! n'arrive pas souvent pour les bateaux de Strelinsky.

Frère Strelinsky est tout petit. Mais c'est un grand républicain.

Un mot pour le Frère Tournade, vérificateur qui, ainsi que nous l'avons dit, occupe un petit local à la Loge sans cependant en être le servant. C'est encore la crise des logements qui invita Frère Tournade à s'abriter à l'ombre du Temple. La Loge est, en effet, propriétaire d'une petite maison mitoyenne à son immeuble. F. : Tournade, qui avait ses papiers en règle et qui connaît tous les mots de passe, fut agréé comme locataire. Le Temple est à présent bien gardé, à gauche par le F. : Tournade, à droite par le F. : servant à la tête de loup...

Nous avons dit que, sur la porte dudit Tournade, était apposée une plaque pacifiste. C'est le F. : Sardais qui grave ces plaques. Il en place partout. Le dessin sur cuivre représente un homme qui brise un glaive (ce doit être probablement M. Aristide Briand). L'inscription vous est connue : « Gloire à la Paix ! » Bravo ! Bravo !

On trouve cette plaque chez tous les amis de F. : Sardais. Grâce à elle on repère tous les FF. :.

Exemple : Vous entrez au hasard chez un coiffeur.. chez le F. : Bienvenu, par exemple. Sur le comptoir, bien en vue, vous voyez exposée la plaque du F. : Sardais. Frère Bienvenu est un homme, un vieux petit homme à lunettes, d'allures pacifiques, qui a quitté la Beauce pour raser les Vendéens. Pendant qu'il vous opère, ne faites pas allusion à la Loge. Si vous avez cette imprudence, F. : Bienvenu est tout retourné, Il brandit son rasoir comme une

épée, son blaireau comme un pistolet automatique, et il voue aux gémomies, ces infâmes calotins qui, paraît-il, « lui ont chipé un héritage à Chartres ».

Pour vingt sous, prix d'une barbe, vous avez chez F. : Bienvenu tout un discours.

...Cependant, je demande au Figaro triangulaire : « L'immeuble de la Loge est-il construit depuis longtemps ? »

— Non, depuis trente-cinq ans environ, mais c'est bien embêtant.

— ???

— Mais oui, il y a trente-cinq ans, on avait choisi un endroit désert. On était chez soi, à l'abri, et les journalistes — cette plaie de l'époque, monsieur ! — n'auraient jamais pu venir nous trouver. Mais on a bâti. A présent on a des voisins...

Le coiffeur Franc-Maçon soupira. Revenant à la réalité, il me demanda :

— Cologne ? Fougère ?...

Un reportage rue Cadet

Au Numéro 16. — Accueil difficile des Concierges. — A quelle Tenue assisterons-nous ce soir? — Où Voronoff, le Docteur célèbre, pontifie comme Vénéral. — Le Secrétariat et la Brochure du F. : André Lebey.

— Chauffeur, s'il vous plaît, rue Cadet n° 16.

...Comment ai-je pu recueillir les renseignements qu'on lira ci-dessous ? Visite personnelle ? Ou de qui ?... Indiscrétions ? De qui ?... Je me divertis déjà à la pensée que les Francs-Maçons, petits ou grands, affirmeront que ces renseignements sont fantaisistes. Bien sûr !...

Les Francs-Maçons sont, par essence, des « démenteurs ». Le mot n'est pas français, et c'est fort dommage, car il est clairement significatif. Ils démentent tout le temps. Ainsi que des gosses pris en faute alors qu'ils se croyaient à l'abri, ils crient : Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas moi !

Il n'y a probablement plus sous la calotte des cieux que les Francs-Maçons capables de dire la vérité. Heureusement qu'ils sont là, refuges suprêmes de la candeur et de la sincérité !... Continuons notre reportage rue Cadet, et affirmons simplement que nos informations sont puisées à excellente source.

Si les FF. : prétendent — et ils ne peuvent pas

le prétendre — que ce récit est faux et que nous ne savons pas ce qui se passe chez eux, qu'ils m'invitent donc à visiter AVEC EUX le triste et célèbre immeuble...

Mais nous voici rue Cadet, rue quelconque, commerçante, boutiquière, affairée. Au milieu, à peu près, une grande bâtisse à quatre ou cinq étages. Une grille noire, lourde, massive, résistante. Au fronton, qu'on a voulu imposant et solennel, quatre lettres G. O. D. F. Pas de fenêtres au rez-de-chaussée : des espèces de prises d'air rectangulaires grillagées. Quelques petits triangles gravés dans le faux granit du soubassement, et c'est tout.

Le Grand Orient a, comme voisins du côté de la rue du Faubourg Montmartre, un marchand de vins (spécialité de Beaujolais) et, du côté de la rue Lafayette, un charcutier, voisinage commode pour le buffet de la maison en cas de presse.

Franchissons la grande porte grillagée du 16. Cour dallée, triste, quelques fusains. Marquise vitrée. Au fond, grande bâtisse quelconque. L'immeuble date de Napoléon III. A cette époque, le prince Murat était Grand Maître, et de Morny Vice-Grand Maître. Cet immeuble a été plusieurs fois modifié, agrandi, restauré, aménagé. Il n'a jamais été égayé, et ne pouvait pas l'être. Propriété de valeur d'ailleurs, de très grande valeur. Le G. O. D. F. est riche. Outre son hôtel, sa société civile possède plusieurs immeubles de la rue Cadet et, entre autres propriétés, l'orphelinat maçonnique de la rue de Crimée.

Sous la marquise, une petite porte à gauche. Entrons. A droite se trouve la Loge, la conciergerie des Frères servants. Ils sont deux, l'homme et la femme. Ce sont les concierges les plus méfiants du Tout-Paris des Concierges.

L'homme, le jour où notre collaborateur visita le local, avait un balai sous le bras. La femme, plus vive, s'avança :

— Qu'est-ce « qui » faut ? (*sic*).

Ici, il faut esquisser un signe maçonnique quelconque et demander :

— Pardon, quelles sont les Tenues de ce soir ?

— Vous n'avez qu'à voir l'annuaire.

Cette réponse est sèche, cassante, une réponse de concierge, pas content du tout.

— ...Nous ne l'avons pas, l'annuaire !

— C'est un tort. Montrez-moi vos papiers.

Ici, la victime du Frère servant doit sortir, si elle a pu se les procurer en temps voulu, la carte, le diplôme, et sortir aussi le mot de passe, le mot sacré. Au moment de prononcer le mot de semestre, notre collaborateur hésita...

— Eh bien ? interrogea la concierge, le mot de semestre ?

Le pauvre ne connaissant que le mot du semestre précédent « Bienveillance-Bonté » (mots du dernier semestre de 1926), il tâcha d'expliquer :

— Excusez-moi, je n'étais pas à la dernière Tenue où les mots furent donnés « en chaîne d'union ».

Bref, après toutes ces explications, la femme se décida à communiquer l'annuaire, tandis que l'homme s'en va, son balai sous le bras.

Consultation de l'annuaire. Vous rendez le bouquin à la concierge, vous saluez, vous vous préparez à sortir. Mais vous remarquez que la concierge offre la tête douloureuse de l'enlisée dans les sables. Vous avez oublié de donner un pourboire. Prétendez encore que la civilisation moderne ne se soit pas implantée au Grand Orient ?

Ce soir donc (je n'indiquerai pas le jour, mais, par recoupements, ces messieurs du Collège des Rites, dont l'un, le naïf, vient de m'adresser une lettre de menaces, pourront le rechercher et le retrouver). il y a une bonne dizaine de Tenues.

Nous avons consulté le programme. Où aller ? A la Tenue du *Chantier des Egaux* ? aux *Disciples d'Hiram* ? à *l'Etoile du Nord* ? ou encore à *France-Arménie*, ou à quelqu'autre dont le nom importe peu ?

Mais voici une annonce alléchante :

« Tenue solennelle aux grades d'apprenti, de compagnon et maître, sous la présidence de T.:. Illustres F.:. du G.:. O.:. et du Rite Écossais ancien accepté. L.:. l'*Action* dont le F.:. Voronoff (Georges), docteur en médecine et massacreur de singes est le Vénérable... ».

Assister à une Tenue solennelle à laquelle viendront de Très Illustres .:. et que présidera le Frère Voronoff !... On ne rate pas une pareille occasion.

Avant de quitter le G.:. O.:. , où nous reviendrons après dîner pour la Tenue, montons jusqu'au secrétariat. La concierge, munie cette fois d'un pourboire, est aimable. Ah ! cette influence du pèze sur le caractère des concierges.

— C'est au premier et à droite, au bout du corridor.

Nous gravissons l'escalier, très pauvrement agrémenté d'un « passage » de sparterie. Corridor obscur. A l'extrémité, une porte portant l'inscription « Secrétariat ». Entrons sans frapper. Ça ressemble à quoi leur secrétariat ?

A un bureau de petite vitesse dans une gare de chef-lieu de département ?... A un bureau de poste de 1880 ?... Ou à une salle d'attente de percepteur ? Penchons pour la salle du percepteur. Il y a des

bancs, sales comme tous les bancs des bureaux d'attente. Au fond, des vitres creusées de guichets. et, derrière chaque guichet, un F. : employé.

A tout hasard, nous demandons : « Nous voudrions la dernière brochure du Frère Lebey... ».

L'employé regarde de l'air épaté de la vache qui a vu son train quotidien dérailler... Il a l'air de penser : « Il y a donc quelqu'un qui s'intéresse aux élucubrations du Frère André Lebey ? » Lebey ? ce Frère ennuyeux comme la pluie, qui termine les lettres qu'il écrit par cette formule qui sent la vieille poudre de riz rance : « J'ai l'honneur de vous présenter l'hommage choisi de mes civilités les plus empressées... »

— Vous trouverez la dernière brochure du F. : Lebey à la librairie en face, de l'autre côté de la rue.

Nous redescendons... Il fait sombre. Et c'est triste ! triste ! triste !...

Une lettre officielle de menaces du Grand Orient de France

Les menaces de M. André Lebey, grand Orateur du Collège des Rites. — Les FF. ∴ purotins au Secrétariat du Grand Orient. — Le Café et le Restaurant, — Les Amicales Professionnelles. — Déjeuner. — Buffet. — Le Menu et les Convives.

J'ai reçu une drôle de lettre, une lettre recommandée. Elle émane du Grand Orient de France, du Grand Collège des Rites.

Si elle n'était signée que Nétori, elle n'offrirait aucune espèce d'intérêt. Nétori est, en effet, une signature passe-partout, dont les FF. ∴ du Grand Orient abusent, une signature dans le genre de... « illisible ». La signature Nétori n'est autre, d'ailleurs, que celle de... Orient... retournée.

Mais ma lettre, écrite sur du papier à en-tête du Collège des Rites, munie du sceau à deux aigles, est signée de M. André Lebey, ancien député, et qui est, je crois, le Frère Grand Orateur de la maison, quelque chose comme le bonimenteur en titre de la Franc-Maçonnerie.

F. ∴ Lebey prétend d'abord que mes renseignements sont faux, et il me somme d'avoir à publier un éloge de la Franc-Maçonnerie, dont il doit être l'auteur et qui comporte un nombre énorme de gros bouquins, imprimés en caractères minuscules.

Mais ce n'est pas cette extraordinaire prétention qui est intéressante, c'est la fin de la lettre. M. André Lebey me dit textuellement : Vous allez publier l'éloge de la Maçonnerie (ah ! non, vous voyez ça d'ici !) ou bien, — appréciez la forme de la menace non déguisée — *« votre silence me mettrait à même, ainsi que mes amis, de donner à ces incidents, créés par vous, toutes les suites que vous leur feriez, de votre plein chef, sous votre seule responsabilité comme par votre faute, comporter »*.

Qu'est-ce que ce charabia signifie ?

Le Grand Orient de France veut-il intenter un procès retentissant au *Nouvelliste* parce que nous avons parlé de lui ? parce que nous avons raconté et que nous raconterons ce qui se passe dans ses Loges ? parce que nous disons à nos amis catholiques : Prenez garde aux agissements des FF... toute la campagne antireligieuse est voulue, préparée, montée, dirigée par eux ?

Si nous n'avons plus le droit de nous occuper de cette espèce de congrégation secrète et politiquement malfaisante qu'est la Franc-Maçonnerie, ce n'est vraiment pas la peine que nos pères aient fait trois révolutions et je ne sais combien d'émeutes pour nous obtenir la Liberté et la République.

Le G. : O. : peut être étudié et critiqué. Parce qu'il fait de la politique, il est soumis au jugement des citoyens, et, s'il n'est pas content, nous n'y pouvons absolument rien.

Qu'il le fasse donc, le procès ! J'entends le vrai procès, non pas la demande piteuse et gênée d'un Sous-Frère provincial qui veut faire publier une petite lettre pour jurer qu'il n'est pour rien dans les disciples d'Hiram, mais le vrai procès, celui du Grand Orient contre un journal catholique. Qu'il le fasse ! J'ai peur qu'il ne le fasse pas.

A quoi riment alors les menaces emberlificotées du F. : Lebey ?

M. André Lebey va-t-il demander au Grand Collège des Rites ma condamnation à mort ou à dix ans de réclusion au fond d'une Chambre de Réflexion ? « Les suites que ma faute (*sic*) comportera... ». Quelles suites ? Je sais que les FF. : ont la réputation d'avoir pour leurs adversaires quelques prévenances gentilles d'ordre divers ; mais, vrai, s'ils savaient à quel point je me fiche et me contre-fiche de leurs indignations, de leurs colères et de leurs menaces, ils s'évitent la dépense de trente sous, c'est-à-dire d'une lettre recommandée, pour me tenir au courant de leurs intentions bienveillantes.

Je suis ravi de la lettre du Collège des Rites. On ne reçoit pas une lettre du Grand Collège des Rites à tous les courriers...

Celle-là, je la garde. Elle servira à éclairer singulièrement des tas de faits, petits ou gros, qui surgiront peut-être demain.

Pour bien montrer à tous les professeurs du Collège des Rites que je connais la maison du 16. rue Cadet, assez exactement, continuons, avant d'aller à la Tenue que présidera Voronoff, ce bien-facteur de l'Humanité fatiguée, à visiter le Temple.

Nous sommes montés jusqu'au secrétariat. Nous avons oublié de raconter une petite scène que nous y avons vue...

Sur les bancs de la salle d'attente, de pauvres types assez miséreux sont assis. Entre un monsieur pas miséreux du tout, très cossu, chic, rosette de la Légion d'Honneur à la boutonnière. C'est un habitué de la maison, c'est une « grosse légume ».

Du bureau du fond s'avance immédiatement un

Frère .:., blond et frisé, employé, mais Frère quand même.

Il s'empresse auprès du nouveau venu. Colloque à voix basse. Serrement de mains.

Le beau monsieur s'en va. Alors, le F.:. blond et frisé, celui que mon guide s'obstine à appeler irrévérencieusement le garçon coiffeur, se décide. avant de rentrer dans son bureau vitré, à interroger les FF.:. purotins qui, à son approche, se sont levés.

— Vous avez vos papiers ?

— Les voici.

— Que voulez-vous ?

— Du travail ou un secours. Nous sommes malades..., famille..., crevons de faim...

— Lamentable ! Lamentable (*sic*), je compatis bien..., je suis désolé... Ah ! la société est mal faite...

— Nous ne pourrions pas avoir un secours en attendant qu'elle soit mieux faite ?

— Ici ? Non. Impossible... Écrivez à votre Vénérable qui fera une proposition. On la transmettra au Comité d'assistance qui, à sa prochaine Tenue... Voilà. Je suis désolé... Lamentable...

En gémissant, le jeune homme blond rentre dans les mystères de son bureau et les FF.:. purotins, le ventre creux, s'en vont.. Ils auront, comme seule consolation, celle de passer en sortant devant le buffet du G.:. O.:.

Ce buffet est une des caractéristiques les plus curieuses du 16 de la rue Cadet. Il est situé au rez-de-chaussée, à gauche. Il se compose d'un café et d'un restaurant. On y trouve des repas (je ne garantis pas que les prix n'ont pas été changés dernièrement) à 12 et à 16 fr., service non compris.

service assuré par des garçons tous FF.°, mais pas obligatoirement du 33° degré.

Le Buffet bien installé a coûté cher au G.°. O.°, mais il rapporte gros. Beaucoup de Francs-Maçons de Paris et surtout de Province s'y retrouvent... quand ils ne vont pas dans la salle du 1^{er} étage de la Brasserie Grüber, face à la Porte Saint-Denis et qui n'est ni plus ni moins qu'une succursale de la Loge. Les jours de Tenues blanches et des fêtes maç.°, le champagne coule à flots, suivant la traditionnelle expression.

Le G.°. O.° a aussi, en vue de la propagande, fondé depuis quelques années de nombreuses « amicales », qui ont la plupart leur siège... au buffet de la rue Cadet, par exemple le Gr.°. Frat.°. du Bijou et des industries qui s'y rattachent, la Féd.°. des G.°. Frat.°. des P. T. T., l'Union Fraternelle du Bâtiment, l'Amicale de la Fourrure, la Fédération mixte de l'Alimentation, le Groupe Fraternel de l'Air, le Groupement Frat.°. de la Préfecture de Police et de la Sûreté Générale (inquiétant celui-là), l'Union Frat.°. des Employés et des Représentants, etc., etc., et autres Sociétés savantes.

Le Buffet a beaucoup de clients, et les affaires prospèrent. Voulez-vous déjeuner ? Choisissons le menu à 16 francs : Hors-d'œuvre, Sole meunière. Entrecôte Bercy, Pommes fondantes, Fromage, Fruits.

Pas mal de monde. On distingue de jeunes FF.° provinciaux, tout sidérés de se trouver dans un local aussi sacré. Il n'y a vraiment pas de quoi... Quelques dames. Là-bas, tout au fond, une tête connue... celle du fameux Frère .°. Grout, maire-député de Beauvais. En face de lui, un petit bossu qui se démène avec force gestes... Mais c'est Jules

Uhry, député de l'Oise, qui, bien qu'affilié à la Loge de Creil, fréquente surtout la *Lumière* de Neuilly. La *Lumière* a comme Vénérable un petit employé du G. : O. :., le Frère Fosse, qui, à ses moments perdus, est dessinateur. Lui est du 32° degré!... Sa femme, la S. :. Josse, est une des notabilités les plus importantes du monde féminin de la Franc-Maçonnerie. Elle est « Très Illustre », ce qui ne l'empêche pas de tenir un magasin de modes au rez-de-chaussée du 20 de la rue du Château, à Neuilly.

Quels convives encore?... Des métèques en tas, qu'on reconnaît à leurs yeux trop noirs, leurs cheveux trop collés, leur teint trop mat, et leurs doigts trop bagués. Il y a des Haïtiens, des Péruviens, des Roumains, des Espagnols et des Mexicains. Il y a de tout. F. :. Garibaldi, l'homme du complot, fréquentait le buffet du G. :. O. :., et F. :. Macia, l'autre homme du même complot, le fréquente toujours. On y voit... même M. Firmin Gémier, directeur de l'Odéon, qui vient probablement chercher dans l'évocation du vieil Hiram de nouveaux sujets de mise en scène.

Donnons deux mètres carrés (quarante sous) au F. :. garçon, et allons-nous-en.

Nous reviendrons le soir pour la Tenue solennelle.

Une tenue au G. : O. :

sous la présidence de Voronoff

Le Temple N° 1. — Entre, à peu près, qui veut. — Les flambeaux et la Voûte d'acier. — L'arrivée solennelle de quatre « Illustres » visiteurs : Dolignon, Monnier, Métois et Brunet.

Vingt heures trente. Nous retournons rue Cadet. Beaucoup de Francs-Maçons arrivent pour les diverses réunions de la soirée. Le F. Victor Mittelette, concierge, ne sait plus où donner de la tête. Il doit vérifier les papiers, demander les mots de passe, indiquer la direction pour se rendre à telle ou telle Tenue. En fait, avec un peu de culot et un peu de chance, on peut passer.

Ça y est ! On est passé. Montons au premier étage. Un corridor sur lequel s'ouvrent les portes des Temples numéros 2-3-4-5-6, etc..., Temples ordinaires et réduits, dans lesquels les Loges parisiennes viennent à tour de rôle officier.

Mais c'est au Temple N° 1 que nous allons, le grand, le beau, celui des Tenues de gala. Grande porte à deux battants. On frappe, mais rien à faire pour entrer, car nous sommes un peu en retard et à l'intérieur « on ouvre les travaux ». Il faut attendre que cette cérémonie initiale soit terminée. A gauche, devant la porte, une tablette sur laquelle

est déposé un registre. Signons d'un nom quelconque.

Les travaux étant ouverts, la porte s'ouvre aussi. Il y a ce soir beaucoup de visiteurs, et on ne « tuile » pour ainsi dire pas... Quelques FF. :. exécutent la marche maçonnique... C'est à mourir de rire. D'autres se contentent d'esquisser un signe maçonnique quelconque. D'autres encore ne font rien du tout et vont s'asseoir au petit bonheur sur les colonnes (banquettes). Cette entrée dans le Temple n'a rien, rue Cadet, de fort sérieux. On est beaucoup plus strict dans les Loges de Province, et il est bien plus facile de pénétrer au G. :. O. :. que dans la petite vieille Loge tremblante de Coutances.

Nous voici donc dans le plus beau des Temples de la rue Cadet. Est-il vraiment beau ? Assez riche, grand... Ça ne casse rien. Les colonnes, les pupitres et l'autel sont disposés comme dans toutes les Loges que nous avons visitées. Mais ne cherchez pas dans cette salle d'attributs maçonniques, de peintures symboliques, etc... ; il n'y en a pas. Le Temple N° 1 sert, en effet, pour les fêtes, pour les Tenues blanches, auxquelles sont conviés des profanes qu'il ne faut pas effaroucher.

A notre droite, nous avons un Espagnol ; à notre gauche, un Anglais qui croit devoir nous expliquer qu'il est le constructeur du Grand Toboggan de Luna Park. Félicitations à ce créateur d'émotions fortes.

A l'Orient, au centre, préside un grand monsieur mince. Nous l'avons déjà vu quelque part..., à Rennes même, où il vint faire une conférence au Théâtre. C'est l'illustre docteur Voronoff, Vénérable de sa Loge, terreur des chimpanzés et espoir suprême des cacochymes.

L'orateur est un dentiste russe, qui a une gueule de rasta à séduire un peintre cubiste. Notons, en passant, que beaucoup de dentistes à Paris sont Russes ou Arméniens, presque tous Francs-Maçons.

Le secrétaire est une personnalité connue : le F. : Lucien Le Foyer, qui dans l'antiquité dut être député et qui voudrait bien le redevenir.

Derrière les officiels qui pontifient ce soir, on a placé un « banc d'honneur ». De même qu'aux jours des Causes Célèbres, de hauts magistrats s'asseoient derrière la Cour pour se délecter des débats, de même, lors des grandes Tenues, on ménage à quelques personnages non une place sur une vulgaire colonne, mais sur un banc d'honneur.

Sur ce banc distinguons le F. : Ernest Pignot qui fit pour le compte de la Ligue des Droits de l'Homme de multiples conférences en province. On nous assure qu'il y a divorce à présent entre Frère Pignot et la Ligue. Pourquoi ?...

Frère Pignot est poète, inconnu, illisible, mais poète. Il est l'auteur d'un ouvrage en vers : « Les Médailles d'Airain. »

Il a de hautes relations. Quand il vous cause, il sort à tout instant des réflexions comme celles-ci : « Mon ami Herriot m'a dit ce matin... Je sors de chez Poincaré qui m'avait fait appeler... Painlevé m'a demandé pas plus tard que tout à l'heure un conseil... » C'est du chiqué. Il n'a vu personne.

Pendant que les derniers arrivants exécutent avec une grâce comique la marche du cercueil et prennent place sur les colonnes, nous contemplons Voronoff, Pignot, Le Foyer et le dentiste moscovite... Pan ! Pan ! Tout le monde se tait. C'est le Vénérable Voronoff qui vient de frapper un coup formidable de maillet.

Il se lève, il est grand, il n'en finit plus, il est long comme la moitié de la Tour Eiffel.

— Mes Frères, dit-il, mes Frères, nous allons avoir le très noble honneur de recevoir la visite de Très Illustres Frères . . . Il nous faut désigner les sept maîtres réglementaires pour la réception rituelle. Pour nous, nous ferons à l'entrée de nos visiteurs la « voûte d'acier ».

Les sept maîtres sont désignés et s'en vont sous la conduite du G. : M. : des Cérémonies. Ils portent chacun un chandelier à trois branches, dont les chandelles sont allumées.

Dès qu'ils sont partis, on distribue les glaives aux FF. : qui sont sur le premier rang de la colonne B et de la colonne J. Les FF. : brandissent le glaive de la main gauche (la main droite est posée sur le cœur...). Les pointes des glaives des rangées opposées doivent se toucher. C'est la voûte d'acier. Tout est prêt. On attend ! Sapristi, que c'est impressionnant !

Pan ! Pan ! Pan ! Pan ! Pan ! Pan ! Pan ! . . . Sept coups sont frappés à la porte par le Grand Maître des Cérémonies.

Avec une dignité parfaite, Voronoff commande : « Donnez l'entrée du Temple. »

La porte s'ouvre à deux battants, et un cortège s'avance qui pourrait être assez majestueux si en tête le Grand Maître des Cérémonies ne se croyait pas tenu d'exécuter avec brio et avec une grâce de clown l'inévitable marche du cercueil.

Les maîtres porteurs de flambeaux encadrent les illustres visiteurs.

Donnons les noms de ces quatre illustrations, et décrivons leur Tenue. On ne pourra nous accuser de manquer de précisions et de trouver nos ren-

seignements dans des bottiquins hors d'usage en vente sur les quais.

Voici l'Illustre ∴ Doignon, rédacteur aux P. T. T. Nous l'avons rencontré déjà dans les Loges du Maine-et-Loire. Il porte un cordon blanc brodé de bleu, avec rosace bleue et broderies d'or, insigne des membres du Conseil de l'Ordre du Rite Écossais.

Voici l'Illustre Monnier, Souverain Grand Maître du « Rite Écossais ancien accepté », chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique. Même ruban que son Vice-Souverain Grand Maître Doignon.

Voici l'Illustre petit père Métois, déjà nommé au cours de cette étude et amateur d'Anjou 1893. Frère Métois est visiblement heureux. Il adore aller de Loge en Loge, de réception en réception. Qu'est-ce que deviendra la Maçonnerie quand Métois aura été retrouver Hiram ?... On ne peut pas se passer de lui. Ce soir, il porte un beau ruban jaune et vert. Il sourit, ses yeux pétillent. Cet Illustre boit du lait...

Voici enfin l'Illustre F. ∴ Brunet Frédéric, socialiste et député. Il fut jadis marchand de bois et de charbon, et il a gardé de son ancien métier l'allure à la fois lourde et distinguée des enfants de l'Auvergne. Vêtu d'une jaquette noire comme on n'en fait plus, il arbore lui aussi un immense cordon jaune et vert...

M. Brunet est le chou-chou de la Maçonnerie ; il est le fils gâté de la Veuve...

Le cortège passe sous la voûte d'acier, tandis que Voronoff et les deux surveillants tapent en cadence avec leurs maillets absolument comme s'ils voulaient exciter et encourager des danseurs africains ou Joséphine Baker.

Il paraît que ces coups de maillet signifient qu'on

se trouve dans un atelier où « les travaux ont force et vigueur ». Bien sûr avec Voronoff !.....

Arrivés au pied des marches qui conduisent à l'autel, les quatre Illustres s'alignent comme des soldats de plomb et se mettent au garde à vous, c'est-à-dire « à l'ordre ».

Que va-t-il se passer ?...

Discours sur discours

Tout le monde fume. — Voronoff allume son cigare au chandelier à trois branches. — Lucien Le Foyer et le redressement financier de la France. — Le Colonel Métois sauve la République. — Mozart doit être mort. — Les Faisceaux lumineux. — Le dernier Bock au Buffet.

... Que va-t-il se passer ?

En France, tout finit par des chansons. En Franc-Maçonnerie, tout finit par des discours.

Vénérable Voronoff se lève et débite un compliment dont on ne perçoit que des bribes : « ... faveur insigne..., tous Très Illustres..., vertu maçonnique..., encouragement... ». Il termine, en offrant successivement aux FF. : Brunet, Métois, Monnier et Doignon le maillet de la présidence. Offres déclinées. Les Très Illustres vont se placer sur l'autel derrière le Vénérable et à sa gauche. Ils sont donc à présent cinq sur le banc d'honneur.

Et voici l'heure des discours.

Mais, les uns après les autres, les FF., les Illustres en tête, sortent des cigarettes ! C'est une Tenue sans retenue... Lucien Le Foyer exhibe une énorme pipe qu'il allume..., et le Vénérable Voronoff allume, lui, son gros cigare à une des chandelles de son chandelier à trois branches!!!... Ce n'est plus une Loge, c'est un fumoir. Les colonnes sont des colonnes de fumée.

Dans quelques minutes, tous les FF. : seront dans un nuage opaque.

— La parole est au T. : C. : F. : Le Foyer, dit Voronoff..., sur le redressement financier de la France.

F. : Le Foyer pose sa chique, sa pipe, et entonne un laïus au-dessous de la moyenne, bourré de lieux communs. Rien d'original ni dans le fond ni dans la forme. Bien entendu, c'est l'affreux Bloc National qui est le grand coupable. C'est lui le responsable de la vie chère, de l'inflation, des impôts, « dont le produit prépare des armements pour une nouvelle guerre ». C'est lui qui a commis cette faiblesse de laisser rentrer les Congrégations. Que viennent faire les Congrégations dans le Redressement financier de la France ?

Certainement, rien... Mais l'essentiel est de faire le petit couplet anticlérical. Comment lui, Lucien Le Foyer, assurera-t-il le redressement ? Ah ! voilà ! « Si j'étais député..., voici ce que je proposerais au Parlement ». Si j'étais député..., quel rêve ! Frère Le Foyer proposerait ceci : Prendre l'argent où il est (attrape Blum !), faire payer les requins (*sic*), les grosses industries, et dégrever la classe ouvrière.

C'est tout ? C'est tout. Pauvres affirmations démagogiques qui font quelque effet au cours d'une réunion électorale, mais qui semblent tristement mesquines, notoirement insuffisantes quand elles sont émises dans une assemblée qu'on s'est imaginée composée de gens sérieux...

On applaudit quand même, et Voronoff félicite chaudement le F. : Le Foyer, qui fait des petits saluts avec sa tête et qui regagne sa place de secrétaire, où il retrouve sa pipe.

— La parole est au T. : Illustre F. : Métois.

Le colonel — car le F. : Métois fut colonel — se lève, heureux comme une poule qui va pondre.

Enfin il va parler ! Sur quoi ? Peu importe, il va parler...

Résumons impartialement son discours. « En dehors de la F. : M. : il n'y a pas de salut possible. C'est la F. : qui a fait la République et qui l'a sauvée. Or, la République est attaquée, elle est en danger. Toutes les réactions sont conjurées contre elle et se livrent à de ténébreuses menées (*sic*) pour l'étrangler. La F. : M. : sauvera la République. Veillons. Soyons vigilants. Faisons bonne garde... et répandons partout l'esprit maçonnique ».

Vous voyez qu'on ne parle jamais de politique dans les Loges...

Applaudissements, suivis des congratulations du Vénérable Voronoff, qui, cette fois, ne donne plus la parole, mais la garde pour lui... Il entretient ses FF. : de quelques questions d'ordre administratif et parle surtout du « chœur Mozart » que le G. : O. : projette de créer en l'honneur du F. : Wolfgang Mozart, qui mit en scène une initiation maçonnique dans son opéra *La Flûte Enchantée*.

Derrière nous, un F. : demande à son voisin :

— Qui c'est-y, Mozart ?

— Je ne sais pas, il doit être mort.

On fait circuler le tronc de la Veuve, et Voronoff clôt les travaux au grade d'apprenti. Les apprentis sont censés s'en aller. Mais reste qui veut. Nous vous l'avons dit : Il n'y a pas d'ordre.

Immédiatement, le Vénérable ouvre les travaux « en chambre de Com. : ».

On doit recevoir une douzaine de « promus » au grade de Compagnon. Les formalités sont réduites au strict minimum. Pas d'interrogation, pas de

voyages symboliques, sauf au plateau du F. : trésorier. Celui-là, on ne l'oublie pas.

Voronoff frappe un coup de maillet, et, passez muscades ! le tour est joué, les compagnons sont admis... On leur déclare qu'ils sont dorénavant « un faisceau lumineux ». Ce sont des gens qui seraient précieux pour la signalisation des grandes routes la nuit.

Encore le tronc de la Veuve qui circule. Quêtes sur quêtes. Et on termine les travaux... Cette fois, tout le monde sort. Dans les couloirs on se presse... Le buffet est plein, et les FF. : qui ont soif boivent bocks sur bocks.

On nous montre quelques Frères plus spécialement connus dans les milieux maçonniques : Le F. : Combes, pharmacien à Suresnes ; le F. : Mora, le joyeux cafetier de Versailles, le F. : Hieaux, un des manitous de l'administration de l'Assistance Publique.

Nous avisons un petit asiatique à l'allure simiesque. A sa place nous nous méfierions de Voronoff... On nous dit son nom, qui est bien trop compliqué pour que nous puissions le retenir. C'est, paraît-il, le représentant officiel des Loges Chinoises...

Peu à peu, les FF. : s'en vont. Le buffet se vide... On éteint les lampes... Bientôt, il n'y aura plus que les concierges, et Frère Mittelette, ayant donné trois tours de clé à la lourde grille noire de l'entrée..., rentrera dans sa loge.

Assistons au Convent

Ce qu'est un Convent. — Qui y assiste et ce qu'on y fait. — Le F. :. Debierre. — Quatre sous par kilomètre.

Nous avons vu les Loges. Nous avons visité l'organisation centrale du Grand Orient, rue Cadet. Les Loges ont leurs Tenues particulières, que nos lecteurs connaissent maintenant bien. Chaque année, elles tiennent au siège central, à Paris, une sorte de Congrès qui s'appelle le Convent.

Qui assiste au Convent ?

D'abord, les trente-trois membres du Conseil de l'Ordre, plus un délégué par Loge. En général, c'est le Vénérable qui est délégué pour le petit voyage annuel dans la capitale. Si cependant, ainsi que cela existe à Rennes avec M. Oscar Leroux, le Vénérable est en même temps membre du Conseil de l'Ordre, on désigne un autre F. :..

Les délégués et leurs suppléants (un ou deux par Loge) doivent être maîtres depuis au moins deux ans.

Toute Loge non représentée paie une amende de cent francs.

Les frais de déplacement sont chichement remboursés par la caisse du G. :. O. :., pourtant abondamment garnie. (Puisqu'on veut prendre l'argent là où il est, qu'on aille donc au Grand Orient).

Le délégué a droit à une indemnité de 0,20 par kilomètre à l'aller et au retour. Celui de Rennes, qui accomplit 360 + 360, soit 720 kilomètres, touche 144 francs. Souvent, il est vrai, la Loge prélève sur sa caisse personnelle une somme qui facilite le voyage de son représentant.

Malgré cela, le délégué titulaire fait généralement le déplacement en compagnie du ou des suppléants. On va « à Paris » bien plus qu'au Convent, et l'occasion est bonne... Comme la présence d'un délégué par Loge est rigoureusement obligatoire à toutes les séances..., les trois compères se relaient. Deux se promènent, et l'autre est au Convent. On se retrouve le soir au Grüber qui, à cette époque, ne désemplit pas.

Il n'y a encore que deux ou trois ans, les FF. : maîtres de toutes les Loges, même non délégués, pouvaient assister à l'Assemblée Générale, mais sans droit à la parole. On les plaçait dans un endroit réservé. C'était la cohue. A présent, seuls les délégués dûment mandatés ont droit d'entrée.

Quand a lieu le Convent ?

Chaque année, dans la deuxième quinzaine de septembre.

Qu'est-ce qu'on y fait ?

Un de nos collaborateurs a pu assister au Convent non de 1927, mais de 1926. Voici l'impression qu'il en a rapportée :

La séance d'ouverture a lieu à 10 heures du matin au G. : O. : , rue Cadet. Dès neuf heures, il y a foule. Tout ce monde circule dans la cour d'entrée et se presse au buffet... Les anciens se retrouvent ainsi d'une année à l'autre, se font des petits signes mystérieux, se tapent sur l'épaule ou sur le ventre. L'exubérance dépend de l'origine des délégués. Celui de Coutances ne ressemble pas du tout à celui

de Toulouse. Ceux de Marseille sont formidables ; quand ils causent avec ceux de Bordeaux ; il vaut mieux s'en aller..., on ne s'entend plus. Ceux de Lyon sont froids, beaucoup plus froids que ceux de Lille, qui sont parmi les plus gais, à l'exception du F. : Debierre, sénateur et grand manitou du parti radical-socialiste. Frère Debierre, qui espère toujours devenir Grand Maître de l'Ordre, promène à travers les groupes sa haute et mince silhouette méphistophélique. Si l'âge et la voix lui permettaient de chanter le rôle du Diable dans Faust, il n'aurait pas besoin de se grimer. Extrêmement curieuse la figure de M. Debierre, à tous les points de vue, physique et moral.

Celui qu'on rencontre dans tous les coins à chaque Convent est le Frère Mora, que j'ai nommé en l'appelant le joyeux cafetier de Versailles. Frère Mora est plus souvent rue Cadet à Paris qu'avenue Saint-Cloud à Versailles. Il ne cache pas ses opinions comme tant de Maçons fuyants de Bretagne. Dans son café, il a fait apposer une plaque portant cette inscription : « En cette maison se réunissaient F. : Robespierre . : et ses amis. » C'est une référence. Avant d'être cafetier, le Frère Mora était instituteur laïque.

De 9 h. à 10 heures, bavardages. Cela ressemble assez à une réunion d'anciens élèves de lycées.

L'heure s'approche. Tout le monde dans la Grande Salle. Vérification des pouvoirs par les membres du Conseil de l'Ordre. Chaque délégué doit être possesseur de son « obligation... ». C'est ainsi que cela s'appelle...

Le président du Conseil de l'Ordre est le président provisoire du Convent qui, une fois constitué, élit ses « officiers » (par bulletins manuscrits), c'est-à-dire : un président, un premier et un second sur-

veillants, un orateur et son adjoint, un secrétaire et son adjoint, et le Grand Expert. Au sort sont désignés deux experts, l'hospitalier et deux maîtres des cérémonies.

Les affaires sont préparées dans les bureaux, un par région maçonnique... Aux Assemblées Générales, on accepte ou on rejette les conclusions des études faites par les Loges au cours de l'année précédente sur les sujets proposés par le Conseil de l'Ordre. En 1926, ces sujets étaient les suivants : La mise en valeur de nos colonies. — Le recrutement maçonnique. La question de l'avortement et de l'union libre. A presque chaque Convent revient aussi la question de l'Unité. Le G.° de la rue Cadet cherche depuis longtemps à régler la fameuse question des Loges du « Droit Humain ».

C'est là en quelque sorte que sont décidées les grandes campagnes d'opinion menées dans le pays et au parlement, non pas certes officiellement au nom de la F.°-M.°, mais par ses journaux, ses agents et ses ligues : Ligue de l'Enseignement, Ligue des Droits de l'Homme, Parti radical, etc.

Il est rare que les décisions du Convent ne se concrétisent pas dans un projet de loi ou ne soient enregistrées dans une déclaration ministérielle.

C'est ainsi que TOUTES les mesures de persécution anticléricale, sans exception, annoncées (et heureusement non réalisées) par M. Herriot dans sa déclaration ministérielle de 1924, avaient été décidées dans les Convents de 1921, 1922 et 1923.

Au Convent, on vote par assis et levé. Les votes douteux sont rares. Quand un vote est douteux, on vote par appel nominal.

Chaque délégué, à l'appel de son nom, remet un bulletin ouvert. Le vote secret est, en effet, « formellement interdit » (article 48 de la Constitution).

En résumé et suivant les termes mêmes des articles 42 et 43 de la Constitution, « l'Assemblée Générale du Grand Orient exerce le pouvoir constituant et législatif de l'association. Elle ne statue sur les projets de constitution qui lui sont soumis qu'après avoir pris l'avis des Loges. Elle statue sur le compte rendu de l'administration présenté par le Conseil de l'Ordre. Elle apure les comptes de l'exercice écoulé, fixe les budgets de recettes et dépenses de l'exercice suivant. Le droit d'interpellation appartient à chacun de ses membres. L'Assemblée Générale peut, sur la proposition du Conseil de l'Ordre, remettre les peines ou déchéances encourues par les Francs-Maçons ou par les ateliers de l'association. L'Assemblée Générale autorise les acquisitions d'immeubles nécessaires aux réunions et à l'administration de l'association. Elle autorise toute aliénation d'immeubles. Elle peut donner au Conseil de l'Ordre tous pouvoirs nécessaires pour décider toutes acquisitions ou aliénations d'immeubles... ».

Nos lecteurs ont ainsi pu se faire une idée exacte de ce qu'est un Convent. Mais, plus forts encore que par leurs Loges, leurs Tenues, leurs Rites et leur Convent, les Francs-Maçons sont forts par leur argent, par les situations qu'ils occupent dans les administrations et au gouvernement, et leurs ramifications internationales. Notre reportage ne serait pas complet si nous n'essayions pas de voir un peu clair dans ces arrière-coulisses du Grand Orient et des deux autres grandes organisations maçonniques françaises.

Nous aurons à visiter en premier lieu à Paris le G. : O. : du Rite Écossais (la Grande Loge de France), rue Puteaux, et le G. : O. : du Droit Humain (hommes et femmes), rue Lebreton.

Les derniers chapitres de cette série longue, mais

que nous avons voulu aussi complète que possible, auront les titres suivants : *Où sont casés les Francs-Maçons ? — La Franc-Maçonnerie et l'Internationale. — En feuilletant les Bulletins hebdomadaires des Loges Parisiennes.*

Après cela, il nous sera permis de tirer une conclusion.

De la rue Puteaux et de la rue Lebreton à la Brasserie Grüber

L'ancien Hippodrome de Paris dans une Crypte. —
Les Loges Mixtes. — Le Temple tout en bleu.
— Les Drapeaux étrangers. — Un cordon au cou
de la République. — Au premier étage de chez
Grüber. — Les Cuisiniers et le Polyglotte.

Il y a trois grandes organisations maçonniques à Paris : celle du G. : O. : de France, rue Cadet ; celle du *Droit Humain*, et celle du G. : O. : du *Rite Ecossais ancien accepté*.

Ce dernier est le plus ancien des rites en usage en France. Il ne compte guère cependant dans tout le pays que douze mille adhérents, principalement dans les ports.

Le siège de son installation à Paris est situé 8, rue Puteaux, aux Batignolles.

Allons rue Puteaux. Vous regardez les numéros 2-4-6-8. C'est ici !... Et vous n'osez pas entrer. Vous pensez que vous avez dû vous tromper. En effet, de grandes affiches sont placardées pour annoncer un spectacle de cinéma. La première fois que nous avons visité la Grande Loge de France, les affiches annonçaient le *Miracle des Loups*.

Au 8 de la rue Puteaux, il y a donc un Cinéma.

Et la Loge, la Grande Loge, où est-elle ? Elle est là quand même, mais au sous-sol... Il faut être prévenu.

La porte est toujours ouverte. Vous n'avez qu'à la pousser, mais tout de suite vous êtes arrêtés par un F. :. servant. S'il vous laisse passer, vous suivez un petit escalier qui vous mène au secrétariat situé à droite. Bureau banal, où tous les matins, de 10 h. à 12 h., on peut rencontrer le F. :. Doignon, Vénérable d'honneur de la Loge de Saumur et Vice-Grand Maître du *Rite Ecossais ancien accepté*.

M. Doignon était petit employé aux P. T. T. d'Angers. Il est actuellement rédacteur aux P. T. T. de Paris. Comment lui, qui s'occupe spécialement de la Grande Loge de France et qui y passe journellement des heures entières, peut-il concilier ses obligations de fonctionnaire avec ses préoccupations de Franc-Maçon ? C'est une question indiscrete.

On sait que le Grand Maître, dont Doignon est le Vice, n'est autre que le chef de Cabinet de M. Herriot, ministre de l'Instruction Publique, M. Monnier.

Ne nous attardons pas auprès du F. :. Doignon, qui est rébarbatif et plein de morgue. Il n'a pas un abord sympathique. Descendons plutôt à la Crypte.

Trou noir... On a la sensation de descendre « in gurgite vasto ». Mais on tourne quelques boutons électriques, et la lumière éclaire une très grande salle qui ressemble à l'ancien Hippodrome de Paris qu'on aurait réduit, mis à la cave, et transformé en temple maçonnique.

La disposition est celle de tous les Temples que nous avons déjà visités : Orient ou Dehbir, Occident ou Hikal, pupitres, autel, etc... On nous fait observer cependant qu'à l'encontre de ce qui existe dans les Loges du Rite Français, celles qui relèvent de la rue Cadet, le pupitre du premier surveillant est placé

au milieu de la colonne J, la colonne du Nord. Si nous n'avions pas été rue Puteaux, nous ne l'aurions jamais su...

Peintures emblématiques à profusion. On a mis des lunes, des soleils, des glaives, des équerres, des triangles partout, sur les murs et au plafond.

Le guide nous dit : « Vous voyez..., ça n'a rien d'extraordinaire ; on remonte ?... »

Mais, comme nous demeurons, il insiste : « A quoi rêvez-vous donc ? » Nous ne rêvons pas, mais la forme caractéristique de la salle nous fait penser que dans l'ancien hippodrome, le vrai, celui qui n'était pas dans une crypte, il y avait des chevaux, des clowns, de la musique... et que ça devait être bien plus amusant que la marche du cercueil et un discours de F. : Doignon.

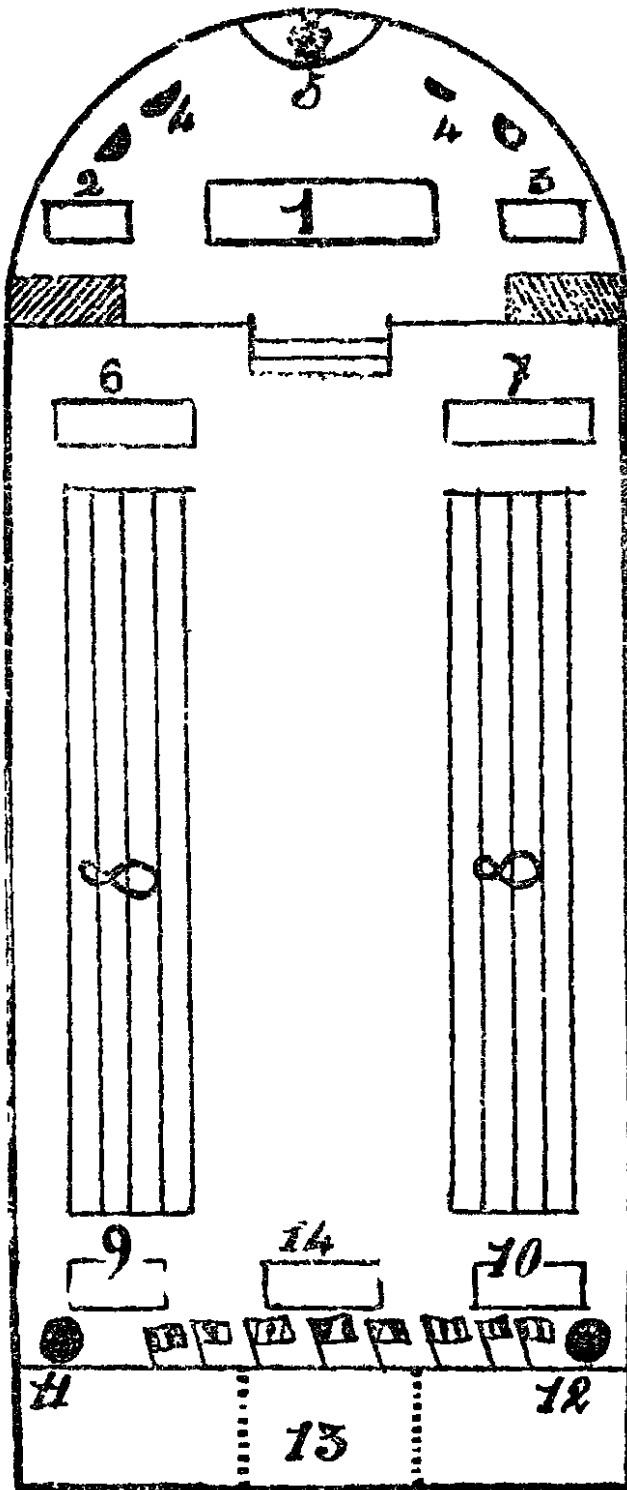
Comme rue Cadet, il y a un buffet rue Puteaux.

De là, allons rue Lebreton, près de Saint-Marcel. Rien ne vaut un reportage antimaçonnique pour vous faire connaître Paris.

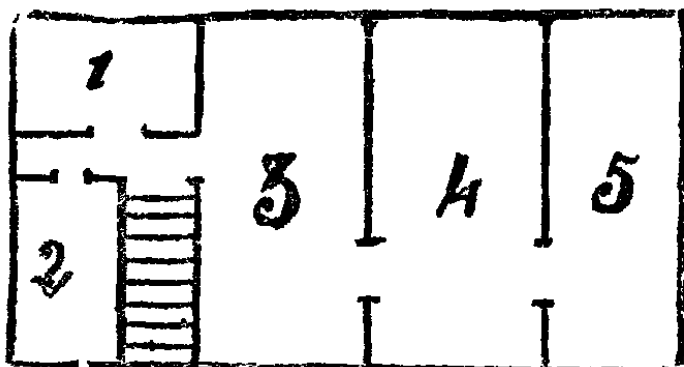
Grande bâtisse archiclose, d'un style vaguement égyptien. C'est le siège du G. : O. :, dit du *Droit Humain*, organisation dont les Loges sont mixtes, ouvertes et aux Frères et aux Sœurs. Nous en avons déjà rencontré quelques-unes au cours de nos pérégrinations à Nantes, à Angers, à Rennes.

Il est très difficile d'entrer au *Droit Humain* de la rue Lebreton. C'est pourquoi nous donnons ici le plan de l'immeuble, rez-de-chaussée et premier étage. Au rez-de-chaussée se trouvent deux Chambres de Réflexion, la Bibliothèque, le Secrétariat, et la Salle du Conseil... Au premier étage, le Temple.

Dès que vous avez sonné, la porte s'est ouverte. Deux personnages, Frère servant et Sœur servante, se présentent. Ils vous demandent des papiers et des mots ! Ah ! les mots, Non seulement ils vous obli-



N° 1 : Autel du Souverain Grand Maître. — N°s 2 et 3 :
 Pupitres du Grand Secrétaire et du Grand Orateur. — N°
 4 : Fautenils pour les Illustres FF. Visiteurs. — N° 5 :
 Buste de la République. — N°s 6 et 7 : Grand Hospitalier
 et Grand Trésorier. — N° 8 : Les Colonnes. — N°s 9 et 10 :
 Pupitres des Grands Surveillants. — N°s 11 et 12 : Colonnes
 B. et J. — N° 13 : Tribunes et Drapeaux internationaux.



*Plan du rez-de-chaussée de la Loge
du « DROIT HUMAIN »,
Rue Jules-Lebretton, à Paris.*

- N^{os} 1 et 2 : Chambres de Réflexion.
N^o 3 : Parloir et Bibliothèque.
N^o 4 : Secrétariat et Archives.
N^o 5 : Salle du Conseil de l'Ordre.

gent à dire ceux du G. : O. : de France, mais aussi ceux du G. : O. : du Droit Humain. Ceux-ci comportent toujours le nom d'un grand homme et celui d'une vertu philosophique. Par exemple : Socrate-Sagesse ; Platon-Persévérance, etc...

Le Temple est tout bleu. C'est charmant. Au plafond, des constellations dorées. A noter au fond, derrière l'autel du Vénérable, le buste de la République. On a passé au cou de la République le cordon maçonnique. Pauvre République..., mais quel symbole !

Au-dessus de la porte, une vaste tribune est aménagée pour l'orchestre qu'on appelle la Colonne d'harmonie. Elle est ornée de drapeaux de toutes les nations. Celui du Reich allemand s'y trouve.

Puisque nous visitons les grands centres maçonniques, signalons que, plus ancien encore que le Rite Écossais, existe le Rite Égyptien ou de Misraïm, Rite non reconnu. Il est à peu près disparu, et il n'en subsiste plus que quelques rares groupe-

ments, dont le seul qui compte est la *Loge des Cent Maîtres*. Signalons aussi à Paris quelques Loges indépendantes, notamment rue Froidevaux et rue de la Condamine.

Nous avons été rue Cadet, rue Lebreton, rue Puteaux. Notre tournée parisienne ne serait pas complète si nous n'entrions pas à la brasserie Grüber, 15 bis, boulevard Saint-Denis, que nous avons eu déjà l'occasion de citer comme une succursale du Grand Orient sur les boulevards.

Brasserie triste, sombre, grise... Tout à côté, une autre brasserie ruisselante de lumières, s'intitule : « Tout va bien. » La brasserie Grüber pourrait inscrire sur sa devanture, à côté des triangles entrecroisés qu'elle y arbore : « Tout va mal. »

Si à l'heure de l'apéritif, du déjeuner ou du dîner, vous voulez voir de bonnes têtes de Francs-Maçons pur sang, c'est au Grüber qu'il faut aller. Si le cadre est abominablement triste, la chère n'y est pas mauvaise et les prix ne sont pas prohibitifs. Mais ce n'est pas dans les salles de café et de restaurant du bas que le spectacle est intéressant.

Il faut demander au garçon :

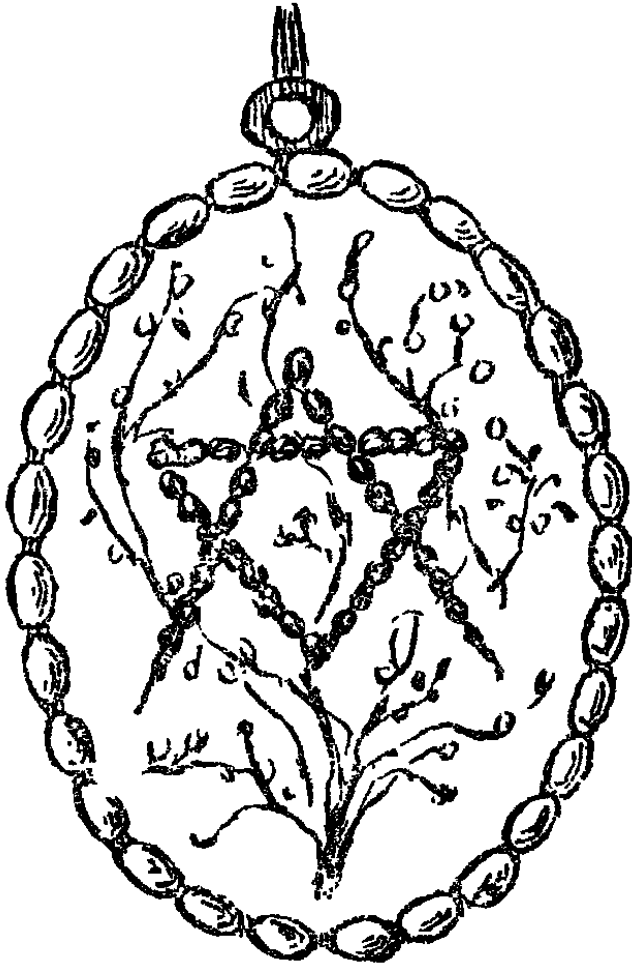
— L'amicale maçonnique de placement fonctionne ?

— Oui, Monsieur.

— Peut-on y monter ?

— Si vous voulez.

On nous indique l'escalier... Au premier étage, nous nous trouvons dans une grande salle où tout le monde peut entrer. Personne ne nous demande rien. Surprise ! La salle est disposée en Temple..., mais sans emblèmes. Les chaises sont rangées en colonnes de chaque côté. Au fond et au milieu, on a placé une table en fer à cheval.



Dessin d'un très beau et très riche bijou maçonnique trouvé au cours de ses recherches d'antiquaire par M. Edmond BERTHO, qui l'offrit à M. LÆLAX, Directeur de l'École des Mutilés de Rennes, et membre de la Loge « LA PARFAITE UNION ».

Ce bijou, qui est de toute beauté, est composé comme suit : Entourage en strass, équerre et compas en rubis, décoration florale en émeraudes.

Le F. : président est armé d'un maillet, avec lequel il frappe à chaque instant.

D'une voix monotone, il énumère les offres d'emploi... Un coup de maillet, puis : « Il y a des candidats ? »

Quand un candidat se présente, il fournit ses papiers, prend l'adresse... et s'en va.

On demande surtout des cuisiniers pour les hôtels anglais (les cuisiniers forment les 3/5 de l'effectif des Loges françaises de Londres).

Tout à coup, le Président annonce : « Le F. : Block, directeur du Casino de Dieppe, demande un F. : polyglotte pour servir d'interprète pendant la saison. »

Le Franc-Maçon qui m'accompagne et qui connaît effectivement plusieurs langues me dit tout bas : « Vous allez voir ! »

Et, tout haut, il crie : « Moi ! » Il s'avance vers « l'Orient », c'est-à-dire vers la table du président. exhibe des papiers et demande à être inscrit.

Mais le F. : président lui répond textuellement : « Mon F. :, j'ai appelé cet emploi pour la forme et pour faire nombre, car il est déjà promis à un autre F. :... Tous mes regrets... »

Nous quittons Grüber. Sur le boulevard, mon guide se retourne vers les fenêtres du premier étage, regarde, et alors... d'un ton indéfinissable où il y a de la déception, de la gêne et de la colère, il conclut : « Quelle fumisterie ! »

La F. : M. : est-elle riche ?

D'où proviennent ses ressources ?

Les couteaux de la Loge de Thiers et les montres de celle de Besançon

Lorsqu'on se propose de répondre à cette question : La Franc-Maçonnerie est-elle riche ? il faut faire une distinction. Le Grand Orient de France dans son installation de la rue Cadet, le G. : O. : en tant qu'organisation générale est très riche. Les petites Loges de province, en général, ne le sont pas. Lorsqu'elles sont propriétaires de leur immeuble, elles se tirent assez aisément d'affaire ; lorsqu'elles ont la chance d'avoir parmi leurs membres quelques Frères fortunés et généreux, la vie leur est belle... Très souvent, dans beaucoup de petites Loges, les FF. :., depuis le Vénérable jusqu'au Couvreur, tirent le diable par la queue.

C'est souvent la seule façon, quoi qu'on ait dit..., dont ils peuvent voir le diable dans leurs Tenues... Les petites Loges sont écrasées par les impôts que prélève sur elles le Grand Orient. Pour parvenir à boucler leur difficile budget, elles truquent. Elles organisent des banquets solsticiaux à des prix élevés. Comme pour ces fêtes tous les Frères inscrits à la Loge sont obligés de verser le prix du repas, même s'ils n'y participent pas, il reste toujours du boni.

dans la caisse de la Compagnie. Plus il y a d'absents, plus ça rapporte. Je gage même que, dans certains cas, le Vénérable, responsable de sa Loge en dèche, voudrait être tout seul au banquet solsticial.

Autre moyen aussi de se procurer des ressources : donner facilement « des augmentations de salaires ». c'est-à-dire accorder des grades. Dans une Loge pauvre, le Franc-Maçon qui veut parvenir jusqu'au 30° ou 33° degré n'a même pas besoin de lever le petit doigt pour demander la permission de monter à l'échelle. On lui tend l'échelle et on le supplie. l'échelle d'une main et le tronc de la Veuve de l'autre, de gravir les échelons.

Quelques Loges débrouillardes, pour se procurer des ressources, font du commerce. C'est ainsi que la Loge *Justice*, de Thiers, dont le Vénérable est un professeur de musique, le F. : Tourbier, bat la grosse caisse et remplit la sienne en vendant depuis deux ans des canifs maçonniques !... Où la Maçonnerie va-t-elle se nicher ? Les canifs sont vendus 6 fr. 50 l'un, et les bénéfiques sont pour la *Justice*. On attend le lancement des rasoirs, qui s'appelleront les rasoirs Daladier.

A Besançon, le Vénérable de la Loge *Sincérité, Parfaite Union et Constante Amitié Réunies* (ouf !). le F. : Félix (Adrien-Ernest-Nicolas), manufacturier, eut une idée originale. Il fait vendre au profit de sa Loge des montres maçonniques, dont naturellement le boîtier affecte la forme d'un triangle.

Il est probable qu'entraînées par l'exemple de Besançon et de Thiers, les autres Loges de France vont se livrer au commerce et lancer des spécialités.

La Loge de Caen aurait les « tripes André Lebey », celle de Cambrai les « bêtises Léon Blum », celle d'Arras les « andouillettes Debierre », et celle d'Orléans les « cornichons d'apprentis... ». Le champ

commercial ouvert à l'imagination des Loges est immense.

Mais parlons maintenant des finances du Grand Orient de Paris, de la maison-mère de la rue Cadet, finances beaucoup plus importantes que celles des petites Loges provinciales avec ou sans couteaux à 6 fr. 50 et montres à 22 francs...

Voyons les ressources.

On peut les classer ainsi :

1^o Les revenus de la fortune acquise par le G. . O. . revenus énormes. Le G. . O. . est, par exemple, le propriétaire d'une bonne partie de la rue Cadet. Les immeubles qui l'entourent sont à lui, celui du marchand de Beaujolais comme celui du charcutier. L'établissement de bains qui est placé exactement au milieu de la rue à droite en venant de la rue du Faubourg Montmartre est encore à lui. Cet établissement, assez luxueux et qui a belle apparence, est l'occasion quotidiennement de méprises amusantes

Les Francs-Maçons de Trifouilly-les-Canards ou de Turlututu-les-Pralines qui viennent pour la première fois à Paris ne manquent pas de se rendre en pèlerinage au Grand Orient. Quand ils prennent un taxi, ils se font généralement descendre à la station du Métro dite « Cadet ». A pied, ils s'engagent dans la rue du même nom, et, tout de suite, leurs yeux sont attirés par l'établissement de bains, d'autant plus qu'au-dessus de la porte se balance un superbe croissant bleu.

Ce quartier de lune, ils l'ont déjà vu quelque part... Parbleu ! ils l'ont vu peint au ripolin sur les murs de leur Temple !!! Nul doute, c'est là le Grand Orient. Ils entrent, un peu émus, et le garçon du balneum se précipite et leur demande : Serviette ? Savon ? Peignoir ? Fond de bain ?

Les malheureux FF. ., qui n'ont jamais entendu de pareils mots de passe, sont littéralement ahuris et murmurent : Solidarité, Sagesse, Jachim... Tous les mots de passe qu'ils connaissent défilent.

Le garçon du balneum a compris. Il rit et leur explique : « Il y a gourance... et vous n'êtes pas les premiers. Ici je peux vous fournir une baignoire, mais si c'est une Loge que vous voulez, il faut sonner au n° 16, deux portes plus loin... »

2° Le G. . O. . perçoit l'impôt de capitation. Chaque Loge de France doit verser annuellement une somme de francs par tête de Maçon. Le montant en est fixé chaque année au Convent.

3° Le G. . O. . touche des droits fixes de chaque chapitre et de chaque conseil.

4° Il perçoit des taxes pour « constitution d'ateliers, cumulation de rites, délivrances de titres » . etc..., etc...

5° Il oblige les Loges, moyennant une somme annuelle élevée, à recevoir les imprimés du G. . O. . c'est-à-dire le registre matricule, le grand livre, le livre de caisse, un carnet de quittances à souches, trois exemplaires de la Constitution, trois exemplaires du Rituel, et un exemplaire de chacune des formules diverses en usage au Grand Orient.

Et il y en a des formules !... C'est à se demander si les dirigeants du Grand Orient n'ont pas tous été dans leur jeunesse des sergents-majors.

6° Toutes ressources provenant du Tronc de la Veuve, des Fêtes et Tenues Blanches, des dons.... bref toutes les ressources avouées et toutes les autres aussi... qui sont secrètes...

Il est permis d'estimer les disponibilités annuelles du Grand Orient à plusieurs millions, de dix à douze.

Que fait-il de ce Trésor ?

Comment est dépensé l'argent du Grand Orient

**Budget de l'Administration. — Budget d'Assistance
Budget de Propagande**

Que fait le Grand Orient de France de tous les millions dont il dispose ?

Afin de donner une réponse rigoureusement, officiellement exacte, consultons la « Constitution » du G. O., charte sacrée de l'Ordre, code maçonnique intangible comme une loi laïque.

Ouvrons à la page 31, livre troisième, titre trois, section trois, articles 79 et 80. Nous lisons : « Les dépenses du Grand Orient comprennent :

- 1° *Le budget de la Propagande ;*
- 2° *Le budget de l'Assistance maçonnique ;*
- 3° *Les frais d'acquisition, d'entretien, de réparation, ou autres relatifs aux immeubles du Grand Orient de France ;*
- 4° *Tous impôts et intérêts des sommes empruntées à la charge de l'Association.*

Elles comprennent également : le personnel du Secrétariat Général, les frais généraux de bureau, imprimés, titres maçonniques ; les pensions de retraite à la charge de l'Assemblée Générale, des membres du Conseil de l'Ordre et des membres de la Chambre de Cassation ; la bibliothèque du Grand

Orient ; les frais de relations avec les puissances maçonniques nationales et étrangères ; et toutes les dépenses d'administration et autres autorisées par l'Assemblée Générale. »

Telles sont, d'après la Constitution, les dépenses du Grand Orient.

Elles peuvent se classer ainsi : Dépenses d'administration, dépenses d'assistance, dépenses de propagande.

Le Conseil de l'Ordre n'a pas l'air du tout d'être commode lorsqu'il s'agit de l'aménagement de ses locaux. Être architecte de la rue Cadet n'est pas une sinécure. Voici un passage du procès-verbal de la séance du Grand Conseil en date du mercredi 5 mars 1924. Je le dédie aux entrepreneurs et architectes :

« Le F. : Mille dit qu'il a le devoir d'appeler une fois de plus l'attention du Conseil sur la façon dont les travaux de réparation de l'immeuble sont conduits.. Il n'a pas été possible, notamment, d'obtenir jusqu'à ce jour de réponse aux questions suivantes :

Quand commenceront les travaux de réfection des bureaux du Secrétariat et des temples ? Que dureront-ils ?

Pourquoi n'a-t-on pas re-placé les fils électriques de l'immeuble voisin (14, rue Cadet) ?

Pourquoi les tableaux d'électricité ne sont-ils pas encore grillagés ?

A-t-on commandé l'échelle indispensable pour remplacer les lampes situées au plafond de notre salle des fêtes ? Un tiers de ces lampes est déjà hors d'usage.

Le vestiaire du Temple 1 sera-t-il bientôt installé ? Où ?

On réclame depuis longtemps des porte-manteaux dans le couloir qui mène aux Temples 3 et 4.

L'installation du standard téléphonique, à l'étude depuis des mois, s'impose d'urgence.

Le système de déclanchement électrique du portail d'entrée fonctionne mal. Quand y remédiera-t-on ? L'un des vantaux de ce portail traîne à terre et il faut forcer pour l'ouvrir.

Quand et où sera installée la canalisation des fils électriques, lumière, téléphone, etc., qui constituent actuellement un danger permanent ?

Quelles mesures notre architecte a-t-il prévues contre l'incendie ?

Quand seront exécutées les modifications demandées à la loge du concierge ?

Où en est la question du chauffage central ? Un adjudicataire est-il désigné ?

A l'unanimité, le Conseil décide d'adresser une mise en demeure à l'architecte. »

L'architecte doit probablement avoir une dose considérable de résistance passive puisque, le 30 mars, le Grand Conseil de l'Ordre constatait avec douleur : « Rien n'est changé, malgré la dernière mise en demeure adressée à l'architecte, au point que le Bureau du Conseil a l'impression d'un mauvais vouloir nettement caractérisé. »

Le G. : O. : est un patron qui se méfie de son architecte et qui ne paie pas merveilleusement son personnel. En 1924 — la vie était déjà chère — les salaires et appointements furent ainsi fixés pour les employés du secrétariat :

FONCTIONS	TRAITEMENTS	
	Minim.	Maxim.
—	—	—
Chef du Secrétariat	15.000	
Sous-chef du Secrétariat	12.000	14.000
Rédacteur	10.000	12.000
Comptable	10.000	12.000
Archiviste	9.000	12.000
Caissier	9.000	11.000
Sténo-Dactylographe	9.000	11.000
Trois employés	8.000	10.000
Huissier	7.000	9.000
Garçon de bureau	7.000	9.000
	<i>Société immobilière</i>	
Gérant	10.000	
Trois appariteurs	7.000	
Gardien-chauffeur	6.000	
Concierge (femme du gardien)	1.800	

Le budget de l'assistance maçonnique existe, mais n'est pas très important. De temps en temps, la Commission de bienfaisance accorde des secours « accidentels », dont le montant n'excède pas 500 francs. La plupart du temps, le G. : O. : renvoie les solliciteurs à leurs Loges de province qui se débrouillent... si elles peuvent. Il y a bien aussi quelques œuvres officielles d'assistance, comme ce fameux orphelinat maçonnique dont il fut tant parlé... Sait-on le chiffre de la subvention que le G. : O. : accorde à cet orphelinat ? Cinq cent mille francs ? Non pas, moins que ça... — Deux cent mille ? — Moins encore. — Cent mille ? — Diminuez encore. — Cinquante mille ? — Diminuez toujours. — Vingt mille ? — Dix mille ? — Baissez un peu... — Cinq mille ? — Pas même, le G. : O. :, sur son budget de plusieurs millions, accorde 3.000 francs., trois mille, à l'orphelinat maçonnique.

Cette vaporeuse subvention fut même retirée au Convent de 1923. A cette époque, la grande œuvre

de charité maçonnique n'avait pas une bonne presse au G. : O. : et le président du Conseil de l'Ordre de l'époque, le F. : Mille, s'exprimait en ces termes :

« Des faits se sont produits en effet au sein de l'Orphelinat maçonnique, qui ont motivé une étude attentive de notre part. Mais nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de les dévoiler ni de demander un Comité secret. Nous avons voulu être informés de ces faits. Ils sont d'une extrême gravité, d'ordre financier et d'ordre particulier. Nous vous prions de nous faire confiance, ne mettons pas nos ennemis au courant de cela. »

L'année suivante, à la suite d'un rapport des FF. : Perney, Rodriguez, Fourcault-Hardonnière et Fichelet, l'orphelinat fut réhabilité devant l'aréopage de la rue Cadet qui, généreusement, se fendit à nouveau de... 3.000 balles par an.

Si le G. : O. : dépense beaucoup pour son installation matérielle, peu pour la bienfaisance, il dépense énormément pour la propagande.

La propagande... Ce mot dit tout.

La Franc-Maçonnerie consacre de très grosses sommes à la propagande anticléricale, qui n'est jamais faite sous son nom, mais sous le nom de ligues comme la Ligue des Droits de l'Homme, la Ligue de l'Enseignement. Elle subventionne un nombre considérable d'œuvres dites laïques. Le Grand Orient tient aussi sous son emprise la plupart des organisations de gauche.

C'est le Frère Lecoq, délégué de la Loge d'Avignon, qui déclarait au Convent de 1923 : *« Nous ne devons pas oublier qu'à côté de la Franc-Maçonnerie, la Ligue de l'Enseignement est la fille de la Franc-Maçonnerie. »*

C'est au même Convent de 1923 qu'il était

déclaré : « Il appartient à la Franc-Maçonnerie de donner le mot d'ordre... les Francs-Maçons doivent être les agents de liaison. »

Le G. : O. : croit à l'efficacité des Conférences. Il les multiplie partout. Ses conférenciers ne se présentent pas comme Francs-Maçons, mais comme républicains, comme défenseurs de l'école laïque, etc. Et tout cela est payé par la caisse de la Maçonnerie. Les agents de la rue Cadet visitent toute la France. Ils sont reçus dans les Loges, mais aussi ils organisent des réunions, et, quand les bons benêts de badauds croient entendre la parole d'un homme politique, ils ne sont que les disciples bénévoles d'un Franc-Maçon masqué.

Suivant l'aveu même du Grand Orient : « Les sociétés sportives, les compagnies de boy-scouts, les cercles d'agrément, les chorales et les fanfares, toutes les organisations qui appellent la jeunesse républicaine à des œuvres d'éducation physique et intellectuelle (voyez cercle Paul Bert à Rennes, présidé par le F. : Bizette, cercle installé d'ailleurs dans un ancien couvent), ce sont là autant de terrains fertiles où la propagande maçonnique doit s'exercer le plus utilement... »

Et voici un autre aveu du même G. : O. : :

« Les réunions ouvertes pourraient être organisées d'accord avec les Associations Républicaines de la région, telles que : SECTION DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT, CONFÉRENCES POPULAIRES. JEUNESSE LAIQUE, UNION DES COMBATTANTS RÉPUBLICAINS, SYNDICATS D'INSTITUTEURS, SYNDICATS DE FONCTIONNAIRES, BOURSE DU TRAVAIL, SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES, ORGANISATIONS DU PARTI

SOCIALISTE, DU PARTI RADICAL ET RADICAL SOCIALISTE, DU PARTI RÉPUBLICAIN SOCIALISTE. Il serait d'ailleurs désirable que vous entriez, si vous le jugiez possible, en rapport avec les présidents de ces associations qui se trouvant divisés se rapprochent intimement; ET IL SEMBLE BIEN QUE LA MAÇONNERIE DOIVE ÊTRE LE CIMENT QUI LES UNIRA. »

On nous a quelquefois reproché, dans certains journaux de gauche, précisément inféodés à la Franc-Maçonnerie et subventionnés par elle, de voir « des Francs-Maçons partout ».

Je demande à ceux qui réfléchissent : Avons-nous exagéré ?

Quant à la presse, elle est pour le Grand Orient une occasion de défenses et un moyen d'influence.

La Revue maçonnique, l'*Accacia*, qui lui coûte fort cher, a surtout pour but de donner des directives et DE FOURNIR DES PLANS DE CONFÉRENCES DESTINÉES A ÊTRE DONNÉES « DANS LE MONDE PROFANE ».

Le G. : O. : a la mainmise sur nombre de petits journaux violemment anticléricaux de province. Un journal catholique qui a besoin d'argent éprouve quelque fierté à dire qu'il est soutenu par l'argent des catholiques. Un journal anticlérical n'osera jamais avouer publiquement qu'il a reçu de l'argent du Grand Orient.

Il y a quatre ans, le *Quotidien*, assez diminué aujourd'hui, fut la grande affaire, la suprême préoccupation. Le *Quotidien* fut le journal de la Franc-Maçonnerie. Lorsque les FF. : Lautier et Pierre Bertrand entreprirent dans toute la France une tournée générale pour trouver des nouveaux fonds et pour former des sections « des amis du *Quoti-*

dien », ils descendaient d'abord... dans les Loges. Ils parlaient trop, et ils auraient pu se dispenser d'expliquer aux FF.°, qu'ils croyaient discrets..., que le Grand Orient était derrière le *Quotidien* et le soutenait pécuniairement.

Le *Quotidien* journal républicain ? Jamais de la vie... Le *Quotidien* était et reste encore (car les subventions à ce journal ne sont pas supprimées) l'organe officieux de la Maçonnerie française.

Mais le Grand Orient, puissamment organisé et puissamment riche, ne se borne pas à exercer sa détestable et redoutable action à l'intérieur du pays.

Il s'occupe de politique internationale... Il se mêle à tout..., et il casque dur.

Les postes qu'ils occupent

C'est bien simple, ils occupent tout. — Depuis l'Elysée jusqu'à l'École de village, on les a trouvés ou on les trouve. — Ils sont 150.000, et ils mènent une nation de 40 millions de citoyens...

Si la Franc-Maçonnerie n'était qu'une occasion pour certains citoyens de se réunir et de « jouer au mystérieux » avec des initiations, des cagoules, des têtes de morts et des mots de passe, il n'y aurait que demi-mal, il n'y aurait même pas de mal du tout.

Si cela fait plaisir à certains d'être plus ou moins ridicules, nous n'y pouvons rien. Nous n'avons qu'à sourire.

Ce n'est donc pas par leurs rites, si surannés qu'un peu à la fois les Loges les abandonnent, que les Francs-Maçons sont dangereux.

Ils sont redoutables par la politique qu'ils font, par les postes qu'ils occupent, par l'argent dont ils disposent.

Est-il encore quelqu'un qui doute de ce fait : la F.·.-M.·. fait de la politique ? Toutes les mesures législatives contre les libertés religieuses, contre la famille, aujourd'hui en faveur de ce monstre social qu'on appelle l'école unique, ont été préparées et décidées dans les Loges.

Pas de politique ? J'ai sous les yeux un numéro pris au hasard dans la collection du Bulletin hebdo-

madaire des Loges de la Région Parisienne. C'est le numéro du 20 mars 1927. Voici les titres de quelques conférences qui ont eu lieu dans les Loges de Paris du 20 au 27 mars :

A *France-Colonies* : La Question des Monopoles.

A *l'Etoile de l'Avenir* : Le Scrutin d'Arrondissement.

A *l'Avenir* : La Maçonnerie dans le Temple et dans la Cité.

A *Thélème* : Les Défectuosités Psychologiques de la Constitution Républicaine.

A *Bienfaisance et Progrès* : La Loge Maçonnique et la Politique (tiens... tiens...).

A *l'Unité Maçonnique* : Les Femmes voteront-elles ?

Au *Progrès Civique* : L'Histoire de la Religion dans l'Enseignement et le Cléricalisme dans la Cité moderne.

A *Humanité* : L'Eglise et la Société des Nations.

A *Humanité* encore : Unité et Front Unique, avec comme orateurs Pierre Renaudel, Paul Louis et L.-O. Frossard.

Cette énumération suffit.

Répondant au mot d'ordre donné par le Grand Conseil de l'Ordre, toutes les Loges étudient chaque année les mêmes questions. Des rapports sont adressés rue Cadet, et les conclusions sont adoptées au Convent.

Il s'agit maintenant de faire passer dans la réalité les vœux du Convent. Il s'agit d'avoir la puissance effective, et d'appliquer les résolutions prises. Pour cela, il faut que les Francs-Maçons se casent partout où ils peuvent exercer une influence.

Il y a environ 150.000 Francs-Maçons en France. C'est peu, mais ces 150.000 sont plus forts que des millions de catholiques, parce qu'ils occupent une

proportion énorme de points stratégiques alors que les Catholiques n'en occupent que trop peu.

Ils sont 150.000. Mais il y a 232 députés Francs-Maçons à la Chambre. Ils se sont même offert le luxe de se donner comme président M. Diagne, un nègre, probablement pour attester de la blancheur de leurs intentions.

Ils sont 150.000, mais dans le ministère Herriot il y avait 10 ministres Francs-Maçons sur 15 : MM. Herriot, Peytral, Justin Godard, Camille Chautemps, René Renoult, François Albert, J.-L. Dumesnil, Bovier-Lapierre, Queuille et Moro-Giafferi.

Ils sont 150.000, mais dans le ministère actuel, dit d'Union Sacrée, et qui a concédé timidement un seul portefeuille secondaire au représentant des républicains nationaux, ils ont réussi à remettre à leurs hommes les portefeuilles les plus importants. Herriot est à l'Instruction Publique, Sarraut à l'Intérieur, et Painlevé à la Guerre, sans compter Fallières et d'autres.

Ils sont 150.000, mais ils sont parvenus à être en majorité dans les Conseils municipaux des grandes villes. Nous l'avons prouvé pour Nantes et Rennes. Ils envahissent tout.

Ils sont 150.000, mais sur ces 150.000 il y a un gros tiers de fonctionnaires, un tiers de politiciens, députés, sénateurs, conseillers généraux ou d'arrondissement, maires, adjoints, conseillers municipaux, etc.. Le petit tiers restant est, dans l'ensemble, composé d'imbéciles qui entrent dans la Franc-Maçonnerie avec l'espoir d'obtenir les palmes ou le poireau.

Ceux-là sont les poires, dont on extrait le jus. Ce sont les poires tapées, les poires payantes. N'est-ce pas dans une Loge de l'Ouest, à Dreux, qu'on vit

un jour arriver un brave homme, le F. V. Bouvet, maréchal-ferrant, à Houdan, arborant un merveilleux ruban du Mérite Agricole. Congratulations empressées. Le Vénérable propose une batterie d'allégresse. Alors, le décoré explique : « Il vaut peut-être mieux attendre parce que la nomination n'est pas encore officielle, mais on me l'a promise. Alors ici..., entre nous..., j'ai cru que je pouvais porter le ruban » Rigoureusement authentique !

La Franc-Maçonnerie, qui se targue d'avoir eu et d'avoir encore des rois parmi ses membres, ne dédaigne pas les présidences de la République.

La plupart des présidents de la République Française ont été Francs-Maçons : Grévy, Carnot, Loubet, Fallières... Ces quatre présidences furent l'âge d'or de la Maçonnerie. Quand elle a l'Élysée, quand elle a les ministères, quand les grandes administrations sont peuplées de ses créatures, quand elle a des centaines de députés et de sénateurs, quand elle a poussé (voyez avant-guerre) ses FF. V. jusqu'au Conseil Supérieur de la Guerre, quand par les instituteurs elle peut infiltrer sa doctrine dissolvante jusque dans les familles de nos plus petites et de nos plus paisibles campagnes, elle tient tout. Elle n'a que 150.000 membres, mais elle s'en fiche. Elle préfère n'avoir que des cadres solides. Le secret est mieux gardé, et la discipline mieux observée.

Pourvu qu'elle occupe tous les postes où sont les leviers de commande, peu lui importe le reste ! Le reste ? Elle le fait marcher à sa guise.

Elle pénètre dans les ambassades. Sur la foi de renseignements qui me sont très sûrs et que je tiens de Francs-Maçons dirigeants, je puis mettre en fait qu'il n'y a pas une seule ambassade française à l'Étranger, PAS UNE SEULE, où la Maçonnerie

n'ait un agent placé en haut, en bas ou au milieu, mais sûr et vigilant.

Quant aux colonies..., c'est bien simple. Il y a peu de temps encore, TOUS les postes de gouverneurs généraux étaient entre les mains de la Franc-Maçonnerie.

Franc-Maçon, Steeg.

Franc-Maçon, Varenne.

Franc-Maçon, Violette, qui vient de quitter Alger...

Violette ? Il y aurait tout un livre à écrire sur ce Franc-Maçon d'Eure-et-Loir, Vénérable honoraire de la Loge de Dreux, président du Conseil Général, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, etc...

M. Violette..., s'il a su, s'il sait se servir de la Franc-Maçonnerie, est prudent et aussi fier que prudent. Depuis quatre ans, il donne généreusement et annuellement dix francs au tronc de la Veuve. Chez lui, il n'aime pas qu'on lui rappelle sa qualité de F....

Cet excellent maréchal-ferrant affilié à la Loge de Dreux et qui fut décoré du Mérite Agricole (tardivement, mais il le fut) et qui essaya en Loge l'effet que pouvait faire sur sa boutonnière le ruban bicolore, eut un jour à recommander — c'était en 1926 — à M. Violette un membre très proche de sa famille.

Il se rendit chez le Proconsul. On y fait queue. C'est tout juste si à Dreux, lors des réceptions de M. Violette, il ne faut pas organiser un service d'ordre. Quand on l'introduisit dans le bureau du Maître, F. : Bouvet crut bon d'exécuter la marche de l'apprenti, puis de se « mettre à l'ordre ». M. Violette ouvrit de grands yeux, qu'il voulait étonnés... F. : Bouvet recommença son petit manège. Pas plus

de succès. Le Vénérable honoraire, gouverneur de l'Algérie, était chez lui un profane... Le maréchal-ferrant n'obtint pas satisfaction... Caprices ? Pudeur ? Calcul ? Mettons si vous voulez..., Violetterra...

Bref, résumons-nous. Les Francs-Maçons veulent tout, se mettent partout et dirigent tout. Le Grand Maître de l'Ordre du Grand Orient est plus puissant que le Président du Conseil tout court... Quand la Maçonnerie a le pouvoir, elle s'en sert pour faire sa politique.

Quand elle ne l'a pas complètement, elle n'a d'autres préoccupations que de démolir pour se mettre elle-même en place.

Mais elle n'a que 150.000 membres, me direz-vous ?

C'est exact, mais elle constitue un monstrueux état-major singulièrement souple et parfaitement articulé.

La foule des votants, nécessaire en pays de suffrage universel, lui est fournie par toutes les ligues qu'elle inspire et tous les partis qu'elle dirige. Et la foule leurrée, bernée, trompée comme Sganarelle, ne le fut jamais, marche, obéit, vote, acclame ! Pauvre foule composée de pauvres gens qui croient servir la République, améliorer la démocratie, chercher le progrès et le « mieux-être », ainsi qu'ils disent dans leur jargon politico-philosopho-comique, pauvre foule composée de pauvres gens qui ont l'illusion d'être des citoyens libres et qui ne sont que d'inconscients petits fantoches entre les mains d'un André Lebey, d'un Maurice Violette et d'un Oscar Leroux !

En feuilletant les numéros du B. : H. : de la F. : M. :

Banquets jusqu'à 70 francs par tête. — On danse beaucoup dans les Loges. — Sujets de Conférences. — De la T. S. F. aux Religions. — Les métèques demandent leur initiation. — Un Musicien du 41^e Franc-Maçon. — Annonces Commerciales et Petites Annonces.

Avant d'en terminer avec notre campagne contre la Franc-Maçonnerie, ou du moins la première phase de cette campagne, prenons plaisir à feuilletter quelques numéros pris au hasard dans la collection de 1927 du « Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne » (G. : O. : et Grande Loge de France).

C'est une mine épuisable de renseignements curieux.

Toutes les Fêtes, Tenues, Bals, Conférences y sont annoncés.

Voici, par exemple, le programme de la fête solsticiale de l'*Union de Belleville*, le 20 mars, rue Cadet. A 14 heures : Bal-Select-Jazz. Intermèdes : La Chansonnière Pascale, M^{lle} Paulette Delorie, MM. Raymond Wells; Zucca, Alec Barthon, « des théâtres de Paris ». Duo du 1^{er} acte de *Manon* en costumes. Cotillon. Tombola. Distribution de jouets,

Gâteaux et Bonbons. A 19 h. 30, Banquet familial : 30 fr., service compris.

Beaucoup de banquets sont annoncés. Quelques-uns sont modestes comme celui de la *Clémentine Amitié* (16 fr. 50, service compris). D'autres sont plus luxueux. L'*Action Socialiste* s'offre pour 35 francs, Taverne du Nègre, 17, Boulevard Saint-Denis, un banquet suivi de sauterie. C'est incroyable ce qu'on danse dans les Loges. L'*Expansion Française* a son banquet à 40 fr. (suivi de bal de nuit) dans les salons de l'Hôtel Lutetia. Le record du luxe appartient à la Loge *Paris* qui, dans le même Hôtel Lutetia, eut son banquet le 6 mars, au prix de 70 francs par tête. Il est juste d'ajouter qu'il y avait un concert organisé par « le T. : C. : F. : L. : Gratia » et que les agapes étaient présidées par le Très Illustre F. : Van Raalte, garde des sceaux du Grand Orient de France.

Assez cher également le banquet chez Marguery donné à l'occasion de l'Installation solennelle de la Loge Charles Magnette. Voici en quels termes le prix est annoncé : « Les FF. : désireux de participer à ce banquet, dont l'équat. : est fixée à 55 briq. : d'un franc, peuvent se faire inscrire, etc. ». Ils ont bouffé 55 briques !

Passons au programme d'une fête maçonnique pour les enfants. Le jeudi de la dernière mi-carême, à 14 h. 30, dans la salle des fêtes du G. : O. :, il y eut un grand bal travesti « réservé à tous les enfants de Maçons ». Deux ballets, le ballet des Fleurs et la Jardinière de Dalcroze, dansés par les enfants du Patr. : Maç. :.

Les annonces de Conférences ne sont pas non plus dépourvues d'intérêt.

Ainsi, le Groupement fraternel de la Préfecture de Police et de la Sûreté Générale (président :

F. : R. Barreau, 21, Faubourg Montmartre), donne une conférence sur.. la police politique par un F. : du G. : O. :, dont d'ailleurs on n'indique pas le nom sur le programme.

L'*Accacia* donnait, le 1^{er} mars, une conférence du F. : Dumesnil sur « la Politique et le Parti Conservateur ».

La *Semence*, le 3 mars, avait choisi « T. S. F. et Maçonnerie ». C'est le F. : Rollet qui fut chargé de préciser les rapports inattendus entre la T. S. F. et la Maçonnerie.

La *Nouvelle Jérusalem* trouve des sujets extraordinaires. Elle a traité « L'Esotérisme des Religions », conférence, ajoutait le programme, « initiatique par notre S. : Raffini-Blanchet ».

Mentionnons ce sujet développé par le F. : Ferdinand Buisson (prix Nobel !) le 27 février 1927, à la G. : L. : de F. :, 8, rue Puteaux : « La Neutralité Scolaire. » Auparavant, le F. : Lahy avait traité : « La Neutralité Scolaire est un leurre et un danger. » Nous nous en sommes aperçus depuis longtemps. Mais tandis que la Maçonnerie contre la neutralité cherche la prédominance par l'État de sa propre doctrine, nous réclamons contre cette même neutralité le respect de l'autorité paternelle et l'enseignement vivifiant de la doctrine chrétienne.

Évidemment..., Catholiques et Francs-Maçons ne sont sur le terrain scolaire pas près de s'entendre.

Le programme des Tenues indiquées dans les Bulletins hebdomadaires constitue un véritable annuaire maçonnique. Les noms des profanes demandant l'initiation y sont publiés en toutes lettres, souvent avec leur profession, quelquefois avec leur adresse. Celui qui, pouvant se procurer ces Bulletins qui ne sont pas dans le domaine public et qu'on ne trouve pas sur les quais, aurait

la patience d'y relever les noms publiés aurait très vite un annuaire exact et rigoureusement à jour des FF. de la région parisienne. J'espère que quelque journaliste catholique de Paris a eu la pensée de se livrer à ce travail utile.

Donnons seulement deux exemples. Le premier est intéressant, car il montre l'énorme proportion des métèques dans la Maçonnerie de Paris.

La Loge la *Loi Maçonnique* procéda, le 9 avril 1927, à l'initiation « strictement rituelique d'après le Rituel particulier de la R. L. l'Age Nouveau » des profanes suivants. (Goûtez l'exotisme des noms. Je vous fais grâce des adresses et des dates de naissance) :

Islanvaisky Alexis, né à Novo-Tscherkask (Russie), traducteur ;

Magriso Raphaël, né à Istip (Serbie), négociant ;

Grunblatt Léon, né à Varsovie (Pologne), pelletier ;

Yaeche Maurice, né à Constantinople, courtier en bijoux ;

Lévy Albert-Moïse, né à Brousse (Turquie), représentant de commerce ;

Navarro Josué, né à Smyrne (Turquie), négociant ;

Naar Mattéo, né à Salonique (Grèce), médecin ;

Nicot Raymond, né à Le Lonzac (Corrèze), employé ;

Lévy Léon, né à Constantinople, négociant ;

Marques Robert-Auguste, né à Fort-de-France (Martinique), importateur ;

Stegaert François, dit René Devos, né à Anvers (Belgique), boxeur.

Ainsi, sur les onze profanes admis à la Loge la *Loi Maçonnique*, le 9 avril dernier, il y avait :

1 Français de la France Continentale ;

- 1 Martiniquais ;
- 1 Russe ;
- 1 Belge ;
- 1 Serbe ;
- 1 Polonais ;
- 1 Grec ;
- 4 Turcs.

Le deuxième et dernier exemple offre aussi son intérêt, car il démontre la propagande extraordinaire menée par la Franc-Maçonnerie dans les milieux artistiques : Musiciens, Chanteurs, Acteurs, etc..., etc...

Voici le programme de la Tenue du 28 février 1927 de la Loge *Art et Science*, dont le Vénérable est le F. : Léo Pouget :

« Lecture des rapports et deuxième tour de scrutin aux profanes Bellard, dit Georges Darbel, artiste dramatique ; Fortil, artiste à l'Opéra-Comique ; Vasseur, professeur d'éducation physique ; Saint Plancat, musicien ; Goblot, directeur du Casino municipal de Suresnes ; Chapelat ; Gilbert, musicien ; Aube, compositeur et chef d'orchestre ; Galéardin Antonin, artiste lyrique ; Faure Jacques, artiste dramatique.

Premier tour de scrutin aux profanes Barbezat Charles, musicien ; Galopet dit Gabriello chansonnier ; Bethoux René, artiste lyrique ; Daulle dit Dangelys Andrée, artiste lyrique ; Myrtil Morel, soliste à la Garde Républicaine ; de Pommeyrac, artiste à l'Opéra-Comique ; Cordier Léon, violoniste ; Tristan Émile et Mercier Ad., artistes cinématographistes ; Michat Jean, violoniste.

« Affiliation des FF. : de Soutter René, chansonnier, et Aliez dit Henri Fresles, artiste dramatique ».

Le nom du premier cité, celui de Bellard, éveillera avec tristesse chez plus d'un ancien combattant quelques souvenirs... Bellard fit presque toute la campagne comme musicien au 41^e de Ligne. Il se dépensait sans compter lors des fêtes du régiment. Comment ce garçon gai, franc, ouvert, qui était loin d'être hostile à la religion, s'est-il décidé à entrer dans la Franc-Maçonnerie ? Conversion subite aux traditions d'Hiram ? Je ne crois pas... Besoin de protection ? nécessité d'arriver... de ne pas être écarté par « ceux qui en sont » et qui accaparent tous les postes, tous les théâtres et tous les rôles ?... C'est plus probable. Ce n'en est pas moins triste. Je voudrais rencontrer Bellard à Paris, au détour d'un boulevard, et je lui poserais la question, en le regardant bien dans les yeux et en le tutoyant comme je faisais au front : « Dis-moi donc pourquoi, le vrai pourquoi..., tu t'es fourvoyé dans les Loges. » Si Bellard pouvait me le dire ce « vrai » pourquoi, j'ai l'impression que sa réponse éclairerait singulièrement le mystère de ce qu'on peut appeler « l'attraction maçonnique... ».

Tout est à lire dans les *Bulletins Hebdomadaires*, tout jusqu'aux annonces.

Quantité d'annonces commerciales, qui ressemblent aux honnêtes annonces commerciales de tous les journaux avec cette seule différence que le nom de l'annonceur est *toujours* précédé de « F. : ». Exemple : Machines à écrire, 61, rue Meslay, F. : J.-M. Adès. Location, etc., etc.

Nombreuses annonces de dentistes aux noms purement français : F. Sylvain Arama, Arama Michel, Walhl, Kaufman, Haïm Saltiel, etc.

Recueillons simplement dans les annonces commerciales de deux numéros du Bulletin les noms des FF. : Schneeberg, Birman, Seeger, Weiss,

Buttenwieser, Rakover, Lehmann, Gentzburger, Coumryantz, Kerestedjian, Klein, Peacock, Hirsch, Politi et Sidi, Lévi, Witschitz, Cohen.

Ce n'est plus un reportage dans une Loge, c'est un reportage dans un ghetto !

Les petites annonces sont parfois pittoresques :

« Pour ne pas souffrir des Pieds chaussez-vous chez le F. : Stanley, 59, rue..., etc... ».

« Le F. : Robert Cohen, 19, etc..., réserve son solde annuel d'inventaire de ceintures et corsets montables en toutes tailles, ainsi-que (*sic*) le meilleur accueil aux FF. : et aux SS. ».

La publicité est abondante et l'exploitation du Bulletin Hebdomadaire doit être rémunératrice. Malheureusement, le gérant est désolé et, dans le numéro du 20 mars 1927, il était obligé de publier en caractères gras l'avis suivant :

« Malgré les rappels adressés à un certain nombre de FF. : annonceurs, des factures du quatrième trimestre ne sont pas encore réglées. Cette situation a décidé la C. : A. : du B. : H. : de supprimer, après l'insertion du présent rappel, la publicité des FF. : visés et d'informer le Vén. : des At. : auxquels appartiennent les annonceurs ».

Tout ne va donc pas pour le mieux dans la meilleure des Loges.

Ajoutons, en terminant, que nous avons noté plusieurs firmes qui font de la publicité dans les organes maçonniques... et qui en font aussi dans des publications catholiques.

C'est absolument leur droit..., mais, dans le B. : H. :, l'annonceur indique qu'il est F. :.. Il se garde bien ailleurs de se prévaloir de cette qualité maçonnique. Les affaires sont les affaires.

La Maçonnerie Internationale

Les Associations Maçonniques du Monde avec lesquelles le Grand Orient de France a échangé des « garants d'amitié ».

Le Grand Orient de France est à la tête de la Franc-Maçonnerie latine.

Depuis 1877, les obédiences anglo-saxonnes ont rompu avec les obédiences latines. Celles-ci sont devenues athées ; celles-là sont demeurées spiritualistes, et dans les Loges anglaises on fait prêter serment sur la Bible, et on invoque le Grand Architecte de l'Univers.

La Franc-Maçonnerie latine comprend la France, l'Espagne, le Portugal, la Roumanie, l'Italie, la Turquie, la Grèce, la Suisse, l'Autriche, le Luxembourg et toute l'Amérique du Sud. Toutefois, le G. : O. : a quelques Loges dans l'Amérique du Nord et quatre en Angleterre, dont trois à Londres (les cuisiniers français des hôtels et restaurants), et une à Swansea (marins).

On a bien essayé, il y a quatre ou cinq ans, dans une sorte de congrès tenu à la Grande Loge Suisse *Alpina*, de Genève (5, rue Bovy Lisberg), de réaliser l'union entre toutes les maçonneries européennes. Les FF. : tinrent là une espèce de Société de leurs nations... Ils n'aboutirent pas. Les Anglais restèrent spiritualistes, et les autres s'enfermèrent définitivement dans leur anticléricalisme. On aboutit seule-

ment à faire reconnaître par le G. : O. : une obédience dissidente allemande, celle du *Soleil Levant*, à l'O. : de Nuremberg, dont le Grand Maître est le F. : Rudolf Pensig et le Secrétaire le F. : Ernest Voigt.

Entre toutes les « puissances maçonniques » du monde, qu'elles appartiennent à une obédience ou à une autre, des relations très étroites existent. La plupart de ces « puissances » ont conclu des pactes, et beaucoup ont désigné, pour les représenter auprès du Grand Orient, des membres influents de leur Loge. Le G. : O. : a agi de même. Ces personnages représentatifs sont « les garants d'amitié ».

Il n'est pas superflu d'indiquer la liste des puissances maçonniques avec lesquelles le G. : O. : de France échange ainsi des « garants d'amitié ». Nous n'entrerons, faute de place, dans les détails que pour quelques puissances plus spécialement intéressantes pour nous, Français.

ALLEMAGNE : Grande Loge Indépendante *Au Soleil Levant* de Nuremberg. Garants d'amitié : F. : D^r ingénieur Heinrich Luz (91, Bülowstrasse, à Berlin) et le F. : Juvanon, 49, rue Nollet, à Paris. Le F. : Juvanon, membre du Conseil de l'Ordre, membre du Grand Collège des Rites, et administrateur en chef des Colonies, était en 1926 chef adjoint du Cabinet du ministre des Colonies. Que va faire en Allemagne, comme diplomate Maçon, ce fonctionnaire français ?

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : *Grand Orient et Suprême Conseil pour la République Argentine*.

AUTRICHE : *Grande Loge de Vienne*. Garants d'amitié : F. : Van Raalte, avocat à Paris, et F. : Ottokar Mascha, docteur à Vienne.

BELGIQUE : *Le Grand Orient de Belgique*, 8, rue du Persil, à Bruxelles. Cette rue doit être certaine-

ment voisine de la célèbre rue bruxelloise, rue de la Montagne aux Herbes Potagères... Les Garants d'amitié sont : le F. : Magnette Charles, s'il vous plaît, ministre d'État, vice-président du Sénat Belge, avocat, président de l'Association maçonnique internationale..., et, du côté français, le F. : Debierre, sénateur. Notons, en passant, que le gouvernement belge commence lui aussi à être infesté par la Franc-Maçonnerie. Même tactique en Belgique qu'en France. Seulement jusqu'ici, la Belgique s'est mieux défendue. Tant mieux pour elle, tant pis pour nous !

BOLIVIE : *Grande Loge de l'Etat de Potosi.*

BRÉSIL : *Grand Orient du Brésil.*

BULGARIE : *Grande Loge de Bulgarie.*

CHILI : *Grande Loge du Chili.*

COLOMBIE : *Suprême Conseil du Grand Orient Central Colombien.*

CUBA : *Grande Loge de l'Ile de Cuba.*

EGYPTE : *Grande Loge Nationale d'Égypte, et Grand Orient National d'Égypte.*

EQUATEUR : *Grande Loge de la République de l'Équateur.*

ESPAGNE : *Grande Loge Espagnole.* Garants d'amitié : le F. : Augusto Borcial Trelles, avocat, ancien député aux Cortès, et le F. : Court, membre du Conseil de l'Ordre, publiciste, 8, rue de Gravelotte, à Toulouse.

ÉTATS-UNIS DU NORD : Le G. : O. : de France est en relations avec plusieurs puissances maçonniques des États-Unis. Citons : *La Grande Loge de l'Etat d'Alabama.* Garants d'amitié : le F. : Malet, capitaine de gendarmerie en réserve spéciale (que diable ce gendarme peut-il faire dans l'État d'Alabama ?), et X..., un Américain quelconque, un « Netori » probablement dont le nom nous est inconnu ; la

Grande Loge de l'Etat d'Iowa, avec comme garants d'amitié ma vieille connaissance d'André Lebey et le F. : Le Roy, G. Dunn, des Moines (Iowa) ; la *Grande Loge de l'Etat de Minnesota*. Garants d'amitié : le F. : Lanquise, professeur à Paris, 6, rue Pestallozi, et le F. : William N. Kendrick, à Spring-Valey ; la *Grande Loge de l'Etat de Rhode-Island*. Garants d'amitié : F. : Mille, ancien président du Conseil de l'Ordre, 3, rue Jules Lefebvre, à Paris, et F. : Wilber Allen Scott, past. Grand Master.

GRÈCE : *Grand Orient de Grèce*, dont le Grand Maître, qui habite 32, rue Voulis, à Athènes, a un nom admirable. Il s'appelle Frère Angelopoulos. Garants d'amitié : F. : Corneau, propriétaire du *Petit Ardennais*, à Charleville, et F. : Andrée Andréadès, professeur à l'Université de Grèce.

HAÏTI : *Grand Orient d'Haïti*.

HOLLANDE : *Grand Orient des Pays-Bas*. Comment peut-il y avoir des Francs-Maçons au pays des tulipes et des moulins ? Avoir à portée de sa main la Fleur Merveilleuse et se promener avec une branche d'acacia desséchée, cueillie sur le tertre recouvrant la tombe du vieil Hiram ! L'adresse de cette Loge de Hollande est assez compliquée : Groot-Oosten der Nederlanden, Logebouw, Fluweelen Burgwal, 22 den Haag.

HONGRIE : *Grande Loge symbolique*.

ITALIE : *Grand Orient d'Italie...* Les Francs-Maçons italiens sont assez mal en point pour l'instant, grâce à la courageuse action de Mussolini. Cependant, l'adresse du Grand Orient est toujours via Dogana Vecchia, 29, palazzo Giustiniani, à Rome. On ne publie pas les noms des garants d'amitié. C'est plus prudent.

LUXEMBOURG : *Suprême Conseil Maçonique*. Garants d'amitié : le F. : Bernardin, juge de paix

à Nancy, et le F. : Lang, ingénieur à Luxembourg.

MEXIQUE : *Grande Loge de l'Etat de Potosi.*

PARAGUAY : *Grande Loge Symbolique du Paraguay.*

PÉROU : *Grande Loge des Anciens Libres et Acceptés Maçons de la République du Pérou.* Apprécions l'appellation « les Anciens Libres ». Les FF. : ne le sont donc plus ?

PHILIPPINES : *Grande Loge de l'Archipel des Philippines.*

PORTUGAL : *Grand Orient Lusitanien Uni.* Garants d'amitié : F. : Lebey, trois fois nommé, trois fois couronné, et F. : De Oliveira Simoès, lieutenant-colonel d'Etat-Major, probablement désigné pour prouver au monde que l'armée portugaise ne s'occupe jamais de politique.

ROUMANIE : *Grand Orient de Roumanie*, 23, rue Stirbey-Vola, à Bucarest. Garants d'amitié : le F. : Baldet-Numa, docteur en médecine à Paris, et le F. : Victor Stéréa, ingénieur, 29, boulevard Lasca-Catargi, à Bucarest.

SAINT-DOMINGUE : *Grande Loge Nationale Indépendante de Saint-Domingue.*

SERBIE : *Grande Loge des Serbes, Croates et Slovènes.*

SUISSE : *Grande Loge Suisse Alpina.* Garants d'amitié : F. : Juvanon et F. : Charles Raymond, professeur, 6, rue Carteret, à Genève.

TCHÉCO-SLOVAQUE : *Grande Loge Nationale Tchéco-Slovaque.* Notons que cette Grande Loge est de création toute récente : 1922.

TURQUIE : *Grand Orient de Turquie.*

URUGUAY : *Suprême Conseil et Grand Orient de l'Uruguay.* Saluons comme garant d'amitié le F. : Féliciano Vievra, avocat, et... président du Sénat. Rien que cela...

VENEZUELA : *Grande Loge des Etats-Unis du Venezuela.*

J'ai voulu citer la longue liste des puissances maçonniques avec lesquelles le Grand Orient de France est ainsi en relations d'amitié. De la sorte, mes lecteurs se rendront compte que la Franc-Maçonnerie est une force non pas seulement nationale, et qu'elle constitue un danger non pas localisé, mais mondial.

L'ingérence de la F. : M. : dans la politique internationale

Unanumo et le bateau du « Quotidien ». — Garibaldi roula la rue Cadet. — Le complot du Colonel Macia contre le Gouvernement d'Alphonse XIII.

Pourquoi la F. : M. :, la L. D. H. et la grande Presse cachent-elles
les assassinats des catholiques au Mexique ?

Il faudrait un livre entier pour étudier l'action internationale de la Maçonnerie. Au courant d'un article, il n'est possible que de signaler quelques-unes des manifestations du Grand Orient de France dans la politique extérieure. Le souci de l'anticléricalisme motive toujours ces manifestations.

On se souvient de l'affaire Unanumo, dont le *Quotidien* fit jadis grand tapage.

Unanumo, chef de la Maçonnerie espagnole, avait été déporté par ordre du gouvernement espagnol dans une île des Canaries.

D'où grande colère des FF. : du monde entier et de la rue Cadet, en particulier.

La Loge *Fraternité* de Paris prit l'initiative des indignations.

Elle demanda au G. : O. : d'émettre « une protestation contre le bannissement de l'illustre écri-

vain espagnol Miguel de Unanumo et de la transmettre par le Conseil de l'Ordre à la Maçonnerie espagnole ».

Beaucoup de Loges parisiennes ou provinciales emboîtèrent le pas aux FF.°. de *Fraternité*. La plupart des Maçons de Carpentras ou de Vendôme ignoraient complètement Unanumo et auraient été incapables de spécifier si c'était le nom d'un « illustre écrivain », celui d'un clown ou d'un nouveau produit pharmaceutique. Mais il s'agissait de la F.°.-M.°, et on marchait à l'aveugle. Si bien que la rue Cadet finit par prendre la décision suivante : « Le Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, réuni en séance plénière le 30 mars 1924, s'élève contre la mesure qui a frappé d'exil le grand écrivain espagnol Miguel de Unanumo, mesure d'exception inique qui soulève la réprobation de tous les penseurs libres ».

Le *Quotidien*, organe exclusivement maçonnique, trouva l'occasion excellente de se tailler une fameuse réclame.

Le F.°. Dumay, directeur du *Quotidien*, monta toute une expédition dont on aurait ri de bon cœur si on avait encore le sens du grotesque. F.°. Dumay fréta un bateau et, dans le plus grand mystère, partit avec ses gabiers, ses mousses et ses flibustiers à la conquête d'Unanumo, nouvelle Toison d'Or. Ce ne fut ni périlleux ni difficile. Le bateau du *Quotidien*, un grand bateau, aborda sans mal aux Canaries. F.°. Unanumo monta à bord de F.°. Dumay, et, après les embrassades d'usage, on reprit le chemin de la France en sablant du champagne.

L'expédition coûta fort cher. Ce fut le Grand Orient qui paya.

La Franc-Maçonnerie en veut à l'Italie à cause de Mussolini, et à l'Espagne à cause d'Alphonse XIII.

Contre Mussolini elle ne peut pas grand chose: Mais elle cherche à le « démonétiser ». Elle est en dessous de toutes les campagnes de presse qui ont pour but de travestir l'attitude du Duce, de critiquer ses actes à tort et à travers, de cacher le bien réel qu'il a accompli par la restauration de l'autorité, donc de l'ordre, et de mener grand bruit autour de la moindre exagération d'un de ses subordonnés.

Le fameux Garibaldi, qui eut, il y a quelques mois, tant de mal à trouver un pays qui voulut bien l'accueillir après ses frasques d'aventurier, est un Franc-Maçon, comme d'ailleurs tous les membres de la famille garibaldienne.

Il promet monts et merveilles au Grand Orient .: de France contre Mussolini. Le G.: O.: marcha comme un vieux fromage et subventionna Garibaldi. Il sait ce que ça lui coûta. Le dit Garibaldi était un fumiste doublé d'un escroc.

Et Macia, le colonel Macia, dont on a tant parlé lors du complot catalan à moitié d'opérette, à moitié de tragédie ? On se souvient qu'un beau matin on arrêta à la frontière tout un lot de conspirateurs costumés, équipés, armés et qui voulaient soulever la Catalogne et la séparer de l'Espagne. Rien de plus...

Macia n'a pas le sou. Mais Macia est Franc-Maçon et était dans toute cette histoire l'agent de la Maçonnerie internationale. Il trouva des ressources auprès de toutes les puissances maçonniques du monde, et d'abord auprès du Grand Orient de la rue Cadet.

Quel rêve pour la M.: si elle pouvait ruiner l'autorité d'Alphonse XIII, souverain catholique, et abattre Mussolini qui a supprimé la Maçonnerie italienne ! Deux buts importants et très précis

qu'heureusement elle n'a pu atteindre, du moins jusqu'à présent.

J'ai cité hier le nom de Bratiano. Voici pourquoi. Depuis que nous recherchons des indications concernant la Franc-Maçonnerie, nous avons été naturellement amené à connaître quelques FF. : authentiques, bien placés et à jour de leurs cotisations.

Nous sommes en relations depuis plus d'un an, notamment avec un Franc-Maçon haut gradé de Paris, qui nous facilita bien des recherches et qui nous apporta et nous apportera encore des renseignements tout à fait curieux et contrôlés. C'est en sa compagnie que nous avons fait quelques reportages maçonniques à Paris et aussi en Province.

La rue Cadet peut courir si elle veut chercher et trouver le nom de mon Franc-Maçon de Paris. Elle ne le saura jamais et serait d'ailleurs bien épatée si elle parvenait à le connaître.

A plusieurs reprises, dans ses lettres, ou au cours des entrevues que j'avais avec lui, il me dit : « Faites bien attention à la Roumanie... la Franc-Maçonnerie a l'œil sur la Roumanie... » J'attachai peu d'importance à ces recommandations réitérées, quand — il y a quelques semaines — je lus à sa lettre ce post-scriptum : « Je vous ai dit souvent de prêter attention à la Roumanie. Retenez ce que je vous ai dit. Avant peu, vous entendrez parler de Bratiano. »

Bratiano, le premier ministre ? C'est la première fois qu'il me citait ce nom. Avait-il, lui, bien posté pour voir et écouter, le pressentiment que le moment critique allait venir pour Bratiano ?...

Le lendemain, exactement le lendemain, une dépêche nous apprenait la mort quasi subite du premier ministre roumain.

Le Général de Lesquen se trouvait dans mon bureau à ce moment. Très frappé de cette nouvelle,

je ne pus m'empêcher de communiquer au Général, qui pourrait en témoigner, la lettre du Franc-Maçon parisien. Il en fut frappé comme moi....

Coïncidence, me direz-vous, coïncidence.... Oui, ce n'est qu'une coïncidence... Elle est à tout le moins curieuse et méritait d'être signalée. Coïncidence!... Bien sûr, ce n'est qu'une coïncidence puisque nous n'avons pas le droit de supposer que ça pourrait être autre chose...

Et que de faits encore j'aimerais à rappeler, que d'anecdotes à conter!... Il faut se borner, toujours faute de place, à de brèves allusions, à quelques incidents. Peut-être, tout au moins, cela servira-t-il à éclairer de bons esprits qui ne se doutent pas de la puissance infernale de la Franc-Maçonnerie, puissance énorme de destruction... Ah! elle sait mener campagne, préparer ses offensives, et ceux qui osent la combattre et lui dire « zut » en face ne sont pas deux douzaines. Mussolini est un de ceux-là et c'est pourquoi, en dépit de tout ce qu'on a dit et écrit contre lui, j'ai pour lui une grande admiration.

Dès qu'un Maçon peut être quelque part sur la surface du globe transformé en victime, on soulève les foules, on trouble la paix publique, on agite les Parlements et la Presse.

Pour Dreyfus, pour Unanumo, on bouleversait le monde et le demi-monde!

Mais la Franc-Maçonnerie, mais sa filiale avouée, la Ligue des Droits de l'Homme, se taisent lorsque, par exemple au Mexique, ce sont des catholiques qu'on assassine.

Elles se taisent et elles font taire les autres. La grande presse est muette. Quand une cabotine perd un collier de fausses perles dans le lavabo d'un dan-

cing, la grande presse consacre une colonne à ce fait divers idiot. Mais elle ignore qu'on tue au Mexique en haine de la foi !

Pourquoi ? Parbleu, au Mexique, les assassins gouvernementaux sont tous Francs-Maçons!!!...

CONCLUSIONS

J'en ai donc terminé avec la première phase de la campagne entamée contre la Maçonnerie.

Je dis bien la première phase, parce que la lutte contre des ennemis aussi dangereux, aussi tenaces, aussi puissants que les FF.°, ne peut pas avoir de fin. C'est peut-être parce qu'on a trop souvent ignoré la Franc-Maçonnerie qu'on a subi des défaites restées inexplicables. On ne peut pas comprendre l'automobile si on ne sait pas que sous le capot il y a un moteur. On ne peut pas comprendre la politique des gauches si on ne sait pas qu'au 16, rue Cadet, il y a le Grand Orient.

Résumons en quelques points les conclusions qui se dégagent de ce volume :

1° La Franc-Maçonnerie existe dans la région de l'Ouest. Elle est active, elle est en progrès. Elle se cache. On peut la démasquer, et nous l'avons prouvé. Il ne faut jamais manquer l'occasion de démasquer un Franc-Maçon. Démasqué, un F.° perd les deux tiers de sa valeur d'influence.

2° La Franc-Maçonnerie est puissante parce qu'elle sait placer ses adeptes aux bonnes places. Chaque fois qu'un candidat de gauche se présente à une élection, il faut, en cas de doute, lui poser la question : « Êtes-vous, ou avez-vous été Franc-Maçon ? » S'il jure sur l'honneur qu'il ne l'est pas..., demeurez quand même fort sceptique...

3° C'est la Franc-Maçonnerie qui est l'instigatrice de toutes les lois antireligieuses et antifamiliales. Son objectif actuel est l'école unique. Cette école unique est d'inspiration maçonnique. Il faut la combattre sans merci et spécifier devant l'opinion qu'école unique signifie école maçonnique.

4° A l'étranger, la F.:-M.:-, qui ordonne le silence sur les assassinats du Mexique, qui est compromise avec le bolchevisme, poursuit de sa haine deux gouvernements, celui d'Alphonse XIII et celui de Mussolini. Étudiez donc les campagnes menées contre le fascisme à la lumière de cette vérité : le fascisme a supprimé la Maçonnerie en Italie, donc la Maçonnerie s'acharne par tous les moyens contre le fascisme.

Telles sont, en quelques mots, les premières conclusions.

Il apparaîtra aux gens de bonne volonté que, dans ces conditions, notre campagne n'aura pas été inutile.

Si elle a pu parfois divertir nos lecteurs — les FF.:- sont à certaines heures cocasses sans le faire exprès — elle les aura éclairés et avertis.

Il serait fou de nier l'action néfaste de la Franc-Maçonnerie. Il est sage, au contraire, de la connaître pour la combattre, et, dans la mesure de nos forces, l'abattre.

APPENDICE

Une réunion contradictoire à Saint-Nazaire

Apparemment touchée, et durement touchée par les quarante articles que publia le *Nouvelliste* contre la Franc-Maçonnerie, le Grand Orient prit l'initiative d'organiser à Saint-Nazaire, où la Loge locale est puissante et dont la Municipalité est socialiste, une réunion publique. La Loge de Saint-Nazaire m'invita à prendre la parole contradictoirement avec M. Grandigneaux, membre du Grand Conseil de l'Ordre, spécialement désigné et envoyé par le Grand Orient de la rue Cadet.

Le sujet était — après discussion — fixé ainsi : « L'Action de la Maçonnerie dans la Politique intérieure de la France. »

La réunion eut lieu le lundi 9 Janvier 1928. Je publie ci-dessous l'article d'impressions et de souvenirs que j'en rapportai... et qui fut inséré sous ce titre : « Conclusion victorieuse d'une campagne antimaçonnique. »

Voici l'article :

Vraiment, les foules de Saint-Nazaire sont admirables de courtoisie et d'attention. On s'était effrayé dans certains milieux de la réunion qui devait avoir lieu. Quelques-uns se demandaient aussi pourquoi la F.:. -M.:. avait choisi Saint-Nazaire pour théâtre de sa contre-offensive publique. J'ignorerais toujours pourquoi. Ce que je sais, c'est que nous n'avons à tous les points de vue qu'à nous réjouir de la soirée du 9.

Mes impressions ? Excellentes. La salle de l'*Eden Cinéma* est longue comme un jour sans pain. Elle contient 600 places assises. Mais les allées sont envahies. Dans le fond, c'est la cohue. L'emplacement de l'orchestre est bondé, et il y a des journalistes installés jusque sur le piano. Au dehors, dans la cour, il y a autant de monde que dans la salle. Les auditeurs de la cour ne sont pas des spectateurs, ils ne voient rien, mais ils entendent et resteront là jusqu'à la dernière parole du dernier orateur. Dans la rue, même affluence. Plusieurs centaines de personnes ont dû se retirer faute de place...

La scène. Cinq personnes s'y trouvent, dont M. Grandigneaux et moi. On se plaça très bien, M. Grandigneaux à gauche, moi à droite.

Le président est un Franc-Maçon, M. Fleury, instituteur laïque. Bonne tête, intelligente, pas antipathique du tout. M. Fleury, présidera avec un tact, une impartialité rares, et que je salue ; à sa gauche, un autre Franc-Maçon venu de Paris. On ignore son nom. Celui-là est bâti en hercule. Ça ne m'étonnerait pas qu'il fît partie au Grand Orient de la Compagnie du Grand Capitaine des Gardes.

A sa droite, un assesseur catholique, notre ami M. Guillet, président de l'Union Catholique de Saint-Nazaire. Je veux remercier ici M. Guillet, qui tint à solidariser ses amis Nazairiens avec l'orateur venu de Rennes et qui eut la bienveillante attention de m'accompagner depuis mon arrivée jusqu'après la réunion...

Avec des chefs comme Guillet, avec de bons confrères comme Bernard, du *Courrier*, les réunions, qui de loin apparaissent comme les plus difficiles, deviennent d'heureuses occasions d'agrément et de plaisir.

Dans la salle, les têtes sont si rapprochées et la

fumée est tellement dense qu'on ne distingue pour ainsi dire personne.

Tout près cependant, dans l'orchestre, j'aperçois M. Blancho, maire de Saint-Nazaire, qui est serré comme une sardine contre Bernard, ce qui prouve que les extrêmes se touchent. Au premier rang des fauteuils, je reconnais une barbe. J'ai vu quelque part cette belle et fluviale barbe. C'est Norange ! Norange, du *Populaire*, qui présida, il y a treize mois, la réunion où, contre M. Bruno, j'exposai la thèse des catholiques.

J'ai gardé un bon souvenir du confrère Norange. Nous nous serrons la main par-dessus le piano et le crâne de Victor Pécot.

Mais, à 20 h. 30 très exactement, M. Fleury me donne la parole. Brouhaha dans le fond, les retardataires veulent entrer quand même. Tout se tasse. Le silence se fait. Allons-y !

Ce qu'il y a d'intéressant, j'allais presque dire d'amusant, lorsqu'on parle devant une assemblée aussi mélangée, c'est de se rendre compte le plus vite possible du nombre de ses amis, et des places qu'ils occupent. Tout de suite, j'ai l'impression que les catholiques sont plus de la moitié. C'est au centre qu'est installée leur masse compacte. Devant, les amis de la Loge occupent les premières rangées. Au fond, les spectateurs debout sont aussi nombreux d'un côté que de l'autre. De ci, de là, des groupes de curieux, indécis ou timides, hésitants... Un peu à la fois, ils viendront avec nous, et, au moment des répliques, je crois pouvoir dire, parce que c'est simplement la vérité, que les deux tiers de la salle manifestaient avec enthousiasme pour l'idéal catholique contre l'oppression maçonnique.

Ce que j'ai dit ?... Mes lecteurs le savent bien. Je savais, en parlant, que, sans employer des mots

excessifs ou discourtois, j'administrerais aux Loges des vérités très dures. Je l'ai fait exprès. J'étais là pour dire en face à des Francs-Maçons en chair et en os ce que j'avais à dire, et je n'ai rien caché de ma pensée.

Si M. Grandigneaux voulait savoir quels étaient mes sentiments et ceux de mes amis catholiques, il est fixé, et il pourra adresser dès aujourd'hui un rapport parfaitement circonstancié au Grand Orient de la rue Cadet. J'ai l'impression que ma situation personnelle vis-à-vis de la F.:. - M.:. n'a pas dû, ce jour-là, s'améliorer beaucoup.

Mais voici M. Grandigneaux. Il est assez âgé. Il ressemble à Onnée, le chef de la Sûreté de Rennes, un Onnée un peu plus petit, un peu plus vieux, un peu plus maigre. Débit clair, facile, peut-être vaguement monotone à la longue. Pas d'insignes, ce fut regrettable.

Il ne parla pour ainsi dire pas de l'action de la M.:. dans la politique intérieure française, se contentant de dire que les FF.:. pouvaient traiter dans leurs Loges de sujets intéressant le perfectionnement de l'Humanité et affirmant que, s'il y avait des ministres, des parlementaires Francs-Maçons en grand nombre, c'était... que le peuple avait confiance dans la Franc-Maçonnerie.

Erreur ! Le peuple trompé par les étiquettes vote pour les Francs-Maçons qui cachent leur qualité, mais qui, élus, restent les esclaves de la F.:. - M.:. *Perinde ac cadaver*. De là, pour nous, la nécessité de « démasquer » la Franc-Maçonnerie.

M. Grandigneaux — c'est pour cela qu'il était venu — essaya de railler la campagne du *Nouvel-liste*. Il voulut ironiser... Eh ! eh ! n'ironise pas qui veut... J'ai retrouvé, simple coïncidence, l'argument de Nicol : « Delahaye a puisé sa documenta-

tion dans des bouquins achetés sur le quai des Orfèvres. »

C'est exact. Ainsi, je peux l'avouer maintenant, c'est dans un vieux formulaire du XVIII^e siècle que j'ai trouvé, en le feuilletant à l'envers, le compte rendu si précis et si détaillé des Tenues de la Loge de Nantes en 1927!!!...

La vérité est que le G. : O. : n'a pas été content du tout de nos reportages. Je ne les ai d'ailleurs pas faits dans le but de lui faire plaisir. Je maintiens formellement tous les renseignements que j'ai donnés et que je donnerai encore.

La dernière partie du discours du T. : C. : F. : Orateur Grandigneaux fut l'apologie de la Franc-Maçonnerie, sans laquelle le monde ne connaîtrait ni la bonté, ni la charité, ni la fraternité, ni l'amour, ni la laïcité, ni l'intangibilité. M. Grandigneaux est un érudit, et sa science historique est grande. Il connaît la Saint-Barthélémy, l'Inquisition, et il nous parle d'Étienne Dolet, de Galilée comme s'il les avait découverts.

Par exemple, il ne sait pas où est le ciel. Il demande au « citoyen Delahaye » où il place le ciel, dont les catholiques parlent tout le temps (*sic*). Par contre, il accepte d'aller « en enfer parce qu'il doit y faire chaud et qu'il est frileux ».

C'est navrant, mais c'est ainsi. Tel, hélas ! fut le ton d'un des plus réputés, des plus brillants, d'un des plus officiels orateurs publics du Grand Orient. Je le dis comme je le pense..., je m'attendais à une lutte serrée, grave, ardue... J'apportais des textes. On m'a opposé de vieux bobards et de vieilles phrases creuses. Ah ! comme, en entendant le très distingué M. Grandigneaux, j'ai compris qu'il nous fallait de plus en plus lutter de front contre la F. : - M. : , ne pas la laisser se déguiser sous des

oripeaux quelconques..., mais la combattre, elle, en face... Elle m'a donné le lundi soir l'occasion d'un de ces combats singuliers qu'elle a jusqu'ici obstinément refusés. Rien que pour m'être trouvé à Saint-Nazaire devant M. Grandigneaux, j'aurais entamé notre campagne antimaçonnique, dont la réunion de l'*Eden Cinéma* fut, grâce à Dieu, une conclusion victorieuse.

Les répliques?... Elles furent brèves, animées, pimentées parfois de l'intervention de la foule. Je n'avais pas à répondre aux facéties tristes du Grand Conseil de l'Ordre. Ces gens-là sont atrocement dangereux, mais piteusement humoristes.

Je m'attachai à relever vertement les quelques blasphèmes proférés contre ce qui nous est sacré. Je fis une rapide comparaison de l'œuvre maçonnique et de la splendide œuvre catholique. Où trouve-t-on les missionnaires ? et les petites Sœurs des Pauvres?... Je pris à cœur de faire acclamer — et comme ils le furent ! — nos instituteurs catholiques, bafoués, décriés, et méconnus.

Bref, je terminai en opposant le *Credo* à la négation et en affirmant que les Catholiques décidés à défendre leur foi, leurs traditions, leurs familles savent maintenant où aller chercher leurs véritables ennemis : dans les Loges.

La réplique de M. Grandigneaux fut brève. Je n'en ai rien retenu de saillant. Je mets sincèrement sur le compte d'une chaleur épouvantable la très légitime et respectable impression de fatigue que donna alors M. Grandigneaux.

Il faisait chaud au point de cuire des œufs, et mon contradicteur, j'imagine, dut se faire la réflexion qu'il se trouvait quasi dans l'antichambre de l'enfer si désiré par son ironie...

Le Président, qui fut impeccable, remercia en deux mots, les orateurs, et félicita l'assemblée.

La sortie fut calme. Je retrouvai à la porte, avec tous les fidèles amis de Saint-Nazaire et du voisinage (Saint-Malo-de-Guersac était notamment représenté par une douzaine de gâs dont la joyeuse ardeur faisait plaisir), les équipes des Jeunesses Patriotes.

Il faut qu'en terminant la narration de quelques impressions au courant de la plume, je remercie les J. P.

Spontanément, gentiment, amicalement, parce qu'elles avaient compris que la réunion de Saint-Nazaire était grave, importante et sérieuse, elles étaient venues pour coopérer au service d'ordre et faciliter le calme indispensable au développement de la pensée.

Certes, nous savions que les Jeunesses Laïques, qui ont fait très consciencieusement leur devoir, étaient chargées de la mission de l'ordre. Nous avons participé à cette mission grâce aux J. P.

De Rennes avec Kuentz et Blin, les commissaires des Jeunesses Patriotes étaient venus trente. De Nantes avec de Rengervé (un ancien du 41^e) et Clerjot, ils étaient venus quarante-trois.

Après la réunion, nos adieux faits aux excellents amis de Saint-Nazaire, nous reprîmes la route en auto... Il faisait une brume épaisse. J'ignore à quelle heure les J. P. de Nantes rentrèrent. Ceux de Rennes, au hasard des routes affreusement brumeuses, se perdirent plus ou moins et rentrèrent entre trois et cinq heures du matin.

Avant neuf heures, chacun était à sa besogne journalière, et, ma foi, reconnaissons-le, nous étions tous contents... Nos amis et nous, savions que nous n'avions rien à craindre pour nos personnes qui

important peu, mais nous savions que nous jouions une grosse partie. Il fallait que nous la gagnions pour l'honneur de la Cause que nous chérissons et que nous défendons... La partie est gagnée.

Table des Matières

	PAGES
AVANT-PROPOS	3
<i>Le Grand Orient de France</i>	5
<i>Les Loges de la Région de l'Ouest</i>	12
<i>La Loge d'Angers « Le Tendre Accueil »</i>	21
<i>La Loge de Saumur « La Persévérance »</i>	28
<i>La Loge de Lisieux</i>	32
<i>La Loge du Mans</i>	37
<i>Chez les FF.:. de Saint-Nazaire</i>	43
<i>La Vieille Loge de Coutances</i>	49
<i>Chez les FF.:. de Lorient</i>	55
<i>La Loge du Tohu-Bohu</i>	63
<i>Les Lettres du F.:. Lavenant</i>	67
<i>Les Révélations du F.:. Lavenant</i>	73
<i>La Loge de Nantes</i>	81
<i>Au Conseil Municipal de Nantes</i>	87
<i>Les FF.:. de Nantes mécontents</i>	91
<i>Une Grande Journée Maçonnique à Nantes</i> ..	94
<i>Du Vin d'Honneur à la Fête d'Adoption</i>	99
<i>Yvonne Charlier Franc-Maçonne de 20 ans</i> ..	104
<i>La « Solidarité » de Cherbourg</i>	114
<i>Du Temps où la Loge de Rennes gîtait au Mail d'Onges</i>	119
<i>La Vieille Loge de Rennes</i>	123
<i>Un Eloge des F.:-M.</i>	131
<i>La Loge de la rue Thiers à Rennes</i>	138
<i>Rennes sous l'Emprise de la F.:-M.</i>	146
<i>Etienne Nicol</i>	151

	PAGES
<i>Une Initiation au Grade d'Apprenti.....</i>	156
<i>« Je vous reçois au Grade d'Apprenti ».....</i>	163
<i>Du Pas de l'Apprenti au Pas du Compagnon..</i>	171
<i>Combien il est triste de devenir Maître parfait</i>	175
<i>Le « Réveil Vendéen » de Fontenay-le-Comte.</i>	184
<i>La « Fraternité Vendéenne » de La Roche- sur-Yon</i>	188
<i>L' « Emancipation Sablaise ».....</i>	192
<i>Un Reportage rue Cadet.....</i>	197
<i>Une Lettre de Menaces du G.: O.:.....</i>	202
<i>Une Tenue au G.: O.: sous la présidence de Voronoff</i>	208
<i>Discours sur Discours.....</i>	214
<i>Assistons au Convent.....</i>	218
<i>De la rue Puteaux et de la rue Lebreton à la Brasserie Grüber.....</i>	224
<i>La F.: -M.: est-elle riche?.....</i>	232
<i>Comment est dépensé l'argent du G.: O.:... </i>	236
<i>Les Postes qu'ils occupent.....</i>	244
<i>En feuilletant les numéros du B.: H.:.....</i>	250
<i>La Maçonnerie Internationale.....</i>	257
<i>L'Ingérence de la F.: -M.: dans la Politique Internationale</i>	263
<i>Conclusions</i>	269
<i>Une Réunion Contradictoire à Saint-Nazaire..</i>	271

